This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ar. 2066.
3-50

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

APOLOGIE

POUR

LES GRANDS HOMMES

soupçonnez de

MAGIE

Par G. NAUDE Parisien.

Derniere Edition où l'on a ajoûté quelques remarques.

Multos absolvemus, si cæperimus ante judicare quàm irasci. Sen. lib. 3. de ira, cap. 29.

A AMSTERDAM.

Chez PIERRE HUMBERT.

M. DCCXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MONSEIGNEUR Monſeigneur de Mêmes, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil d'Eſtat, & Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris.

MONSEIGNEUR,

Chacun advouë qu'il appartient ſeulement aux plus rares Eſprits de juger des œuvres de ceux qui ont excellé en leur ſiecle: j'adjoûte que ce ſeroit faire tort à leurs merites de les laiſſer plus-longuement calomniez de Magie, & de choiſir un autre Protecteur de leur innocence que vous, au jugement duquel tous les plus habiles font gloire de

Digitized by Google

se soumettre. C'est pourquoi MONSEIGNEUR puis que vous estes reconnu tel par tous ceux qui connoissent nôtre France, permettez moi s'il vous plaist que je puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vôtre nom: & que de plus je prenne la hardiesse de vous y interesser, prevoyant que la posterité, qui ne trouvera rien parmi tout ce qu'ont fait ces grands personnages, qui puisse entrer en comparaison avec vos perfections, les prendra pour des charmes si vous refusez à la memoire de ces hommes, illustres la descharge qu'ils meritent par vôtre faveur, dés calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation. Et pour ce qui est de mon particulier, je me tiendrai trop heureux si vous me faites l'honneur de recevoir ce Livre de la main de celui que vos rares vertus obligent d'être pour jamais,

Monseigneur,

Vôtre trés-humble & trés-obeïssant serviteur,

GAB. NAUDE'

PRE-

Digitized by Google

PREFACE.

AMI LECTEUR, comme je ne fais nulle doute que l'hiſtoire de Polydamas ne te ſoit cognuë, lequel voulant arreſter un peſant caillou qui rouloit du haut d'une montaigne, fut accablé ſous icelui; auſſi ſuis-je bien aſſeuré que tu ne manqueras pas de l'appliquer à mon deſſein pour juger du hazard & de la difficulté de cette mienne entrepriſe, qui te pourroit encores ſembler beaucoup plus perilleuſe, ſi tu avois veu avec moi combien ces opinions communes que J'entreprends de combattre & de renverſer, ſont enracinées dans la fantaiſie de quelques Hiſtoriens, & maintenues obſtinément par la plus-part de nos Demonographes, leſquels n'étant pas d'une complexion aſſez forte & bien temperée pour reſiſter à la conta-

Digitized by Google

gion des Erreurs populaires & communes, ſe ſont laiſſez gaigner facilement à la perſuaſion de toutes ces calomnies, qui ſe maintiennent aujourd'hui contre l'innocence & la bonne vie de ceux que la ſeule conſideration de leur merite étoit plus que ſuffiſante de delivrer de ce ſoupçon, ſi ces Eſcrivains qui les publient ne reſſembloient proprement aux cornets & aux ventouſes, leſquelles ne ſont propres qu'à tirer le mauvais ſang de la partie où on les applique. Mais ſi tu viens à conſiderer que certe lourde & peſante maſſe de pierre qui étoit proche de la ville de Harpaſa en l'Aſie ſe remuoit facilement avec le bout du doigt; qu'il ne faut qu'un des oyſeaux de l'Iſle de Chypre pour faire eſvanoüir & diſſiper une groſſe nuée de locuſtes & cavalettes, & que le ſeul moyen de remedier au croaſſement des grenoüilles eſt de mettre une lumiere au lieu où elles ſont: J'eſtime que tu n'eſpereras pas un moindre effect de cette Apologie, & que tu ne deſnieras point ton conſentement à la verité que j'y veux enſei-

Digitized by Google

seigner & établir, pour la faire servir comme d'un Phare haut eſlevé & grandement neceſſaire à tous ceux qui ſe laiſſent emporter avec ſi peu de diſcretion & de reſiſtance aux bourraſques & aux tempeſtes des opinions communes & erronées. C'eſt pourquoi afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois deſirer pour ton eſclairciſſement, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foi, & ce avec la briefveté qui eſt requiſe à une Preface.

Le premier deſquels t'advertira & te fera peut eſtre eſmerveiller de ce que j'ai pris occaſion de compoſer une ſi laborieuſe Apologie ſur une rencontre quaſi de nulle conſequence. Tu ſçais, comme je croi, que ſur la fin du Quareſme dernier on publia un petit livre intitulé, *Nouveau jugement de ce qui a été dit & eſcrit pour & contre le livre de la Doctrine curieuſe des beaux Eſprits de ce temps*: ſur la fin duquel celui qui en eſt l'Autheur a fait inſerer deux invectives fort courtes & ſuccinctes contre

Digitized by Google

Homere & Virgile: pour quelle fin & avec combien peu de raison, ce n'est pas ici le lieu d'en discourir; mais tant y a que dans celle de Virgile il l'accuse d'avoir été un insigne Enchanteur & Necromantien, & dit qu'il avoit fait une infinité de choses esmerveillables par le moien de sa Magie. Ce que je reconnus incontinent avoir été transcrit mot pour mot du dernier livre que M. de Lancre a fait imprimer contre la mescreance du Sortilege: D'où venant à faire reflexion sur ce que j'avois leu, & à me resouvenir que non seulement Virgile, mais presque tous les grands personnages étoient pareillement soupçonnez de Magie; je commençai aussi tôt de me douter que c'étoit à tort & sans raison. Sur quoi m'étant esclairci de beaucoup de difficultez qui m'empeschoient de parvenir à l'entiere connoissance de cette verité, je n'ai voulu estre si peu affectionné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux personnages, que de desnier la communication de ces pieces justificatives de leur inno-

Digitized by Google

innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut estre pas si-tôt le temps ou la commodité de les rechercher avec autant de soin & de diligence que je me suis efforcé de le faire en cette Apologie: laquelle te presente de premier abord le moyen asseuré & les conditions necessaires pour juger des Autheurs, & principalement des Historiens & Demonographes, qui sont les deux principaux Architectes de ce labyrinthe de fausses opinions, d'où il seroit grandement difficile de se desuelopper sans l'addresse & sans la conduite de ce filet, duquel j'ai bien voulu pour cette occasion attacher un des bouts à ce premier Chapitre, aprés lequel j'ai fait suivre immediatement celui de la Magie & de ses especes; afin que l'on ne pût ignorer le chef & principal point de l'accusation & de la defence, qui consiste en la distinction de la Magie Diabolique d'avec la Naturelle: Et ensuite j'ai recherché les causes generales que l'on a peu avoir de ce soupçon, savoir la Politique, la doctrine profonde & extraordinaire, la connoissan-

Digitized by Google

noissance des Mathematiques, la composition des livres, les observations superstitieuses, l'heresie, la haine, l'ignorance du siecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choses fabuleuses, & le peu de soin & de jugement des Autheurs & Escrivains. Toutes ces causes sont reduites & expliquées dans cinq Chapitres, qui m'ont ouvert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui suivent la defence particuliere de Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & des autres tant anciens que modernes. En quoi je n'ai pas suivi l'ordre du temps auquel ils ont fleuri, parce qu'il m'a semblé plus à propos de les ranger sous les titres de leurs diverses dignitez & offices; de sorte qu'ayant fait ainsi des Philosophes, Medecins, Religieux, Eveques, Papes, & de tous les autres fameux personnages que je m'étois proposé de defendre; il ne me restoit plus que d'attacher l'autre bout de mon fil au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour conclusion par quel

moyen

Digitized by Google

moyen toutes ces fausſetez ſe maintiennent, & ce que l'on endoit attendre ſi on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à te declarer, & faire connoiſtre ce qui eſt de mon intention; auſſi faut-il advoüer que celui que je veux maintenant deduire n'a autre but quede m'excuſer ou plûtôt juſtifier de ce que j'ai bigarré mon François de quelques ſentences & authoritez Latines. Car je ſai bien que beaucoup d'Eſcrivains qui ſont eſtimez les plus polis de ce ſiecle ne peuvent regarder que d'un œil deſdaigneux les Eſcrits de ceux qui ne font pas profeſſion comme eux de compoſer des fables & des rencontres amoureuſes pour l'entretien, des femmes & des petits enfans. Mais comme je leur ſai bon grè de proportionner leur ſtile à la capacité de ceux à qui ils eſcrivent; auſſi ne devroient-ils pas trouver mauvais ſi j'en fais de meſme, & ſi je me ſuis reglé ſur cette conſideration, pour ne pas habiller à la Françoiſe ces paſſages Latins; puis qu'ils n'ont aucun be-

Digitized by Google

beſoin d'être entendus de la populace, laquelle a couſtume de ſe rapporter, quand il eſt queſtion de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux ſoupçons, à l'authorité des Hiſtoriens, Demonographes & Autheurs de credit, qui l'entretiennent par leur conſentement en ces reſueries. Et à la verité ſi tout le monde vouloit ſuivre la fougue de ces eſprits qui aiment mieux voir une periode lauguiſſante & deſcharnée dans leurs livres, que le nom ou l'authorité des Autheurs; aux depens deſquels bien ſouvent ils les compoſent; quelle occaſion nous reſteroit il de travailler pour la poſterité, veu que ſuivant cette maxime elle ne ſe ſerviroit de nos œuvres qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faiſoient que changer la teſte des vieilles ſtatues pour les faire ſervir à la repreſentation de quelques autres nouvelles? Certes il me ſemble qu'il n'appartient qu'à ceux là qui n'eſperent jamais d'eſtre citez, de ne citer perſonne: & c'eſt une trop grande ambition de ſe perſuader d'avoir des conceptions capables de contenter

Digitized by Google

ter une si grande diversité de Lecteurs sans rien emprunter d'autrui: Car s'il y eut jamais Autheurs qui pussent veritablement s'estimer tels, c'étoit sans controverse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres de ce qui pouvoit servir à l'embellissement de leurs discours: tesmoin les vers Grecs & Latins qui se rencontrent presque à chaque ligne de leurs œuvres, & entre autres cette Consolation de sept ou huict fueilles que le premier envoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & presque autant d'Hesiode, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus je ne croi point que ces nouveaux Censeurs de la façon d'escrire soient si peu judicieux que d'opposer aux authoritez precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laissa n'avoit pas mis & inseré une seule allegation, parce que ce seroit me fournir les moyens de leur condemnation, veu que les œuvres de Plutarque, Seneque & Montagne sont

Digitized by Google

ſont tous les jours leuës, fueilletées, vendues & r'imprimées, ou à grand' peine le catalogue de celles d'Epicure nous eſt-il reſté dans Diogenes Laërce. Ce que je ne dis point toutesfois pour approuver la façon de faire de ceux qui ſe deſpouillent volontairement des richeſſes de leur eſprit pour mendier celles des autres, qui ne paroiſſent que ſous l'eſclat d'une montre empruntée, & qui ſe couvrent des armes d'autrui, juſques à ne monſtrer pas ſeulement le bout des doigts: Mais il faut confeſſer que je ſuis tellement degouſté de ces longs & inutiles diſcours que l'on nous donne maintenant, & que le ſage Phocion pourroit mieux que jamais comparer à une foreſt de Cyprés, dont les arbres ſont beaux & verdoyans, & neanmoins ne produiſent aucun fruit de valeur, que j'eſtime ceux-là rencontrer le plus à propos & tenir le milieu de ces deux extremitez, qui marient leurs conceptions avec celles des Anciens, quand la matiere le peut permettre, pour ne faire reſſembler leurs lecteurs à ceux-là qui dans le

Digitized by Google

le Prophete Jeremie étans venus pour puiſer de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affligez. Et comme il n'appartient qu'aux ames eſlevées, tranſcendantes, & qui ont quelque choſe par deſſus le commun, de nous donner leurs conceptions pures, nuës, ſeules & ſans autre eſcorte que de la verité: & que c'eſt une marque d'un eſprit bas & ravalé de ne rien entreprendre de ſoi même; auſſi eſt ce le propre caractere de celui qui eſt autant eſloigné d'une vaine gloire, que l'ignorance & beſtiſe, de ſuivre la piſte & le chemin fraié par les plus doctes & les mieux ſenſez, & ne point tant s'amuſer à ce qui peut pipper & chatouiller les oreilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui eſt neceſſaire pour la pleine & entiere ſatisfaction de leur eſprit. Qui eſt ce que je me ſuis particulierement efforcé de faire en cette Apologie, de laquelle ſi tu veux juger étant des-intereſſé de paſſion & avec toute ſincerité, je m'aſſeure & me promets tant de ta bienvueillance, que tu ne lui voudras deſnier ce qu'elle en a toû-

Digitized by Google

jours eſperé: & ce principalement quand tu auras conſideré la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouveauté du ſujet, qui me doit ſeule favoriſer & defendre.

In nova ſurgentem, majoraque viribus auſum,

Nec per inacceſſos metuentem vadere ſaltus.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES.

CHAP. I. *DEs conditions neceſſaires pour juger des Autheurs, & principalement des Hiſtoriens:* 1

II. *De la Magie, & de ſes eſpeces.* 14

III. *Que beaucoup de grands perſonnages ont été eſtimez Magiciens, qui n'étoient que Politiques.* 30

IV. *Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes, a été ſouvent priſe pour Magie.* 33

V. *Que les Mathematiques ont fait ſoupçonner comme magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiquées.* 49

VI. *Que les livres attribuez à beaucoup de grands perſonnages ne ſont pas ſuffiſans pour les convaincre de magie.* 57

VII. *De toutes les autres cauſes que l'on a pû avoir de ce ſoupçon.* 68

VIII. *Que Zoroaſtre n'a été Autheur ni fauteur de la magie Goëtique, Theurgique, ou defenduë.* 85

IX. *Qu'Orphée n'a point été magicien.* 110

X. *Defenſe de Pythagore.* 136

XI. *De Numa Pompilius.* 167

XII. *De Democrite, Empedocles, & Apollonius.* 187

XIII. *Des genies que l'on attribuë à Socrate, Ari-*

Digitized by Google

Aristote, Plotin, Porphire, Iamblique, Chicus, Scaliger, & Cardan. 212

XIV. *D'Alchindus, Gober, Artephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufve, Pierre d'Apono, & Paracelse.* 246

XV. *De Henry Corneille Agrippa.* 285

XVI. *De Merlin, Savonarole & Nostradamus.* 306

XVII. *De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey; Michel l'Escossois, Jean Pic, & Tritheme.* 343

XVIII. *De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.* 367

XIX. *Des Papes Sylvestre II. & Gregoire VII.* 389

XX. *De Joseph, Salomon, & les Mages.* 418

XXI. *Du Poëte Virgile.* 439

XXII. *Par quels moyens toutes ces faussetez se maintiennent & ce que l'on en doit attendre si on ne les reprime.* 460

APO-

Digitized by Google

APOLOGIE

POUR TOUS LES GRANDS PERSONAGES qui ont été fauſſement ſoupçonnez de Magie.

Des conditions neceſſaires pour juger des Autheurs, & principalement des Hiſtoriens.

LE docte & judicieux Vives, qui en conſideration de ſon merite fut choiſi comme un autre Plutarque entre tous les beaux Eſprits du ſiecle precedent, pour former celui de l'Empereur Charles Quint, nous apprend que l'on doit remarquer deux parties en la Prudence; l'une qui regle les voluptez, conſerve la ſanté, aide à la conſervation, acquiert les charges & les dignitez, & s'occupe tellement *lib. 5. de tradendis diſciplinis.*

Digitized by Google

ment à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle eſt appellée pour ce ſujet, *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins, *vafricies & aſtutia*. L'autre, qui n'a pour but que de cultiver & polir l'eſprit la plus noble partie de l'homme, & l'enrichir par les ſciences & les diſciplines, pour lui faire recognoître & pratiquer ce qu'elles ont de meilleur & de plus veritable. Cette partie de la prudence ſe fait recognoître particulierement par la cenſure & par la critique des Autheurs. Elle eſt veritablement ſi neceſſaire & de telle conſequence, que puis qu'étant une fois bien reglée, elle nous fait tellement penetrer dans l'interieur des perſonnes, qu'elle nous découvre le calme ou la tempeſte de leurs paſſions, l'Euripe de leurs divers mouvemens & l'admirable diverſité de leurs eſprits; l'on ne ſauroit mieux faire que de la mettre en pratique & de s'en ſervir comme d'une pierre de touche, pour diſtinguer le vrai d'avec le faux; comme d'un flambeau qui nous peut éclairer dans les tenebres palpables du menſonge; ou comme de l'unique * cynoſure, qui doit regler le cours & la recherche que nous voulons faire de la Verité. Puis

* Nom Greq de la Conſtellation appellée la petite Ourſe.

Digitized by Google

Puis donc que cette verité ne nous paroît jamais que voilée des passions de ceux qui la déguisent, soit par ignorance, soit pour favoriser leur interest particulier, il faut, si nous voulons venir à la cognoître & à la posseder entierement, que nous l'allions chercher, comme Palamedes fit Vlysse, & le jeune Aristée le Dieu marin, aux lieux ou elle se cache: & que nous la pressions de telle façon, qu'aprés s'être tapie, pour ainsi dire, sous la sotise des ignorans, l'envie des passionnez, la folie des temeraires, l'aveuglement des interessez, & sous une infinité d'opinions fabuleuses, étranges & ridicules: elle paroisse enfin revestuë de sa premiere forme,

Virgil. Georg. lib. 4.

Sed quantò illa magis formas se vertet in omnes,
Tantò, nate, magis contende tenacia vincla:
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris, incepto tegeret cum lumina somno.

Rejettant pour cet effect tous ces beaux titres, ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes, que l'on a coûtume de donner à ceux qui la savent déguiser avec plus d'art, de fard, & d'artifice: puis qu'ils ne doivent en aucune façon captiver nôtre liberté sous le nombre de leurs suffrages & nous induire à approuver, comme des juges

pedanteſques, tout ce qu'il leur plaît de nous dire; à moins que nous le recognoiſſions juſte & raiſonnable par le moyen d'une diligente recherche & par une exacte cenſure. Nous pouvons rapporter à bon droict au defaut de cette Cenſure toutes les fables, vanitez & ſuperſtitions qui ſe ſont juſques à aujourd'hui gliſſées dans les écrits & dans la fantaiſie d'une infinité de perſonnes, & principalement cette ſotte & ridicule opinion de pluſieurs, qui ont creu que tous les plus grands perſonnages, même les Papes avoient été Sorciers & Magiciens. Il faut donc que le jugement formé par la ſcience nous ſerve maintenant comme le glaive d'Achille, qui ſeul pouvoit guerir les playes qu'il avoit faites: ou comme le Soleil qui peut ſeul diſſiper les nuages & les broüillarsqui ſe ſont eſleuez pendant ſon abſence. Quoique toutefois, ce jugement ſoit trop eſpineus & trop difficile pour pouvoir être indifferemment pratiqué par toutes ſortes de perſonnes; parceque l'experience qui ne s'acquiert qu'avec le temps, la reflexion qu'il faut faire ſur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des ſages actions d'autrui; & ſur tout cette indifference qui doit toûjours porter le flambeau pour éclairer la recherche de la verité, diſpen-

Digitized by Google

diſpenſent facilement les eſprits foibles, legers & obſtinez, comme auſſi les jeunes hommes ſemblables pour l'ordinaire à celui qui eſt décrit dans Virgile,

Enſe velut nudo, parmâque inglorius albâ,

de s'occuper à cette cenſure, de laquelle un âge meur & d'une trempe non commune ſe delivre avec un plus heureux ſuccez & avec moins de difficulté. En effect nous voyons qu'elle a ſi bien ſuccedé à Eraſme, Vives, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Poſſevin, & beaucoup d'autres qui l'ont reſervée pour l'acte le plus ſerieux de leurs Eſtudes; que nous ne pouvons manquer, (puis que comme nous advertit Seneque, *Bona mens nec emitur nec commodatur*,) *Epiſt.* 39. au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en général pour former & polir le jugement. Le premier de ces preceptes eſt de s'occuper ſouvent à la lecture des meilleurs Autheurs qui ont le plus excellé dans la Philoſophie, dans l'hiſtoire &c., comme Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Vives, Thucydide, Tacite, Guicciardin, Commines & Sleidan; comme ſont encore des diſcours politiques bien raiſonnez, & tous ceux qui ont eu beaucoup de nouvelles conceptions,

Digitized by Google

tels qué Cardan & le Chancelier d'Angleterre Bacon de Verulam en tous leurs livres. Il faut encore avoir la cognoiſſance de la Dialectique, pour pouvoir avec plus de promptitude & de facilité diſtinguer le vrai d'avec le faux, le ſimple du compoſé, le neceſſaire du contingent, & nous ouvrir ainſi le chemin à la cognoiſſance des ſciences les plus utiles, & à la pratique des affaires du monde la plus univerſelle & la plus générale qu'il ſe pourra faire; laquelle ſe doit acquerir tant par nôtre induſtrie que par le travail de ceux qui nous ont precedé, tel que peut être celui des Hiſtoriens; le choix deſquels eſt de ſi grande conſequence, que l'on ne le ſauroit jamais faire avec aſſez de circonſpection, & principalement en ce ſiecle, auquel l'amour propre triomphe ſi facilement de l'induſtrie des hommes, pour mettre au jour les fruicts de ſon ignorance.

Nangeorg. ſat. 1.

——— *Sic dira frequentes*
Scribendi invaſit ſcabies, & turpe putatur
In nullis penitus nomen præſtare tabernis.

Sub finem lob. 5. nat. quæſt.

De ſorte que l'on pourroit dire à bon droict de l'Impreſſion, nourriciere de toutes ces fantaiſies rampantes, ce que diſoit Seneque au ſujet de la nature; *Si beneficia naturæ utentium pravitate perpendimus, nihil non noſtro malo accepimus.* C'eſt ce qui avoit été preveu

Digitized by Google

veu il y a plus de 120. ans par le docte Hermolaus Patriarche d'Aquilée, & par Perrot Evêque de Siponte, & c'eſt à cela ſeul que nous devons rapporter la cauſe d'une ſi ſoudaine propagation de nos dernieres hereſies : comme auſſi de ce qu'avec tous ces advantages que nous avons ſur les Anciens nous ne pouvons en aucune façon égaler leur doctrine. C'eſt pourquoi j'eſtime qu'il eſt trés neceſſaire parmi une telle quantité d'Autheurs de choiſir curieuſement ceux dont l'exacte lecture nous pourra faire foi qu'ils ont eu toutes les conditions requiſes & neceſſaires à la perfection d'un Hiſtorien ; tel qu'a été Polydore Virgile pour les Anglois, Rhenanus pour les Allemans, & Paul Emile pour les François. Il faut au contraire mépriſer tous ceux qui ne ſont point marquez comme les precedens au coin de la verité : ou ſi nous les voulons lire, que ce ſoit ſous les mêmes conditions que Seneque le permettoit à ſon ami Lucille, *Nec te prohibuerim* lui diſoit il, *aliquando iſta agere, ſed tunc cum voles nihil agere.* Pour moi je dirois d'avantage ; qu'il faudroit du tout ſupprimer ceux quî ſont ſuſpects de menſonge : ou que comme anciennement il étoit defendu à ceux qui n'avoient pas encore atteint l'âge de quaran-

Digitized by Google

te ans, de lire l'Apocalypſe & le dernier chapitre du Prophete Eſdras, il fût pareillement defendu à ceux qui n'ont pas encores le jugement formé par la lecture des bons livres, de s'arrêter à tous ces fruits abortifs & precurſeurs de l'ignorance, qui ne ſervent qu'à deſmonter & à abaſtardir l'eſprit de ceux qui s'y amuſent. *Nam qui omnes, etiam indignas lectione ſchedas excudit, anilibus quoque fabulis accommodare operam poteſt.* Avant que de nous étendre ſur la cenſure & ſur la precaution dont on doit uſer dans la lecture des uns & des autres, il faut deſcouvrir en paſſant l'erreur de je ne ſai quelles perſonnes qui croyent que la Peinture & la Poëſie ſont deux ſœurs aſſociées, & capables de maîtriſer nôtre creance autant que les Hiſtoires les plus certaines. Car encores que l'on doive convenir que leur deſſein peut être fondé ſur quelque veritable narration, toutesfois elles ſe licentient tellement de la deſguiſer par leurs ſonges & par leurs chimeres qu'aprés avoir toutes deux ſubi une même condamnation,

(Namque unum ſectantur iter, & inania rerum
Somnia concipiunt, & Homerus & acer Apelles.)

Celui-là ſe feroit à bon droit mocquer de ſoi

Digitized by Google

soi qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydée & Rodomont lancerent autresfois contre leurs ennemis des quartiers de montagnes, parce que les Poëtes l'asseurent: ou que Jesus Christ monta au Ciel sur un Aigle, d'autant qu'il est ainsi representé dans l'Eglise Metropolitaine de S. André de la ville de Bourdeaux; & que les Apôtres joüoient des cymbales aux funerailles de la Vierge, parce que le caprice d'un Peintre les voulut representer de cette maniere. D'où l'on peut facilement excuser la boufonnerie de Beze, sur l'argument peinturé dont le Docteur de Saintes se voulut prevaloir au Colloque de Poissi. Je ne sai au-reste, si l'on doit apporter plus de deference à toutes les narrations fabuleuses, comme sont celles qui se sont glissées dans le monde (s'il est permis d'en remarquer quelques unes en l'Histoire Ecclesiastique) sous l'adveu des titres favorables & specieux, *De infantia Salvatoris*, *de la conformité de S. François*, *d'une legende dorée*, d'un *proto-Evangelium*, de neuf ou dix autres Evangiles, & de plusieurs semblables ouvrages dont quelques-uns premierement imprimés dans le Micropresbyticon ont été depuis sagement retranchés de l'*Ortodoxographa Monumenta*, & de la Bibliotheque des Peres. Pour ceux qui veu-

Florimond de Remond C. 13. de la Papesse Jeanne.
Cardan 4. de sapient.

Digitized by Google

lent faire paſſer Pline, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Cardan, & quelques autres de non moindre conſequence pour fabuleux ſecretaires de la Nature, ils recognoiſſent mal à mon jugement, l'obligation que nous devons avoir aux obſervations de ces grands perſonnages. Il ſeroit plus à propos de fleſtrir de cette marque les menſonges des Charlatans, les reſveries des Alchymiſtes, la ſottiſe des Magiciens, les enigmes des Cabaliſtes, les combinations des Lulliſtes, & ſemblables folies de certains proprietaires & ramaſſeurs de ſecrets; Puis qu'ils n'apportent rien de plus ſolide à l'Hiſtoire naturelle, que tous ces vieux & mauvais monuments d'Olaus, de Saxon Grammairien, Turpin, Neubrigenſis, Merlin, Naucler, Freculphe, Sigebert, Marc Paulus Venetus, & une infinité d'autres à la politique & civile. Car dans leurs Hiſtoires ayans pris plus de peine à ramaſſer ce qui étoit eſpars ça & la, qu'à balancer l'authorité des Auteurs dont ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas ſeulement donné ſource à une Iliade d'Hiſtoires chimeriques & ridicules; mais ils ont de plus mis en vogue par ce moyen, celles qui étoient encores plus fauſſes, les rapportans comme trés-certaines & trés aſſeurées. Soit qu'aprés les avoir

Digitized by Google

avoir admises pour telles, ils ne vouluſſent pas imiter S. Auguſtin en ſes Retractations. (*Quamvis enim*, dit Seneque, *vana nos concitaverint, perſeveremus, ne vi leamur cæpiſſe ſine cauſa.*) Ou ſoit qu'en effet ils ſuiviſſent la route commune de ceux qui ſe melent d'eſcrire, qui eſt de prouver, & de venir à bout par quelque moyen que ce ſoit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raiſons par la force & les preuves par les cheveux, & prenans les ouydire pour veritez certaines, & tous les vau-de-villes pour demonſtrations.

Prudent. in Symach.

——— *Et ſic obſervàtio creſcit*
Ex atavis quondam male cœpta, deinde ſequutis
Tradita temporibus, ſeriſque nepotibus aucta.

Et c'eſt la une façon d'eſcrire du tout inepte & particuliere aux eſprits ſimples & credules du Philoſophe Huarte, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité, pour ſe precipiter les uns aprés les autres dans la mer du menſonge. Or pour nous delivrer de toutes ces abſurditez, il ne faut que conſiderer l'ordre de ceux qui deſcrivent ces belles Imaginations, & remonter des uns aux autres juſques à ce que l'on ait recogneu le premier auteur, & peut être l'unique de ceux qui nous les ont données; comme par exem-

Digitized by Google

exemple il eſt trés-conſtant & trés aſſeuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Eveſque Turpin; les contes de la Papeſſe Jeanne d'un Jean Levite; & l'opinion que Virgile étoit Magicien, du Moine Helinandus. Ce premier étant trouvé, il faut conſiderer diligemment ſa condition, le parti qu'il ſuivoit, & le temps auquel il eſcrivoit: parce que l'on à beaucoup plus d'aſſeurance à ceux qui ont vû & manié les affaires, qu'à des Moines & à des particuliers; à des hommes relevez & ſublimes, qu'à des ſimples & des ignorans. Conſiderons encore, que tous les Hiſtoriens, excepté ceux qui ſont parfaictement heroïques, ne nous repreſentent jamais les choſes pures, mais les inclinent & les maſquent ſelon le viſage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur jugement, & y attirer les autres, preſtent volontiers de ce côté à la matiere, l'allongeant & l'ampliſiant, la biaiſant & la deſguiſant, ſuivant qu'ils le jugent à propos. Ainſi nous voyons que les Gentils & les Idolatres ont dît beaucoup de choſes contre les Chrêtiens; parce qu'ils les avoient en haine; que de même les partiſans de quelques Empereurs ont dît mille villenies contre les Papes; que les Anglois deſcrivent la pucelle d'Orleans com-

Digitized by Google

comme une Sorciere & comme une Magicienne; & que les heretiques de ce temps maintiennent une infinité de fables contre l'honneur des ſouverains Pontifes & de l'Egliſe. Enfin mettons nous dans l'eſprit, qu'il faut faire le même jugement des livres, que Paterculus faiſoit des hommes doctes; & que l'experience nous apprend que preſque toutes les Hiſtoires depuis ſept ou huit cens ans ſont ſi remplies de menſonges, qu'il ſemble que leurs Autheurs ſe ſoient entrebattus à qui emporteroit le prix d'en forger davantage. C'eſt pourquoi l'on peut juger par toutes ces conditions requiſes à la cenſure des Hiſtoriens, qu'elles ne peuvent être legitimement miſes en pratique par des eſprits ſtupides & groſſiers, tels que l'Onocephale animal, qui ne bouge d'une place, nous les repreſentoit dans les lettres myſterieuſes des Egyptiens. Je m'explique, & je dis que ces Conditions ne peuvent être pratiquées par ceux, qui ne ſont jamais ſortis des bornes de leur patrie, qui ne liſent aucunes Hiſtoires, qui ne ſavent ce que l'on fait ailleurs, & qui ſont tellement rudes & ignorans, que s'ils entendent nommer quelque grand perſonnage, ils croyent le plus ſouvent, qu'on leur parle de quelque monſtre d'Afrique, ou du nou-

Digitized by Google

nouveau monde. Tel eſt le genie de ceux qui n'ont rien à contredire ni à oppoſer ; ils ne font pas difficulté de croire & de trancher reſoluëment ſelon leur ſens. Au contraire de ce que doit faire un galant homme, *cui ſi plura noſſe datum eſt, majora eum ſequuntur dubia.* C'eſt ainſi qu'Ariſtote nous repreſente les vieillards, *qui rerum vitiis longo uſu detectis & cognitis, nihil imprudenter aſſeverant*, & deſquels il dit au même endroit, que leur longue pratique & leur experience les rend pour l'ordinaire incredules & ſoupçonneux, tels que devroient toûjours être ceux qui veulent tirer du profit de leurs lectures.

Æneas Sylvius.

CHAP. II.

De la Magie, & de ſes eſpeces.

PUis qu'un fameux Juriſconſulte a jugé à propos de nous repreſenter dans ſes Emblemes les trois cauſes de l'ignorance ſous l'image du Sphynx ; la volupté par ſa face, l'inconſtance par ſes plumes, & l'orgueil par ſes pieds ; je croy que l'on ne ſauroit manquer, pour perfectionner cette peinture, de remarquer ſon effet par la cruauté du même monſtre. Puiſque comme ce Sphinx prenoit plaiſir de precipiter du haut d'u-

Alciat. Embl. 187.

Digitized by Google

d'une roche tous ceux, qui ne pouvoient ou ne vouloient resoudre ses enigmes: ainsi l'Ignorance s'est toûjours étudiée a precipiter de la reputation dans la bassesse tous ceux qui pour avoir de meilleures occupations, ne vouloient s'amuser à des puerilités. En effet nous voyons qu'avant que les Humanitez & les bonnes Lettres eussent été renduës communes & traittables à un chacun, par la felicité de nôtre dernier siecle, tous ceux qui s'amusoient à les cultiver, étoient reputez heretiques; ceux qui penetroient plus avant dans la cognoissance des causes de la Nature, passoient pour Adiaphoristes & irreligieux; celui qui entendoit le mieux la langue Hebraïque, étoit pris pour Juif ou Maran; & ceux qui recherchoient les Mathematiques & les sciences le moins communes, étoient soupçonnez d'être Enchanteurs & Magiciens; quoi que ce fût une pure calomnie, fondée sur l'ignorance du vulgaire, ou sur l'envie qu'il porte à la vertu des grands personnages, à cause du peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux siennes. C'est ce que Seneque recognoît ingenuëment en ce passage: *Numquam volui populo placere, nam quæ ego scio, non probat populus, & quæ probat populus, ego nescio*: Mais enfin par la suite du temps & par le travail *Epist. 29.*

de

de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir le bon droit des sciences, nous avons été delivrés, de cette ignorance & de cette envie; sans que cependant aucun se soit avisé parmi nos habiles de prendre la plume pour rendre l'honneur à tant de genies transcendans: particulierement aux plus doctes d'entre nos Religieux, Prélats & souverains Pontifes, que le peuple à accusé trés injustement & par une ignorance trés ridicule d'avoir été Magiciens, Sorciers & Enchanteurs. Voila ce que j'ose bien entreprendre pour dessiller les yeux à l'ignorance de la populace, à la simplicité des plus zelez & des plus devots, & à la malice des heretiques, qui tous ensemble maintiennent ces fables, au prejudice de l'innocence des accusez, de la verité du fait, de l'honneur & de l'integrité de nôtre Religion, laquelle n'a point encores tellement erré au choix de ses principaux Ministres, qu'elle eût voulu joindre le Prince de la lumiere avec celui des tenebres, Dieu avec le Diable, Jesus Christ à Lucifer, le Paradis à l'Enfer, & les Sacrifices du Createur avec ceux de la plus vile & de la plus abandonnée creature qui soit au monde. Et c'est une chose veritablement tout à fait étrange & deplorable, que sous ombre de quelques vaines & legeres conjectures

Digitized by Google

res cette opinion se soit tellement accrue, qu'il soit maintenant besoin de defendre la pieté de plusieurs belles Ames, dont la vie & la conduite nous devroient plûtot servir d'exemple pour regler nos actions, que de sujet à une Apologie, Je dirai donc que cette Apologie ayant pour fondement la distinction que l'on doit faire entre la Magie permise, & celle qui est defenduë & illicite; & chacun s'étant efforcé d'en marquer les diverses especes comme il lui a plû, il me semble que pour les comprendre plus facilement, l'on pourroit considerer l'homme comme une creature parfaite & accomplie, semblable à son Createur; la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ses graces, & enrichir des plus belles de toutes ses perfections, pour lui donner le commandement sur toutes les autres creatures, tel qu'il étoit deu à son excellence, *& quod dominari in cætera posset, natus homo.* Or comme l'homme peut regler & conduire ses actions, ou par une grace speciale de Dieu tout puissant, ou par l'assistance d'un Ange, ou par celle d'un Demon, ou enfin par sa propre industrie & suffisance: de ces quatre moyens tout differents, l'on peut en recueillir quatre sortes de Magies; la Divine du premier,

Ovid. L. 1. Metam.

Digitized by Google

mier, la Theürgique du second, la Goëtique du troisiéme, & la Naturelle du dernier. La premiere est cette Magie sacree, divine, heureuse & toute accomplie, laquelle surpassant nos forces depend absolument de cet Esprit, *qui quò vult spirat*, & qui se fait recognoître en ses operations excellentes & surnaturelles. Telles sont la Prophetie, le Miracle, le don des langues, dont il s'est servi pour établir sa cognoissance parmi les hommes, pour les y entretenir, pour les chastier & les advertir de leur devoir, & pour faire respecter les Ministres de ses commandemens, comme ont été Moyse, Josué, les Prophetes, les Apostres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite, ces grands faiseurs de miracles; & une infinité d'autres qui ont exercé cette Magie de Moyse, que Pline condamne parce qu'il ne la connoissoit pas. Telle étoit encore celle que le même Autheur appelle Cyprienne, parce que sainct Paul étant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veüe au Magicien Elimas. Cette premiere Magie ne s'est jamais fait si bien paroître & avec tant d'éclat, qu'en ces deux celebres actions de l'alliance de Dieu avec les hommes, par le moyen de Moyse & de Jesus-Christ, & qui ne les confirmerent qu'en

Libro 30. cap. 1.

vertu

vertu de cette Magie, pratiquée si heureusement par le premier, qu'aprés avoir du tout abandonné celle qu'il avoit appriſe en l'école des hommes; il delivra par le moien de cette divine magie, le peuple d'Israël de la captivité d'Egypte, & se rendit chef de six cent mille hommes, qu'il gouverna lui & ses succeſſeurs selon les loix que Dieu lui avoit préscrites parmi les éclairs & les tonnerres. Jesus-Christ faisoit ses miracles avec une telle facilité, que les Juifs & les Gentils ne pouvans comprendre les ressorts de cette puiſſance, qui n'étoient autres que sa Divinité, s'imaginerent qu'il agiſſoit par une Magie perverse & diabolique. Ils furent même assez impudens, comme le remarquent S. Hierôme & S. Augustin, pour faire courir quelques livres sous le tiltre de *Magia Jesu Christi ad Petrum & Paulum Apoſtolos*, desquels les mêmes Docteurs monstrent la fausseté bien evidemment; parce que ceux qui avoient veu & leu ces livres, ne pouvoient neanmoins rien faire qui approchât des actions de Jesus Christ; parce qu'il n'avoit rien écrit en sa vie; & qu'il n'avoit point appellé S. Paul à l'Apostolat, qu'aprés son Ascension: & enfin parce qu'il n'eût pas peu par sa Magie faire dire aux Prophetes ce qu'ils avoient predict

In 13. Ezechielis 1. De conſ. Evangeliſt.

Digitized by Google

tant de sa Deitè que de son advenement.

La seconde est la Theürgique ou Magie blanche, laquelle sous couleur de Religion commande les jeûnes & abstinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie; afin que l'ame, qui veut avoir communication avec les Deitez superieures, ne soit en rien empêchée par un corps souillé. Car suivant même le dire de l'Apostre; *corpus quod corrumpitur aggravat animam*, & ne permet pas, que l'on puisse user de cette Anacrise & contraction, qui est absolument requise & necessaire à cette operation, que Scaliger, à ce qu'il me semble, a louée trop avantageusement; si tant est que l'on doive interpreter d'elle ce qu'il dit en son livre contre Cardan: *Tertia divina est*; *nomen apud vulgus odiosum facit colluvies impostorum, propter Smerdis proditionem ac perfidiam infensa diu. Hac dominum Jesum fuisse promissum Regem cognoverunt illi qui ad eum adorandum longinquis è regionibus profecti fuerant.* Pour moi j'aimerois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, qui se sont fondez peut être sur ce qu'il l'appelle divine. Ce que neanmoins il a faict trés à propos, puisque ceux qui la pratiquent, re-

Excercit. 327. *nu.* 3.

Digitized by Google

recognoissent par son moyen cette supreme & unique Divinité, & peuvent monter tant par la cognoissance qu'elle nous donne des creatures, à celle du Createur, (suivant l'instruction que lui même en donnoit à Moyse, *Faciem meam non videbis, posteriora autem mea videbis,*) que par la certitude qu'elle nous donne des miracles du nouveau Testament, à celle du Redempteur. Sans cela il faudroit admettre, que Scaliger se seroit grandement trompé de faire ainsi l'Eloge de cette Theurgie, qui est à bon droict condamnée par Delrio, Pererius, & autres; ausquels nous devons aussi plutôt nous rapporter, qu'à cet Escrivain moderne, qui remuant Ciel & terre pour se faire estimer Magicien, sans en pouvoir venir à bout; s'advisa il n'y a pas long temps de faire imprimer une Rhetorique avec cinq parties toutes nouvelles & non encores pratiquées, qu'il faisoit quadrer aux anciennes. Savoir l'Art de Tritheme à l'invention; la Theurgie à la disposition; l'Art d'Armadel à l'élocution; l'Art Paulin à la prononciation; & celui de Lulle à la memoire. Ainsi je crois qu'en recompense il ne sauroit manquer, son credit s'augmentant de jour à autre, que l'on ne fasse d'aussi beaux contes de lui dans cinquante ans, que l'on en fait maintenant

Digitized by Google

nant du docteur Fauſte, de Maugis, Merlin, Noſtradamus, & autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens : auxquels il faut encore ajoûter Homere, Sócrate, Ariſtote, Proclus, Jamblique, Porphyre, Maxime, & bien de grands Eſprits de ces derniers ſiecles, s'il eſt vrai, comme on nous le veut perſuader, qu'ils ayent peu avoir un commerce étroit avec leurs Genies, & diſpoſer de leurs bons Anges par une curieuſe obſervation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant eſtimées par le Poëte Palingenius, qu'il ſemble que tous les preceptes moraux, deſquels ſon Zodiaque de la vie humaine eſt rempli, ne tendent à autre choſe qu'à nous faire pratiquer l'uſage des Images d'Armadel, des Paulines, des Planetaires, *& hujuſmodi ſuperſtitionum genera, quæ eò ſunt perniciofiora, quò nobis apparent diviniora*, principalement puis qu'ils nous conduiſent comme par la porte de derriere & à la deſrobée à la cognoiſſance & à la pratique, de cette art de grimoire & de cette Magie Diabolique, *quæ cum ſit occulta, non minus quàm tetra & horribilis, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abſtruſa, & arbitris ſolitaria, & carminibus murmurata*, nous doit être du tout ſuſpecte & defenduë, comme le principal inſtru-

Apul. in Apolog.

ment

ment duquel le diable s'eſt toûjours ſervi pour uſurper un honneur qui ne lui appartient pas; pour s'attirer le culte des hommes, & les détourner du ſervice qu'ils doivent à leur Createur. Nous voyons même que pour cet effect, il s'eſt efforcé de mettre en pratique toutes les ruſes que l'on pourroit imaginer, prenant mille ſortes de faces & abuſant de toutes ſes creatures pour rendre cette idolatrie plus univerſelle, & par conſequent plus odieuſe à celui qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte, s'eſt autrefois qualifié le Dieu jaloux de ſon *Exod. 20. verſ. 5.* honneur. Quelques Hiſtoriens témoignent que le diable parloit à Apollonius ſous la figure d'un orme, à Pythagore ſous celle d'un fleuve, à Simon le Magicien ſous celle d'un chien, à quelques autres ſous celle d'un cheſne; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs ſuperſtitions par le moyen des maſſes de pierre & des ſtatuës qui rendoient des oracles. On debite encore aujourd'hui qu'il preſide aux aſſemblées de cette miſerable canaille, qui lui ſacrifie ſous la repreſentation d'un bouc le plus hideux qui ſe puiſſe rencontrer, & duquel il ne faut pas moins ſe donner de garde que de cet Aprilibro compoſé de membranes vierges, à l'ouverture duquel ils diſent, qu'il eſt contraint de ré-

Digitized by Google

répondre; ou de cette chemise de necessité, de ce miroir de tenebres, & semblables instruments de perdition, que ces pauvres superstitieux & melancholiques prennent bien de la peine à composer, *cum cantiunculis, cadaveribus, funibus suspensorum, quæsi quis attrectare audeat, etiam mori mereatur.* Ce que l'on peut pareillement dire avec autant de zele & de verité de tous ceux, qui pratiquent une infinité de divinations qui pullulent de cette troisiéme espece de Magie, & qu'il n'est pas besoin de specifier plus particulierement, puisque c'est l'ordinaire de tous ceux, qui écrivent sur cette matiere d'en dresser des Alphabets & des catalogues. A dire la verité, ils seroit plus à propos de les ensevelir dans un perpetuel silence; tant parce que l'on en peut dire à bon droit ce que disoit Tertullian à un autre sujet, *tot pernicies quot species, tot dolores quot colores, tot venena quot genera*; qu'aussi parce qu'elles semblent participer du naturel de la flamme, dont Ovide nous asseure, qu'elle prend de nouvelles forces & s'augmente plus elle est agitée.

Scaliger exerc. 327. num 3.

Vidi ego jactatas motâ face crescere flammas,
Et rursus nullo concutiente mori.

Digitized by Google

Il ne seroit pas hors de propos à cette occasion, ni inutile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en son Apologie, Crinitus, & tous les autres asseurent; que cette Magie perverse & defenduë étoit tellement en vogue par toute l'Egypte, que l'on y accouroit des quatre coins du monde, pour s'en instruire, comme si c'eût été quelque Academie; Portique ou Lycée, destiné seulement à faire valoir & à enseigner cette idolatrie. Car nous voyons que les infideles & les Lucianites se fortifient de cette opinion, pour monstrer que Moyse, qui suivant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Josephe & Philon, avoit été instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'étoit aussi servi de cette Magie, qui lui étoit plus familiere & plus cogneuë qu'à pas un autre, pour faire ses miracles; & que Jesus Christ même l'avoit pratiquée, comme l'on peut voir dans Marsile Ficin; & plus particulierement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier livre contre les Gentils, que c'étoit la commune objection de ces pauvres aveugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perfecit: Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus est disciplinas.* Surquoi l'Autheur du *Fortalitium fidei*

Cap. 5. lib. 5. de honesta disc.

lib. 2.

Digitized by Google

fidei se fût bien passé de gloser à sa mode, puisque ces objections sont aussi ridicules que celles de beaucoup d'autres qui veulent faire passer Abraham & Jacob pour de grands Astrologues, Joseph pour un Devin, & Salomon pour un Enchanteur: fondez sur certains passages de la Bible, que beaucoup de nos Docteurs ont interpreté plus superstitieusement que n'ont jamais fait les Rabins. Joint qu'il est totalement faux que cette Magie qui étoit universellement pratiquée par toute l'Egypte, fût autre que naturelle; bien que meslée peut être de quelques vaines & inutiles superstitions. Ce jugement est assés raisonnable; Zoroastre, Zamolxis, Abbaris, Oromasis, Charondas & Damigeron, qui y ont le plus excellé, suivant le commun consentement de tous les Autheurs, sont loüez de Platon, & particulierement les deux premiers, comme personnes qui s'ent endoient plus à rechercher la Nature, qu'à evoqu'er les Genies les Demons & les Farfadets. Ce que l'on peut encore prouver par l'exemple de Platon même, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont toûjours été reputez Philosophes & non Magiciens; quoi qu'ils fussent tous instruits dans ces disciplines par leurs voyages & par leur sejour en Egypte:

Et

Digitized by Google

Et à la verité ce seroit une chose étrange, comme dit le docte Mirandulanus, que cette Magie aiant eu si grande vogue: ni Aristote, ni pas un Philosophe de sa volée, n'eût voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui aprés avoir remarque tout ce qui lui sembloit conforme à la raison, n'avoit garde de passer sous silence les effets de cette merveilleuse doctrine, dans ce petit livret où il à prudemment rassemblé tout ce qu'il avoit peu descouvrir d'occulte & surpassant les causes ordinaires de la Nature. D'ou nous pouvons facilement conjecturer que ces sciences si relevées, cette doctrine si rare, ces disciplines si étonnantes n'étoient autre chose qu'une pratique de cette quatrieme & derniere espece de Magie surnommée Naturelle. Pour recognoître celle ci il ne faut que se ressouvenir que l'homme étant un animal politique, capable de discipline, & ainsi aiant les facultés propres à raisonner & à s'instruire en la verité de toutes choses, il les peut mettre en pratique, ou pour s'acquerir seulement une cognoissance commune, bornée à l'ordinaire des autres, & qui surpasse peu ou point celles de ses semblables, laquelle enfin n'a rien d'extraordinaire ou de merveil-

Lib. 29. de sing. cert. fol. 515.

Digitized by Google

Epist. 33. veilleux, parce que *inæqualitas tantum est ubi quæ eminent notabilia sunt. Non est admirationi arbor, ubi in eandem altitudinem tota silva surrexit* : ou bien pour s'eſlever à des ſpeculations plus eminentes & plus relevées & ſe tirer ainſi de la preſſe, pour prendre l'eſſor, vers la contemplation des cauſes, & parvenir enfin à ce ſupreme degré de felicité, qui ſeul permet à l'homme d'habiter ces lieux tant vantez par Lucrece,

lib. 2. *Edita doctrina Sapientum templa serena.*

Or voila ce que l'on peut faire par le moyen de cette Magie, que les Perſes nommoient anciennement Sageſſe, les Grecs Philoſophie, les Juifs Cabale, les Pythagoriciens Science des nombres formels, & les Platoniciens ſouverain Remede, qui donne à l'ame une parfaite tranquillité & au corps une bonne habitude, par la vertu qu'il a de pouvoir conjoindre les effets paſſibles aux vertus agentes, & d'approcher les choſes elementaires d'ici bas aux actions des étoilles & des corps celeſtes, ou plûtôt des intelligences qui leur aident par des materiaux propres à cela. Delà nous pouvons conclure avec le docte Verulam, que cette quatrieſme eſpece de Magie *Naturalem Philoſophiam à veritate ſpeculationum ad magnitudinem operum*

Digitized by Google

rum revocare nititur, n'étant rien autre chose qu'une Physique pratique ; comme la Physique une Magie contemplative, & que pour cet effect ce qui est subalterne à l'une l'étant aussi à autre, il est facile de la desbroüiller d'une infinité de superstitions, de la reduire à ce qui est de sa dependance, & de lui prescrire au juste de vrayes bornes,

Quos ultra citraque nescit consistere rectum.

Ces bornes ne sont autres, que celles qui sont données par Vendelinus, Combach & le subtil Algazel, à la Physique, & confirmées par Avicenne en son livre de la division des Sciences ; où faisant un denombrement des parties de la Philosophie naturelle, il lui attribuë premierement la Medicine, puis aprés la Chymie, l'Astronomie, la Physionomie * & l'Oniroscopie. L'on y doit encores rapporter la Chiromantie, la Metopo-Elioscopie, & la Geomantie, savoir les trois premieres à la Physionomie, & la derniere au moins, comme veulent Albert le Grand, Vigenere, Flud, Pomponace & Agrippa, à l'Astrologie. Toutes ces parties aiant ainsi leurs fondements dans les

Horat.

En ses chiffres. In speculo Astro it. In. Microcosmo. De incantationibus. De vanit.

* Ou science des songes.

Digitized by Google

les causes de la Nature, peuvent être, comme disent ces Autheurs, pratiquées librement, & sans soupçon d'autre Magie, que de la Naturelle permise & approuvée de chacun : pourvû neanmoins que l'on se tienne le plus precisement qu'il sera possible, dans les bornes de leurs causes, sans les abandonner à une infinité d'observations ridicules, & qui ne font que trop facilement impression sur les esprits de ceux qui les exercent.

CHAP. III.

Que beaucoup de grands personnages ont été estimez Magiciens, qui n'étoient que Politiques.

S'Il étoit permis d'adjoûter quelque chose à cette remarque, sur laquelle le premier Chapitre des Essais de Montagne est bati que par plusieurs moyens tout differents l'on peut arriver à une pareille fin : je ne croy pas que l'on pût choisir aucun exemple plus capable de verifier cette maxime, que celui qui se presente pour la punition des Autheurs mensongers & fabuleux. il faudroit donc punir leur malice par un moyen tout contraire à celui qui étoit ancien-

Digitized by Google

ciennement pratiqué par les Lyciens contre les faux témoins & les delateurs. Ils avoient coûtume de les traiter comme esclaves & de les vendre en place publique; & au contraire il faudroit établir une loi, que toutes Histoires fussent semblables à ces contrats qui sont nommez par les Jurisconsultes *stricti Juris*, & que la premiere imposture qui y seroit recognuë fût capable de faire perdre & brusler tout le corps du livre, ou tout au moins empescher qu'il ne fût jamais divulgué. Si l'on avoit autresfois pratiqué cela, comme il seroit encore necessaire de le pratiquer; nous aurions à la verité moins de preceptes, moins de livres, moins d'Histoires, mais ce que nous aurions seroit bien plus judicieux: & nous pourrions faire maintenant toute autre chose que de nous amuser à defendre tant de grands personnages, *tanquam artis sinistræ contagione pollutos*; tels qu'ils nous sont representez par une si grande multitude d'Escrivains, que le Jurisconsulte Erault considerant qu'il n'y a aujourd'hui que de pauvres miserables qui se meslent de ces pratiques pernicieuses & defenduës, a pris occasion de dire que ce mêtier n'est plus que le metier des coquins & des ignorans, *Non amplius Philosopho rum, sed rusticorum & idiota-*

Heraclides in frag. de politiis.

Cassiodor. lib. 4. var. epist. 22.

5. Rer. judic.

Digitized by Google

idiotarum. C'eſt pourquoi puiſque nous avons monſtré dans le premier Chapitre de cette Apologie, que la propagation de toutes ces fauſſetez venoit du peu de jugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs; il faut paſſer outre, & rechercher les cauſes generales de tous ces faux bruits, leſquels ni plus ni moins que tous les ſonges des Poëtes les plus eſloignez de la verité ſe ſont mis en vogue ſous l'apparence du vrai. Tite Live ſemble nous donner quelque ouverture à deſcouvrir la premiere cauſe par laquelle beaucoup de grands perſonages ont été ſoupçonnez de Magie, ſans toutesfois qu'aucun d'eux l'eût jamais pratiquée; quand il nous advertit en ſon Hiſtoire, que *datur hæc venia Antiquitati, ut miſcendo humana divinis, primordia urbium auguſtiora faciat.* D'où nous pouvons conjecturer que les plus habiles Legiſlateurs n'ignorant pas que le meilleur moyen pour s'acquerir de l'authorité envers leurs peuples, & s'y maintenir étoit de leur perſuader qu'ils n'étoient que l'organe de quelque Deité ſupreme qui les vouloir favoriſer de ſon aſſiſtance & les recevoir en ſa protection, ſe ſont ſervis fort à propos de ces Deitez feintes, de ces commerces ſuppoſez, de ces apparitions pretendues, & en un mot de cette Magie des anciens,

il 4. Decade 1.

Digitized by Google

ciens, pour mieux palier leur ambition, & fonder plus fermement leurs Empires: & en effet nous voyons qu'anciennement Trismegiſte diſoit qu'il avoit ſes loix de Mercure, Zamolxis de Veſta, Charondas de Saturne, Minos de Jupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerve, Numa de la Nymphe Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel à ce qu'il diſoit lui venoit ſouvent chucheter à l'oreille ſous la forme d'un pigeon, auſſi bien dreſſé à ce ſtratageme, que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Cela n'a pasmoins heureuſement ſuccedé à quelques Eſprits de nos derniers ſiecles, leſquels étant ſubtils, entreprenans & induſtrieux au poſſible à meſnager & à faire valoir l'opinion qu'ils étoient favoriſez de quelque divinité; par cette Theurgie & par des apparitions ſimulées, ont fait reuſſir beaucoup d'entrepriſes auſſi hazardeuſes & auſſi difficiles que l'on pourroit ſe les imaginer. Telles ont été celles de l'Hermite Schacoculis, qui aprés avoir bien joüé ſon perſonnage l'eſpace de ſept ou huit ans en un deſert, leva enfin le maſque, s'empara de pluſieurs villes, deffit un Baſcha & le fils de Mahomet, & eût bien paſſé plus outre, s'il n'eût irrité le Sophi d'un certain * Calender,

Nouveau Cynee pag. 102.

C

* Religieux Mahometan.

Digitized by Google

lender, lequel par une devotion simulée esbranla toute la Natolie, & tint le Turc en cervelle jusques à ce qu'il fut atterré en bataillé rangée; Telles ont été les entrepris-ses d'un Elmahel Affricain, pour ravir le Sceptre à son Maître le Roi de Maroc, & d'une infinité d'autres, dont le bonheur a donné sujet à Cardan de conseiller à ces Souverains, qui parce qu'ils sont de basse extraction, & assistez de peu d'amis ou desnuez de forces militaires & d'un nombre suffisant de soldats n'ont pas assez de credit pour gouverner leurs états; de s'appuyer de cette sacrée Theurgie, comme fit Jacques Bussularius pour dominer quelque temps à Pavie: Jean de Vicence à Bologne: & Savonarole à Florence. A l'égard de ce dernier voici comment en parle Macchiavel dans ses discours sur Tite Live; *Le peuple de Florence ne doit point passer pour stupide, ni pour ignorant: le moine Jerome Savonarolla vint pourtant à bout de lui faire croire, qu'il s'entretenoit avec Dieu même.* Voila ce qu'avoit fait long temps auparavant Vespasien par ses miracles; & Numa ce second fondateur de Rome, *qui Romanos operosissimis superstitionibus oneravit, ut rupices & adhuc feros homines multitudine tot rerum inventa demerendorum attonitos efficiendo ad humanitatem*

Lib. 5. de sapient.

Livre I. disc. 12.

Tert. in Apolog. C. 21.

tatem temperaret. Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas pratiquée de cette sorte, ou qui l'on jugée basse & peu sufisante pour satisfaire à leur ambition, ont bien sû trouver le secret de la metre hors de la portée du vulgaire en se disant eux mêmes les fils de ces Deitez supremes, ou plûtôt de ces diables incubes, sous la faveur desquels tous les autres Legislateurs & tous les grands personnages étoient bien aises de pouvoir maintenir leur credit & leur authorité,

——— veluti Parnassia laurus *Virgil.*
Parva, sub ingenti matris se protegit umbra

Ce qui nous doit faire juger, que quand Hercules se disoit fils de Jupiter, Romulus fils du Dieu Mars, Servius de Vulcain, Alexandre de Jupiter Hammon, & ainsi des autres; ils le faisoient ou pour tenir en bride les peuples & s'acquerir entre les hommes un respect semblable à celui que l'on portoit à leurs peres putatifs; ou parce que leurs meres plus sages & plus advisées que beaucoup d'autres *hoc prætexuerant nomine culpam*, comme firent encore celles de Platon, d'Apollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, dont les Anglois ont bien voulu com- *Alan. de insulis.*

Digitized by Google

mencer le Roman par des fables touchant sa naissance; pour ne rien oublier de ce qui pourroit servir à rendre son histoire plus prodigieuse. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui desirant d'avoir autant d'ascendant sur leurs concitoiens & sur le vulgaire des hommes, que les Princes & les Monarques sur leurs subjects, tachoient de donner à connoître le soin que les Dieux prenoient de leurs personnes, par la continuelle assistance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions. C'est ce qu'ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui se sont persuadez, que toutes les preuves & tous les tesmoignages qu'ils nous voudroient donner de leurs Demons familiers, ne seroient pas moins favorablement receus parmi nous, que parmi les Juifs ces vieilles gloses des Rabins, lesquels tiennent pour constant & asseuré qu'entre les Patriarches de l'ancien Testament Adam avoit été gouverné par son Ange Raziel, Sem par Jophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Jacob par Piel, & Moyse par Mitraton. Et à la verité je crois que l'on doit faire le même jugement des uns & des autres, & que la meil-

Reuclin. de arte cabalist.

Digitized by Google

meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces reſveries, est de pouvoir discerner par leur descouverte, la verité d'avec *le* mensonge, la Magie réelle d'avec la *feinte* & simulée, & la politique & la *naturelle* de la diabolique, qui est condamnée d'un chacun. C'est cette dernier Magie que pratiquerent autres fois contre Moyse les Magiciens de Pharaon, nommez par S. Paul Jammes & Mambres; Simon le Magicien qui s'opposa à saint Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Jean l'Evangeliste, Elymas, que S. Paul fit devenir aveugle, Zaores & Arfaxat, qui suivant l'histoire d'Abdias furent foudroyez en *Perse*; & tels encore qu'étoient il n'y a pas long temps le Docteur Fauste, le Juif Zedechias, le petit Scot, Trois-Eschelles, celui qui du temps de l'Empereur Charles quint se faisoit nommer *Magister videns*, & beaucoup d'autres, desquels il faut expliquer cet arrêt fulminé contre les Magiciens dans le Code, *Magi in quacunque sint parte terrarum, humani generis inimici credendi sunt.*

posteriori ad Tim. C. 3.

Lib. 6.

Lege 7. Cod. de Malef. & Mathem.

Digitized by Google

CHAP. IV.

Que la grande doctrine de pluſieurs grans hommes a été ſouvent priſe pour Magie.

LE payſan Furius Creſinius accuſé par devant le peuple Romain d'avoir uſé du Scopeliſme * ſur les terres de ſes voiſins; à cauſe que celles-ci bien qu'elles fuſſent grandes & ſpacieuſes, ne rendoient pourtant pas une ſi belle moiſſon que les ſiennes: ne ſe voulut point ſervir d'autre moyen pour juſtifier ſon innocence, que de ſe preſenter au jour aſſigné, avec tous les inſtrumens deſquels l'on a coûtume de ſe ſervir au labourage, bien fourbis & bien entretenus: ſuppliant les Juges de croire qu'il ne s'étoit ſervi d'autres venins & d'autres mauvaiſes drogues que d'un travail continuel & d'une infinité de veilles, qu'à ſon grand regret il ne leur pouvoit repreſenter. Je crois de même que tous ces grands perſonnages,

Queis

* On pretend que le ſcopeliſme conſiſtoit en des pierres charmées par ſortilege, & jettées dans le champ d'un voiſin. Ou pretend encore que ces pierres charmées avoient la vértu de cauſer un tel mal à ceux qui les decouvroient, qu'ils en mouroient. Ce malefice ſe pratiquoit en Arabie.

Digitized by Google

——— *Queis arte benigna*
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

ne peuvent mieux faire pour se delivrer de la calomnie, dont ils ont été chargez jusques à aujourd'hui, que de donner à cognoître par quel moien ils ont acquis cette doctrine & cette capacité, à la verité si eminentes, qu'elles semblent en quelque façon excuser ceux qui ne les ont pû rapporter qu'à des causes du tout extraordinaires & non communes. Et certainement, si ce que dit Apulée n'étoit vrai, que *calumniari quivis innocens potest, revinci nisi nocens non potest*; cette conjecture auroit lieu, & l'on pouroit assurer que c'est le crime particulier des esprits doctes. Aussi nous voyons que Galien, ce grand Genie de la Medecine, confesse lui même, qu'il en fut soupçonné à Rome, pour avoir destourné en moins de deux jours par le moyen de la saignée, une fluxion, de laquelle Erasistrate n'avoit peu venir à bout dans un long espace de temps, faute d'avoir voulu pratiquer ce souverain remede; & qu'Apulée fut contraint de declamer deux fois en public, pour tesmoigner par sa grande doctrine & par sa capacité, que ses ennemis n'avoient

Cap. 17. de ratione curandi per sang. missionem.

Digitized by Google

pas raiſon d'en vouloir faire une Magie ſi ce n'étoit qu'ils vouluſſent prendre ce mot ſuivant l'explication que lui donne S. Hieroſme, quand il dit que *Magi ſunt qui de ſingulis philoſophantur.* Car alors nous accorderons librement que Galien, qu'Apulée, & que tous les autres, pour qui nous dreſſons cette Apologie, ont été Magiciens, c'eſt-à-dire perſonnes ſtudieuſes, infatigables au travail, & pour cette raiſon paſles, mornes & valetudinaires; *quibus continuatio etiam literati laboris omnem gratiam corpore deterget, habitudinem tenuat, ſuccum exſorbet, colorem obliterat, vigorem debilitat.* Ce ſont là les charmes & les enchantemens dont ils ſe ſont ſervis pour s'inſtruire en ce *Trivium & Quadrivium* des ſept Arts liberaux ſi celebres parmi les Modernes, & pour s'acquerir la cognoiſſance univerſelle des Sciences; Parce que par cette connoiſſance, ils eſperoient de participer en quelque façon à la divinité qu'Homere attribue au ſoleil, qui eſt de voir toutes choſes; ou de reſſembler à ces Gymnoſophiſtes, qui au rapport de Philoſtrate, plus ils bondiſſoient; plus ils s'eſlevoient en l'air dans leurs danſes & par leurs caprioles; plus auſſi ſe croioient ils agreables à leurs Dieux. En effet nous voyons que tous ces grands Eſprits

Ad Cap. 1. Daniel.

Apulejus Apolog. 1.

Digitized by Google

prits s'esleverent à un tel degré de perfection que l'ignorance de leurs siecles faschée de ce qu'ils osoient plus que les autres, les a toûjours soupçonnez d'impieté dans leurs speculations, & de Magie dans leurs actions. C'est ce que Plutarque a prudemment remarqué, quand il dit en la vie de Nicias, qu'Anaxagoras & les premiers qui découvrirent la cause des Eclypses, l'enseignoient comme par cabale & par tradition bien secretement à leurs disciples: n'osant pas la divulguer entre le peuple qui s'est de tout temps persuadé qu'il n'appartient qu'à des temeraires & à des impies de rechercher la raison des effects extraordinaires de la nature, qui dependoient immediatement de la volonté de leurs Dieux la liberté desquels ils jugeoient ne pouvoir compatir avec l'ordre asseuré des causes desquelles les Philosophes vouloient faire demonstration en la nature. C'est pourquoi les Grecs punirent autrefois rigoureusement ces curieux scrutateurs, ou par l'exil, comme fut puni Protagore, ou par une longue prison, comme le fut Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire sortir. Ils ne pardonnerent pas mêmes à Socrate, qu'ils condamnerent, quoique sa Philosophie ne fût pas semblable à celle des precedents. Toutes ces rigueurs donnerent une telle épouvante à Platon, qu'il confessa

Digitized by Google

In Epi. ingenuëment à Denys, que c'étoit pour cette seule consideration qu'il n'avoit avancé aucune de ses maximes que sous le nom de Socrate ou de quelque autre Philosophe, pour n'être pas obligé quelque jour d'en répondre sous son propre nom. Et le même étant consulté par les Atheniens sur ce qu'ils devoient faire pour executer la réponse de l'Oracle, qui leur avoit commandé de doubler son Autel, qui étoit de figure cubique; prit cette occasion comme tres avantageuse pour leur persuader qu'ils se devoient adonner à l'étude de la Philosophie, & principalement des Mathematiques, sans la connoissance desquelles il leur étoit du tout impossible de pouvoir satisfaire au commandement de cet Oracle. Cela pourra peut-être sembler fabuleux à bien des personnes qui portent un tel respect à toute l'antiquité, qu'ils ne pouvent la concevoir en aucune maniere ni stupide, ni grossiere; Mais l'auteur duquel nous en avons tiré la preuve est hors de tout soupçon de mensonge ou d'inadvertence, & si nous voulions faire reflexion sur ce qui est moins éloigné de nôtre age, nous verrions que l'on n'avoit pas plus de raison, il y a quelques siecles, de nier * contre Avicenne, comme faisoit Lactance, que la Zone Torride fut habitée, ou de disputer contre les Antipodes: & de dire par moque-

Plutar. 4. au traité du Demon de Socrate.

rie

Digitized by Google

rie contre ceux qui les defendoit, *& mirarer aliquis hortos pensiles inter septem mira narrari, cum Philosophi & agros & maria, & urbes & montes pensiles faciant.* Ce que la commune opinion de ce tems là jugeoit si ridicule & si contraire à nôtre Religion, que le pauvre Evêque Virgilius fut excommunié & condamné comme heretique pour s'être rendu protecteur de ce demi monde renversé, long temps avant que Christophle Colomb en eut fait la découverte. C'est encore une chose étrange, que Philastrius ait rangé dans le catalogue des opinions heretiques & condamnées de son temps, celle de quelques Philosophes, qui maintenoient la solidité des Cieux. Cependant cette opinion a toûjours été suivie, & l'est encores maintenant dans les Escoles, quoique depuis trente ou quarante ans quelques Professeurs l'ayent abandonnée pour rétablir cette ancienne, laquelle étoit tenuë pour la plus commune & la plus authentique du temps de ce Philastrius. D'où nous pouvons facilement conjecturer qu'il n'est pas étonnant que la plusparr des Philosophes, Mathematiciens & Naturalistes aient été faussement soupçonnez de Magie, comme l'a bien sû re-

Lib. 3. de falsa sapientia, cap. 23.

Aventinus lib. 3. Annal. Bojor.

con-

* Faute de netteté, il semble d'abord que l'auteur fasse Lactance contemporain d'Avicenne. Il n'y avoit qu'à dire, *comme Lactance l'avoit nié auparavant.*

Digitized by Google

connoître ce grand personnage, nommé par Valla le dernier des Latins, quand il dit à la Philosophie, *Atque hoc ipso affines fuisse videmur maleficio, quod tuis imbuti disciplinis*; Puisque les sentimens des esprits au dessus du Vulgaire, bien que solides & veritables, ont été suspects d'impieté parmi les Gentils, & d'heresie parmi les Chrétiens; tout cela, parce que la grossiereté de leurs siécles regardoit les connoissances, extraordinaires, comme dangereuses. Au reste à l'occasion du passage de Boëce nous pouvons remarquer que cette calomnie d'être reputé Magicien, est particuliere à ceux qui font profession des Mathematiques & de la Philosophie; & qu'il est rare que les Jurisconsultes & les Theologiens (si l'on en excepte les heretiques) en ayent été jamais accusez; pendant qu'au contraire tous ceux qui ont été le plus entendus & le mieux versez en la Philosophie n'ont peu gauchir à cette médisance, & empêcher que l'on n'attribuast les fruicts de leur industrie à la doctrine qu'ils avoient apprise dans l'école des Demons, & dont ils faisoient profession, à ce qu'ils leur reprochoient, bien plûtôt que de toute autre science. Mais ces accusateurs nous fourniroient plus de Magiciens, si l'on les vouloit croire, *quam olim muscarum est, tum cum caletur maximè.*

Consol. Philos. L. 1. P. 4.

Plaut. in Truculent.

Pour

Pour recognoître plus facilement, ce que je dis, il ne faut que suivre la naissance des Lettres, le temps où les beaux esprits ont eu la vogue, & les siecles qui en ont été le plus fertiles, & remarquer comme l'ignorance les a toûjours persecutés par cette calomnie, selon laquelle, Zoroastre & Zamolxis ne se sont amusez qu'à sacrifier au Diable; Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Aristote, n'ont jamais rien seu, sans courtiser les Demons: Apulée n'a été qu'un sorcier; Geber, Alchindus, Avicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, n'ont enseigné que la Magie: Roger Baccon, Ryplay, Lincolniensis Bongy, Scotus, ont été maîtres passez parmy les Anglois, à bien entendre & à expliquer le Grimoire: Chicus le Conciliator, Anselmus Parmensis, & beaucoup d'autres Italiens ont sû parfaitement bien faire les invocations: Arnaud de Villeneuve & Guillaume de Paris les ont pratiquées heureusement en France. Enfin tous les païs qui avoient des gens doctes se pouvoient pareillement asseurer d'avoir des Magiciens: & nous voyons, que faute des premiers, l'Allemagne s'étoit toûjours monstrée assez sterile des autres; si l'on en excepte Albert le grand. Jusques à ce que venant à nous

Digitized by Google

polir & à cultiver les bonnes lettres, elle nous a donné Tritheme & Agrippa comme les coryphées de tous les precedens. Si nous en voulons croire Bodin, on peut leur ajoûter Hermolaus; & Cardan, si de Lancre, Scaliger & Picus; & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y avoit point d'autres Escoles que les Cavernes de Tolede, d'autres livres que des Clavicules, d'autres Docteurs que des Diables, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques. Ou comme s'il falloit avoir beaucoup de capacité & d'industrie pour se jetter entre les griffes de cet ennemi des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret.* C'est pourquoi aprés avoir long temps consideré d'où pouvoit venir, que plusieurs ont glosé si desadvantageusement sur la doctrine de tous ces grands personnages, je me suis persuadé premierement que ce pouvoit être par une raison commune à toutes les fausses persuasions qui se glissent insensiblement parmi nous, qui est; que comme remarque le Chancelier d'Angleterre, *Is humano intellectui error est proprius & perpetuus, ut magis moveatur & excitetur affirmativis quam ne-*

Lib. 3. instaur. mag.

Digitized By Google

negativis. Ou parce que ces Philosophes s'esleveoient à des contemplations si hautes & si relevees au dessus des autres, que tous ceux qui ne faisoient que ramper en comparaison d'eux étoient contraints de les admirer. En suitte de quoi ces esprits foibles blasmoient ces contemplations, comme audacieuses & surnaturelles: soit qu'ils les jugeassent telles par l'imbecillité de leur jugement, ou plûtôt qu'ils le fissent à dessein de les calomnier. Car comme dit Seneque, *quam magnus miratium, tam magnus invidentium est populus.* Ou enfin parce que tout ce que les plus subtils & les plus ingenieux d'entre les hommes peuvent faire en imitant ou aidant la Nature, a été compris autrefois sous le mot de Magie: jusques à ce que l'on ait découvert les divers ressorts & les moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires. Cela a pû se remarquer parmi nous à l'invention des Canons & de l'Imprimerie, & à la découverte du nouveau monde. Les peuples de cet Hemisphere crurent d'abord que nos navires avoient été faits par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Espagnols étoient des Diables qui les venoient détruire avec les foudres & le tonnerre de toute leurs artillerie. D'où l'on peut

De vita beata.

Digitized by Google

peut inferer, que tous les grands hommes ont remporté le tiltre de Magiciens, parce qu'ils ont faict beaucoup de choſes extraordinaires par le moyen de la Phyſique & des autres ſciences qui leur étoient familieres, & en la pratique deſquelles tous les bons Autheurs ont accoutumé d'établir la Magie: perce qu'elles ne ſont pas ſi faciles à ſe prophaner & à venir à la cognoiſſance du vulgaire, que les Arts mechaniques, qui auſſi ne peuvent pas ſi facilement exciter l'admiration, parce que ne pouvant être exercez que ſur des corps manifeſtes & palpables, il eſt comme impoſſible que leurs Autheurs ſe puiſſent reſerver long temps le ſecret de toutes leurs cauſes & de leurs divers reſſorts. Quoiqu'il en ſoit, il faut neceſſairement avouer, que la pratique des Mathematiques & ſur tout de ces Mechaniques & de l'Aſtrologie judiciaire a beaucoup ſervi pour confirmer toutes ces fauſſes opinions, & c'eſt ce qu'il faut declarer plus amplement.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. V.

Que les Mathematiques ont fait soupçonner de Magie plusieurs de ceux qui les ont pratiquées.

IL me semble avec raison, qu'entre tous les preceptes qui peuvent servir à regler & à conduire nos actions, il n'y en a point de plus utile & de plus veritable que celui par lequel nous sommes advertis, que *venena non dantur, nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt, nisi sub specie virtutum*, Effectivement nous voyons tous les jours par experience, que comme les faux monnoyeurs ont l'industrie de coucher quelques fueilles d'or ou d'argent sur de méchantes pieces, pour les faire passer comme bonnes & vallables : ainsi la pluspart de ceux, qui à cause de la vanité de leur doctrine ne seroient jamais recherchez de personne, sont contraints de changer de face, de se déguiser & de prendre le tiltre; les Hérétiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medecins, les Sophistes de Philosophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens. Ce qui a causé par tout & principalement dans

Digitized by Google

les sciences une telle confusion, qu'il est trés dificile, pour ne pas dire impossible, de pouvoir discerner ceux qui en font veritablement profession, & qui cherchent à s'éclairer l'esprit par elles, d'avec les ignorans & les temeraires qui se meslent de les exercer; mais qui au contraire les ont obscurcies par une infinité de fraudes & de superstitions: & les ont par ce moien renduës si suspectes, que ceux même qui les ont cultivées le plus religieusement, ne l'ont pû faire avec l'entiere approbation & avec la satisfaction d'un chacun. C'est là veritablement une des causes, que plusieurs esprits trés savans & trés subtils ont donné sujet à leurs ennemis de les diffamer comme magiciens, pour avoir penetré plus avant que les autres en la cognoissance de ces quatre parties des Mathematiques, qui sont appellées *Quadrifariæ Mathesis januæ* par Cassiodore, *Quadriviï rotæ* par Sarisberiensis & *Quadriga disciplinarum* par Calcagnin, à savoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie. C'est à leur occasion & par rapport aux subtiles & ingenieuses operations, qu'elles enseignent; que le Jesuite Pererius a pris sujet de faire deux sortes de Magie naturelle; l'une qui depend absolument de la Physique & de ses parties, & qui par le moyen

Epist. 45. l. 1. var. Cap. 24. Metal. in Encom. art. liberalium.

Cap. 9. lib. 1. de Mag.

des

Digitized by Google

des vertus occultes & manifestes de toutes choses, produit souvent des effects étranges & du tout admirables. Tels pouvoient être la Poule d'or de Sennert, l'onguent Magnetique de Goclin, la lampe & le Chevalier invulnerable de Burgrave, la poudre Idéïque de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & bien de pareils miracles de la nature, que tous ces Autheurs disent avoir veus & experimentez. L'autre Magie naturelle est celle qui suivant les preceptes des Mathematiques compose des machines artificielles, pour nous faire par exemple admirer la Sphere d'Archimede, *parvam machinam, gravidam mundo, Calum gestabile, compendium rerum, speculum naturæ*; les Automates de Dedale, les Trepieds de Vulcain, les Hydrauliques de Boëce, le Pigeon d'Archite, l'industrieuse Mouche de fer presentée à l'Empereur Charles V. par Jean de Montroyal, laquelle. *Epist. 45. lib. 1. vel.*

Du Bartas au 6. jour de la 1. Semaine.

Prit sans aide d'autrui sa gaillarde volée,
Fit une entiere ronde, & puis d'un cerceau las,
Comme ayant jugement, se percha sur son bras.

Digitized by Google

& plusieurs autres effects de l'industrie de l'esprit humain imitant adroitement la Nature. Aussi les esprits peu subtils ont ils été si fort étonnez de cette industrie, que ne pouvant découvrir ces ressorts que l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué l'artifice de ces machines ingenieuses à l'operation des Demons, plûtot qu'à l'habileté des hommes. Ils ont de plus si bien fait dans leur ignorance, que les plus excellens Mathematiciens ont toûjous éte soupçonnez de Magie, témoin cet unique Archimede de la Gascogne, Francois Flussad de Candale qui n'a peu parer à cette calomnie. Témoin encore ce Jean Denys excellent Mathematicien de nôtre temps, qui fit imprimer une Apologie pour sa defence, l'an 1570. & plaida lui même sa cause à Londre. Témoin enfin le Pape Sylvestre, Baccon, Michael Scotus, Albert le Grand, & tant d'autres qui se plaignent avec raisons que,

Ovid. de arte.

Fructus obest, peperisse nocet, nocet esse feracem.

Car leurs sciences, leurs instruments, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement étonné

Digitized by Google

né la populace, qu'au lieu de rapporter à leur vraie cause & à la pratique des * mecaniques ces effects si singuliers; pour avoir plûtot fait, elle les a renvoiez à une Magie Diabolique telle que plusieurs se persuadent avoir eu beaucoup plus de vogue, il y a cinq ou six cens ans, qu'elle n'en a aujourd'hui. Ils se sont même persuadez qu'il y en avoit des écoles publiques en Espagne, dont on peut encore remarquer les vestiges dans les Cavernes, qui sont proches des villes de Tolede & Salamanque: ce qui toutesfois n'est pas assez vrai-semblable, pour y adjoûter plus de foi que de raison: car tous les Autheurs qui nous racontent ces choses, n'ont pas de preuves plus vallables pour nous persuader, que celles que nous pourrions avoir d'en croire autant du chasteau de Vicestre. On peut même croire pieusement que cette ville n'a point été la nourriciere & la maîtresse de tant de Magiciens; puisque Dieu lui a voulu donner cette prerogative sur toutes les autres, que sa doctrine y ait été confirmée & son Eglise maintenue & policée par les assemblées de

* Le Ministre des Mechaniques *pené socius est naturæ, occulta reserans, manifesta convertens, miraculis ludens*, dit Cassiodore. Epist. 45. L. 1. variar.

Digitized by Google

17. Conciles. Ajoutez que tous ceux qui ſont Sylveſtre Magicien, demeurent d'accord qu'il apprit à Tolede ce qu'il ſavoit en cette ſcience. C'eſt pourquoi étant vrai, comme nous le monſtrerons ci aprés, que Sylveſtre n'étoit point Enchanteur, mais le premier & le plus excellent Mathematicien de ſon ſiecle; nous pouvons conclure raiſonnablement que tout ce que l'on dit de cette Magie enſeignée à Tolede, ſe doit expliquer des Mathematiques. Car elles y étoient en telle vogue & on les y a enſeignées ſi parfaictement, qu'un certain Anglois nommé Daniel Morlerus, qui vivoit l'an 1190. & qui a écrit trés-doctement ſur ces ſciences, aprés avoir demeuré long temps en Barbarie, pour les apprendre, fut perſuadé de ſe tranſporter à Tolede, comme au lieu du monde où les Mathematiques étoient le mieux enſeignées, & qui fut encore plus celebre de ce côté là, quand * Alphonſe 10. qui regnoit en Caſtille l'an 1262. ſe rendit tellement fauteur & partiſan de ces diſciplines, qu'il donna plus de quatre cens mille écus de recompenſe à quelques Arabes, en reconnoiſſance de ce qu'il s'étoit ſervi de leur travail & de leur induſtrie, pour dreſſer ſes Tables Aſtronomiques. Ce prince de-

L. Regius livr. 8. de la vie ſſit.

* Autrement le ſage & le Mathematicien.

Digitized by Google

devint même le Mœcenas & le bien faiteur de tous les Mathematiciens de son siecle; comme il est facile de le remarquer par une infinité de livres & de traductions sur cette matiere, dont nous avons obligation à la liberalité de ce Monarque; ainsi que je viens de le dire. Tout cela donna un tel credit à ces sciences, & principalement à l'Astrologie judiciaire, comme remarque le Prince Pic de la Mirandole, qu'il n'est pas étonnant que le lieu où ces sciences étoit si soigneusement pratiquées, ait été pris pour école de Magie. Au reste, comme cette Astrologie Judiciaire est, pour ainsi dire, l'enfant supposé de l'Astronomie; Le Vulgaire a confondu par abus les Astrologues, sous le nom de *Mathematiciens.* C'est pourquoi tous les faiseurs d'horoscopes, & tous ceux, qui comme Diophane dans Apulée, se sont vantez de pouvoir assurer; *qui dies copulam nuptialem adfirmet, qui fundamenta mœnium perpetuet, qui negotiatori commodus, qui viatori celebris, qui navigiis opportunus,* ont passé pour Magiciens; suivant ce que Tertullian avoit dict autresfois: *Scimus Magiæ & Astrologiæ inter se societatem,* & suivant l'opinion des Jurisconsultes, qui traictent sous un même Titre *De Maleficis & Mathematicis,* mais bien que chez le

Cap. ult. lib. ult. advers. Astrolog.

Lib. 2. Metamorph.

Lib. de Idololat.

Digitized by Google

Vulgaire, le nom de Mathematicien fut odieux ; les gens d'esprit n'ont entendu sous ce Nom, que les devins & les Astrologues : & l'empereur Justinien n'employa ce nom, que pour rendre ses Constitutions claires & intelligibles, en donnant ainsi dans l'opinion & dans l'usage vulgaire. *Vulgus autem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldæos dicere oportet, Mathematicos dicit.* Ce que l'on peut confirmer par ce passage de Juvenal,

Lib. 1. c. 9.

Satyr. 14.

Nota Mathematicis genesis tua,

Il ne s'agit dans ces deux passages, ni d'Arithmetique, ni de Geometrie, ni de Musique, ni d'Astronomie, sciences que l'on comprend chez les gens de Lettres sous le nom de Mathematiques & approuvées universellement d'un chacun. Il ne s'agit que de l'Astrologie judiciaire, laquelle est fort à propos condemnée par l'Eglise, non point comme suspecte de Magie, mais comme une science vaine & chimerique, *quæ stellis ea quæ geruntur in terra consecret* ; qui veut penetrer dans nos destinées, & qui par la temerité qu'elle a de vouloir s'egaler à la Providence, en fouillant dans l'avenir, combat directement la Religion.

Origen. homil. 3. in Hieron.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. VI.

Que les Livres attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont pas suffisans pour les convaincre de Magie.

ON lit dans l'Histoire, que Ptolemée Philadelphe, Roi d'Egypte, aprés avoir emploié toute son industrie à former dans Alexandrie une superbe Bibliotheque, établit enfin pour la rendre plus illustre, un jour solemnel, auquel tous les Poëtes assemblez devoient reciter des vers à l'honneur des neuf Muses; afin que ceux qui auroient le mieux rencontré fussent gratifiez des presens destinez pour leur recompense. Plusieurs les avoient desia meritez, au jugement des assistans, quand Aristophane, qui étoit le septiéme des Juges, s'opposa à ce qu'on delivrât ces presens; faisant voir, par une prodigieuse memoire, & au grand étonnement des spectateurs que tous ces ouvrages d'esprit si excellens n'avoient pas été composés par ceux qui venoient de les reciter; mais qu'au contraire le tout avoit été derobé aux meilleurs Auteurs. Il specifia méme les uns aprés les autres, & prouva si bien ces larcins, que le Roi, & les Juges se retrac-

Stephan. Forcat. in Prometheo.

Digitized by Google

terent, pour favoriſer ceux qui n'avoient rien apporté que de leur invention. Pour moi je trouve que cet Ariſtophane eſt plus neceſſaire aujourd'hui qu'il ne l'étoit au temps du Roi Ptolemée, Je crois encore qu'il auroit à preſent bien plus occaſion qu'alors, de faire paroître ſa vaſte erudition, tant en la cenſure des plagiaires, qu'en la defence des grands homme, calomniés du Vulgaire, & des faux ſavans. Au lieu qu'on auroit dû les laiſſer jouir de l'éloge que leur donnoit antrefois Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des livres, qui ait été depuis le temps de Ptolomée Philadelphe. *Hi ſunt Magiſtri* dit-il, parlant des grands hommes, *qui nos inſtruunt ſine virgis & ferula, ſine verbis & colera, ſine pane & pecunia. Si accedis non dormiunt, ſi inquiris non ſe abſcondunt, non remurmurant ſi oberres, cachinnos neſciunt ſi ignores.* On ne ſe contente pas de charger de malediction les grands hommes, & d'attirer ſur eux la haine publique; on leur ſuppoſe des livres mauvais & dangereux & c'eſt là la quatriéme cauſe des ſoupçons de Magie contre les grands hommes. On trouve divers de ces ouvrages ſuppoſez, dans le Catalogue de Tritheme & dans pluſieurs autres livres, *qui eò periculoſius errant,*

Caput 2. Philobiblii.

Sarisberienſis Policrat. l. 1. c. 18.

quo

Digitized by Google

quo insoliditate naturæ & vigore rationis suum fundare videntur errorem. C'est pourquoi pour donner un antidote contre le venin de cette quatrieſme morſure, il faut montrer qu'il n'y a nulle apparence, que tous ces livres *improbatæ lectionis*, comme ils ſont appellez par les Juriſconſultes, ayent été compoſez par ceux ſous le nom de qui ils paroiſſent: & que quand même ces livres ne ſeroient pas ſuppoſés, on ne ſauroit pourtant en tirer une preuve certaine que leurs Autheurs ayent été Magiciens. Car premierement, la plus part de ces livres ne nous ſont connus que par certains catalogues qui nous en donnent les tiltres de telle façon, que nous ne pouvons juger du but pour lequel ils ont été compoſés; ſi c'eſt pour éclaircir ou pour reprendre, pour enſeigner ou pour deſtruire, pour approuver ou pour condemner le ſujet qu'ils traitent & qu'ils ſe meſlent d'expliquer. De là vient que pluſieurs ayant veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodiſée avoit eſcrit des arts Magiques, S. Thomas de l'Aſtrologie judiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, ſe ſont imaginez de ces Eſcrits tout le contraire de ce qu'il en falloit juger. Ils ont crû que ces ouvrages contenoient les preceptes & les moyens qu'il falloit ſuivre pour s'inſtruire en l'art de *Vlpian.*

Digitized by Google

de la Divination ; & que par conſequent ce n'étoit point ſans raiſon que leurs Autheurs étoient reputez Magiciens. C'eſt là pourtant une conſequence vaine, legere & mal fondée, & il eſt étonnant qu'elle ait pû ſurprendre tant de gens qui ont crû qu'il ſufiſoit d'écrire ſur la Magie, pour être reconnu Enchanteur & Magicien. Certainement ſi cette conſequence avoit lieu, il faudroit inferer que tous ceux qui ſe meſlent de refuter la Magie & les Magiciens trempent dans le crime de Magie, & qu'ils doivent être punis comme Magiciens : parce que l'on doit preſuppoſer qu'ils ne peuvent monſtrer l'abſurdité de ce qu'ils refutent, ſans l'entendre, & nous l'expliquer. Cela étant ils ſont coulpables car la bonne ou mauvaiſe intention des uns & des autres ne change rien en la nature des preceptes : puiſque ces preceptes n'ont pas plus de force étant tirez du Picatrix, qu'étant extraits de Delrio & autres tant defenſeurs, que refutateurs. Je vais plus loin & je ſoutiens que ceux qui diſcourent pertinemment de la Magie doivent être condemnez comme Magiciens ; car ſi ils vouloient, ne pourroient ils pas en donner des livres & des preceptes comme ceux qui en ont donné autrefois ? s'Ils ne le font c'eſt par-

Digitized by Google

parce qu'ils ne le jugent pas à propos, ou pour quelque autre raiſon, qui ne peut rien diminuer de leur doctrine, puiſque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laiſſent pas d'être eſtimez bons Philoſophes, quoi qu'ils n'ayent jamais voulu prendre la peine de rien eſcrire: & qu'Hortenſius étoit regardé dans Rome, du temps même de Ciceron, comme un excellent Orateur, bien qu'il n'eut jamais voulu publier aucune harangue, à l'imitation de pluſieurs autres loués cependant par Ciceron & Seneque. Aprés tout ce ſeroit une grande ſimplicité de croire qu'il n'y a que ceux qui ſont entrés dans le Cercle, qui ont pratiqué les invocations, & exercé la Magie, qui puiſſent en faire des livres; puis qu'un chacun peut diſcourir à ſa mode ſur une choſe ſans preceptes, ſans ordre, ſans methode, & qu'il ne faut que meſler les caracteres des douze ſignes & des planetes, les noms de quelques Anges de l'Eſcriture, le Tohu & le Bohu, l'Urim & Thummim,* le Bereſchith & Merchava, l'Enſoph & l'Agla des Cabaliſtes avec l'Hippomanes, le parchemin vierge, le Pentalpha, le Suaire, la teſte de mort, le ſang de Hibbou, & de Chauve-

ſou-

* Le Bereſchith & Merchava ſont deux parties de la Caballe des Juifs.

Digitized by Google

souris, & quelques prieres & conjurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire une infinité de ces Livres mysterieux, qui ne se communiquent ensuite qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui vivent de ces tromperies aux despens des esprits foibles, superstitieux & melancholiques. Ceux-ci ensuite se persuadent d'avoir trouvé la febue au gasteau, & le moyen de faire beaucoup de choses extraordinaires, par la rencontre de ces trompeurs & Charletans.

Paligen. lib. 3. Zodiaci.

Tam magna est penuria mentis ubique !

In nugas tam prona via est !

Enfin il n'y a nulle apparence de dire que les Livres qui ne sont autre chose pour l'ordinaire que les fruits d'une longue Theorie, soient preuves suffisantes pour convaincre leurs Autheurs de Magie. Cette Magie consiste en toute autre pratique que celle d'en composer & d'en dicter des preceptes. Celui-là seul doit être appellé Magicien, au rapport de Biermannus, qui fait pact avec le Diable, pour s'en servir à tout ce qu'il voudra l'employer. Or cette definition ne peut aucunement convenir à ceux pour qui nous dressons cette Apologie : à moins que l'on n'ait d'autres choses à leur charge, que des Livres composez sur ce sujet. Nous

In disquisitione de magicis actionib.

avons

avons dit qu'ils peuvent les avoir faits sans pact exprés ou tacite, simple ou public; & nous ajoûtons, pour en lever tout scrupule, que c'est une calomnie forgée à plaisir & une opinion fausse, & temeraire, que de vouloir soûtenir qu'aucun deux se soit amusé à composer des livres dogmatiques sur quelque Magie que ce soit. Cela se confirme par le temoignage d'Agrîppa que l'on regarde comme le Prince des Magiciens. *Cap. 45.* Dans son ouvrage de la vanité des Sciences, il reconnoit bien la tromperie que cachent ces livres masquez de faux titres, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulée, S. Thomas, Albert le grand, & autres grands personnages. Wierus confirme la même chose, de même que tous ceux qui ont escrit judicieusement sur cette matiere, & qui se sont sans doute fondez, sur la raison de Pic de la Mirande contre les livres sur l'Astrologie judiciaire; quand il dit que les livres de cette sorte ont été supposés par des Imposteurs, *quoniam quæ produntur ab iis, rationibus confirmari non possunt, sive ipsi illa vera credunt, sive credi volunt ab aliis, libros hujusmodi fabularum, viris clarissimis & antiquissimis inscribunt, & fidem errori suo de fictis auctoribus aucupantur.* Cela se remarque encore *Cap. 5. lib. 2. de præstigiis.*

Digitized by Google

re dans toutes les Charlataneries, & principalement chez les Alchymiſtes, qui croioient n'avoir pas ſatisfait à leur devoir & trompé comme il faut, ſi aprés avoir cherché l'explication de toutes leurs chimeres dans la Geneſe ; l'Apocalypſe, les Hierogliphiques, l'Odyſſée, les Métamorphoſes ; même dans les Epitaphes, les ſepulchres & les tombeaux, ils ne mettoient encore leurs livres en lumiere ſous le nom de Marie ſœur de Moyſe, de Triſmegiſte, de Democrite d'Ariſtote, de Syneſius, d'Avicenne, d'Albert, & de ſaint Thomas. Comme ſi tous ces grans hommes n'avoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que celle de ſouffler, tiſonner, broyer, ou faire des cercles, de caracteres & des invocations ; & comme ſi la barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la baſſeſſe, la fauſſeté, & l'ignorance de tous ces livres n'étoient pas des Argumens plus que ſufiſans pour delivrer de cette calomnie tous ces grans hommes ;

Omnes cœlicolas, omnes ſupera alta tenentes :

& de nous faire par ce même moyen reconnoître que ces mauvais ouvrages, fruits de

Digitized by Google

de la temerité, & de l'impoſture de quelques coquins, *qui ſui queſtus cauſsâ fictas ſuſcitant ſententias*, reſſemblent à autant de Monſtres nés dans la boue & dans la puanteur des Marais du Styx & du Tartare. Auſſi attribuent ils ces enfans ſuppoſés au premier qui leur vient en fantaiſie, ſans raiſon, ſans choix, & ſans reſpect ni conſideration. D'où vient que Chicus dît avoir veu un livre que Cham avoit compoſé ſur la Magie, & un autre qui avoit été fait par Salomon *de umbris idearum*; que Sarisberienſis fait mention d'un Art des ſonges qui ſe vendoit ſous le nom de Daniel, que les deux Picus parlent des Traictez de Necromantie de S. Hieroſme, S. Thomas & Platon; qu'ils n'avouent cependant pas pour legitimes. l'Abbé Tritheme ſe mocque auſſi à bon droit de tous ceux que l'on attribue à Albert le grand & à beaucoup d'autres; parce que c'eſt avec auſſi peu de raiſon qu'il y en auroit de croire qu'Hippocrate eût compoſé le livre de l'Aſtrologie lunaire, Platon celui des herbes & de la vache; Ariſtote ceux de la pomme des vegetaux, des proprietés des Elemens, & des ſecrets à Alexandre; Galien celui des Enchantemens, Ovide celui de la vieille & des Amours de Pamphile; Seneque le petit livret des ver-

Ennius apud Ciceron. 1. de divinat.

C. 4. Comment. in Sphæram. c. 17. lib. 2. Pulcr. Joan. Sariib. l. 1 adv. Aſtrolog. Franciſc. lib. 5. de prænotione. c. 6. Antipat lib. 1. c. 3.

Digitized by Google

tus, & des Epistres à S. Paul ; & que tous les meilleurs Autheurs se fussent amusez à faire une infinité de semblables bagatelles & livrets de nulle valleur. Desquels tant s'en faut que l'on puisse avoir aucune cognoissance de ceux qui les ont composez, que même nous ne sommes pas asseurez à qui l'on doit rapporter plusieurs de ceux qui trouvent le plus communement place dans les Bibliotheques. Car pour ne point parler des Oeuvres d'Orphée, de Mercure Trismegiste, de Berose, & de Manethon, ouvrages entierement faux ; pour ne point parler encore, des livres Apocryphes de la Saincte Escriture, des Traictez douteux d'Hippocrate, & de Galien, ni de ceux qui ont été revoquez en doute par Erasme à l'impression des Peres, ni des petits livrets de Gerson, Fenestella, Pythagore, Caton, & tant d'autres qui sont suspects parmi les Humanistes : n'est-ce pas chose étrange que François Picus qui succeda tant à la doctrine qu'à la Principauté de son oncle ce grand Picus le Phœnix de son siecle, se soit efforcé de monstrer par une longue suite de raisons, qu'il est du tout incertain si Aristote a composé aucun des livres qui sont aujourd'huy dans le Catalogue de ses Oeuvres. Meme cela a été ensuite confirmé par Nizo-

Lib. 4. Examin. vanit. doctrina gentium.

Lib. 4. c. 6. de recta ratione Philos. Disput. peripat. tom. 1. lib. 3.

Digitized by Google

ro'ius, & tellement examiné par Patrice, qu'aprés une exacte diligence à bien rechercher la verité de cette proposition, il conclud qu'entre tous les livres de ce Demon de la Nature il n'y en a que 4. fort petits & quasi de nulle consequence en comparaison des autres, qui soient parvenus jusques à nous hors de doubte & de controverse; savoir celui des Mechaniques, & trois autres qu'il composa contre Zenon, Gorgias & Xenophane. Au contraire Ammonius tesmoigne en son Commentaire sur les Categories, que l'on trouva dans la somptueuse Bibliotheque de la ville d'Alexandrie quarante livres des Analytiques qui tous portoient le nom d'Aristote, quoi qu'il n'en eût composé que quatre, desquels les deux premiers respondent aux neuf qui sont citez par Diogenes Laerce. Il faut attribuer cela, comme le remarque Galien, à l'emulation des Rois de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenser ceux qui leur apportoient les livres de quelque bon Autheur, & principalement d'Aristote, pour orner davantage leurs Bibliotheques: n'étant jamais arrivé au precedent que le tiltre des anciens livres eût été falsifié. Nous deduirions tout cela plus amplement s'il ne l'avoit desia été par Patrice, ou si cela étoit encore necessaire,

Comment. in l. Hippoc. de natura humana.

Discuss. peripat. tom. 1. lib. 3.

re, pour verifier que c'eſt à tort & ſans aucune apparence de raiſon que l'on faît courir ſous le nom de ceux qui ont eu la vogue, par leur grand ſavoir, une infinité de fragments corrompus, de rapſodies mal faites, de traictez fabuleux, d'eſcrits inutiles, & de livres compoſez ſans raiſon, ſans methode & ſans jugement,

——— *Quos ipſe*
Non ſani eſſe hominis, non ſanus juret
Oreſtes.

CHAP. VII.

De toutes les autres cauſes que l'on a peu avoir de ce ſoupçon.

COmbien que le nombre ſoit preſque infini de ceux qui ont travaillé depuis deux cens ans à deſcouvrir & à expliquer la nature & les conditions de la Magie; il ſemble toutesfois que les premiers d'entr'eux ne l'aient fait que d'une maniere trés confuſe, & que la plus-part des modernes ayent voulu faciliter cette recherche par l'uſage de ces lunettes qui font paroître les fourmis groſſes comme le pouce, pour nous repreſenter enſuite dans leurs livres les atomes com-

Digitized by Google

comme des montagnes, les mouches comme des Elephans, & les petites fautes comme de grands pechez. Tout cela par une metamorphoſe puerile du moindre ſoupçon en verité, d'un oui en demonſtration, & des accidents de nulle conſequence en des hiſtoires prodigieuſes & memorables. Aprés cela faut il s'étonner? ſi comme les choſes eminentes ſe peuvent à peine garentir de la foudre: de même ces grans genies du temps paſſé, ces Dieux tutelaires du Parnaſſe, n'ont peu eviter l'impetuoſité de la mediſance? Car comme ils ont été les principaux Acteurs ſur le Theatre du monde, & autant elevés ſur le commun des hommes, que ceux-ci le ſont ſur le reſte des animaux, l'on a été extremement attentif à remarquer leurs fautes & à groſſir beaucoup leurs moindres oublis. Soit parce qu'il eſt bien plus facile de remarquer des defauts ſur un viſage parfait que ſur un viſage commun: ſoit parce que ſuivant le dire du Poëte,

Omne animi vitium, tantò conſpectius in ſe
Crimen habet, quantò major qui peccat habetur. *Juven. Sat. 8.*

Tant y a que nous pouvons encore ajoûter cette cauſe aux precedentes, comme une des principales que l'on a eu de ſoup-

Digitized by Google

çonner plusieurs hommes doctes d'avoir été Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Magie naturelle de Baccon, l'Astrologie judiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Sylvestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques observations superstitieuses que nous remarquerons ci aprés sur beaucoup d'autres, ont été transmuées en Magie Goëtique & defenduë, par l'interpretation maligne de ceux qui ne jugent des choses qu'à l'envers, des Autheurs que par l'etiquette, des livres que par les titres, & des hommes que par leurs vices, mettant au jour ce qu'il faudroit cacher, & faisant gloire de descouvrir les fautes de tous ces grands personnages, pour les grossir, & pour comdamner ensuite ceux qui les commettent; au lieu de les excuser, & de soutenir leur innocence. Ajoûtés que si nous voulons rechercher de plus prés la verité de cette opinion, *quæ mala attollit & exaggerat, & cothurnis quibusdam auget*, nous trouverons enfin que toutes ces preuves se reduiront en conjectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres superstitions; sans toutesfois que l'on se doive étonner si les esprits les mieux faits de leur temps ont peu s'abandonner à quelqu'une de ces super-

Lipsius lib. de const.

Digitized by Google

perſtitions, & s'occuper à leur pratique, puiſque nous voyons par experience que ce qui eſt le plus accompli, eſt auſſi le plus delicat & le plus fragile; que les poinctes les plus aiguës ſont plus faciles à s'emouſſer, que la plus parfaite blancheur ſe tache plus aiſément, que la meilleure complexion eſt auſſi plus ſubjette à diverſes alterations, & qu'enfin nous liſons dans l'Ecriture que le plus noble des Anges fût le premier qui faillit. C'eſt pourquoi aprés avoir deduit toutes les cauſes de ce ſoupçon que nous avons peu trouver de la part des accuſez, il en faut maintenant produire cinq autres dans le reſte de ce Chapitre, que l'on peut dire avoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & à fomenter cette ſiniſtre opinion. Ces cauſes ſont l'hereſie, l'inimitié, l'ignorance, la trop grande legereté à croire, & le peu de ſoin & de jugement des Autheurs & des Eſcrivains. A l'egard de la premiere, nous pouvons conjecturer qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufve, Riplay, & quelques autres qui ont été veritablement ſoupçonnez d'hereſie le peuvent auſſi avoir été fauſſement de Magie. Sur quoi Tertullian a dit autrefois, *Notata ſunt etiam commercia hæreticorum*

Digitized by Google

Præscript. adv. haret. cap. 43. Lib. de anima cap. 57. In prolo. disquisit. Mag. Au Traite des Demons.

cum Magis plurimis, cum Circulatoribus, cum Astrologis, cum Philosophis. Ce qu'il confirme encore davantage, quand il appelle la Magie *hæreticarum opinionum auctricem.* Suivant cela nos Docteurs Catholiques, & principalement Delrio & Maldonat, ont pris occasion d'établir comme un Axiome confirmé de tout temps par l'experience, que ou les Autheurs & les Sectateurs des Heresies ont été eux mêmes Magiciens, comme Simon le Magicien, Menander, Marc Valentinian, Carpocrates, Priscillian, Berengarius, & Hermogenes; ou que les Arts Magiques & defendus ont toûjours succedé aux Heresies. Ils tachent de confirmer cela par les Historiens d'Espagne, qui recitent qu'aprés que les Arriens eurent long temps demeuré dans ce Roiaume là, on y vit les Diables tourmenter long temps les hommes. L'heresie de Jean Hus fut suivie d'un Deluge de sorciers & de Demons par la Boëme & par l'Allemagne, & de même celle des Vaudois dans les Monts Apennins. De quoi le Jesuite Maldonat donne cinq raisons principales, que nous passerons sous silence pour venir à la seconde cause de ce soupçon. C'est l'inimitié qui fit autrefois accuser Apulée de Magie par les parents de sa femme, les Papes Sylvestre & Gregoire

Digitized by Google

goire par les Empereurs qu'ils avoient excommuniez & par les Heretiques ennemis jurez du sainct Siege, & la Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui se servirent de ce pretexte pour la faire condamner comme Sorciere, quoique que de Langey & du Haillan lui ayent bien faict joüer un autre personnage ; & quand même l'on voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuvent avoir le plus de cognoissance, il n'y a nulle apparence de dire qu'elle ait été Magicienne : selon que Valerandus Varanius conclut l'histoire qu'il en a faicte. *En son Art militaire.*

Tandem collatis patres ultroque citroque
Articulis, flammas sub iniquo judice passam
Darcida, concordi decernunt ore : modumque
Angligenas violasse fori, jurisque tenorem. *De Gest. Johann. Virg.*

La doctrine que nous avons rapportée ci dessus, comme une des causes principales de cette fausse accusation nous engage maintenant à dire quelque chose de l'ignorance sa partie adverse, & à monstrer combien elle elle étoit grande, tant parmi les Grecs, avant

Digitized by Google

Socrate, qui peut etre nommé le Pere des Philosophes; que parmi les Latins, depuis le temps de Boëce, Symmaque & Cassiodore, jusques à celui de la derniere prise de Constantinople, aprés laquelle tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à roulé sur de nouvelles hypotheses, l'air à été mieux cogneu en ses meteores, la mer s'est rendue plus facile & plus ouverte, on a decouvert un autre Hemisphere, & les hommes ont eu plus de commerce entre eux par les frequentes navigations. Les Arts ont produit ces merveilleuses inventions, le Canon & l'Imprimerie; les Sciences ont repris leur premier lustre; en Allemagne par Reuchlin & Agricola; en Suisse par Erasme; en Angleterre par Linacer & Ascham; en Espagne par Vives & Nebrissensis; en France par le Fevre d'Etaples & Budée; en Italie par Hermolaus, Politian, Picus, & tous les Grecs qui s'y étoient refugiez de Constantinople. Enfin par toute la terre par le moyen de l'Imprimerie. C'est pourquoi puisque nous avons déja remarqué selon Plutarque qu'il n'étoit pas permis en Grece, avant la revolution qui arriva du temps de Socrate, de discourir de l'Astrologie, d'étudier les Mathematiques, ou d'enseigner la Philosophie; il faut maintenant con-

Digitized by Google

conſiderer quelle pouvoit être la capacité de ceux qui laiſſans pourrir les meilleurs Autheurs dans les Bibliotheques, ne ſe ſervoient d'autres Grammairiens que du Græciſmus, du Barbariſmus, & de l'Alexander de villa Dei; d'autres Rethoriciens que d'Aquilegius; d'autres Philoſophes que de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit, & Petrus Hiſpanus; d'autres Hiſtoriens que du *Faſciculus temporum*, & de la Mer des Hiſtoires; & d'autres livres en Mathematiques, que du Comput Manuel & du Calendrier des Bergers. Or que pouvoient apprendre les Grammairiens dans ces livres, que des Barbariſmes ſemblables à celui de ce Preſtre, duquel fait mention le Maître des Sentences, qui baptiſoit les enfans *in nomine Patria, Filia & Spiritua ſancta.* Et les Philoſophes de quoi pouvoient ils ſe nourrir l'eſprit, que des ſuppoſitions, ampliations, reſtrictions, ſophiſmes, obligations, & autres ſubtilitez inutiles compriſes ſous le tiltre *de parva logicalia?* & ceux qui liſoient l'hiſtoire, que des contes faits à plaiſir ſur la Prophetie de Merlin, l'Enfer de S. Patrice, la tour de Pilate, le château d'Aymant, la Papeſſe Jeanne, & une infinité d'autres fables & réveries, leſquelles maintenant. *Lib. 4. Sent. diſt. 6.*

Vix

Digitized by Google

Vix pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.

A la verité ce n'eſt point choſe extraordinaire, ſi comme l'on a couſtume de prendre pour Magiciens ceux qui repreſentent des roſes & des fleurs printannieres dans la plus forte ſaiſon de l'hyver : ainſi tous ces Grands hommes qui ont paru comme des étoilles au milieu d'une nuit de tenebres & qui ont produict des effects admirables par leur ſavoir dans la plus froide ſaiſon des Lettres, ont paſſé juſques à nous, ſous le même tiltre, par la trop facile credulité de ceux dont l'ame vuide & ſans contrepoids, s'eſt baiſſée facilement ſous la charge d'uue fauſſe perſuaſion, qui ne manque non plus de ſuivre l'ignorance, que l'ombre le corps & l'envie la vertu. Delà nous en tirons la quatriéme cauſe du ſoupçon que l'on a eu ſur ces grands perſonnages, qui eſt la trop grande legereté à croire au Menſonge & à la Superſtition deux choſes qui ſuccedent l'une à l'autre. Pour expliquer cela plus facilement il faut commencer par ce qui nous eſt recité dans un petit Traicté que S. Agobart Evêque de Lion compoſa l'an 833. contre la réverie du peuple, qui croyoit que certains

Digitized by Google

tains pretendus enchanteurs, dont il eſt parlé dans le 1. Chap. des Capitulaires des Empereurs Charlemagne & Louis le Debonnaire, ſous le nom *de tempeſtarii ſive immiſſores tempeſtatum*, pouvoient exciter des tempeſtes dans l'air. Cette opinion, que des Magiciens avoient ce pretendu pouvoir, & qu'ils diſpoſoient de la grele, de la foudre & de la tempeſte, comme il leur plaiſoit, pour gaſter & détruire tous les biens de la terre, qu'ils vendoient enſuite à certains habitans du païs de Magodie, qui amenoient tous les ans des navires par l'air, pour ſe ravitailler de ces proviſions: cette opinion dis-je étoit tenue pour choſe ſi ſûre, que ce bon Evêque eut bien de la peine un jour à delivrer trois hommes & une femme d'entre les mains de la populace, qui les traînoit au ſupplice, comme étans tombez de ces navires. Et le même recite encor dans ce livre, que le claveau s'étant mis ſur le bétail, & principalement ſur les bœufs, (deſquels il mourut une telle quantité par toute l'Europe, que Belleforeſt a jugé la choſe digne de remarque dans ſes Additions ſur Nicole Gilles;) les plus ſuperſtitieux s'imaginerent qu'un certain Grimoald Duc de Benevent & grand ennemi de Charlemagne, avoit envoyé beaucoup d'hommes gar-

En la vie de Charlemagne.

Digitized by Google

garnis de poudres empoisonnées pour les répandre dans toutes les mares, dans les fontaines & dans les pasturages; de sorte que ce sainct & judicieux personnage voyant que bien des innocens étoient tous les jours pendus, noyez, ou tourmentez par cette erreur du Vulgaire; il n'a pû s'empêcher de s'écrier à la fin de son Ouvrage; *Tanta jam stultitia oppressit miserum mundum, ut nunc sic absurdè res credantur à Christianis, quales numquam antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent suivies des Romans qui commencerent immediatement sous Louïs le Debonnaire, au temps duquel cet Evêque vivoit encore; & qui se multiplierent de telle façon par l'ignorance du siecle, qui se laissoit trés-volontiers charmer à toutes ces faussetez prodigieuses; que tous ceux qui se meslerent d'écrire l'Histoire de ce temps là, voulurent aussi pour la rendre plus agreable y mesler des narrations fabuleuses. C'est ce qu'a fort bien remarqué un certain Docteur en Theologie, qui reconnoit ingenuëment que *hoc erat antiquorum plurium vitium, vel potius quædam sine judicio simplicitas, ut in clarorum virorum gestis scribendis fœminas existimarent elegantes, nisi ad ornatum (ut putabant) sermonis poëticas fictiones;*

Pithœus in Galfredo Montmetend.

Digitized by Google

tiones, vel aliquid eorum simile admiscerent, & consequenter vera falsis committerent : même ces livres étoient receus avec un tel applaudissement, que l'an 1290. Jacques *de Voragine* Evêque de Genne, *Homo*, comme il est appellé par Vives & Melchior Canus) *ferrei oris, plumbei cordis, animi certè parum severi & prudentis*, s'advisa, (mais cependant à bonne intention,) d'introduire ce style en l'Histoire Ecclesiastique par la composition d'une legende dorée, qui a servi d'edification à beaucoup d'Ames pieuses & devotes; jusques à ce que les nouveaux Heretiques commencerent de la metamorphoser en un souverain Pantagruelisme, pour se mocquer de nôtre Religion, & pour sapper les fondemens du respect que nous devons à ces saintes & precieuses Reliques. C'est aussi à la vanité de ces Romans que nous sommes redevables de tous ces faux bruits qui se glisserent incontinent aprés parmi le peuple, des merveilleux stratagemes de Sylvestre, Gregoire, Michel Scotus, Roger Baccon, Pierre d'Apono, de * Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là, qui servirent d'entretien jusques environ l'an 1425. qu'une infinité d'autres superstitions commencerent de se mettre en vogue pour donner

Lib. 2. de causis corrupt. artium.

Lib. 2. Locorum Theolog. cap. 6.

* l'Astrologue.

Digitized by Google

ner en quelque maniere, treve à toutes les precedentes. Nous avons bien voulu faire l'enumeration de ces superstitions, pour monstrer que ce n'est pas merveille si le grand savoir de plusieurs grands hommes de ce temps là a donné sujet à mille Histoires & à mille fictions ridicules; puisque cette même fatalité s'est rencontrée sur le zele & sur la bonne vie des plus saincts personnages; sur la force & sur le courage de presque tous les plus grands Capitaines. Que si quelques-uns de leurs livres ont été condamnez comme des Grimoires, bien d'autres n'ont pas été traictez plus favorablement, quoique par une lecture permise nous rendions tous les jours preuve suffisante de leur innocence. Témoin les trois propositions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Université de Paris, Gerson sur le Roman de la Roze; & le jugement de Jean Raulin Docteur celebre en la même Université sur celui d'Ogier le Danois; où ils asseurent que leurs Autheurs ne sont pas moins damnez que Judas, si tant est qu'ils soient morts sans repentance d'avoir faict & divulgué de telles compositions. Enfin bien qu'il soit toûjous plus à propos de donner un bon sens aux Escrits d'un chacun, que d'en accuser l'auteur; & de les

Apud Gab. Putherbeum l. 2. Theotimi.

ex-

excuſer que de les reprendre ; pour ne point reſſembler ces peuples qui ne ſaluënt le Soleil levant qu'avec des injures & avec des maledictions ; ſi faut il neanmoins fournir le reſte de cette carriere par l'explication de la derniere cauſe de la calomnie que nous refutons. Cette cauſe n'eſt autre, que la negligence des Autheurs, ou plûtôt le peu de ſoin & de jugement qu'ils ont apporté à la compoſition de leurs ouvrages. Car ſoit *qu'ils euſſent* envie de les groſſir plus facilement, ou de venir à bout de ce qu'ils avoient une fois entrepris de prouver ; ſoit qu'ils vouluſſent faire montre de leur lecture, ou que ceux-là fuſſent le mieux receus qui rapportoient le plus de prodiges & de miracles. Soit enfin qu'ils fuſſent ſi peu ſenſez que de tout croire ; ils ont tellement encheri les uns ſur les autres à qui rapporteroit le plus de ces hiſtoires fabuleuſes, que les menſonges des vieux Romans, les niaiſeries de je ne ſai quels livrets, les contes de la populace, & les contes même qui avoient été faicts à plaiſir dans les Dialogues de Lucian & dans la Metamorphoſe d'Apulée, *In Philopſeude.* ſe trouvent dans ces écrivains comme des preuves certaines & veritables : parce que ſuivant Sarisberienſis, *compilant omnium opiniones, & ea quæ etiam à viliſſimis dicta &* *Metalog. lib. 2. cap. 7.*

Digitized by Google

scripta sunt, ab inopia judicii scribunt & proponunt omnia, quia nesciunt præferre meliora. Ce seroit toutefois une chose trop difficile, trop temeraire, & peut-être trop ennuyeuse, que de vouloir monstrer par une longue censure de tous ceux qui ont écrit sur cette matiere, combien chacun d'eux s'est donné la licence d'en raisonner à sa mode, & de messler une infinité de contes parmi plusieurs veritez certaines & indubitables; comme ont faict Jean Nider, Jacques Sprenger & Henry Institeur, le premier desquels confesse ingenuëment (contre Trithéme & Molanus qui l'ont faict juge des Sorcieres en Allemagne) que tout ce qu'il avoit dict d'elles & des Magiciens dans le cinquiéme & dernier livre de son *Formicarium*, (qui à servi comme de source & de base à tout ce que l'on a depuis dict sur ce sujet,) il l'avoit appris d'un Juge de la ville de Berne, & d'un Moine de l'ordre de S. Benoist, lequel avant sa conversion avoit été *Necromanticus, Joculator, Mimus, & truphator apud seculares principes insignis & expertus.* Pour les deux autres ils ont rapporté tant d'histoires suspectes dans le Maillet des Sorciers qu'ils composerent l'an 1494. que Wier n'a point douté sans raison si on les devoit

In catalogo in Biblioth. Theolog.

Digitized by Google

voit recevoir pour plus veritables que celles quiſont rapportées par ce Nider. L'on pourroit faire encore le même jugement de beaucoup d'autres qui ont ſuivi ces premiers à la piſte, & deſquels neanmoins les inadvertances ne ſont pas ſi conſiderables que celles de quelques auteurs recents, & principalement de ce premier homme de la France Jean Bodin, qui aprés avoir par une merveilleuſe vivacité d'eſprit accompagnée d'un jugement ſolide, traicté toutes les choſes divines, naturelles & civiles, ſe fuſt peut-être meſcogneu pour homme, & eût été infailliblement regardé par nous comme une intelligence, s'il n'eût laiſſé des marques de ſon humanité dans cette Demonomanie, dont le Sereniſſ. Roi de la grande Bretagne a fort bien dit que *majori collecta ſtudio quam ſcripta judicio.* Cela peut-être arrivé parce que ce grand Eſprit qui entendoit fort bien la langue ſaincte, s'eſt amuſé plus qu'il ne falloit à la doctrine des Rabins & des Thalmudiſtes, *quibus*, comme remarque le Jeſuite Poſſevin, *hoc libro tam videtur addictus, ut ad eos ſepius recurrat quàm ad Evangelium.* Delà l'on peut facilement conjecturer que ce livre & celui que Wier a compoſé des preſtiges & des tromperies des

In lib. de ſtrigib.

In judicio librorum Bodini.

Digitized by Google

Diables, peuvent faire les deux extremitez du milieu qu'il faut ſuivre pour juger de la verité de ces choſes, & de l'integrité des principaux Autheurs qui les ont rapportées, ſans nous amuſer à tous les autres, qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de jugement qu'ils ont apporté à cette recherche, nous font tous les jours embraſſer pour des realitez les nuages de leurs fantaiſies, & nous engagent par ce moyen à chanter la Palinodie ſur quantité d'opinions pueriles, preuves trés-certaines que nôtre eſprit rampe bien plus facilement qu'il ne prend l'eſſor, & que pour le delivrer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere poſſeſſion de ſon bien, & lui faire exercer ſon vrai office, qui eſt de croire & de reſpecter l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, de raiſonner ſur la naturelle, & de toûjours douter de la civile.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. VIII.

Que Zoroaſtre n'a été autheur ni fauteur de la Magie Goetique, Theurgique, où defendue.

BIen que nous ayons beaucoup de preuves de la promptitude & de la ſubtilité d'eſprit de l'Empereur Julian, Prince autant décrié par ſon Apoſtaſie que renommé par pluſieurs vertus qui lui ont été particulieres; il ſemble toutesfois qu'il n'ait jamais mieux rencontré qu'en la ville de Paris, quand le ſubtil Orateur Delphidius, aprés avoir accuſé par devant lui Numerius Gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe; voyant qu'il n'avoit pas aſſez de preuves pour le conuaincre, s'écria comme en colere, que perſonne ne pourroit jamais être declaré coupable s'il ne falloit que nier. Il n'eut pas plûtôt dit cette parole, que l'Empereur Julian lui repartit judicieuſement, que perſonne auſſi ne ſe pourroit aſſeurer de ſon innocence s'il n'étoit queſtion que d'accuſer. Voulant monſtrer par cette ſubtile réponſe, que les accuſez ne ſont ni toûjours coulpables, ni toûjours puniſſables; & qu'il faut d'autres preuves pour *Ammian Marcel.*

Digitized by Google

condemner un homme & ternir son innocence, que celle d'une simple parole, qui nous découvre bien plus souvent l'ignorance, la temerité, ou la passion d'un envieux que la faute ou le demerite de celui contre qui cette parolle est proferée. On peut facilement par la verifier le bon droict de tant de fameux personnages, qui pourroient succomber sous le nombre de leurs accusateurs, si nous étions subjets comme les Jurisconsultes, ou contraints comme anciennement les Tribuns à Rome, de conter plûtôt les suffrages que d'examiner les raisons; ou si Seneque n'avoit autresfois donné cet advis que nous pouvons aujourd'hui appliquer à leur defence, *Non tam bene cum rebus humanis geritur, ut meliora pluribus placeant.* Cependant la multitude ne paroîtra pas si excessive à qui saura recognoître par une diligente lecture, que comme les Capitaines fournissent leurs troupes par le moyen des passevolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & aux goujats pour tenir en bride les ennemis à la seule découverte de ces nouvelles forces: ainsi les Timon, les Zoïle & semblables ennemis des savans ont coutume de se servir contre eux d'un stratageme pareil & d'attaquer leur bonne renommée par l'authorité des ames grossieres & populaires,

De vita beata.

&

Digitized by Google

& par celle de certains plagiaires & larronneaux d'Escrivains, qui semblables aux Philosophes Potamoniques * ne trouvent rien de bon ou de veritable que ce qui est jugé tel par les autres; ne voyent qu'au travers d'une lunette, comme les Lamies; ne se couvrent que des vieux habits de leurs maîtres comme les goujats; ne suivent jamais d'autre piste que celle qui est la plus battuë, comme les brebis; & sont tout semblables à ces religieux disciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio præjudicata poterat, ut etiam sine ratione valeret auctoritas.* Cicero 1. de natur. deorum. C'est pourquoi sans nous arrêter à tout ce que le peuple a dict de la Magie des anciens Philosophes, tels qu'ont été Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant décendre au particulier aprés avoir traicté du général, & monstrer sur un chacun d'eux ce que nous avons prouvé de tous ensemble. Sans toutesfois que je vueille poursuivre cette matiere jusques à tout ce que l'on en pourroit

* Le Philosophe Potamon vivoit du temps d'Auguste. Il choisit dans toutes les sectes, ce qu'elles avoient de meilleur à son gout, pour en faire une qu'il appella Elective, & dont il se fit Chef. C'est à quoi l'Auteur fait allusion.

Digitized by Google

dire si l'on vouloit faire des livres entiers sur la defence de chacun d'entre eux ; puis qu'aprés avoir examiné quelle a été l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adjoûter ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir un volume, & à faire dire à ceux qui n'aimeroient pas ces repetitions, ce qu'ils disent de beaucoup d'autres.

Et veterem in limo Ranæ cecinere querelam.

Ainsi l'on ne peut mieux commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la vive source & l'origine de tous les Magiciens, ni plus ni moins que Cain l'a été des Homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolatres, & Simon le Magicien des Heretiques : bien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, Pererius, & autres Docteurs Catholiques soit beaucoup plus probable & plus asseurée. Ils tiennent pour certain que l'on ne doit recognoître d'autre Autheur de cette Magie perverse & defenduë, que le Diable ennemi juré de toutes les creatures, & qui se servit de cette Goetie long temps même avant le deluge, pour

Collat. 8. cap. 21. lib. 2. divinar. Instit lib. de idolor vanit.

Digitized by Google

pour soüiller par sa corruption l'innocence des premiers siecles. Cette innocence, comme remarque fort bien Eusebe, n'eut jamais été soüillée de vaines superstitions & de ceremonies frivoles, si cet esprit jaloux du salut des hommes n'eût rallié toutes ses forces pour precîpiter le Genre humain dans cette idolatrie Magique, & dans tout le reste des vices & des iniquitez, qui triompherent enfin tellement de la vertu, que Dieu ne pût moins faire que d'envoyer un Deluge universel pour purger la terre de toutes ces abominations. Mais à peine les eaux du Deluge furent elles rappellées dans leurs canaux, que l'esprit de presomtion, Beelzebuth, commença de plus belle à renouveller ses pratiques, & à jetter les fondements de sa seconde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laisserent prendre plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'une infinité d'operations suspectes, de sacrifices étranges, & de superstitions Magiques. Cependant il n'est pas possible de marquer au juste, comme on nous le voudroit persuader possible, celui d'entre tous les hommes de ce second âge du monde qui a le premier servi d'organe à ce funeste ennemi de la Nature, pour respandre ses conjurations par toute l'étenduë de la terre,

Lib. 5. de præparat Evangel. cap. 7.

Digitized by Google

comme nous voyons qu'elles y ſont maintenant receuës & pratiquées. Par là nous pouvons reconnoître que Pline s'eſt doublement trompé quand il traite cette matiere, Premierement parce qu'étant Epicurien auſſi bien que Lucrece,

Lib. 30. cap. 1. & 2.

Et mundum nullo credens rectore moveri,
Natura volvente vices & lucis & anni:

(comme il confeſſe ouvertement par ces paroles qu'il profere avec autant de temerité que d'ignorance, *Per quæ haud dubiè declaratur naturæ potentiam, id quoque eſſe quod Deum vocamus:*) il n'a pas eu recours comme les Chrêtiens & les Philoſophes Platoniciens au premier auteur de cette Magie, qui n'eſt autre que celui que nous avons declaré ci-deſſus. Ce que l'on pourroit encore confirmer, s'il en étoit beſoin, par le paſſage de Porphyre qui eſt rapporté dans le beau livre qu'Euſebe a compoſé de la preparation Evangelique. Secondement en ce qu'il dît que Zoroaſtre a été le premier qui l'ait pratiquée & miſe en vogue parmi les hommes. Cependant tous ceux qui ont eſcrit aprés lui ont tellement receu pour veritable cela, que peu ou point ſe ſont rencontrez qui ayent voulu prendre la peine

Hiſt. Nat. Lib. 2.

Digitized by Google

peine d'examiner cette proposition, qu'il n'y a pourtant nulle apparence de recevoir pour certaine & indubitable; parce qu'elle n'a pour base & pour fondement que la longue suite du temps qu'il y a qu'elle est suivie, & l'authorité de ceux qui la maintiennent. Aussi Pline s'étonne lui même comme la memoire & les preceptes de ce Zoroastre ont peu se conserver par un si long espace de temps; veu que suivant le tesmoignage qu'il rapporte d'un Eudoxus, il vivoit six mille ans avant Platon, & que quand même, l'on voudroit suivre l'opinion de Pererius & de quelques modernes, qui tiennent qu'il florissoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet âge neanmoins est encore si esloigné de nôtre connoissance; & les choses que l'on nous en a dictes tellement voilées sous le replis de ce grand nombre de siecles, qu'il vaut bien mieux confesser nôtre ignorance, que d'établir presomptueusement ce Zoroastre, (duquel

Lib. 15. de Mag. c. 1.

Ad nos vix tenuis fama perlabitur umbra,) *Virgilius.*

comme le premier de tous les Enchanteurs. Car le peu de connoissance qui nous en reste est encore tellement diversifié par les Historiens, qu'à peine en sauroit on rencontrer deux

Digitized by Google

deux ou trois qui ne se contrediſent & ne se refutent l'un l'autre sur l'hiſtoire de ce perſonnage. Car si nous le voulons appeller Zarades avec Theodoret & Agathias, il sera d'abord confondu par tous ces Eſcrivains, qui ne prennent pas garde à l'ordre des temps & aux raiſons de la Chronologie, avec un Zaratas que Plutarque dît avoir été precepteur de Pythagore; avec un Zabratus duquel il eſt fait mention dans Malchus (qui n'eſt autre que Porphyre) en la vie du même Pythagore; & avec un Nazaratus que quelques-uns dans Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Si nous aimons mieux lui laiſſer le nom de Zoroaſtre, comme le plus commun, il n'y aura toutesfois pas moins de peine à deviner qui aura été le Magicien entre ſix hommes qui ont tous porté le même nom, quatre deſquels ſont nommez par Arnobe, le cinquieſme par Suidas, & le ſixiéme par Pline. Et quand même l'on voudroit preſuppoſer que le vrai Zoroaſtre auroit été reconnu parmi cette multitude, ſi faudroit-il encore accorder Sixtus de Sienne, qui fait deux Rois de ce même nom; l'un des Perſes, autheur de la Magie naturelle, & l'autre des Bactriens premier inventeur de la diabolique, avec Rhodiginus

Hiſtoria lib. 2. ſerm. 2. Lib. de genitura animæ, & Timæo.

1. Strom.

lib. 18. c. 19.

Digitized by Google

nus & beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'un même Zoroastre pour Legislateur. Ce Zoroastre, suivant l'opinion commune de tous les Escrivains s'efforça de persuader à ces peuples qu'il avoit receu ses Loix & ses Constitutions d'une certaine Divinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus difficiles à croire tout ce que l'on en dît; puis que ces mêmes Autheurs nous veulent persuader qu'il étoit fils de cet * Oromasis ou Arimanius, bien que Plutarque le premier homme de l'Antiquité nous tesmoigne que Zoroastre n'entendoit autre chose par ces deux mots dont il parloit si souvent que le bon & le mauvais Demon, ausquels il avoit coûtume de rapporter cet ordre merveilleux qui se fait reconnoître dans le cours de la Nature & dans la Revolution de toutes les choses, comme Heraclite le rapportoit à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit & à l'infini, Empe-

Lib. de origine animæ è Thimæo.

* Oromazes étoit reconnu par les Mages de la Perse, pour le principe du bien, & Arimanes pour le principe du mal. Ce que dit ici l'Auteur n'est pas exact; car Arimanes & Oromazes n'étant pas le même; il ne falloit pas dire *indifferemment* que Zoroastre étoit fils de cet Oromasis ou Arimanius.

Digitized by Google

pedocles à l'amitié & au debat, & Parmenides à la lumiere & aux tenebres. Celà est encore confirmé par le même au traité d'Isis & d'Osiris, & par Diogenes Laerce, Brissonius, Calcagnin & Philelphe, qui n'ont point voulu faire ce tort à leur jugement que d'amonceler une infinité de fables & de contradictions, pour nous representer Zoroastre, comme le Prince des Magiciens: parce que veritablement il devroit plûtôt être regardé comme celui des Philosophes & de tous ceux qui font profession des Lettres. C'est ce que nous monstrerons sur la fin de ce Chapitre, aprés avoir refuté l'erreur de cette funeste opinion: bien qu'elle se destruise assez d'elle même, par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent & par les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres menteries. Pour donc la detruire entierement, & pour apporter un aussi puissant remede à cette maladie qu'elle est inveterée, il faut reduire toutes ces opinions à quatre principales, & monstrer par l'explication de chacune, qu'il n'y a nulle apparence de nous representer ce Zoroastre comme le premier & le plus parfait de tous les Enchanteurs & Magiciens. Celle de Goropius Becanus que nous mettons pour la premie-

In proœmio lib. 1. de vit. lib. 2. de regno Perf. lib. de antiquit. Ægyptiorum. Convivior. lib. 2.

In Gallic.

re

re & la plus facile, n'a besoin d'autre solution, que d'être bien entendue & bien proposée, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroastre ait été Magicien, s'il n'a jamais été qu'une fable & une chimere, comme cet Autheur s'efforce de le prouver, non pas seulement de lui, mais aussi de Mercure Trismegiste & d'Orphée. Il tire l'etymologie de ces mots d'une certaine langue Cimerienne qu'il dit avoir été en usage depuis la creation du monde jusques au Deluge: & cependant tandis qu'il s'amusoit à chimeriser là dessus en liberté de conscience, il laissa eschapper cette contradiction manifeste, qui a été depuis remarquée par Patrice; en ce qu'aprés avoir établi cette negative comme un Axiome indubitable; il mesle toutesfois ensuite indifferemment Zoroastre avec Japhet le premier fils de Noé. Si cette opinion étoit veritable, il semble qu'elle s'accorderoit en quelque façon avec la seconde, qu'il nous faut maintenant exposer. Les fauteurs de celle-ci s'efforcent de prouver que Cham & Zoroastre n'aiant été qu'une même personne, au rapport de Berose, Didyme d'Alexandrie, & de l'Autheur de l'Histoire Scholastique, & que Cham aiant le premier exercé la Magie aprés le Deluge, comme il est con-

In Magia Philosophica.

Digitized by Google

constant & averé par l'authorité du même
Libro 3. Berose en son Histoire; il faut aussi inferer par consequent que Zoroastre a le premier commencé en la renaissance du monde à noircir l'esprit des hommes par les invocations & par les sortileges. Jusques là même qu'il les pratiqua premierement sur son pere. Car les Autheurs ci-dessus alleguez tesmoignent que la seule cause de la malédiction que Noé fulmina contre lui fut parce qu'il l'avoit tellement lié & rendu impuissant par sa Magie, qu'étant comme chastré de sa propre nature,

Corn. Gallus eleg. 5. *Diriguit, quantusque fuit calor, ossa reliquit:*

de sorte qu'il ne pût aprés avoir aucuns enfans de sa femme, ny d'aucune autre; comme cela est expliqué avec un tel ordre & si clairement par Berose, qu'il ne faut point chercher là dessus dans son Histoire la contradiction que lui impose du Verdier en sa
Fol. 76. Censure. Plusieurs s'opiniastrent à vouloir soûtenir cette opinion du premier autheur de la Magie, tant à l'occasion du tesmoignage de ce Berose, qui est veritablement le plus ancien & le plus venerable de tous les Historiens qui nous restent, que de celui de Gregoire de Tours & de S. Clement, qui

Digitized by Google

qui disent en confirmation de son autorité que Chus & Misraim les deux premiers fils de Cham furent surnommez de ce mot de Zoroastre, qui ne signifie rien autre chose qu'Astre vivant; pour reconnoissance des merveilleuses operations qu'ils firent par le moyen de cette discipline. Bien que si nous voulons soigneusement considerer la force de ces preuves; nous trouverons enfin que ces deux dernieres ne sont pas plus veritables que les precedentes, & que tout le tissu de cet argument n'a non plus de verité que d'apparence, comme il est trés-facile de le monstrer. Car premierement, à l'égard de ces, trois Autheurs qui ne font qu'un seul homme de Cham & de Zoroastre, Patrice qui rapporte l'authorité du second, adjoûte qu'elle ne merite pas d'être creuë, parce qu'elle n'a ni raison, ni fondement probable, Pererius non plus ne fait pas grand cas de l'authorité du troisiéme, qui dit que Ninus surmonta Cham nommé aussi Zoroastre & qui vivoit encore lequel suivant l'opinion de quelques Autheurs avoit été Roi de Thrace; bien que Justin tesmoigne au commencement de son Histoire que ce Zoroastre qui fut surmonté par Ninus étoit Roi des Bactriens. De plus suivant le calcul de cet Escrivain il faudroit

In Magia Philos.

l. de Mag. cap. 13.

Digitized by Google

que Cham eût vêcu pour le moins douze cens ans, puiſque Ninus étoit du temps d'Abraham & de Melchiſedech, le quel S. Epiphane appuyé ſur la verſion des Septante dit avoir été mil ſix vingts ans aprés le Deluge. Si l'on y adjoûte l'âge de cent ans que Cham avoit auparavant, on trouvera qu'il ne peut avoir été vaincu par Ninus s'il n'a vêcu douze cens ans, ce qui ne nous eſt toutesfois teſmoigné par aucun Eſcrivain. Il n'y a non plus nulle apparence de dire que nonobſtant ſa malediction il ait vêcu 250. ans plus que ſon pere, & ſix cens plus que Sem qui étoit un de ſes freres. Pour ce qui eſt de Beroſe, je croi qu'il n'eſt pas plus permis de lui adjoûter foi qu'à ces deux précedens, puiſque tous les livres publiez ſous ſon nom ne ſont autre choſe que les ſonges & les imaginations du Moine Annius de Viterbe, comme il a été fort bien remarqué par Jaques le Fevre d'Etaples, Vives, Goropius, Vergara, Giraldus, Caſpar Varenus, Melchior Canus, & beaucoup d'autres, dont l'authorité doit avoir plus de credit en nôtre endroit que tout ce que Poſtel, (*quem inſania*, diſoit Scaliger, *à communi invidia liberare debet*,) a voulu dire pour defendre ſon credit. Car Poſtel s'en ſervoit comme

Hæreſi 55.

Lib. 1. Pol. 5. de tradend. diſc. & lib. 18. cap. 1. de civit. qu. 5. de repar. Temp. Hieroſ. Syntag. 4. de diiſgentium. Lib. integro Romæ ed. 1560. Lib. 2. de loc. Theol. lib. de orginib. hetr. fol. 20. & 222.

Digitized by Google

me de base & de pilotis pour les doctes resueries qu'il imaginoit tous les jours sur le bonheur des conquestes de l'Empire universel, promis à nôtre Monarchie. L'on peut respondre par même moyen à la seconde proposition de l'argument contraire, laquelle se faisoit forte de l'authorité de ce Berose pour prouver que Cham avoit été Magicien. *Lib. 30. c. 1.* Car il la faut nier absolument, si ce n'est que l'on vueille entendre par cette Magie la naturelle, ou plûtôt toutes les sciences, esquelles Delrio dit qu'il fut instruit par son pere Nöé, dont le nom, à ce que croit ce Jesuite, a été corrompu par Pline en celui d'Azonach que Pline dit avoir été precepteur de Zoroastre. *Lib. 2. de mon. c. 2.* Bodin aussi remarque que Pline a changé celui de Cabala en jottapé ou Jochabella Autheur d'une certaine sorte de Magie. Pour revenir à Delrio, on ne peut pas se prevaloir de cette legere conjecture; puisque ce qu'il dit absolument que *Cham & filii ejus Magiam bonam edocti sint à Noacho*, ne se peut expliquer en aucune façon de ce Zoroastre qui nous est representé comme un insigne Enchanteur & comme un Necromantien. *L. 1. Hist. mag. c. 3.* L'on peut aussi respondre de même façon à l'histoire de la Magie que Cham exerça sur son pere, qui nous est rapportée pour

Digitized by Google

confirmer cette seconde propoſition. Car puis qu'elle n'a pour autheur que ce Beroſe falſifié par le Moine de Viterbe, il n'y auroit nulle raiſon de l'admettre pour veritable, & de la faire ſurvivre au credit & à l'authorité de celui qui nous l'a donnée, veu principalement que ſi nous voulons rechercher de plus prés l'origine de cette narration, & l'enviſager en ſa propre face, nous trouverons qu'elle eſt fondée ſur cette malediction prononcée par le Patriarche Noé au 9. de la Geneſe, *Maledictus puer Chanaan, ſervus ſervorum erit fratribus ſuis:* ſur laquelle bien qu'expliquée nettement au même endroit de la Saincte Eſcriture, neanmoins Beroſe, les Rabins, & les Thalmudiſtes y ont voulu faire une gloſe & la metamorphoſer à leur fantaiſie, mais avec une doctrine ſi plate & des conceptions ſi bizarres & ſi contraires, qu'elles nous peuvent trés bien faire reconnoître la verité de ce que dit Lactance; *Hæc mendaciorum natura eſt, ut cohærere non poſſint.* Car ſi nous en voulons croire le premier en ſon Hiſtoire, il faut dire pareillement que Cham ſe ſervit de certains charmes & ſortileges pour rendre ſon pere inhabile & impuiſſant à l'acte de la generation. S'il en faut croire le Juif Rabi Levi ſon Commentaire ſur la Geneſe,

Lib. 5. divin. inſt. cap. 3.

Digitized by Google

nese, Cham comme un autre Saturne coupa à son pere toutes les parties necessaires à la même fonction : si le Rabi Samuel, Cham fit une chose si vilaine & si abominable que je n'en veux rien dire pour ne pas choquer les chastes oreilles, que ce qui fut dît autresfois par Laurens Valla sur un mot de pareille signification, *Malo ignorari quàm me docente cognosci :* En n si nous nous en voulons rapporter aux Thalmudistes, il faut croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les causes ensemble qui sont specifiées par ces Rabins, & lesquelles nous avons voulu deduire, pour donner à connoître que quand bien l'on voudroit faire de Cham Zoroastre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condamner comme Enchanteur & Magicien. Aprés cela il faut encore monstrer l'erreur de la troisiême opinion que l'on a eue sur ce personnage, suivant laquelle plusieurs maintiennent qu'il étoit Roi des Bactriens, parce que Justin semble conclure en leur faveur, quand il dit parlant de Ninus au premier livre de son Epitome, *Postremum illi bellum cum Zoroastre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes magicas invenisse, & mundi principia Syderum que motus diligentissimè spectasse.* Cependant

Perer. in Gen. l. 14. c. 1. v. 17. & Geneb. l. 1. Chronolog. In Fortalitio fidei lib. 3. p. 204.

Ibidem.

Digitized by Google

ce passage qui a toûjours servi comme d'un Hercule pour atterrer la bonne renommée de Zoroastre aux pieds de ses ennemis, peut être facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roi des Bactriens contre qui Ninus faisoit la guerre se nommoit Oxyarte; Et à l'égard de la Magie de cet Oxyarte ni lui ni Ctesias, qui au rapport d'Arnobe a escrit fort particulierement son histoire, n'en font aucune mention, comme à la verité Justin ne parle aussi de la Magie de Zoroastre, que sous la caution d'un ouy-dire, & en des termes trés ambigus & trés douteux, qui ne specifient point de quelle Magie ce Zoroastre a été le premier autheur. Aussi n'y a t'il rien de si facile que de conclure si l'on fait attention aux mots qu'il adjoûte, *& mundi principia cœlique motus diligentissimè spectasse*, que c'est de la Magie Philosophique & Physique dont Zoroastre a été auteur. Effectiment il est vrai suivant la quatriême & derniere opinion que les mieux censez ont eue de ce Zoroastre, qu'il n'a jamais été qu'un homme excellent en savoir & relevé en toutes sortes de disciplines, subjet de Ninus, contemporain d'Abraham,

&

Digitized by Google

& du pais de Chaldée; qui aprés avoir été enseigné par Azonach l'un des disciples de Sem ou d'Heber, se mit tellement à cultiver les sciences & a restaurer les disciplines qui avoient été perduës par le Deluge, qu'il se rendit le premier homme de son siecle. Ce Zoroastre composa un grand nombre de livres, entre lesquels Suidas dit qu'il y en avoit quatre qui traitoient de la Nature, un des pierres precieuses, & cinq de l'Astrologie, ausquels Pline en a adjoûté encore quelques uns de l'Agriculture, & Jean Pic Comte de la Mirandole un autre des Sentences Chaldaïques, qu'il disoit avoir en sa Bibliotheque, avec des commentaires sur ces Sentences escrits en même langue. Une partie de ces Sentences fut premierement imprimée à Paris, & depuis augmentée par Patrice qui en a fait la premiere partie du livre qu'il a divulgué sous le titre *de Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablement n'étoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de reconnoître par l'eschantillon qui nous reste de ses Aphorismes & de ses Sentences; dont tant s'en faut qu'on puisse dire qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou superstitieu-

In epist. ad Marsil. Ficin.

Digitized by Google

se, qu'au contraire Steuchus Eugubinus dans le fameux livre qu'il a fait contre les infideles Athées & Philosophes s'en sert à tout propos pour prouver pour defendre les mysteres de notre Religion. Il n'y a aussi nulle apparence de croire que Syrianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens eût voulu les expliquer par un Commentaire de dix livres, comme Suidas dit qu'il avoit pris la peine de le faire; ou que Marsile Ficin les eût voulu citer si souvent dans son livre de l'immortalité de l'ame', & Picus en tirer quinze de ses conclusions: si elles eussent traité d'une infinité de choses vaines & superstitieuses, telles que plusieurs se les sont imaginées, contre l'opinion de Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier desquels met comme un axiome asseuré que *à Zoroastre omnis manavit Theologorum veterum sapientia.* L'autre dit librement dans la defence de ses Conclusions, que cette Magie qui n'est autre qn'une parfaite connoissance de la Philosophie naturelle, a été premierement mise en vogue par Zoroastre & par Zamolxis: & le dernier nous advertit en ses Dialogues que la Magie de Zoroastre n'est qu'une connoissance des choses divines, en laquelle

In Alcibiade.

les

Digitized by Google

les Rois de Perſe faiſoient inſtruire leurs enfans, *ut ad exemplar mundanæ Reipublicæ ſuam ipſi Rempublicam regere edocerentur.* Nous pourrions encore confirmer cela par beaucoup d'authoritez & de paſſages des meilleurs Autheurs, s'ils n'avoient deſia été rapportez par Briſſonius, Boulenger, Phi-lelphe, & Heurnius, qui ont recueilli fidelement tout ce qui ſe pouvoit dire pour juſtifier que ces Mages de Perſe & de Chaldée n'étoient autres que des Preſtres & des Philoſophes, & leur doctrine qu'une belle Theologie fondée ſur le culte & ſur l'adoration d'une Divinité ſupreme, toute puiſſante & unique, comme il a été remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactance, quand il dit que *eorum Magorum & eloquio & negotio, primus Hoſtanes verum Deum merita majeſtate proſequitur & Angelos miniſtros & nuncios Dei ſed veri, ejus venerationi novit aſſiſtere.* Ce qui nous doit faire juger que puiſque Pline * nous depeint cet Hoſtanes (qui étoit

Lib. 2. de regno Perſar. in Eclog. ad Arnob. c. 5. & 6. Conviv. lib. 2. Lib. 1. Philoſ. barbaricæ.

Arnob.

Lib. 30. C. 1.

* Oſthanes, ſelon Pline, *velut ſemina artis portentoſæ ſparſit, obiter infecto, quacumque commeaverat, mundo.* C'eſt Oſthanes, ſelon le même, qui porta la *pretendue* Magie des Perſans en Grece; & à laquelle, ſelon cet auteur, les Grecs s'appliquerent avec fureur. V. Stanley Philoſ. Ori. L. 2. C. 3.

Digitized by Google

toit un si grand personnage au jugement d'Arnobe) comme un insigne imposteur & comme un charlatan : Zoroastre ne pouvoit aussi manquer d'être encore plus mal traicté par lui & par beaucoup d'autres, qui pour n'avoir pas le démenti de cette question si long temps agitée, produisent encores quelques raisons foibles & legeres des presages de sa nativité, du cours de sa vie, & du genre de sa mort, pour conclure que le ris de sa naissance; le battement de son cerveau si fort qu'il repoussoit la main; l'espace de vingt ans qu'il demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consuma, pour punir ses offenses, sont preuves plus que suffisantes, quand il n'y auroit point d'autres raisons, pour nous témoigner que Zoroastre étoit un grand Enchanteur & un Magicien. Cela pourroit peut-être sembler aucunement probable à ceux qui reçoivent toutes sortes de cautions pour solvables & legitimes, qui se payent de toutes sortes de monnoyes, qui se tiennent à la superficie des choses, *& quorum nusquam penetrat ad intima telum.* Mais si nous voulons examiner toutes ces preuves, nous pouvons répondre à la premiere, qu'il n'y a personne qui nous puisse asseurer au vrai si ce ris de Zoroastre arriva precisément le jour de sa nativité, si c'étoit pen-

Digitized by Google

pendant qu'il dormoit ou pendant qu'il étoit éveillé, si c'étoit avec une percussion de l'air ou par une seule agitation des levres. Il faudroit savoir tout cela pour bien juger: en tout cas ce ris ne pouvoit pas être si prodigieux & si extraordinaire, puisque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils sont nés semblent rire ou pleurer en dormant, & que veillans aussi ils rient & pleurent incontinent d'eux même avant qu'ils passent quarante jours. Cela pût arriver particulierement à Zoroastre, à cause d'une grande abondance d'esprits, & par consequent de chaleur, qui venant à le delivrer de cette humidité qui est commune aux autres, excita en lui cette action, qui pouvoit bien signifier qu'il seroit un jour quelque grand personnage, mais non pas un Magicien. En effet cette marque à toûjours été estimée si heureuse qu'elle a donné occasion à Virgile de dire en ses Eclogues,

Lib. de sept. time strip. partu.

——— *Cui non risere parentes,* *Ecloga 4.*
Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est. *

Par-

* Ce passage, à ce qu'il me semble, ne sert pas à prouver ce que l'auteur avance ici ; puis qu'il s'agit

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & plus allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoteres, c'est-à-dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont mornes, tardifs & d'un esprit lourd & pesant. Il ne faut point aussi chercher un fort grand presage, dans ce que Pline rapporte, du mouvement de son cerveau. Car c'est l'ordinaire de tous les enfans nouveaux nais d'avoir une certaine cavitè à l'endroit du crane, ou la future sagittale se vient joindre à la coronaire qui est couverte d'une membrane grosse & épaisse, à l'endroit de laquelle, au moins jusques à ce qu'elle se soit convertie en os, l'on peut facilement recognoître *visu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan trés-docte Anatomiste en son Osteologie) le battement continuel du cerveau, qui se fit peut-être remarquer plus fort & plus vehement en Zoroastre qu'il n'a coustume de paroître

Aphoris. 23. sect. 1.

Lib. 7. cap. 16.

Isagogica tract at. sect. 2. c. 2.

s'agit du ris des parens, & non du ris de l'enfant: L'Auteur auroit dû plûtôt alleguer le vers de la même Eclogue ; *Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.* Voicz sur ces passages les remarq. des Interpretes.

Digitized by Google

tre à plusieurs autres enfans : à cause de cette abondance d'esprits & de chaleur naturelle que nous avons monstré lui avoir été particuliere. Enfin si l'on veut inferer que Zoroastre a été Magicien, parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dans la solitude, & que Suidas & Volaterran témoignent qu'il mourut frappé de la foudre ; il faudra de même conclure qu'Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyse qui y passa la troisiéme partie de son âge, & que tous les Peres de la Thebaide, étoient encore plus grands Magiciens que lui, puis qu'ils y ont demeuré presque tout le temps de leur vie : & que Tullus Hostilius, Pompejus Strabo, Aurelius Carus, Anastase & Simeon Stylites étoient aussi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Cependant cela est contraire à la verité de l'histoire, & à ce qui est expressement remarqué du dernier dans le Pré spirituel de Sophronius, où il est dict que l'Abbé Julian Stylites faisant encenser à une heure extraordinaire, répondit à ceux qui lui en demandoient la cause, *quia modo frater meus Simeon à fulgure dejectus interiit, & ecce transit anima ejus in tripudio & exultatione.* D'où l'on découvre assez le peu de jugement de ceux qui *Cap. 57.*

Digitized by Google

qui nous veulent perſuader ſous l'aſſeurance de ſi vaines conjectures, que Zoroaſtre a été le premier inventeur de la Magie & le plus grand Enchanteur de ſon temps. Voila ce que j'ai bien voulu refuter pour donner jour à la verité qu'il nous faut ſuivre en ſon hiſtoire, & détruire par même moyen la preuve & le fondement de certains Autheurs, qui croyent que toute la doctrine que les anciens Philoſophes ont appriſe en Egypte n'étoit autre que celle de la Magie & des invocations de ce perſonnage.

CHAP. IX.

Qu'Orphée n'a point été Magicien.

PUiſque c'eſt la portée & l'étenduë de la nature humaine de ne juger des choſes ſpirituelles que par les ſenſibles & par les ma-

A l'égard du Zoroaſtre, dont il eſt parlé ici, & de pluſieurs autres qui ont porté ce nom; (car on pretend, qu'il y a eu plus d'un Zoroaſtre) on en trouve des particularitez trés curieuſes & omiſes ici, dans la Philoſ. Orientale de Stanley, & dans les Remarques de M. le Clerc ſur cet Auteur.

Digitized by Google

materielles, des substances que par les accidents, & de tout ce qu'elle veut cognoître que par les apparences; il me semble que le seul moyen qui nous reste pour dégager la verité de tous ces voiles, c'est de les considerer au plus prés qu'il sera possible, & de ne se servir jamais en en faisant le juste choix & l'estimation, d'une opinion pleine de prejugés qui nous fait souvent preferer les ombres aux corps, les tenebres à la lumiere, & les fables les plus déreglées aux histoires certaines & veritables. On doit faire cela avec d'autant plus de diligence & de circonspection en ce Chapitre, qu'il n'y a rien, selon Plutarque, qui se glisse si facilement dans nos ames, ou qui ait tant de grace ou tant de force pour attraire & pour retenir, comme la disposition de certains contes bien tissus, & bien inventez, tels qu'ont été ceux de cette merveilleuse musique d'Orphée, au recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

Mirantur justique senes, trepidaeque puellae,
Narrantis conjux pendet ab ore viri.

Ovid. epist. Heroid. epist. 11

C'est pourquoi pour examiner curieusement

&

Digitized by Google

& ſans paſſion toutes les apparences qne l'on a peu avoir de ſoupçonner de Magie ce grand homme le premier Theologien des païens, il faut bâtir ſur les fondemens que nous avons jettez au Chapitre precedent & dire avec Patrice, que ſuivant le témoignage de Philon, de Joſephe, & de tous les meilleurs Autheurs, les ſciences & les diſciplines qui avoient été perduës par le Deluge ayans été premierement rétablies dans les Ecoles de Sem & d'Heber, qui furent les premieres errigées, au jugement des Rabins & des Thalmudiſtes; Zoroaſtre qui avoit été inſtruit dans ces Sciences, & qui pouvoit être l'un des fils ou nepueux de Cham, s'addonna extremement à les cultiver & à les faire fleurir en ſon païs de Chaldée & parmi ceux de ſa nation. Auſſi outre la cognoiſſance que leur donne Appulée de la Medecine, & celle de l'Aſtrologie qui leur eſt attribuée par S. Hieroſme, Origene, Properce, Ciceron, Philelphe, & tous les Eſcrivains, & à l'occaſion de laquelle ils paſſoient anciennement pour Aſtrologues, comme les Chananéens pour marchands, & les Arabes pour larrons; nous avons encores l'authorité d'Averroes dans Patrice, qui dit que la Philoſophie a été autresfois en auſſi grande vogue

Libro 1. tom. 3. diſc. peripatet.

Ad cap. 2. Daniel. homil. 3. in Hiere. leb. 2. eleg. 5. 1. de divinat. in Conv.

Digitized by Google

vogue dans la Chaldée, qu'elle l'étoit de son temps en Eſpagne, par le moyen de l'Univerſité de Cordoue Toutes ces diſciplines paſſerent par aprés en Egypte, quand Abraham, comme il eſt remarqué dans la ſaincte Eſcriture, *deſcendit in Ægyptum ut peregrinaretur ibi, quia prævaluerat fames in terra :* Car Joſephe dit ouvertement, & Platon ſemble y vouloir conſentir, que pendant le ſejour qu'il fit en ce païs, il enſeigna les Mathematiques aux Prêtres des Egyptiens, & leur donna comme le premier goût de toutes les autres ſciences, qui s'y augmenterent & perfectionnerent de telle façon, que ce fut incontinent aprés, la ſource d'où les Grecs puiſerent à long traicts toute leur ſageſſe & toute leur doctrine, par les voyages & par le ſejour d'Orphée, de Thales, de Democrite & de Pythagore, dans ce païs là ; le premier deſquels en rapporta la Theologie, le ſecond les Mathematiques, le troiſiéme la Phyſique, & le dernier toutes les ſciences precedentes & * l'Ethique. Il faut donc que nous prouvions d'Orphée ce que nous venons d'avancer, & puis le reſte de Pythagore & Democrite ; pour monſtrer par une découverte aſſeurée de ce qu'ils ont

In Magia Philoſoph.

12. *Gen.*

In Epinomide.

* La Morale.

Digitized by Google

été, combien ceux-là s'abusent qui nous les representent tous les jours comme des Sorciers & des charlatans. Car pour ce qui
L. 2. c. 6. est d'Orphée, Diodore Sicilien témoigne qu'il fut un des premiers qui passa en Egypte (ce qu'il fit environ l'an 3060. longtemps avant Pythagore qui n'en revint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ses Hymnes, ses Dionysiaques & ses Orgies, qui n'étoient autres que ceux d'Isis & d'Osiris. Ce qui a donné sujet à S.
Lib. 18. de Civit. c. 14. Augustin de le ranger au Chapitre des Poëtes Theologiens, à Virgile de lui donner le nom & le vêtement d'un Sacrificateur, quand il dit de lui au 6. de l'Eneide,

Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:

Lib. 2. de præparat Evang. c. 2. orat. exhortat ad gentes Apoleg. pro Christ. à Eusebe de le qualifier du titre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Justin & Athenagore d'asseurer que c'est lui qui a le premier mis en avant & proposé les noms & les sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & autres livres mentionnez ci-dessus,

Digitized by Google

sus, qu'en plusieurs qu'il avoit composé selon Suidas, des mysteres de la Trinité, de l'occulte raison des choses divines, des Discours sacrez, des Oracles, & des Purgations. C'est pour ces livres que Plutarque appelle sa doctrine sacrée, & que beaucoup de Docteurs Catholiques ont été d'opinion qu'elle pouvoir grandement servir pour refuter la religion des Anciens & pour confirmer le Christianisme. Entre ces docteurs ont été S. Augustin, Eusebe, Marsile Ficin, Picus, Mosellanus, Fabius Paulinus, & le docte Theologien Steuchus Eugubinus qui a recherché curieusement le rapport & le parallelle que l'on pouvoit faire entre la doctrine de Moyse & celle de cet Orphée, qu'il dit avoir été le premier Philosophe & le premier Theologien des Grecs, comme Zoroastre l'a été des Chaldéens, & Mercure Trismegiste des Egyptiens. J'ai bien voulu recueillir toutes ces Autoritez & les mettre comme en un blot, pour monstrer par leur grand nombre & par leur diversité, quelle estime on doit faire de la pluspart de nos Demonographes, qui ne sauroient s'excuser d'ignorance ou d'une trop grande presomption, s'ils ne savent, ou s'ils mépriſent le jugement de tous ces grands personnages, *qui ut rationem nullam afferrent, ipsa autho-*

Lib. 2. Sym. pos. qu. 3.

Lib. cont. Faustum Manich. lib. 13. de præparat Evang.

Lib. de anim. immort. in Apolog. & in confession. Commen. in Quintil. lib. 1. Hebdom. lib. 7. lib. 10. de perenni Philosoph. cap. 7. lib. 1 cap. 2.

Digitized by Google

ritate nos frangerent; tout cela pour s'amuſer à la vieille fable & à l'antiquité relante & moiſie, qu'ils ont découverte dans Pauſanias. Cet auteur dit que l'opinion de quelques-uns a été que ce premier Theologien des Grecs étoit un Sorcier & un Magicien, * s'efforçant de la rajeunir & de la farder à leur fantaiſie, & de lui faire prendre tel luſtre & couleur qu'ils le jugent à propos, pour ſervir à l'opinion qu'ils veulent introduire ou confirmer. Je n'ai pas toutes fois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette reſervie aucun l'ait jamais pouſſée plus avant qu'a faict le Loyer en

In præf. Eliacis.

* On croit trouver dans la vie & dans la doctrine d'Orphée, des traces d'une medecine Magique, telle qu'elle ſe pratique encore dans les Indes Orientales &c. Il ſemble même, ſelon un Savant, que le nom d'Orphée eſt corrompu de l'Hebreu harophé, qui ſignifie celui qui guerit. Le même Savant croit encore, que comme l'on a attribué à Orphée une trés grande connoiſſance de la Medecine; & qu'il ſemble que c'eſt ſur la connoiſſance de cette Science, & ſur l'uſage qu'il y ajouta peut-être des Enchantemens, que l'on a feint qu'il rapella des enfers par la Muſique ſa femme Eurydice; ce Savant dise croit que cela a donné lieu de confondre les chants avec les enchantemens & de faire d'Orphée un Muſicien qui charmoit par ſon harmonie les betes &c. au lieu d'en faire un Medecin du caractere de ceux des Indes Orientales.

Digitized by Google

en ſes Spectres, quand il dit que les Orpheoteleſtes étoient ainſi appellez d'Orphée, le plus grand Sorcier & le plus grand Necromancien que l'on ait vû; dont les Eſcrit n'étoient farcis que de loüanges des Diables, comme de Jupiter Alaſtor, Demon vengeur & exterminateur; de Bacchus ſon maître; des Satyres de Phanete, qui étoit ce Lucifer à mon advis, que nous croions avoir été chaſſé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meſlanges impudiques des Dieux avec les hommes, que depuis ont imité Homere & Heſiode; qui ne ſont que les accouplemens des Diables avec les Sorciers, dont ſont nés les Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voilées ſous des mots obſcurs qui n'étoient cognus ſeulement qu'à ceux qui ſe faiſoient de la confrairie des Orpheoteleſtes Sorciers. De ce paſſage il eſt facile de conjecturer que la premiere raiſon pour conclure qu'Orphée étoit Magicien, peut-être tirée, ſuivant cet Autheur & les autres, des charmes & de la ſuperſtition de ſes Hymnes *, qui ne contiennent autre choſe en quel ſens qu'on les

Livre 4. chap. 3.

* Les Hymnes que nous avons aujourd'hui ſous le nom d'Orphée ſont d'Onomacritus.

Digitized by Google

vueille prendre, ou quelle explication qu'on leur puiſſe donner, que les noms des eſprits infernaux, l'ordre de leurs ſacrifices, & les diverſes ceremonies & ſuffumigations qui ſont requiſes pour les invoquer. D'ou vient que beaucoup ſe ſont perſuadez que ces hymnes n'avoient pas moins de force & d'efficace en la Magie Goëtique, que les Pſeaumes de David en la divine; les diverſes lettres, ſyllabes & combinations du Mercava en la Theürgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle. C'eſt pourquoi encore Bodin a eu juſte raiſon d'accuſer Pic de la Mirande d'avoir trop ſuperſtitieuſement fondé quelques-unes de ſes Concluſions ſur la doctrine de ce Magicien, qui a été veritablement tel; puiſque par les tons de ſa muſique enchantée il ſe faiſoit ſuivre, non ſeulement des animaux les plus farouches, mais auſſi des foreſts, des cailloux & des fleuves,

Lib. 1. Daman. cap. 5.

Hor. l. 1. Ode 12.

Unde vocalem temerè inſecutæ
Orphèa ſilvæ.

Et que Philoſtrate aſſeure qu'il rendit des oracles aprés ſa mort par les organes de ſa tête qui étoit gardée en l'Iſle de Lesbos: laquelle répondit aux Grecs qu'ils ne prendroient

Digitized by Google

droient jamais la ville de Troye sans les fleches d'Hercules; & aux Ambassadeurs de Cyrus, que la destinée de leur Prince seroit semblable à la sienne, c'est-à-dire qu'il seroit tué par la main d'une femme. Cependant tout cela ne semble rien conclure au prix de ce que le Loyer asseure de ce personnage, savoir qu'il institua la confrairie des Orpheoteleſtes, parmi lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil lieu que le *Diable* fait aujourd'hui en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire des superstitions de ces Orpheoteleſtes. De sorte qu'il s'étonne grandement comme tous les Autheurs qui ont écrit avant *lui* sur cette matiere ne se sont pas servis de cette preuve pour reprendre les sectateurs de Pierre d'Apono & de Wierus, qui nient qu'au temps passé il y eût des Sorciers, & qui se mocquent de l'hommage qu'on dict qu'ils font au Diable. Car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Evohe*, répond au cri des Sorciers, *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'étoit qu'un Diable déguisé se nommoit *Sabasius*, à cause du Sabat de ces Bacchanales, auquel aprés qu'ils étoient initiez ils avoient coustume de dire, *J'ai beu du tabourin, & j'ai mangé du cymbale, & suis faict profez.* Le Loyer

Liv. 4. des Spectres, chap. 3.

Digitized by Google

dict qu'il faut expliquer cela de telle façon, que per le cymbale on entende le chauderon on le baſſin dont ils uſoient, comme les Sorciers modernes. pour cuire les petits enfans qu'ils mangeoient; & par le tabourin la peau de bouc enflée de laquelle ils tiroient le jus où le conſommé pour le boire, & pour être admis par ce moyen és ceremonies de leur Bacchus, ſi ſales veritablement & ſi deteſtables, que Demoſthene avoit bonne raiſon comme il remarque, de reprendre Æſchines ſon adverſaire de ce qu'en ſes jeunes ans il avoit été initié dans ces Myſteres avec ſa mere, & avoit crié *Erohe Sabaoe.* Mais pour moi je m'eſtonne que le Loyer n'ait point apprehende d'être repris & mocqué lui même, de nous donner des conjectures ſi vaines, des preuves ſi mal fondées, & des conceptions ſi bizarres, ſi extravagantes & ſi ridicules, pour prouver que les Orpheoteleſtes pratiquerent toutes les ceremonies qui ſont communes aux Sorciers d'aujourd'hui, & que par conſequent celui qui les avoit inſtituez ne devoit être recogneu que pour un Enchanteur & un Magicien. Car ſi nous voulons reprimer par la raiſon l'excés de ces ſymptomes, ne peut-on pas dire avec verité qu'outre qu'il donne le nom d'Orpheoteleſtes à toutes les

In orat. de corona.

Bac-

Digitized by Google

Bacchantes, nom qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maîtres de leur congregation: si cette consequence avoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payernes & Godefroi de S. Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, auroient été Sorciers & Idolatres; parce que beaucoup d'Autheurs sont d'opinion que l'ordre de ces Chevaliers fut aboli par le Pape Clement V. à l'occasion de ces deux vices qui s'y étoient insensiblement glissez; & que toute la corruption & le dereglement de vie qui se rencontre assez souvent dans la plus-part des ordres & des confrairies devotes long temps aprés leur fondation, devroit rendre suspecte l'innocence & la saintété de leurs Autheurs. Bien que toutesfois il ne faille aucunement recevoir pour veritable ce que cet Escrivain s'est voulu imaginer sur le rapport qui étoit entre les Sorciers & les Orpheoteleſtes, plûtôt comme je croi pour faire quelque observation nouvelle sur un sujet si usé, que non pas qu'il adjoûte foi à cette resverie. Or puisque nous la voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suivant le tesmoignage de tous les bons Autheurs, les Orgies, Bacchanales ou Dionysiaques furent premierement établies par Orphée.

Digitized by Google

en son pays de Thrace. Il ordonna qu'elles seroient celebrées par les femmes quand elles auroient leurs ordinaires, afin de les separer pendant cet espace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obvier aux accidents qui peuvent survenir si elles conçoivent en tel état. Mais comme il eut reconnu par experience qu'elles étoient honteuses d'y vacquer, parce que c'étoit descouvrir ce qu'elles avoient coûtume de dissimuler avec toute sorte d'artifice, & qu'il seroit contraint de les abolir à son grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede; il prit occasion sur ce dégoût de les rendre plus celebres, permettant à toutes les femmes de les exercer à certains jours qu'il destina particulierement à ces ceremonies. Elles firent cela dans la suite avec une grande liberté & avec joie; outre leurs dances qu'elles regloient au son des tambours & des cymbales, & les voix & acclamations qu'elles avoient coûtume de repeter souvent *Eu hoe*. De là Bacchus qui n'étoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoeus*; comme *Sabasius*, à cause de leurs courses & de leurs *tripudiations*, comme on les appelloit. Il y avoit encores certains hommes desguisez en femmes qui portoient, au recit de Lucian, Columele & Euse-

Digitized by Google

be, l'image du Dieu Priape, comme l'idée de la fecondité & de la production de toutes choſes, laquelle Orphée leur vouloit mettre en ſinguliere recommandation. Toutesfois comme c'eſt une choſe trés veritable, que ſuivant le dire du Poëte

De Dea Syra. l. 1. lib. 2. c. 1. de præparat. Evang.

Nox & amor vinumque, nihil moderabile ſuadent:

parce que, comme il adjoûte,

Illa pudore vacat, vina Veneſque metu.

Auſſi ces ſacrifices & ces ceremonies ne purent ſi bien moderer l'uſage de cette rejouïſſance, & ſe conſerver parmi les peuples, qui par ſucceſſion de temps les avoient introduites en leurs païs, qu'elles ne ſerviſſent à la fin de couverture & d'occaſion à une infinité de fraudes, de luxures & de paillardiſes; *cum vinum & nox, & miſti fœminis mares ætatis teneræ, majoribus diſcrimen omne pudoris extinxiſſent.* C'eſt pourquoi elles furent totalement abolies & ſuprimées à Rome l'an de la fondation 568. ſous le Conſulat de Poſthumus Albinus & de Martius Philippus. Voila ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux ſenſez que n'étoit le Loyer, quand il deſcrivoit cet imagi-

Tit. Liv. Decade. 4. lib. 9.

Digitized by Google

ginaire Sabat des Orpheoteleſtes ou maîtres de cette confrairie Bacchique : pour monſtrer par la nue verité & par la ſimple narration de ce qui ſe pratiquoit en ces Orgies & Dionyſiaques le peu de raiſon qu'a eu cet Autheur (qui merite neanmoins d'être excuſé à cauſe de ſon ſavoir & de ſa grande lecture) de metamorphoſer ſi groteſquement un *Eu hoe* en *har Sabat*, un tambour en un bouc que l'on ſucçoit juſques à la derniere goute, & de petites clochetes & cymbales en de grandes poiſles & chauderons dans leſquelles on faiſoit boüillir de petits enfans. Il eût peu rencontrer, ſinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il eût voulu ſe ſervir des taſſes que les Bacchantes portoient en leurs mains, au raport de Pauſanias : ou du Bouc qui a donné ſujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui ſe meſloient auſſi de ces congregations, *atque ut vos plenos Dei numine ac majeſtate doceatis, caprorum reclamantium viſcera cruentatis oribus diſſipatis.* Ce qui eût été beaucoup plus formel pour prouver ſon dire, que ce qu'il rapporte du tambour; ou que le paſſage de Demoſthenes lequel reprenoit à bon droit Æſchines, de ce que lui & ſa mere s'étoient faits initier en ces ceremonies : parce qu'elles étoient gran-

Digitized by Google

grandement ſuſpectes & deſcriées, pour les cauſes que Tite-Live a remarquées dans le paſſage que nous avons cité cy deſſus. Mais comme Hercule ne ſurmonta l'Hydre qu'apres lui avoir coupé toutes ſes teſtes, auſſi pouvons nous dire que ce n'eſt rien d'avoir renverſé ce premier argument; ſi l'on ne fait le même des trois qui reſtent encores: puiſque le moindre de ces Argumens demeurant en ſon entier, & ſans reſponſe, ſeroit aſſez capable de maintenir le ſoupçon que l'on a de la Magie d'Orphée. C'eſt pourquoi pour commencer par celui que l'on peut prendre de ce que ſa teſte rendoit des oracles en l'Iſle de Lesbos, je ne m'arreſterai point au doûte que l'on pourroit faire ſi cette hiſtoire eſt veritable, parceque tous les Autheurs en parlent avec une ſi grande contrarieté. Car quand même on la preſuppoſeroit telle, il n'y a toutesfois nulle apparence qu'elle puiſſe rien conclure contre Orphée, puis que cette pretendue merveille arriva long temps aprés ſa mort, & que par conſequent ce n'étoit plus lui qui parloit par ſon crane, mais le Diable, qui vouloit rendre de telles reſponſes par là, pour augmenter l'idolatrie parmi ſes creatures, faiſant parler cette teſte, comme il fit depuis celle d'un Polycritus, qui miſe

miſe en plein marché predit aux Ætoles qu'ils perdroient la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'un Gabinius, laquelle aprés qu'elle eût été retirée de la gueule d'un loup chanta par un long Poëme les malheurs qui devoient arriver à la ville de Rome. Tout cela devroit pareillement conclure au prejudice de ces deux perſonnages : Mais il n'y auroit gueres moins de reverie à tirer cette concluſion, qu'à dire que Samuel mort repondant à la Pythoniſſe, l'abbé Caſſian à S. Germain, un autre à S. Macaire ; ont tous été Magiciens. Car il faut juger que tout ainſi que les Anges parloient ſous la perſonne de ces derniers pour l'inſtruction des ames devotes & fideles, ainſi le Diable vrai Singe de toutes les actions divines ſe ſervoit des premiers pour tromper plus facilement les hommes & les plonger tous les jours dans un abyſme de nouveaux cultes & de ſuperſtitions. Cela étant ainſi reſolu, il faut monſtrer tout d'une ſuite le peu de raiſon qu'il y a de croire qu'Orphée *mutis animalibus imperavit, vagoſque greges contemptis paſcuis ad audiendi epulas invitavit :* car c'eſt un erreur qui vient de ce que, comme nous avons remarqué dans nôtre premier Chapitre, l'on a ſouvent pris les fables

Phlegon lib. demirabilib. Plin. lib. 7. cap. 52. D. Bern. ſerm. 2. de virginib.

Caſſiodor lib. 2. variar. epiſt. 41.

Digitized by Google

bles des Poëtes pour des veritez evidentes, & le sens litteral de leurs escrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre. L'on peut remarquer particulierement cela dans cette fabuleuse musique d'Orphée: laquelle ne se doit entendre ou expliquer que de ce qu'il civilisa par ses loix des peuples farouches & barbares, les reduisant à une vie plus tranquille & mieux policée, suivant même cet advis que nous en donne Horace,

Sylvestres homines sacer interpresque Deorum,
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob id lenire tygres, rapidosque leones. *De arte poëtica.*

Et suivant la commune explication de Dion, Chrysostome, Bocace, Cassiodore, Macrobe & Quintilian. C'est pourquoi ce seroit une chose tout à fait superfluë de vouloir expliquer les sept diverses raisons que Fabius Paulinus a voulu tirer de la Philosophie des Platoniciens, pour prouver que ce mouvement des choses inanimées étoit possible à la nature, puis qu'il ne les propose (comme il confesse ingenument) que pour faire parade de sa doctrine, & que quand *Oratione de Homer. de geneal. Deorum. lib. 2. cap. 41. lib. 3. in somn. Scip. c. 3. lib. 1. c. 10. Hebdoma dum lib. 4. cap. 6.*

Digitized by Google

quand bien il les auroit rapportées comme serieuses & veritables, Delrio toutesfois les a si pertinemment refutées, qu'il n'y auroit maintenant nulle apparence de les recevoir pour legitimes. Ajoûtés qu'elles ne buttent qu'à monstrer la possibilité de cette musique: ce qui n'est à la verité qu'une preuve grandement foible & quasi de nulle consequence, si nous considerons avec Apulée que *non omnia quæ fieri potuerunt pro factis habenda sunt.* La conjecture que l'on veut tirer de ses Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, si tant étoit qu'il fallut suivre la glose & l'interpretation qui en a été faite par plusieurs personnes, & principalement par le Loyer en ses Spectres, qui me pardonnera comme j'estime, si j'entreprends encore de monstrer qu'il n'a pas mieux rencontré sur l'explication de ses Hymnes, que sur la metamorphose des Orpheoteleſtes en Sorciers. Car pour ne point parler maintenant du peu de connoissance & de certitude que nous avons de celui qui les a composées, puis que Genebrard asseure qu'il ne nous reste plus aucun livre de tous ces vieux Autheurs & des premiers Theologiens des Gentils, tels qu'ont été Orphée, Linus, Musée, Phe-

Apolog. 2.

L. 1. Chron. ad annum diluv. 1500

Digitized by Google

Phenias & Ariſtée Proconneſien, * fondé peut être ſur l'authorité de Ciceron, qui rapporte ces Hymnes à un nommé Cecrops, & ſur celle de François Pic, Selden, & Eugubin, qui reconnoiſſent ingenuement que l'autheur de ces Hymnes nous eſt tout à fait inconnu: Pour, disje, ne point parler de cela; Nous pouvons, monſtrer en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doive en aucune façon rendre ſuſpects de Magie; ſoit qu'on les explique preciſément à la lettre, ou qu'on vueille ſuivre les diverſes interpretations de leurs ſens allegorique & moral. Et qu'ainſi ne ſoit du premier, on le peut facilement reconnoître, ſi l'on veut conſiderer l'induſtrie de ce premier Theologien, qui pour donpter & polir l'eſprit d'un Peuple ruſtique & groſſier ſe voulut ſervir du moyen le plus fort & le plus puiſſant que l'on eût ſceu jamais inventer, pour venir heureuſement à bout de ſon entrepriſe. Ce moien fut de leur mettre en teſte la crainte & le reſpect de certaines Divinitez, qu'il voulut celebrer

* Ariſtée Proconneſien n'eſt pas à beaucoup prés ſi ancien que les autres dont l'auteur vient de parler. Cet Ariſtée avoit écrit de l'Origine des Dieux. Il vivoit du temps de Cyrus.

Digitized by Google

brer lui même dans ſes Hymnes, tant pour leur donner de la vogue & du credit par ſon exemple, que pour laiſſer comme un modele à tous ſes ſucceſſeurs des diverſes façons de faire & des ceremonies qu'il falloit obſerver pour entretenir l'honneur & la devotion de leurs ſacrifices, qui étoient veritablement divers & du tout diſſemblables. Parce que comme toutes les ceremonies que nous avons aujourd'hui dans le Chriſtianiſme ſont peu ou point differentes les unes des autres, à cauſe qu'elles ſe rapportent au ſervice d'une ſcule, unique & toute puiſſante Divinité; ainſi celles qui dependoient de la fauſſe Religion des Anciens ne pouvoient être que du tout diverſes, contraires & diſcordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer avec des ſacrifices particuliers à un chacun d'eux. *Cum ex hoc divorum numero*, dît Apulée, *non nulli nocturnis vel diurnis, promptis & occultis, lætioribus vel triſtioribus hoſtiis, vel ceremoniis, vel ritibus gauderent*; ce qui ne pouvoit venir que de la ruſe & de la ſubtilité des Legiſlateurs & des premiers Theologiens, qui diverſifioient ainſi ces ſacrifices ſuivant qu'ils le jugeoient à propos pour la commodité de leurs peuples: de quoi nous avons un exem-

Lib. de Deo Soc.

Digitized by Google

exemple assez manifeste en ces Hymnes d'Orphée. Si ce n'est qu'on vueille chercher un sens plus mysterieux & plus caché sous le voile de leurs allegories, comme Picus reconnoît ingenument qu'il le faut faire, quand il dit que, *ut erat veterum mos Theologorum, ita Orpheus suorum dogmatum mysteria fabularum involucris & poëtico velamento dissimulavit, ut si quis legat illius Hymnos, nihil subesse credat præter fabellas nugasque meraciſſimas.* Mais ceste Mythologie ne sera pas si tôt permise, que les Chymistes voudront incontinent expliquer ces Hymnes de leurs diverses Teintures & de leur pierre philosophale; les Cabalistes, de l'Ensoph & de ses * Zephirots, les Theologiens des mysteres de nôtre Religion, les Philosophes de la Nature & de ses causes, & les Demonographes des sacrifices & des conjurations: bien toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence de croire qu'Orphée ait jamais voulu cacher tant de mysteres & si differents les uns des autres sous l'ecorce de ses fa-

Præfat. in Apolog.

* Sephiroth a *Saphar numeravit*, est un terme de la Caballe, qui signifie *denombremens.* Les Juifs Cabalistes marquent par là les dix noms ou attributs de Dieu.

Digitized by Google

bles, lesquelles ne peuvent être non plus expliquées de l'esprit universel & de la pierre des Philosophes, que des sorcelleries des Magiciens. Car pour ce qui est de l'interpretation des Alchymistes, nous monstrerons assez dans les Chapitres suivans que ç'a toûjours été une de leurs principales resueries de vouloir gloser sur toutes les choses obscures & difficiles à l'advantage de leur recherche. Pour ce qui est de celle du Loyer & des autres Demonographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puisque premierement nous avons l'authorité contraire de tous les Docteurs Catholiques specifiez cidessus, qui demeurent d'accord que l'on se peut grandement servir de leur authorité, pour confirmer les principaux points de nôtre Religion: & qu'en second lieu nous pouvons monstrer qu'elles ne se peuvent mieux expliquer que de la Physique, suivant même le jugement de ce grand Pic Comte de la Mirandole, qui dit expressément en la troisiême de ses Conclusions sur la doctrine d'Orphée, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium daemonum sed naturalium virtutum divinarumque sunt nomina.* Ce que l'on peut encore confirmer par l'authorité de Strabon, qui re-

Digitized by Google

remarque au 10. livre de sa Geographie, que tous les discours que l'on faisoit anciennement des Dieux enveloppoient toûjours sous le recit de leurs diverses fables & de leur metamorphoses, les plus celebres opinions de ceux qui avoient excellé particulierement en la connoissance de la Nature; comme l'a fort bien sceu pratiqner Orphée en ses Hymnes. Si nous voulons interpreter ces Hymnes selon leur vrai sens, il faut remarquer avec * Seneque, que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien avoit puisé toute sa doctrine, divisoient chaque Element en deux parties, l'une desquelles ils appelloient le masle, & l'autre la femelle; comme sur la Terre les rochers & les cailloux, dans l'Eau la mer, dans l'Air les vents, dans le Feu la flamme & le tonnerre, tenoient la place de l'Element le plus fort & le plus robuste; & *Chap. 14. lib. nat. quæst. 3.*

* Voici le passage de Seneque; *Ægyptii quatuor elementa fecere; deinde ex singulis bina, marem & fœminam. Aërem marem judicant, qua ventus est, fœminam, qua nebulosus & iners. Aquam virilem vocant mare; muliebrem omnem aliam. Ignem vocant Masculum qua ardet flamma, & fœminam qua lucet innoxius tactu. Terram fortiorem marem vocant Saxa cautesque: fœminæ nomen assignant huic tractabili ad culturam.*

Digitized by Google

la Terre molle & traitable, l'Eau douce, l'Air tranquile, & le Feu qui eſt quaſi de nulle activité celle du plus foible, & du plus debile. Ce qui donna par aprés ſujet à nôtre Orphée de mettre pareillement deux vertus diſtinctes & differentes dans tous les corps de cet univers; l'une deſquelles étoit ſeulement deſtinée pour gouverner ſa Sphere, & l'autre pour produire les effects qui dependoient de ſa perfection. C'eſt pourquoi voulant faire couler cette doctrine avec la douceur de ſes Hymnes, il les compoſa toutes ſous le nom de chacune de ſes vertus, appellant celles qu'il donnoit à la Terre, Pluton & Proſerpine, à l'Eau, Thetis & l'Ocean, à l'Air, Jupiter & Junon, au Feu, l'Aurore & Planete: & donnant le nom de chacune des neuf Muſes, & un Epithete du Dieu Bacchus à toutes les * autres qu'il mettoit aux Spheres des

Voici le paſſage de Cœlius Rhodiginus; *Orphei Theologia Spharum animas ita partitur, ut cuilibet geminam contri uat vim. Unam in cognoſcendo poſitam, alteram in Sphæræ corpore vivificando atque regendo,* & c. comme l'auteur le rapporte ci-deſſus. Voici comment le même Rhodiginus, rapporte le noms des vertus des autres planetes: *in anima Sphæræ lunaris illam Bacchum Licnitem, hanc Thaliam Muſam; in anima Mercurii Bacchum Silenum & Euterpem; Veneris Lyſium & Eratо; Solis*

Digitized by Google

des sept Planetes du Firmament & à l'ame du monde, comme il faut voir plus particulierement dans Cœlius Rhodiginus, pour reconnoître enfin que le Loyer & semblables Escrivains se sont grandement mépris d'interpreter ces noms d'une legion de Diables, & d'accuser si puerilement cet Autheur de Magie, sous le rapport de Pausanias, qui neanmoins se refute assez de lui même; tant par ce qu'il n'en parle que sous l'asseurance d'un bruit commun, que d'autant qu'il dict que l'on chargeoit * Amphion d'une même calomnie, bien *Lib.* 12. *c.* 2.

Solis Trietericum & Melpomenem; Martis Bassareum atque Clio, Jovis Sebasium & Terpsichoren; Saturni Amphetum & Polymniam: Octavæ Sphæræ peritonium & Vraniam. In anima vero mundi vim priorem Bacchum vocat Eribromum, secundam vero Calliopem. Singulis porro Musis unum præficit Bacchum. &c.

* Comme Amphion & Orphée ont vecu l'un & l'autre dans les premiers siecles du Monde, on peut croire que l'un & l'autre plus habiles alors & plus subtils que l'on n'étoit communement dans ce temps là, travaillerent à polir les peuples par des loix; qu'ils les reduisirent en societé, qu'ils porterent les hommes à battir des villes. Dans la suite du temps les Poëtes grans exagerateurs, & peut être la tradition qui n'est pas moins amie de l'hyperbole que la poëtie, publierent, pour mieux exprimer le merveilleux des actions de ces deux grands

Digitized by Google

bien qu'il ne fut qu'un trés-excellent Musicien, *qui canendo chordis*, comme a fort bien remarqué Cassiodore, *Thebanos muros dicitur condidisse, ut cum homines labore marcidos ad studium perfectionis erigeret, saxa ipsa viderentur relictis rupibus advenisse.* Ce qui nous doit faire juger tout le contraire de ce que plusieurs ont trop legerement soupçonné de ce grand personnage, que Pline même delivre de ceste avannie aprés en avoir chargé beaucoup d'autres, l'innocence desquels se descouvrira facilement, quand nous aurons deduict cy-aprés tout ce que l'on peut dire pour leur defence.

Lib. 2. variar. ep. 40.

lib. 30. c. 1.

CHAP. X.

Defence de Pythagore.

Lib. de audiendo.

SI nous n'étions enseignez par Plutarque du dire de Pythagore, qui avoit coustume de confesser librement & de recon-

grands hommes; qu'Orphée entrainoit aprés lui les betes des chams par la douceur de la Musique, & qu'Amphion avoit bati les Murs de Thebes au son de La Syre. Voila sans doute la vraie Magie de ces deux heros. Quelques anciens ont écrit qu'Amphion étoit Egyptien, aussi bien qu'Orphée.

Digitized by Google

connoître que le plus grand fruict qu'il eût jamais recueilli de la Philosophie étoit de ne s'étonner de chose quelconque : difficilement me pourrois-je persuader qu'il ne s'émerveillât beaucoup maintenant, s'il venoit à considerer comment la malice & l'ignorance des hommes ont changé la verité de son histoire, & le vrai sens de sa doctrine, en sorte que sa vie est aujourd'hui semblable à celle d'un charlatan ou d'un maître jouëur de passe-passe & de tours de subtilité ; & ses preceptes si fabuleux, si ineptes, & si éloignez de toute raison, qu'il y a veritablement dequoi s'étonner au sujet d'une telle & si prodigieuse metamorphose. Mais si nous voulons reduire cette Metamorphose à sa premiere forme & la nettoyer de cette roüille & de cette vieille mousse qui cache les beaux traicts & tout ce qu'il y a de plus naturel & de plus veritable dans l'histoire de ce grand Philosophe, il ne faut que suivre l'ordre gardé dans le dernier Chapitre : & tout ainsi que la vertu precede le vice, & la verité le mensonge, monstrer aussi premierement quel a été ce grand homme suivant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de connoissance : pour juger puis aprés plus facilement quelle estime on doit faire de tous les con-

Digitized by Google

tes forgez à plaiſir, qui l'ont faict auſſi bien condemner de ſorcellerie & d'enchantemens, que s'il n'eût faict autre choſe tout le temps de ſa vie, que broyer & mettre en pratique, contre le ſalut de ſes ſemblables,

Quicquid habet Circe, quicquid Medea veneni,
Quicquid & herbarum Theſſala terra gerit.

Ce perſonnage donc étant né pour des choſes plus grandes & plus relevées que le commun des hommes, & ne pouvant renfermer ſon eſprit, capable de comprendre tout ce qui étoit ſur la face du monde, dans l'enceinte d'une ville, ſe reſolut d'aller apprendre chez les Egyptiens & chez les Chaldéens ce qu'on ne lui pouvoit enſeigner en ſon païs; ſavoir *Ceremoniarum incredibilas potentias, numerorum admirandas vices, & Geometriæ ſolertiſſimas formulas.* Comme en effect il ſe rendit ſi capable en toute ſorte de diſciplines par ce pelerinage de quinze ans, qu'il rapporta comme la dépoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dreſſer ſon Academie, ſuivant l'ordre que l'on peut voir dans Aulugelle, pour faire val-

Apulejus 2. Florid.

Lib. 1. c. 9.

Digitized by Google

valoir le talent qu'il s'étoit acquis par ſes veilles & par ſes travaux, & n'envier au monde la connoiſſance Univerſelle des Sciences; connoiſſance qui lui étoit tellement particuliere & cogneuë, que pour n'en pas demeurer ſeulement au témoignage de Diogenes Laërce & de Jamblique, qui pourroient être ſoupçonnez de flatterie, parce qu'ils ont entrepris de décrire ſon hiſtoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter aprés le conſentement univerſel de tous les bons Auteurs qui lui ont fidelement conſervé l'honneur & le reſpect qui étoit deu à ſa capacité. Car ſi nous voulons commencer par ſa Philoſophie, c'eſt veritablement celle de laquelle nous devons le moins douter; puis qu'il eſt appellé par Apulée, *primus Philoſophiæ nuncupator & creditor*, tant pour avoir changé le nom de Sageſſe, trop ſuperbe à ſon advis, en celui de Philoſophie, que d'autant qu'il a été le prince & le chef de la ſecte Italique des Philoſophes: comme Thales l'avoit été de l'Jonique, au recit de Diogenes & des autres Eſcrivains, & que Reuchlin ce premier flambeau qui a chaſſé de l'Allemagne les tenebres de l'ignorance, a deſtiné le ſecond livre de ſon Art de la Cabale à expliquer & faire revivre en ſon païs la Philoſophie de Pythagore, à l'imi-

Lib. 2. Flor. I.

Digitized by Google

l'imitation, comme il dit, de Jaques le Fevre d'Etaples & de Marsile Ficin qui avoient mis en vogue tant en France qu'en Italie celle d'Aristote & de Platon. Ensuite de cela si on veut prendre la Medecine, Diogenes & Apulée sont preuves legitimes pour nous faire croire qu'il en avoit une parfaicte connoissance : Cela même se peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premierement quant à ce qui est de l'Arithmetique & science des Nombres; outre le témoignage de ces deux Autheurs l'on peut choisir comme entre mille autres celui de Ciceron, qui dit que Pythagore deduisoit toutes choses de ses Nombres & de ses principes de Mathematiques, ausquels il attribuoit de trés-grands mysteres, & leur donnoit le nom de certaines Divinitez que Plutarque & Calcagnin expliquent fort amplement. Fondant sur iceux la subtilité de cette ancienne coustume de rendre raison de toutes choses par les nombres, comme Picus avoit promis de faire en ses Conclusions pour rétablir cette Philosophie negligée depuis le temps de Pythagore, qui se l'étoit renduë tellement familiere & cogneuë, qu'il se servoit même de la difficulté de cette Philosophie, pour éprouver l'esprit de ses disci-

Lib. 9. 2. Florid.

In Lucul.

Lib. de Isi-de & Osiride, Epistolar. lib. 5.

plus

Digitized by Google

ples & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaictement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instruments de Geometrie (de l'invention de Mœris) d'imparfaicts qu'ils étoient auparavant, à leur perfection, & qui donna pareillement le premier usage des poids & des mesures aux Grecs. Pythagore ne pouvoit faire cela que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affection, qu'ayant trouvé une belle proposition de Geometrie, qui est la 47. du premier Livre des Elemens d'Euclide, il fut si transporté d'aise pour cette invention, qu'il en rendit graces aux Dieux par un hecatombe ou sacrifice de cent * Bœufs. Ces deux sciences lui servirent comme de degrez pour le faire monter à deux autres sciences beaucoup plus nobles & plus relevées, la Musique & l'Astronomie, la premiere desquelles ne sauroit manquer de lui être totalement attribuée, puisque Macrobe, Boëce, Ficin, Ga-

Aristox. Music. Apud Diog. Polyd. Virgil ex Diog. l. 1. cap. 19.

Apollod. suppat. apud Dio.

In Somn. Scip. lib. 2. cap. 1. Musica lib. 1. cap. 10. in comp. Timæi. Musica lib. 1. cap. 8. Epistol. lib. 5. f. 70.

* Ciceron Livre 3. Ch. 36. de *Natura Deorum* n'en met pas tant. Le Sacrifice de Pythagore pour cette invention s'y reduit à un bœuf: encore le Sacrifice est il même revoqué en doute par Cotta. *Id quidem non credo*, dit-il, *quoniam ille ne Apollini quidem Delio hostiam immolare voluit, ne aram Sanguine adspergeret.*

Digitized by Google

Gafurius & Calcagnin (pour ne pas citer tous les autres qui ſont de même opinion) décrivent fort particulierement l'induſtrie de laquelle il ſe ſervit pour inventer les tons de nôtre Muſique, par le moyen de l'accord & de la proportion qu'il remarquoit aux forgerons, quand ils battent cinq ou ſix ſur leurs enclumes : & que le même Macrobe, Athenée & Maxime de Tyr demeurent auſſi d'accord qu'il découvrit avant aucun autre l'harmonie mondaine & celeſte. Soit qu'on la vueille expliquer de l'admirable ordre & de la ſymphonie de la nature, ou de la muſique que Pontus de Tyard & Kepler ont encore ſouſtenu depuis peu ſe devoir faire par le roulement proportionné de ces globes & grandes machines des Cieux. D'où l'on peut tirer une preuve trés-manifeſte de ce qu'il ſavoit en l'Aſtronomie, pour laquelle apprendre Juſtin dit qu'il paſſa d'Egypte en Babilone, & Pline avec Laërce confirment que ce fut lui qui demonſtra premierement l'obliquité du Zodiaque, & quelle étoit la nature & la condition de la Planete de Venus. Enfin pour ce qui eſt du reſte des autres ſciences, l'on peut juger qu'il n'y étoit pas moins inſtruit que dans les precedentes, tant par le rapport d'Ovide & par ce-

Ibidem.

Liv. 14. Deipnoſ.

Serm. 21. an Dialog. 2. de Solit.

Lib. 20.

Lib. 2. hiſt. nat.

Digitized by Google

celui d'Apulée, (qui dit que Pythagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quæ partes animi, quot vices vitæ, quæ diis manibus pro merito suo cuique tormenta vel præmia*;) Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois livres que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'un de l'Institution, l'autre de la Civilité, & le troisiéme de la Nature. La renommée de ces livres fut si grande envers Platon, que Philolaus les voulant mettre en lumiere, il donna charge que l'on eût à les lui achepter au prix de cent mines d'argent. Cette connoissance universelle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respecter de son vivant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer, tant à Crotone qu'à Metapont, étant toûjours suivi de plus de six cens Auditeurs, qui pour l'integrité de sa vie & l'éloquence de ses discours, recevoient toutes ses paroles comme des oracles. Jusques là même qu'au témoignage de l'Orateur Romain, son authorité servoit de raison; * & que plusieurs Princes & Potentats

Au premier livre des opinions des Philosophes.

1. *De nat. Deorum.*

* Pythagore dit Cælius Rhodiginus aprés un ancien, avoit le cœur si bon, & avec cela tant de sa-

Digitized by Google

tats d'Italie étoient bien aiſes, au recit de Plutarque, de prendre ſon advis dans toutes leurs affaires. De ſorte que pour la conſideration de ſes merites, les Metapontins incontinent aprés qu'il fut mort conſacrerent ſa maiſon & l'appellerent l'Oratoire de Ceres & la ruë ſacrée des Muſes : & les Romains ayant eu un Oracle du temps de la guerre des Samnites, qu'ils dreſſaſſent des Statues à 2. hommes, l'un deſquels eût été le plus belliqueux, & l'autres le plus ſage d'entre les Grecs, ils defererent promptement cet honneur à Alcibiade & à Pythagore. Parce que le premier avoit été le plus grand Capitaine de ſon temps, & le dernier s'étoit acquis une telle renommée par toute l'Italie, *ut qui ſapiens haberetur is continuò Pythagoreus putaretur.* Mais qui voudroit parcourir tous les Eloges & tous les titres d'honneur de ce perſonnage n'auroit jamais fait; tant il s'en trouve de repandus preſque par tous les livres des Anciens, qui l'ont eu

Au Traitté qu'un Philoſophe doit converſer avec les Princes

Cicero 4. Tuſcul.

ſageſſe & de penetration dans l'eſprit; que ſes conſeils étoient regardez comme toûjours ſalutaires. Auſſi l'on diſoit par excellence *le trepié de Pythagore*; Par alluſion au trepié d'Apollon a Delphes; les réponſes du Philoſophe étant regardées comme auſſi infaillibles que celles du Dieu Cæl. Rhod. L. 10. C. 47.

Digitized by Google

eu en trés-grande reputation & reverence. Effectivement c'étoit un des beaux eſprits de toute l'Antiquité, & qui a été le plus porté au bien, qui s'eſt autant ou plus étudié que pas un autre du Paganiſme, à ramener l'homme au reſpect & à la connoiſſance d'une premiere cauſe, & le tirer de la desbauche & de la diſſolution pour l'eſlever à la contemplation des choſes naturelles & civiles. C'eſt pourquoi puiſque le peu que nous avons dict de ſa capacité eſt aſſez ſuffiſant pour faire juger du reſte que l'on en pourroit dire: il faut examiner maintenant toutes les fauſſetez ou plûtôt les réveries que les envieux de ſa vertu & les ennemis de ſa gloire ont faict inſenſiblement couler dans le narré de ſa vie, fondez, comme il eſt à croire, ſur ſa grande doctrine, & ſur la connoiſſance extraordinaire qu'il avoit des Mathematiques: pour faire juger par le peu d'apparence & par l'ineptie de ces contes, combien ceux-la ſont éloignez de la raiſon qui n'examinant pas les preuves qu'on leur donne, croyent pareillement que tous les Anciens Philoſophes & les premiers Autheurs des ſciences & des diſciplines, qui ſont appellez par Seneque, *Præceptores generis humani*, n'ont été autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui eſt *Epiſt. 65.*

Digitized by Google

particulierement de Pythagore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter, aprés les témoignages que l'on en peut même tirer de Jamblique dans la vie de ce Philosophe, de Pline, Tertullian, Origenes, S. Augustin, Ammian Marcellin, & de celui qui à le plus doctement écrit sur cette matiere le Jesuite Delrio. Je ne mets pas en ligne de compte l'autorité de certains Demonographes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisberiensis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum inveniatur*, & qui pour cette occasion estouffent leur jugement sous le ramas & sous la multitude confuse de tous les contes qu'ils peuvent rabiller pour ce sujet. Tels sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on en peut voir quelques-uns dans Boissardus, qui semble avoir plus travaillé que pas un autre pour ranger Pythagore parmi les Magiciens, qu'il décrit en son livre des Divinations. De cet Auteur & de tous les precedens on peut recueillir que Pythagore a été reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premierement il avoit long temps demeuré en Egypte, & qu'il s'étoit exercé en la lecture des livres de Zoroastre, où il avoit appris, comme il est à conjecturer,

Adversus Celsum. lib. 7. de Civit. c. 35. l. 21. histor. lib. 3. Metalog. c. 1.

la

Digitized by Google

la proprieté de certaines herbes qu'il nommoit *Coraceſia*, *Callicia*, *Menais*, *Corinthas*, & *Aproxis*. Les deux premieres de ces herbes faiſoient glacer l'eau, quand elles y étoient miſes; les deux ſuivantes étoient fort ſingulieres contre la morſure des ſerpens, & la derniere s'enflammoit ſoudainement de ſi loin, qu'elle voyoit le feu. Comme auſſi en l'un de ſes Symboles il defendoit expreſſement l'uſage des febves, leſquelles ſuivant la même ſuperſtition il faiſoit boüillir & les expoſoit quelques nuicts à la Lune; juſques à ce que par un grand reſſort de Magie elles vinſſent à ſe convertir en ſang, qui lui ſervoit peut-être pour faire cet autre preſtige dont Cœlius Rhodiginus fait mention aprés Suidas & aprés l'Interprete d'Ariſtophanes en la Comedie des Nuées. Ils diſent que ce Philoſophe écrivoit avec du ſang ſur un miroir ventru * ce que bon lui ſembloit, & qu'oppoſant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Aſtre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de ſon miroir. A quoi l'on peut encore adjouſter qu'il parut avec une cuiſſe d'or aux jeux *Lib. 9. c. 23.*

* Je crois que l'auteur veut parler d'un Miroir convexe.

Digitized by Google

Olympiques; qu'il se fit saluer par le fleuve Nessus; qu'il arresta le vol d'un Aigle, apprivoisa une Ourse, fit mourir un serpent, & chassa par la seule vertu de certaines paroles un bœuf qui gatoit un champ de Feves. Et de plus on ajoute qu'il se fit voir en même jour & en même heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il prediſoit les choſes futures avec telle asſeurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore parce qu'il donnoit des réponſes non moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien; ce qu'il pouvoit faire par * l'Ono-

Ci devant pag. 144. M. tom. 1. tract. 2. part. 1. ſur la fin de ſa Geoman.

man-

* L'Onomancie, nomancie, ou onomatomancie eſt une eſpece de divination par le nom de celui qui conſulte. On fait une combinaiſon des lettres du nom, en ſorte qu'elles viennent à ſignifier au conſultant quelque choſe d'heureux ou de malheureux. On dit merveilles de cette ſcience; on dit par exemple, qu'elle ſervit à Apollonius de Thyane, pour reſuſciter une fille a Rome: Fables tout cela. Par une autre eſpece d'Onomancie, on tiroit chez les païens bon ou mauvais augure de la ſimple ſignification d'un nom, ſans en tranſpoſer les lettres. Nous tenons encore un peu de cette ſuperſtition, & rien n'eſt aujourd'hui plus commun & plus ridicule que ces Phraſes Vulgaires. *C'eſt un nom de mauvais augure; ſon nom lui porte* malheur; &c. Je n'oublierai pas parmi cette eſpece de ſuperſtitieux; ceux qui ſe donnent la torture à batir une Anagramme.

Digitized by Google

mantie qui lui étoit trés-familiere, comme il eſt facile de juger par les fragments qui nous ſont reſtez de ſon Arithmetique ſuperſtitieuſe & de la rouë qui lui eſt attribuée par Flud & Catan. J'ai honte veritablement de groſſir ce Chapitre par la relation de tant de fables & de tant de menteries ſi fades & ſi mal couſues, qui nous peuvent faire dire avec plus de raiſon que ne diſoit anciennement le Poete ſatyrique,

——— *Quid diceret ergo?*
Vel quò nunc fugeret, ſi nunc hæc monſtra videret.
Pythagoras? *Juvenal. Satyr.*

Pour moi je croi qu'il ſeroit également agité de deux paſſions diverſes, & que s'il n'admiroit le peu de jugement de ceux qui diſent de lui, ce qu'ils feroient conſcience d'aſſeurer du plus inſigne baſteleur & charlatan qui ait jamais été; au moins auroit il compaſſion de ce qu'ils apportent ſi peu de jugement au choix de toutes ces preuves, qui ne peuvent être en aucune façon reçeües pour legitimes; puiſque nous en pouvons dire generalement, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'un homme qui a été ſi ſerieux tout le temps de ſa vie, & ſi

Digitized by Google

docte (comme nous l'avons monstré ci dessus) se soit voulu amuser à toutes ces vaines folies & subtilitez, qui n'ont jamais eu d'autre occasion de leur premiere naissance & origine, que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & envieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit emulorum livore præstantissima ejus viri virtus, innocentissima vita, egregia doctrina, celebris fama, utque fit, nihil non pollutum reliquerunt invidi carptores Timon, Xenophanes, Cratinus, Aristophon, Hermippus, & alii qui de Pythagora suis in libris mendacia plurima scripsere.* Ce qu'il dit particulierement pour les contes qui s'étoient glissez parmi sa Metempsychose & la defence qu'il faisoit de manger des febves: car pour ce qui est des histoires qui concernent sa Magie, il les a regardées comme tellement fausses & absurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce livre, où cependant il auroit dû en rapporter la plus grande partie s'il les avoit jugées veritables; puis qu'il vouloit prouver dans ce livre que la doctrine de Pythagore avoit beaucoup de ressemblance avec la Cabale des Hebreux, dont il dit lui même dans son livre *de verbo mirifico*: qu'elle peut faire une infinité de choses étranges & extraordinaires

Lib. 2. de arte Cabal.

par

Digitized by Google

par la vertu des nombres & des paroles. A la verité ſi la Metempſychoſe & la tranſanimation, (qui étoit un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore;) ſi la pluſpart de ſes Symboles, la defence qu'il faiſoit de manger des choſes animées, les principales actions de ſa vie & l'hiſtoire de ſa mort, ſont tellement debattues & controverſées dans les Auteurs: quelle aſſeurance pouvons-nous avoir de ces petites bagatelles & de ces tours de charlatan; veu même que Diogenes & Jamblique les ont fort judicieuſement paſſez ſous ſilence, n'en ſpecifiant que deux ou trois d'un ſi grand nombre, & ce encore ſous le rapport de quelques autres Eſcrivains. Que ſi nous voulons neantmoins ſatisfaire à l'authorité de ces Ecrivains, comme auſſi à celle de tous ceux qui ont eſtimé Pythagore Enchanteur, nous pouvons dire raiſonnablement qu'ils ont inſeré dans leurs livres non point l'opinion qu'ils avoient de ce perſonnage, mais les faux bruits qui en avoient été de tout temps ſemez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyaſien & par ſes autres ennemis, *qui viro alias Coryphæo propemodum magicæ vanitatis crimen inuſtum voluerunt.* Pour cet effet ils ont mis en vogue toutes les fables que nous avons pro-

Rhodigin Lib. 10. cap. 47.

Digitized by Google

posées ci dessus, lesquelles bien qu'elles se refutent assez d'elles mêmes, l'on peut dire toutefois pour monstrer l'ineptie de chacune en particulier, que ce qui a été dict ci dessus de la Magie d'Egypte & des livres de Zoroastre, fait assez paroître que le voyage de Pythagore en ce païs, & la lecture que Clement Alexandrin dict qu'il avoit faite des livres de ce personnage, sont plûtôt preuves de ce qu'il savoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouvoit faire en la Goëtique & superstitieuse. Il est encore facile de conjecturer qu'il étoit fort versé en la premiere par l'usage & la connoissance que Pline lui attribue de certaines herbes, desquelles neantmoins nos adversaires veulent tirer comme une preuve certaine pour le convaincre de Magie; ce qu'ils eussent peu faire raisonnablement, si Pythagore eût décrit ces herbes avec autant de superstition qu'Andreas & Pamphyle decrivirent autre fois les leurs au livre que Galien dit qu'ils avoient composé des charmes & des changements des herbes sacrées aux Demons; ou si ce Philosophe les avoit faict cueillir sous quelque Astre, ou sous quelque Planete, comme celles qui étoient anciennement appellées *herba Deo sacrata*, pour la rai-

Chap. 2. & 8.

Lib. 6. de simp. med. facul.

Digitized by Google

raison qu'en donne M. Moreau en son très-docte & très laborieux Commentaire sur l'éscole de Salerne. Mais Pline ne disant rien de ces herbes, qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & observations, je ne sai pas quelle raison l'on peut avoir d'en faire une conjecture si desavantageuse ; principalement puis qu'il met en doute si le livre où elles sont descrites doit être attribué à Pythagore ou à un certain Cleemporus. Aprés tout, quand même il faudroit suivre l'opinion de ceux qui le lui donnent ; la faculté de ces herbes n'étoit point si prodigieuse & si extraordinaire qu'elle ne se fasse reconnoître tous les jours tant en la Maulve, Basilic, Melisse, Vervenne, Marrube, Jusquiame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandrée, qui sont trés-souveraines contre la morsure des Serpens ; qu'es feuilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes & Nenuphar, qui peuvent encore plus facilement refroidir l'eau, qu'elles ne refroidissent l'air dans la chambre des malades. Ajoûtés qu'il y pouvoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durant les plus grandes chaleurs de l'Esté. Pline même semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile

Cap. 19. *pag.* 323.

Cap. 17. *lib.* 24. *hist. nat.*

Digitized by Google

ficile dans la vertu & dans la proprieté de ces herbes; quand il dict que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loin comme le Naphte, * parce qu'elle pouvoit participer de la nature de toutes les choses bitumineu-

* Il n'y a sorte de fables que l'on ne compte de ces pretendues herbes Magiques. On parle de l'herbe Ethiopique ouvrant les serrures, desqu'elle en avoit approché; On ajoûte même qu'un Larron qui fut pendu à Venise, avoua qu'il ouvroit par tout avec cette herbe. On parle d'une autre herbe, que les Druides arrachoient avec mille ceremonies superstitieuses, & dont la fumée gueriſſoit de tous maux; moiennant l'exactitude dans la pratique des ceremonies neceſſaires à cet effet. Il ne faut pas oublier la maniere dont on pretend que nos nouveaux Sorciers cueillent la fougere. Aprés un jeune de neuf jours les Sorciers ſe mettant de nuit en campagne le 24. Juin, pour la cueillir. On étend bien proprement une Nape fine, & l'on y met la fougere, que l'on a pris ſoin de cueillir en prononcant certaines parolles Myſterieuſes. Aprés cela on la plie dans du tafetas, ou dans du parchemin Vierge; & cela ſert à deviner par des ſonges. *Plin.*

La racine de la Mandragore, dont on pretend que la vertu rend heureux, riche & aimé celui qui l'a, ſe doit cueillir avec des ceremonies tout auſſi ſuperſtitieuſes; aprés un long jeune, les oreilles bien touchées, aiant allumé des cierges conſacrés le jour de la purification, & autres ſemblables fadaiſes, que peuvent voir dans *Boiſſard* ceux qui ſuivent plus volontiers les preceptes du *petit Albert*, que la lumiere de leur raiſon.

Digitized by Google

neuſes, qui eſt d'exhaler beaucoup d'eſprits gras & unctueux, qui prennent feu tout ainſi que la fumée d'une chandelle eſteinte. C'eſt de quoi l'on ne peut aucunement douter, aprés le nombre infini d'experiences qui en ont été recueillies dans les livres de Libavius & d'Agricola. Les preuves qui ſont fondées ſur la defence que ce Philoſophe faiſoit de manger des febves, & le moyen qu'il tenoit pour convertir leur ſuc en ſang, ſe peuvent auſſi facilement refuter que les precedentes; puiſque Reuchlin ſe mocque à bon droit de toutes les inepties que beaucoup de cervelles creuſes & diſloquées ont forgé ſur cette defence : telle que pouvoit être la cervelle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore avoit mieux aimé ſe faire tuer ſur le bord d'un champ de febves que de paſſer au travers, pour ſe mettre à couvert de ſes ennemis. Et ſi tant eſt qu'il ait defendu, ce legume, ce n'a été pour autre raiſon que pour la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous avons cité de ſon Commentaire ſur l'Eſcole de Salerne: ſavoir que Pythagore, qui commandoit à ſes diſciples de ſe coucher au ſon de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchanter l'ame & la ramener par l'harmonie

Lib. de bitumin. Lib. de ſubter.

Digitized by Google

nie dans son ressort, leur defendoit aussi trés-expressément l'usage de ce legume, dont le suc étant flatueux, grossier, & de mauvaise nourriture, envoye des vapeurs au cerveau, qui l'appesantissent & destournent l'esprit de pouvoir librement vacquer aux contemplations de la Philosophie, ce qui étoit neanmoins le premier but & le principal entretien de ses sectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire en cette conversion qu'il faisoit des febves en sang, car M. Moreau monstre trés-clairement en son dit Commentaire, que suivant les principes des Chymistes qui mettent la similitude & la ressemblance pour causes de l'action, c'est une chose qui se peut faire & expliquer par raisons naturelles: sans toutesfois que l'on se doive persuader que Pythagore se servoit de cet Elixir de febves ou du sang humain pour escrire sur son miroir; Car outre le peu de raison qu'il auroit eu d'y employer plûtôt le sang que quelque autre liqueur, Campanella prouve par des raisons trés-solides que cette operation est du tout impossible: & quand Agripa s'est vanté d'en avoir le secret, & que Noël des Comtes à escrit que du temps de François I. & de Charles quint l'on savoit à Paris la nuict tout

Lib. 4. de sensu, cap. 16. Lib. 1. de occult. Phil. c. 6. l. 3. c. 1. 7. Mythol.

Digitized by Google

tout ce qui s'étoit passé le jour au Château de Milan; le premier ne le disoit que pour se vanter & pour se mettre en vogue, ce que nous monstrerons plus amplement dans le Chapitre d'Agripa. Pour ce qui est de la relation du dernier c'est une pure fable & une bourde controuvée par ceux qui ont voulu joindre la Magie aux armes de ces deux grands Princes, comme l'on dict que firent autres fois Ninus & Zoroastre, Pyrrhus & Crœsus, Nectanebus & Philippes de Macedoine. Cela nous doit faire juger que tout ce que l'on dict de ce miroir de Pythagore, lui est aussi faussement attribué que * l'Arithmetique superstitieuse

&

* Il est bien certain que Pythagore a attribué aux Nombres une trés grande vertu. Mais on croit aussi qu'il ne s'en servoit que pour exprimer l'idée qu'il avoit des choses naturelles, & spirituelles. Il rapportoit aux nombres, les revolutions des astres & la production des animaux. L'Unité selon ce Philosophe étoit le principe des biens; (sans doute que par l'unité, il entendoit l'accord & l'harmonie) Le *deux* au contraire, ou la dualité étoit le principe du mal, & sans doute qu'il exprimoit par là le desordre, ou la discorde. L'Unité étoit le principe de la creation & de la conservation de l'univers. L'inegalité, le changement continuel qui se voit dans les choses qui nous environnent, dans nous mêmes & dans nos actions, il l'exprimoit par le *deux* principe d'imperfection.

Tout

Digitized by Google

& la roüe de l'Onomantie: ou que s'il l'a jamais mis en pratique, c'étoit infailliblement jeu, preſtige & ſubtilité: & pour conclure avec Suidas παιγνίδι ἀπὸ κατάπτρου. L'on pourroit faire encore avec raiſon le même jugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuiſſe d'or de ce Philoſophe, puiſque Plutarque dit ouvertement en la vie de Numa, que ce fut une feinte & un ſtratageme de Pythagore qui ſe vouloit faire regarder comme un Heros ou un demi-Dieu parmi le grand nombre de peuple qui aſſiſtoit à la ſolemnité des jeux Olympiques: bien que l'on puiſſe dire aſſez probablement, que cette cuiſſe d'or ne lui avoit été donnée par les Anciens que pour ſervir de ſujet à un ſens allegorique & moral, non point tel que ſe le ſont imaginez les Alchymiſtes, qui croient que la boëte de Pandore, la toiſon de Jaſon, le caillou de Siſiphe, & la cuiſſe d'or de Pythagore, ſont les vrais hieroglyphes de leur pierre Philoſophale; mais Hierogyphe tel véritablement qu'il eſt enſeigné par Calcagnin, quand il dit en l'explication des marques par-

Tout cela dans la ſuite a degeneré en galimatias chez les Diſciples de Pythagore, & chez ceux qui ont pretendu raſiner ſur les dogmes de ce Philoſophe.

Digitized by Google

particulieres de tous les anciens Philosophes, que *Pythagoræ rerum abditarum pretium & excellens indicatura, fœmur aureum fecit:* En effet il n'y auroit aussi nulle raison de prendre cette cuisse à la lettre, & de croire qu'elle ait été d'or massif, comme la * dent du jeune garçon de Silesie qui vivoit il n'y a pas trente ans; tant parce que c'est une chose du tout impossible à la nature & à l'art, que pour le peu d'accord qui se rencontre és Autheurs qui en parlent: les uns disant dans Delrio, que ce fut un fleuve d'or qu'il fit couler aux jeux Olympiques, & les autres que ce fut veritablement sa cuisse, qui parut d'or, au recit d'Ælian, Plutarque, Diogenes & Lucian, ou d'ivoire, suivant l'opinion d'Origenes que j'estime la plus probable. Car il est facile de conjecturer par là, que cette cuisse n'étoit autre que la naturelle & animée de Pythagore, qui parce qu'elle étoit belle, blanche & polie, fut peut être louée par quelques uns de ses amis, de ce qu'elle étoit semblable à l'ivoire. Nous voyons que Salomon s'est servi de cette comparaison pour loüer

Lib. 3. Epist. 41.

Lib. 1. c. 5. quæst. 1. sect. 1. Lib. 2. var. hist.

Lib. 6. contra. Cels.

*On ne tarda pas à reconnoître que la dent d'or de l'enfant de Silesie, dont on a parlé assés long temps étoit une imposture des parens de cet enfant.

Digitized by Google

loüer ſon Eſpouſe au Cantique des Cantiques, ou il dit, *Venter tuus eburneus, Collum tuum ſicut turris eburnea*, & que les Dieux ne pûrent choiſir une matiere plus propre que de celle la pour faire une eſpaule à Pelops, à cauſe de la couleur & autres rapports qui ſont preſque ſemblables dans l'ivoire, & dans une charnure delicate & polie, telle que pouvoit être celle de cette cuiſſe tant vantée de Pythagore. On dit encore qu'en conſideration de toutes ces operations ſi miraculeuſes, ce Philoſophe fut ſalué par le genie d'un fleuve que Diogenes Laërce dit avoir été celui de Neſſus, Apollonius Dyſcolus celui de Samus, & Porphyre celui de Caucaſus; laquelle diverſité monſtre aſſez quel jugement on doit faire d'une telle ſalutation qui ne peut être que fabuleuſe, ſi ce n'eſt que l'on vueille dire pour ſauver l'authorité de ſes Autheurs, que ce fut encore une ruſe & une ſubtilité politique de Pythagore, ſemblable à celle qu'il me ſouvient d'avoir leu de Mahomet, qui fit cacher un de ſes compagnons ſous terre pour crier par le moien d'une ſarbacane, quand il l'entendroit paſſer accompagné d'une grande multitude de peuple; que *Mahomet étoit le grand Prophete envoyé du Dieu vivant*, ce qu'il fit avec autant d'in-

Cap. 5. & 7.

In vita Pythag.

du-

Digitized by Google

dustrie qu'il en eut une mauvaise recompense. Car Mahomet voulant faire en sorte que la tromperie de ce miracle ne fut jamais descouverte, pria tous ceux qui l'assistoient, de marquer le lieu où ils avoient eu une revelation si notable, en y amassant un grand tas de pierre: ce qu'ils firent incontinent avec une telle devotion que ce pauvre Ange soufterrain fut aussi-tôt enseveli qu'escrasé sous la pesanteur d'une telle pyramide. Si je necraignois de faire tomber Pythagore en un peril, le voulant delivrer d'un autre, & de lui donner le nom d'un imposteur ou d'un rusé politique, pour lui ôter celui de Magicien; je me servirois encore de cette explication, pour respondre à ce que l'on dit qu'il parut en même jour & en même heure és deux diverses villes de Crotone & de Metapont. Car cette chose étant du tout impossible aux hommes, qui ne doivent pas moins selon leur essence & selon leur nature être unis chacun en leur particulier, que separez de tout autre, & ne s'étant pas faite par permission divine, comme les apparitions en divers lieux & en même temps des Saints Ambroise, Agathe, Nicolas, & Benoît; il faut conclure, ou que c'est une pure chimere & une fiction; ce que je prendrois pour le plus ve-

Digitized by Google

ritable, ou qu'elle se fit par la ruse & par la subtilité de Pythagore, qui fit contrefaire son geste & sa personne à l'un de ses disciples ou de ses compagnons, qu'il envoia parler sous son nom à quelque pauvre femmelette ou à quelque paisan de l'une de ces deux villes. Cela fut assez suffisant pour faire courir le bruit de cette merveilleuse apparition, * qui se doit expliquer en cette sorte, sans avoir recours aux esprits & aux demons : Car cette explication ne contient aucune difficulté ni aucun inconvenient. Diogenes explique par un moien semblable ce que Hermippus avancoit de la descente de Pythagore aux Enfers, & Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il avoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il vouloit sur sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eût fort bien entendu cette partie de la Magie qui consiste

En la vie de Numa.

* On dit qu'Abaris Scythe & disciple de Pythagore, lui fit present d'un javelot, par le moien duquel Pythagore passoit les montagnes, les rivieres. &c. On ajoûte que par ce javelot il parut dans un même jour & presque dans le même moment A Metapont & a Tauromenium. M. Dacier, dans la vie de ce Philosophe, croit que ce javelot a été imaginé sur la verge de Moyse.

Digitized by Google

siste * aux ligatures, si nous n'avions des raisons suffisantes pour respondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il avoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en jeu qu'il nourrissoit une Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparence y auroit-il neanmoins de conclure qu'il l'eût apprivoisée par Magie? puisque, pour ne point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troien, ou d'une autre à qui S. Corbinian faisoit porter le bast au lieu de son Asne qu'elle avoit devoré, les deux Ourses nommées *Mica aurea & innocentia*, que l'Empereur Valentinian faisoit nourrir en même chambre quasi que la sienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituaniens avoit accoûtumée à venir tous les matins de son giste & repaire frapper à l'huis de sa chambre, & recevoir une certaine distribution pour sa nourriture, avec laquelle elle s'en retournoit aux bois jusques au lendemain qu'elle revenoit à la même heure; celles-là, dis-je, sont assez capables

Ammian. Marcel.

* Les ligatures Magiques consistent, par exemple à empecher les effets du Mariage &c. & là dessus on conte mille merveilleuses bagatelles. Elles consistent encore à empecher la terre de produire ses fruits, les ouvriers de travailler. & les Animaux, d'être farouches ou traitables; &c.

Digitized by Google

de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hommes ne puisse venir à bout de les dompter ; en vertu, comme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent prononcées par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres : *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & universis animantibus quæ moventur super terram.* Il n'y auroit aussi aucune apparence d'Insister plus long temps sur ce que Pythagore fit mourir, en prononçant certains mots, un serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie : parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le livre d'où il l'a prise ; & que si on veut en rechercher la verité de plus prés, l'on trouvera qu'elle est totalement fausse, n'étant fondée que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennent pour argent contant la fable qui est recitée du premier dans un livre des causes & proprietez des Elements que Patrice monstre avoir être faussement attribué à Aristote. Mais cette inadvertance de Boissardus pourroit être facilement excusée, s'il n'en avoit commis une beaucoup plus grande

Genes. 1.

Discuss. peripat. tom. I. lib. 3.

Digitized by Google

de & plus remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa, pour authoriſer l'hiſtoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'un champ de febves aprés lui avoir chucheté quelque choſe à l'oreille. Il eût mieux fait de confeſſer qu'il l'avoit traduite de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de ſon chapitre, mais ſur un autre ſuject que celui de cette fable, de laquelle on ne trouvera point qu'il ait fait jamais aucune mention. C'eſt pourquoi ſi nous lui voulons donner une derniere ſecouſſe, il faut dire qu'il eſt hors de raiſon que ce Philoſophe ſi grave & ſi vertueux en tout le reſte de ſes actions, ſe ſoit voulu mettre en peine de chaſſer cet animal, veu principalement qu'il étoit comme l'executeur de ſa volonté, foulant aux pieds des febves, dont il avoit l'uſage en plus grande abomination que choſe du monde; & qu'encore bien qu'il eût voulu prendre la peine de faire cela, l'on ne doit pourtant pas croire que ç'ait été par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens connus & pratiquez par certains charlatans, comme l'on peut voir dans Emanuel de Moura, Pierius & Cardan, puiſque le moindre enfant qui ſe fût approché de ce bœuf en pouvoit auſſi faci-

Lib. 19. c. 7.

De Enſalmis ſect. 1. c. 1. art. 14. & ſect. 2. cap. 2. art. 13. In Hieroglyph. tit. bonorum obſequium.

Digitized by Google

Lib. 2. contradict. tract. 2. contra. 7.

facilement venir à bout que fit ce Philosophe. Enfin pour ce qui est de ses conjectures & predictions, l'on peut dire qu'elles ne pouvoient être que de trois sortes, savoir ou morales, comme celles de Socrate, ou naturelles, comme celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses, comme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il est facile de conjecturer par ce que nous avons dit ci-dessus de sa doctrine, qu'il pouvoit facilement pratiquer les deux premieres; ce ne seroit pas une moindre bestise & simplicité de croire qu'il eût exercé les dernieres, que de recevoir les preuves que l'on en donne pour legitimes & vallables: veu qu'elles ne sont fondées que sur l'Arithmetique superstitieuse & sur la roüe d'Onomancie qui lui sont faussement attribuées par Flud & Catan. Car cette Arithmetique & toutes les resveries qui se sont glissées à son adveu, ne sont qu'une pure imagination de ceux qui ont voulu gloser sur le passage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriciens ont honoré les Nombres & les Figures Geometriques des noms de Dieux; appellant le Triangle à côtez esgaux Pallas & * Tritogenia, parce

Tom. trac. 2. part. 1. lib. 1. & 8. Microcos. sur la fin. de sa Geom.

Tritogenia est un des noms de Minerve, que l'on

Digitized by Google

ce qu'il se divise esgalement avec trois lignes tirées à plomb de chacun de ses angles; & donnant le nom d'Apollon à l'unité; de Contention & Audace au binaire; & de Justice au nombre de trois, parce qu'offenser ou être offensé, faire ou souffrir tort, se fait l'un par excez & l'autre par defaut, la Justice demeurant au milieu en Equilibre. D'où l'on fait un grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit jamais amusé à la pratique de cette roüe, que l'Abbé Tritheme & Raguseus reconnoissent avoir été aussi faussement divulguée sous son nom, que sous celui de Platon & d'Apulée; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombres communs representez par les lettres de l'Alphabet, par les sept Planetes, les jours de la sepmaine, & les douze Signes; comme Flud nous le veut persuader en son livre du Microcosme. Car en premier lieu cette sorte de divination est

Antipali. malef. l. 1. cap. 3. lib. 2. Epist. Mathem. epist. 4.

l'on derive de tritto mot Greq Eolique qui signifie la tête : parce que Minerve ou la sageſſe, est née du Cerveau de Jupiter. Le mot de *Tritogenia* selon quelques Philosophes anciens, renfermoit le sens allegorique de la prudence: dont il y a trois effets qui en resultent; *Bien penser, bien exprimer ce que l'on a pensé, & bien executer ensuite ce que l'on a bien exprimé.* C'est peut être là le sens du Triangle de Pythagore.

Digitized by Google

fauſſe & ſans nul fondement; cette application des nombres, ſans nul rapport & ſans aucune correſpondance aux Signes & aux Planetes; cette Arithmetique totalement fabuleuſe: & enfin ç'a toûjours été l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à ſemblables inepties, ou à quelques ſubtilitez de Mathematiques, de les divulguer ſous le nom de ce Philoſophe, à cauſe de la grande pratique & de la grande connoiſſance qu'il a eue de ces ſciences: de quoi nous avons un exemple aſſez manifeſté, en ce que Claude de Boiſſiere qui a depuis ſoixante ans augmenté la Rythmomachie, l'a pareillement divulguée ſous le titre de *Jeu Pythagorique*. Bienque cependant il ſoit conſtant & averé que Pythagore n'avoit non plus ſongé à cette ſubtilité qui lui eſt maintenant attribuée, qu'à toutes ces autres hiſtoires, qui demanderoient plûtôt

——— purgantes corpora ſuccos,
Quidquid & in tota naſcitur Anticira,

que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monſtrer leur grande ineptie & le peu de raiſon que l'on auroit de les recevoir pour veritables.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XI.

De Numa Pompilius.

THeodore Gaza le plus docte Grec qui ſoit jamais venu de Conſtantinople, étant interrogé par l'un de ſes amis quel Auteur il choiſiroit pour le delivrer du naufrage, ſi tant étoit que tous les autres deuſſent perir; ne ſe voulut point monſtrer paſſionné pour ſes * traductions juſqu'à favoriſer Ariſtote ou Ciceron au préjudice de Plutarque, qu'il jugea digne de ſurvivre à tous les autres: non pas tant comme j'eſtime, à cauſe de ſon admirable doctrine & de ſa varieté, que pour ſauver en lui qui a été le plus judicieux Auteur du monde, ce que l'on n'eût pas facilement rencontré en un autre: ſavoir le jugement qu'il a fait de toutes les choſes qu'il a traictées, afin que nous puiſſons nous en ſervir comme d'une marque trés certaine pour ſeparer la verité d'avec le menſonge, ou comme d'un guide *Montag. li. 2. c. 2.*

* Theodore de Gaza Gree refugié en Italie aprés la priſe de Conſtantinople a traduit du Grec en Latin *l'Hiſtoire des animaux par Ariſtote; Theophraſte de plantes*, &c. & du Latin en Grec, *Ciceron de la Vieilleſſe.*

Digitized by Google

qui nous pût conduire sûrement parmi les vestiges & les vieilles ruines de l'Antiquité, qui se rencontrent dans ses œuvres. Cela me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de presque tous nous Demonographes qui font desavoüer à leurs sens le recit veritable que cet Auteur nous a donné de Numa Pompîlius ; comme il y a long temps qu'ils ont faict à l'égard de la Metamorphose d'Apulée, qui leur sert à tous propos comme d'une histoire bien manifeste pour prouver la Lycantropie : bien qu'Apulée se soit efforcé lui même de nous donner toutes les precautions qu'il étoit possible pour monstrer que sa transmutation n'étoit qu'une pure fable & un Romant ; quand il dit en la premiere ligne de son livre, *At ego tibi sermone isto Milesio varias fabellas conseram*, & un peu aprés *Fabulam Græcam incipimus, lector intende, lætaberis.* Aprés quoi comme ceux-là qui veulent établir & confirmer une proposition de telle consequence par le recit de cette narration fabuleuse, tenue pour telle & averée par celui même qui en a été l'Auteur se font moquer d'eux avec raison ; aussi pouvons-nous dire que c'est encore une plus grande malice ou inadvertance à beaucoup d'autres de falsifier si evidemment les autoritez de

Plu-

Digitized by Google

Plutarque, Denys d'Halicarnasse & Tite Live, pour faire une pure Magie de l'admirable sagesse & de la prudence politique de Numa Pompilius. Au reste, si j'entreprends la defence de ce Roi de Rome aprés celle de Pythagore, ce n'est point toutesfois que je suive l'opinion de plusieurs Auteurs, & principalement d'Ovide, qui l'ont faict posterieur & disciple de ce Philosophe; sçachant bien que Tite Live a dict en ses Decades, *Authorem doctrinæ ejus, quia non exstat alius, falsò Samium Pythagoram edunt*, comme il est amplement confirmé par Denys d'Halicarnasse, Plutarque, Rhodigin & Pererius. Le premier de ces Auteurs monstre que la ville de Crotone fut seulement bâtie la quatriéme année du regne de Numa, & les trois autres s'étendent fort particulierement sur toutes les raisons Chronologiques qui peuvent prouver que ces deux personnages n'ont été contemporains que par une figure d'Anachronisme, aussi familiere & aussi tollerable aux Poëtes, que mal seante & du tout defendue à un Historien. Mais parceque que Jamblique remarque en la vie de Pythagore qu'il avoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphée, j'ai pareillement voulu faire suivre les Chapitres de ces

15. Met.

Lib. 1.

Antiquit. Rom. l. 2. en la vie de Numa. Lib. 19. cap. 8. antiq. lect. lib. 4. de princ. rerum. nat. in Pythag.

Digitized by Google

ces deux grands hommes, sans m'arrester à l'observation curieuse du temps auquel ils ont fleuri; puisque cette recherche ne sert de rien pour leur defence, & qu'il m'y faudra passer par dessus en plusieurs autres endroits de cette Apologie. Je remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre poincts principaux, dont le moindre s'il étoit veritable, seroit suffisant pour le faire condemner comme Enchanteur & Magicien: car ils disent premierement que le Genie qui lui est attribué par Ammian Marcellin, & que Denys d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Live maintiennent avoir été une des neuf Muses, ou plûtôt une Nymphe qui se nommoit Egerie, n'étoit autre chose qu'un Demon succube qu'il s'étoit rendu familier & connu, comme étant un des plus versez & des plus intelligens qu'il y ait jamais eu l'invocation des Dieux tutelaires & des Genies des villes & des personnes. De là Postel a pris occasion d'avancer que ce Demon familier étoit celui qui avoit assisté Vesta femme de Janus ou Noë, & qui presidoit pour lors à la ville de Rome; *quo duce*, dit-il, *Numa tantæ molis urbem stabilivit.* Aussi tient on pour certain que ce fut par l'assistance & par l'industrie de cette Divinité qu'il

Lib. 21. L. 2. Antiq. Rom. in vita. Numæ. lib. 1. Decad. 1.

De origin. Etrur. f. 139.

Digitized by Google

qu'il fit beaucoup de choſes ſurprenantes & prodigieuſes, pour ſe mettre en credit parmi le peuple de Rome qu'il vouloit gouverner à ſa fantaiſie. A cette occaſion Denys d'Halicarnaſſe & Plutarque racontent que Numa aiant un jour invité à ſouper chez lui bon nombre de citoyens de la ville, il les fit ſervir de viandes fort ſimples & fort communes, & en vaiſſelle qui n'étoit pas fort riche ni fort ſomptueuſe: & comme ils commençoient à ſouper il leur mit en avant une parole, que la Déeſſe avec laquelle il avoit communication à l'inſtant même, l'étoit venu voir, & tout incontinent la ſalle devint pleine de precieux meubles & les tables ſe trouverent couvertes de toutes ſortes de viandes exquiſes & delicieuſes. Et le même ſe peut encore confirmer par les propos qu'il eut avec Jupiter; tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui *Initio l. 5.* dit que Numa trouva moyen par le conſeil de ſa Nymphe Egerie de lier deux Diables ou Dieux inferieurs Faunus & Picus, qui lui enſeignerent comment il evoqueroit Jupiter & comment il le contraindroit de venir à lui par conjurations fortes & imperieuſes, s'il ne le vouloit faire de ſon gré & de bonne volonté: ce qui lui reuſſit ſi favorablement qu'il fit deſcendre de ſon thrône le

Digitized by Google

le premier & le plus puissant de tous les Dieux, qui fut contraint de lui declarer comment il expieroit par sacrifice la Foudre & le Tonnerre. Si l'on veut ajouter à cela l'Hydromancie, * que Varron cité par S. Augustin, dit qu'il savoit fort bien pratiquer, & ses livres de Magie qui furent découverts quatre cens ans aprés sa mort, & condemnez au feu comme trés-pernicieux & trés dommageables, en l'année que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls ; il est hors de doute qu'il faudra convenir suivant, tous les Demonographes, & principalement le Loyer & Delrio qui font

L. 3. c. 3. de Civit. Dei.

* L'Hydromancie est l'art de deviner par l'eau. On la pratique par une bague pendante d'un fil dans l'eau ; par le jet de trois pierres dans une eau dormante, en observant le mouvement circulaire de l'eau autour de ces pierres. Elle consiste encore à considerer la diverse agitation de la mer ; à considerer la couleur de l'eau & les images qui semblent y paroître ; à marmotter quelques paroles sur une coupe pleine d'eau &c. Numa Pompilius, à ce qu'on pretend, étoit expert dans cette Hydromancie. Les anciens parlent de certaines fontaines, qui avoient la proprieté d'instruire de la verité ou de la fausseté d'une chose, du bonheur & du malheur d'une personne &c. tout cela par certains mouvemens que faisoient sur l'eau certaines choses jettées dedans, pour apprendre ce que l'on avoit envie de savoir.

Digitized by Google

ſont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement été le plus grand Sorcier & le plus grand Magicien de tous ceux qui ont jamais porté Couronne; & qu'il avoit encore plus de pouvoir ſur le Diable que ſur les hommes; puis qu'il ſe ſervoit de l'induſtrie des premiers, pour rendre les Romains plus ſouples & plus faciles à l'execution de ſes loix & de ſes commandemens. Mais ſi nous voulons monſtrer comment tous ces Auteurs abuſent trop librement de leur loiſir & du nôtre, en concevant des idées & des formes ſi affreuſes & ſi étranges pour les éclorre avec beaucoup de peine, & y voulant non moins arreſter nos yeux qu'y engager & aſſervir nôtre creance; il ne faut que voir & contempler la premiere peinture de ce perſonnage, non ſeulement dans Tite Live & Denys d'Halicarnaſſe qui en ont tracé les premiers traicts & les plus groſſiers, mais particulierement dans Plutarque qui l'a reveſtue de ſes propres couleurs & de toutes les circonſtances & particularitez de ſa vie, pour nous faire juger des moindres vices & vertus, de la nature, de la couſtume & des manieres d'agir de ce grand Politique ſecond fondateur de la ville de Rome: De là enſuite il ſera facile de reconnoître quelle al-

Digitized by Google

asseurance on doit avoir à toutes les empreintes & copies de plusieurs modernes, qui ont plûtôt suivi l'original qu'ils s'étoient forgé dans leur imagination, que celui de Plutarque & des meilleurs Historiens, qui ne semblent parler de Numa que pour loüer ses vertus & pour admirer la prudente conduite qu'il tint pour donner poids & pour affermir cette grande Monarchie Romaine chancelante encore, & qui pouvoit succomber facilement à la moindre secousse & à la violence de ses ennemis, si Numa ne lui eût donné moyen par une longue paix de quarante trois ans de prendre racine & nouvelles forces. Ce Prince jugeoit bien que le peuple Romain, ni plus ni moins qu'un champion qui a à combattre, s'étant exercé à loisir & en repos par l'espace du temps qu'il pourroit regner sur lui, se rendroit assez fort & assez puissant pour faire tête à ceux qui lui voudroient prescrire ou restraindre les bornes & les limites de sa domination. C'est pourquoi la premiere chose qu'il fit aprés avoir pris les resnes du gouvernement de cette Monarchie, ce fut d'amolir & addoucir ni plus ni moins qu'un fer, son peuple, en le rendant au lieu de rude, aspre & belliqueux qu'il étoit, plus doux & plus traictable, attiedissant cette fierté cou-

Digitized by Google

courage & cette ardeur de combattre, par des sacrifices, des festes, des dances & des processions. Quelquesfois, dit Plutarque, il leur mettoit des frayeurs & des craintes des Dieux devant les yeux: leur faisant accroire qu'il avoit eu des visions étranges, ou qu'il avoit ouï de grandes calamitez, & cela pour toûjours abaisser & humilier leurs cœurs sous la crainte des Dieux. C'est ce que l'on peut pareillement confirmer par le passage de Tertullian, que nous avons cité dans le troisiéme chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifestement par celui de Lactance, qui dict que Numa *sic novi populi feroces animos mitigavit, & ad studia pacis à rebus bellicis avocavit*: d'où l'on peut tirer une preuve trés-certaine & veritable, que tout ce qui a été dict de la Nymphe Egerie n'étoit qu'une pure feinte & un stratageme de ce rusé Politique, qui voulut établir par cette fable, l'autorité de ses loix, de ses sacrifices & de ses constitutions, comme l'a fort bien remarqué le même Lactance, quand il dict parlant encore de Numa, que pour établir ces choses *aliqua cum autoritate, simulavit cum Dea Ægeria nocturnos se habere congressus.* Cela m'a faict plusieurs fois admirer le jugement lethargique & assoupi, & le peu de con-

Lib. 1. de vinar. instit. c. 22.

Digitized by Google

science qu'ont nos Demonographes de depraver si librement l'autorité de cet Auteur & celle d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Live, pour établir & pour donner quelque couleur à ce qu'ils nous veulent faire accroire, & pour fonder la verité de leur proposition sur une fausseté la plus manifeste qui se puisse imaginer. Car si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Auteurs qui maintiennent toutes les fables que nous avons contées de Numa, c'est un Plutarque, c'est un Denys d'Halicarnasse: si nous venons à lire & à fueilleter ces auteurs, nous trouverons tout au contraire que c'est eux qui les refutent, qui les sappent qui les découvrent, & qui nous advertissent de n'y adjoûter aucune foi. Preuve de cela, commencons par l'opinion qu'ils ont eue de sa Nymphe Egerie. Plutarque aprés avoir longuement discouru sur la probabilité qu'il y avoit de croire ces apparitions divines, conclud enfin quelle étoit son opinion par ces mots: (Toutesfois s'il „ y a quelqu'un qui soit d'autre advis, le „ chemin est large & ouvert; car même „ je ne trouve pas sans apparence ce que „ d'autres découvrent touchant Lycurgus „ & Numa, & autres semblables personnages, qui ayans à manier des peuples ru-

En la vie. de Numa.

Digitized by Google

„ rudes & farouches, & voulans introdui-
„ re de grandes Nouveautez dans les gou-
„ vernemens de leurs païs, ils ont sage-
„ ment feint d'avoir communication avec
„ les Dieux, attendu que cette fiction
„ étoit utile & salutaire à ceux mêmes à
„ qui ils la faisoient accroire.) Ce qu'il confirme de nouveau, quand il dit trois ou quatre pages au dessous, immediatement aprés avoir cité les vers de Timon le Phliasien, que la feinte dont Numa se couvrit fut l'amour d'une Déesse, ou bien d'une Nymphe de Montagne, & les secrettes entreveuës qu'il feignoit avoir avec elle. Ce qui semble avoir été transcrit du 2. livre des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse, ou parlant de Numa il dit ces propres mots, suivant la traduction Latine do Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam ejus sapientiam ad Deorum monita: fabulosè enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nympha Ægeria, que illum assiduè Regiam sapientiam edoceret.* Tite Live même, qui a le seul defaut d'avoir rempli son Histoire de beaucoup de prodiges & de choses miraculeuses, confesse ouvertement que le Roi Numa s'étant advisé de tenir le peuple Romain en bride par la crainte des Dieux, *Lib. 1.*

Digitized by Google

crainte qui ne pouvoit se glisser que difficilement daus les esprits, sans l'apparence & sans le stratageme de quelque miracle apposté,

Lib. 1. *simulavit sibi cum Dea Ægeria congressus nocturnos, ejus se monitu quæ acceptissima Diis essent sacra instituere sacerdotes suos cuique Deorum præficere.* Il semble toutesfois que l'autorité d'Ammian Marcellin soit plus

Lib. 21. favorable & plus à propos citée par nos Demonographes que toutes les precedentes; car il est vrai qu'il dit en discourant sur une certaine vision de l'Empereur Constantius, que la communication des Dieux avec les hommes n'est point chose si extraordinaire que l'on n'en ait des exemples trés-manifestes dans les Genies qui ont autresfois conversé familierement avec Hermes, Socrates, Appollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguste. Par ce passage on pourroit conjecturer qu'il a été d'opinion que ce n'étoit point fable ce que l'on disoit de la Nymphe Egerie, & de la communication qu'elle avoit avec le Roi Numa. Mais quand même son opinion auroit été telle, si est-ce neantmoins qu'elle ne peut rien conclure au prejudice des precedentes, veu que l'on reconnoît par toute la suite de son histoire qu'il étoit fort subjet & addonné à croire & à amplifier de telles narrations: sur les-

Digitized by Google

lesquelles je croi, comme il est grandement probable, que Vives s'est en partie reglé, quand il prononce sur l'Histoire de cet auteur, *Ammiani Marcellini quod supereſt opus, nec oratoris omnino nec hiſtorici.* Enfin pour ce qui est de la gloſe que Postel adjoûte à cette fable, j'estime qu'elle est de pareille trenpe à celle qu'il rapporta en sa Cosmographie, où il dit que les Ethiopiens sont noirs à cause de la malediction que Dieu fulmina contre Chus, le premier auteur de leur nation; parce que Cham qui étoit son pere avoit cogneu sa femme en l'Arche, contre la defence expresse du Patriarche Noé. Mais l'on ne sauroit donner une solution plus modeste & plus veritable à toutes ces chimeres & à ces vaines speculations, que de dire de leur Auteur, comme disoit anciennement le Proconsul Festus de S. Paul, *inſanis Poſtelle, multæ te litteræ ad inſaniam convertunt.* Or puisque nous avons découvert & monstré la fausseté des preuves que l'on apportoit pour faire une Sorciere ou Demon sucube de cette fiction de Numa touchant sa Nymphe Egerie, il faut encore en faire autant de celles que le Loyer & Delrio veulent tirer des mêmes Auteurs pour établir le repas enchanté & l'entretien qu'il eut avec Jupiter par le

Lib. 5. de tradendis diſciplinis. f. 38.

Actorum cap. 26.

Livre 2. des ſpect. chap. 5. Li. 2. diſquiſ. magic. qu. 9.

Digitized by Google

moyen de son Hydromantie, (qui n'étoit autre que l'invention fabuleuse de laquelle Numa se servit pour surprendre Faunus & Picus, mettant du vin & du miel dans la fontaine où ils avoient coustume de boire; afin qu'étant pris ils lui enseignassent la maniere d'evoquer Jupiter & de savoir de lui ce qu'il falloit faire pour expier les foudres, comme nous avons remarqué ci dessus de Plutarque & d'Arnobe,) Car pour Denys d'Halicarnasse, il est bien vrai qu'en parlant de la Nymphe Egerie il fait aussi quelque mention du souper que Numa fit par son moyen; mais ce qu'il dit en suite monstre assez qu'il le tenoit pour chose tout à fait fabuleuse & controuvée; car il adjouste immediatement aprés en avoir faict le recit, *sed qui res omnes fabulosas ex historia tollunt, Numam hæc quæ de Ægeria dicebat finxisse dicunt, ut qui Numen divinum metuerent facilius animum ad se adverterent, & leges quas esset laturus libenter ut à Diis latas acciperent.* Et Plutarque n'a pas moins judicieusement usé d'une pareille precaution avant que de parler de toutes ces fables, dont il commence le recit de cette maniere;

Antiquit Roman. lib. 2.

„ [Par cet apprentissage & par cet achemi-
„ nement à la Religion, la ville de Ro-
„ me petit à petit devint si amiable &
„ eut

Digitized by Google

„ eut en telle admiration la grande puiſſan-
„ ce du Roi Numa, qu'elle reçut pour
„ veritables des contes où il n'y avoit non
„ plus d'apparence qu'aux fables controu-
„ vées à plaiſir, & penſa qu'il n'y avoit
„ plus rien incroyable ni impoſſible à lui,
„ pourveu qu'il le vouluſt.] Il ne reſte donc plus que la difficulté de ſes livres, ſur le ſujet deſquels je ne ramaſſerai point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furent trouvez & découverts, puiſque Guillandinus s'eſt fort doctement acquité de cette recherche, & que ce m'eſt aſſez de monſtrer qu'ils ne furent point bruſlez parce qu'ils traictoient Magie, comme nous le veulent perſuader beaucoup d'Auteurs modernes. Car ce n'a été l'opinion d'aucun des anciens, comme il eſt facile de juger en ce que ſuivant celle de Plutarque, de Tite-Live & de Cajus Piſo Cenſorius, ils ne parloient que du devoir & de l'office des Preſtres & de la Philoſophie des Grecs, telle qu'elle avoit été du temps de Numa; ſuivant celle de Caſſius Hemina, ils ne traictoient que de la doctrine de Pythagore; & que ſuivant celle de Lactance, Varro & Tuditanus, ils contenoient ſeulement l'ordre & les cauſes de ſacr fices & des ceremonies qu'il avoit in-

In Comm. ad 3. Plin. capita de Papiro mem. 23. & 24.

En la vie de Numa.

Decadis 4. lib. ultim. apud Plin. c. 13. lib. 13. Ibidem.

Lib. 1. divinar. inſtit. c. 22. Apud. D. Auguſt. l. 7. de Civ. cap. 34. cap. Plin. citato. En la vie de Numa.

Digitized by Google

instituë parmi les Romains. Ce que je prendrois pour l'opinion la plus probable, d'autant que par cette opinion l'on peut découvrir la cauſe pour laquelle le Senat ne trouva pas qu'il fuſt à propos de les divulguer. Car puiſque l'on peut voir dans Plutarque, que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu eût forme de beſte ou d'homme, & de lui faire ou tailler aucune image ou ſtatûe, * ce qui fut obſervé par l'eſpace de cent ſoixante & dix ans, & qu'il vouloit auſſi qu'ils ne fiſſent leurs ſacrifices qu'avec une effuſion de vin & de laict & un peu de farine, & autres telles choſes legeres, il eſt à croire qu'il avoit deduict trés-amplement les raiſons de ce nouveau culte dans ſes livres. Or ces livres venans à être découverts & recognus qnatre cens ans aprés, comme dict Plutarque ou cinq cens trente cinq ſuivant l'opinion de Caſſius Hemina, lors que la ville de Rome étoit ſi remplie d'Idoles, *ut facilius eſſet Deum quam hominem invenire*, & que tous les Temples regorgeoient continuellement du ſang des victimes; il eſt aſſez faci-

Petron. in frag.

* M. Huet & autres croient que Numa Pompilius avoit puiſé chez Moïſe les dogmes & les rites dont l'auteur fait ici mention.

Digitized by Google

cile de conjecturer aprés cette consideration, que les livres de ce Trismegiste Romain qui passe dans Juvenal pour l'exemple d'un grand Sacrificateur, furent bruslez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fût survenu qnelque changement notable à leur Religion, si l'on eût veu par la lecture de ces livres de quelles raisons Numa s'étoit servi tant pour établir la pureté de ses sacrifices, que pour bannir l'idolatrie de l'esprit des hommes, laquelle y avoit pris tellement pied lors de cette descouverte, que le meilleur expedient fut d'abolir ces livres, qui autrement étoient capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains. Car c'est la maxime des Politiques, que les troubles & dissentions de l'Etat & du gouvernement, suivent toûjours les troubles qui arrivent à la Religion. Ce fut là à mon jugement la vraye cause de la condemnation de ces livres, & non point celle que le Loyer & les autres modernes ont été chercher dans la Magie, ou que Cassius Hemina qui pouvoit vivre du tems d'Auguste semble rapporter à ce qu'ils contenoient la Philosophie de Pythagore. Car la premiere cause étant sans nul fondement & sans authorité, *eadem facilitate*

Liv. 1. chap. 11

D. Gregor.

Digitized by Google

litate contemnitur qua affertur: & la derniere eſt aſſez ſuffiſamment refutée tant par ce que nous avons monſtré ci-deſſus que Pythagore étoit poſterieur à Numa, & qu'il ne vint en Italie, comme veut Aulugelle, que ſous le regne de Tarquin le Superbe, qu'auſſi par le témoignage & par l'opinion contraire de Tite Live, qui dit qu'un Antias Valerius faiſoit le même jugement de ces livres; *vulgatæ opinioni*, comme il adjoûte, *qua creditur Pythagoræ auditorem fuiſſe Numam, mendacio probabili accommodata fide.* Aprés toutes leſquelles reſponſes & ſolutions j'eſtime qu'il ne me reſte ſinon de ſouhaiter un peu plus de modeſtie ou de jugement à la plus-part de nos Demonographes, afin qu'ils ne forgent plus ſi temerairement des monſtres & des chymeres, qui leur donnent par aprés l'eſpou- & les font fuir & crier comme s'ils étoient de petits enfans qui s'effraient pour l'ordinaire du même viſage qu'ils ont barbouillé à leurs compagnons, *quaſi quicquam infœlicius ſit homine cui ſua figmenta dominantur.*

Lib. 17. cap. 21. Decad. 4. li. ultim.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XII.

De Democrite, Empedocles, & Apollonius.

JE n'eusse jamais pris la hardiesse de desplacer les precieuses & venerables bornes de l'Antiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuse Theologie des Romains nous signifioit devoir être comme immobiles; si je ne me fusse fondé sur ce que cette antiquité est appellée dans Arnobe *errorum plenissima mater*, pour juger que ce n'étoit point sacrilege de revoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, aprés tant de siecles qui en leur longues & variables revolutions ont accoûtumé tant en l'histoire civile que dans la naturelle de trainer aprés eux une longue queue de fables, & de leur donner nouvelles forces & nouvel accroissement de jour à autre par le grand nombre de ceux qui se laissent pipper au respect de leur longue vieillesse. Aussi seroit ce une trop grande severité que de nous vouloir forcer de suivre la superstitieuse routine de ceux n'osent toucher à cette trouble Antiquité, laquelle, comme si nôtre œil étoit trop foible pour jouyr d'une claire lumiere, nous met un crespe devant les yeux, & n'entasse pas moins *Lib. 1.*

Digitized by Google

moins de fables & de menſonges ſur toutes choſes, mais principalement ſur la memoire & ſur la vie des grands perſonnages, que de poudre & d'ordure ſur les ſtatues qui leur ſont erigées. Ce que la ſuite de nôtre deſſein nous oblige de verifier encores par l'exemple de trois grands Philoſophes ou pour ainſi dire Demons en erudition, verſez en toutes ſortes de ſcience & les premiers & les plus authoriſez d'entre leurs peuples; ſavoir Democrite, Empedocles & Apollonius, perſonnages tellement changez & metamorphoſez par ceux qui ſe meſlent d'eſcrire, ſans obſerver ce precepte d'Horace,

Lib. 1. Epiſt. epiſt. 18.

Quid de quoque viro, & cui dicas, ſæpe videto.

qu'outre qu'ils nous ſont repreſentez tous trois comme Sorciers & Enchanteurs, l'on croit de plus que * Democrite fut ſi fol que

* Ciceron eſt un de ceux qui diſent que Democrite ſe creva les yeux; mais il le dit avec la precaution d'un *Dicitur on dit.* L. 5. C. 29. de finibus. Il eſt vrai que Tuſcul. quæſt. Lib. 5. Cap. 39. Ciceron ſemble en parler un peu plus poſitivement; quand il dit que *Democrite privé de la vue ne pouvoit pas diſcerner les couleurs, mais que cela ne l'empechoit pas de diſcerner le bien & le mal &c.* ajoûtant enſuite, que ce Philoſophe croioit, que le ſens de la vue étoit capable d'emouſſer l'eſprit.

Digitized by Google

que de se crever les yeux aprés avoir soufflé tout son bien à la recherche de la pierre Philosophale, & qu'Empedocles se precîpita comme un ambitieux & un desesperé dans les fournaises ardentes du Mont Gibel.

——Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Insiluit, dit Horace. *De arte Poëtica.*

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies soient veritables & bien fondées, qu'au contraire il n'y a rien de si facile que de demonstrer comment elles sont percées de mille faux jours & totalement fausses; si nous voulons donner quelques lignes à chacune de ces calomnies avant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentée contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premierement du livre de l'art sacré & de la connoissance & de la pratique de l'Alchymie, que l'on attribue à Democrite, c'est un symptome assez frequent de l'imagination depravée de nos souffleurs, qui n'ont autre industrie pour mettre en credit & faire valoir les livres de leur art que de les supposer à Moyse, Salomon, Trismegiste, Ari-

Digitized by Google

Aristote, & mêmes (tant ils sont stupides & peu judicieux) à Adam, *ut authoritatem videlicet sumat ab homine quæ non habet ex veritate.* Et outre l'authorité de Riolan, Guibert & Sennertus qui se sont mocquez de cette imposture, on peut dire pour la descouvrir totalement que ce livre n'a point été composé par Democrite, puisque le docte Mercurial asseure que la Chymie n'étoit aucunement cogneue du temps d'Aristote, & que le Jesuite Delrio monstre que l'on n'en trouve aucun témoignage dans tous les bons Autheurs, que depuis l'Empire de Caligula, où elle commença premierement de rayonner, jusques à celui de Diocletian, sous lequel vivoit un certain Zozime, qui est le plus ancien Grec, au jugement de Delrio, qui en ait escrit. A quoi l'on peut adjoûter que Casaubon dit avoir veu dans la Bibliotheque du Roi de France un manuscrit qui traictoit de la *Chrysopœe intitulé ἱερὰ τέχνη, ou l'art sacré, sans toutesfois qu'il face aucune mention que Democrite en soit l'Autheur. Mais d'ailleurs la bassesse des conceptions qui sont dans ce livre, & le jugement qu'en a fait il y a long temps Diogenes, quand il dit aprés avoir specifié avec soin tous les livres de ce Philosophe,

Quintil. Dec. 18. in Liban. Mania. Alchym. expugn. lib. 2. c. 6. lib. 1. de consensu, cap. 3. Variar. lect. l. 4. cap. 9. Lib. 1. c. 5. q. 1.

Exerc. 1. ad Annal. Bar. Diatribe 10.

* Art de faire l'Or.

que

Digitized by Google

que les autres qui portent son nom lui sont ou faussement attribuez, ou extraits de ses œuvres, témoignent assez, que nonobstant l'authorité de Psellus qui le lui attribue, l'on doit croire qu'il n'a jamais été composé par Democrite, mais par quelque autre Grec moins docte & plus recent. L'on pourroit neanmoins donner une grande atteinte à l'authorité de Mercurial, & conclure contre lui qu'Aristote avoit connoissance de la Chymie, parce qu'il dit en la 23. section de ses Problemes, que l'on peut tirer de l'huille du sel, ce qui ne se peut faire que parle moyen des distillations & des fourneaux, si Gesner & Patrice n'avoient prouvé que ces problemes ne sont point d'Aristote, & que l'on ne sauroit même juger du temps de leur composition, parce que, comme a premierement remarqué Henri Estienne, les livres de Theophraste des sueurs & de la lassitude y sont quasi transcrits de mot à mot. Ceux-là me semblent encore avoir moins de raison qui croyent avec Tertullian que ce Philosophe se creva les yeux, parce qu'il ne pouvoit regarder les femmes sans convoitise; ou avec Aulugelle & Plutarque, que ce fut pour philosopher plus librement & pour être moins distrait par les

In Bibliotheca. Disp. peripat. tom. 1. lib. 24. In Phisof. Poëtica.

Cap. 46. Apolog.

Lib. 10. c. 17. lib. de curiosit.

Digitized by Google

les objects de tant de choſes externes; où enfin avec Laberius, qu'il le fit

- - - Malis bene
Eſſe ne videret civibus.

Car ourre le peu d'apparence & la diverſité de ces raiſons, il faudroit deſmentir Hipocrate en l'Epiſtre à Demagetus, où il dît qu'étant appellé par les Abderites pour remedier à la folie de Democrite, il le trouva qui s'occupoit à la lecture de certains livres & à la diſſection de quelques animaux, qui ſont actions certes bien eſloignées de ceux qui ont perdu la veüe. Il ſeroit bien plus à propos de croire, que comme ſon ris étoit moral, ſon aveuglement l'étoit auſſi, & que la fabuleuſe Antiquité, ſuivant l'opinion de Scaliger, nous l'a repreſenté comme aveugle, *quod aliorum more oculis non uteretur.* J'eſtime pareillement qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dît d'Empedocles, qu'il ſe precipita dans les gorges & dans les flammes du mont Gibel, *ut cum repente non apparuiſſet*, dit Lactance, *abiiſſe ad Deos crederetur.* Car tant s'en faut qu'Empedocles eût cette ambition ſi haute & ſi relevée, qu'au contraire Diogenes Laërce témoigne qu'il refuſa avec une incroyable conſtance la Couronne Roiale

In Probl. Gellian. Probl. 78.

Divinar. inſtitut. l. 3. c. 18.

Digitized by Google

le qu'on lui presentoit, aimant mieux mener une vie paisible & esloignée des vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Veritablement cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la glosent & s'en servent fort à propos, sans toutesfois y adjoûter plus de foi qu'à beaucoup d'autres, comme en effet Pausanias & Timée la maintiennent fausse dans Diogenes Laërce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reste de cet Epigramme,

Si se flagrantem malè sanus jecit in Ætnam,
Quomodo adhuc Megaris structa sepulchra jacent?

Pour moi je croirai toûjours, veu la peine & le soin que ce Philosophe prenoit à la recherche des choses naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut plûtôt pour avoir voulu reconnoître de trop prés la cause d'un effet si merveilleux (comme il arriva depuis à Pline en l'embrasement du Vesuve,) que pour le desir qu'il eût de se faire inscrire au rang des Dieux par une resolution si hazardeuse & si temeraire.

C'est pourquoi aprés avoir levé cette

Digitized by Google

mouſſe qui cachoit les beaux traits à la perfection de ces vives images & de ces modeles de la vertu: il faut venir maintenant à ce qui eſt le plus eſſentiel à nôtre ſujet, & ſatisfaire aux preuves que l'on peut tirer de Pline & des autres Eſcrivains qui les ont auſſi voulu ſoüiller des taches de la Magie,

Lib. 30. cap. 1. *ad quam diſcendam*, dît Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato navigavere, exiliis verius quam peregrinationibus ſuſceptis.* Ce qu'il confirme particulierement de Democrite quand il adjoûte au meme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter utraſque artes efflorueiſſe, Medicinam dico Magicenque, eadem ætate illam Hippocrate, hanc Democrito illuſtrantibus.* Auſſi dit-

Lib. 2. cap. 17. il qu'il avoit été *Magorum poſt Pythagoram ſtudioſiſſimus*, & qu'il maintenoit mille contes & mille propoſitions ridicules qui ne ſe pouvoient ſoûtenir que par le moyen de

10. la Magie; comme entre autres que l'on pouvoit faire engendrer un ſerpent du ſang meſlé de certains oyſillons, lequel étant mangé donnoit une parfaite intelligence du

Lib. 24. cap. 17. chant des oyſeaux: qu'il y avoit de certaines herbes ſi puiſſantes & ſi doüées d'une telle vertu, qu'elles ſervoient à l'evocation des Dieux, & à faire dire aux coulpables

Lib. 28. tout ce que les Juges & la gehenne ne leur

euſ-

Digitized by Google

euſſent jamais fait confeſſer : outre plus qu'il avoit eſcrit un livre de la nature du Cameleon, qui ne contenoit que des choſes vaines, magiques & ſuperſtitieuſes : & enfin qu'il avoit mis en lumiere & publié les œuvres de Dardanus Magicien trés-inſigne, auſquelles il adjoûta pareillement les ſiennes remplies de ſemblables folies & d'un nombre preſque infini de ces vaines obſervations. *L. 30. c. 1.*

Empedocles a veritablement été plus favoriſé de lui, car il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philoſophes qui voyagerent en Egypte : & à grand' peine trouveroit on quelques preuves capables de le faire ſoupçonner de Magie, ſi Satyrus n'en touchoit un mot en paſſant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philoſophe qui comprenoient ſes operations magiques. C'eſt ſur ces vers que tous les Modernes ſe ſont depuis fondez pour lui faire joüer le perſonnage d'un Magicien, comme a fait principalement Delrio, qui n'a pas oublié de ranger entre les merveilleuſes operations magiques des Anciens, celle d'Empedocles quand il appaiſa la fureur & le ſouffle trop violeut des vents Etheſiens ; la faiſant entrer en paralelle avec *Lib. 2. q. 9. & 11.*

Digitized by Google

celle d'un * Erric Roi des Goths qui fut surnommé Chapeau venteux, parce qu'il faisoit souffler les vents de tous les cotez qu'il le tournoit. Il pouvoit mettre en suite ce que l'on dit de son Apné, de la peste qu'il fit cesser au pays des Salinuntiens, & de la femme qu'il delivra d'une longue & perilleuse suffocation de matrice. Mais comme il est à croire qu'il a obmis ces choses parce qu'il les jugeoit fabuleuses ou naturelles, aussi devroit-on faire le même jugement de celles que nous avons specifiées tant de lui que de Democrite, puis qu'elles sont d'aussi bas aloy les unes que les autres, & que pour en parler sainement, c'est une chose du tout esloignée de raison que de croire de telle fadaizes & de telles badineries de ces deux personnages, contre l'asseurance que l'on doit avoir de leur

* Ou Henri Roi dans le Nord de l'Europe. Erric au fonds & Henri c'est la même chose. On lit dans les voiages du Nord, qu'aujourd'hui encore les Norwegiens & les Lapons se vantent de pouvoir vendre des vens, aux pilotes qui veulent bien en achepter d'eux. Voiés la Relat. de Groenland &c. Empedocle eut autrefois chez les Agrigentins ses compatriotes un surnom equivalent à celui de *Chapeau Venteux :* C'est le surnom de Κολυσάνεμος, *qui empeche le Vent*; parce qu'il avoit delivré les Agrigentins, d'un vent orageux.

Digitized by Google

leur grande doctrine & de leur prud'homie, ne fût-ce qu'à la relation de Lucrece & d'Hippocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompete pour ainsi dire, des vertus d'Empedocles, quand il dit aprés avoir longuement discouru sur les loüanges de la Sicile, que

Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se, Lib. 1.
Nec sanctum magis & mirum clarumque videtur,
Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur & exponunt præclara reperta,
Ut vix humana videatur stirpe creatus.

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droit l'oracle de verité, nous témoigne assez dans ses Epistres quelle estime on doit faire de l'admirable sagesse de Democrite, au sujet de laquelle Celsus le nommoit *magni nominis Philosophum*, & Aulugelle *nobilissimum Philosophorum*; *virum præter alios venerandum, auctoritateque antiqua præditum.* Lib. 10. c. 12. 17. Or puis qu'un même gazon produit bien souvent des herbes venimeuses & des herbes salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les chenilles tirent leur venin; il faut aussi que les voyages que l'on dit avoir été entrepris par ces Philosophes pour

Digitized by Google

apprendre la Magie, nous ſervent maintenant à prouver qu'ils ont été la cauſe de leur grande doctrine & de leur diverſe erudition, tant par ce que nous avons dit cideſſus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroaſtre & Pythagore, que par l'authorité manifeſte de Philoſtrate, lequel bien qu'il ſoit d'une opinion contraire à la nôtre touchant les Sages de Perſe & des Egyptiens, dit toutesfois que Pythagore Democrite & Empedocles, bien qu'ils les euſſent frequenté & eu de grandes converſations avec eux, ne voulurent rien apprendre de leur ſcience. Ce que l'on doit juger abſolument veritable, aprés l'authorité negative de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'un mot en paſſant de celle d'Empedocles, ne ſpecifiant rien, contre ſa coûtume, de ce qu'il avoit fait par le moyen de cette Magie: ſans que l'on doive mettre en jeu la ſolution commune à cette ſorte d'argument; car il eſt à propos de s'en ſervir, & on le peut faire raiſonnablement, quand celui d'où l'on tire cet argument s'eſt propoſé de tout dire, & de ſpecifier ce qui appartient à la matiere qu'il traite. Par exemple, ſi quelqu'un vouloit faire une exacte enumeration de toutes

Lib. de vita Apollon. cap. 2.

les

Digitized by Google

les sciences, & qu'il ne parlât en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer avec raison qu'il ne la mettroit pas au rang des sciences: d'où l'on peut fort bien conclure que Diogènes Laërce & deux cens onze Autheurs qu'il cite, n'avoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son livre, où neanmoins il s'étoit proposé de tout recueillir, jusques même aux prestiges de Pythagore, & jusques aux moindres particularitez quoi que fabuleuses qu'il avoit leues des autres. Et pour ce qui est particulierement de Democrite, l'on peut opposer à l'authorité de Pline ce qu'il dît lui même du doute que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & si legeres d'un homme si sage & si bien sensé en toutes ses autres actions: L'on peut opposer encore l'authorité contraire d'Aulugelle qui à fait un Chapitre exprés *de portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissimè in Democritum Philosophum confert.* Où il monstre amplement la vanité de toutes les fables que nous avons ci-dessus recitées, & conclud enfin par ces mots *Multa autem videntur ab hominibus male solertibus hujuscemodi commenta in Democriti nomen data nobilitatis, authoritatisque, ejus perfugio utentibus.*

Lib. 30. *cap.* 1.

Lib. 10. *cap.* 12.

Digitized by Google

Et à la verité je ne trouve que deux choſes entre ces objections de Pline qui nous puiſſent aucunement arreſter, ſavoir les livres de Magie que Democrite compoſa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoi neanmoins l'on peut reſpondre en peu de mots que telles preuves ne concluent pas directement; (Comme nous l'avons monſtré au 6. chapitre de cette Apologie,) que ces livres ne ſont pas ſpecifiez par Laërce ny par aucun autre; & qu'il eſt grandement incertain quel pouvoit être ce Dardanus. Car bien que Pline, Tertullian, & Apulée le facent paſſer pour un grand Magicien, ils n'en parlent toutesfois qu'aprés l'authorité de Columelle qui dit en ſon 10. livre,

At ſi nulla valet medicina repellere peſtem,
Dardaniæ veniant artes. ——

Et ſi l'on s'en rapporte aux Juriſconſultes, ce Dardanus pourroit bien avoir été autre qu'Enchanteur, puis qu'ils diſent que *Dardanarii* ſont proprement *Seplaſiarii*, *Propolæ*, *Proxenetæ*, c'eſt à dire des courtiers & des revendeurs qui rempliſſent leurs greniers & leurs magazins de toutes ſortes de proviſions pour les vendre bien cher quand il y en a diſette & neceſſité parmi le peuple,

Digitized by Google

ple, comme expliquent doctement Cujas & Turnebus. J'adjouſte encore que pour lever totalement le maſque de cette fauſſe perſuaſion, l'on doit conſiderer ce que dit Solinus parlant de la pierre Cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la manioient, comme ſi elle eût été viſqueuſe & gluante, ſavoir, *Democritum Abderitem oſtentatione ſcrupuli hujus frequenter uſum, ad probandam occultam naturæ potentiam in certaminibus quæ contra Magos habuit.* A quoi ſe rapporte l'opinion de l'Eſpagnol Torreblanca, qui dit expreſſement que *Magiam Dæmoniacam pleno ore negarunt Democritus, Averröes, Simplicius, & alii Epicurei qui unà cum Saducæis dæmones eſſe negarunt.* Democrite en effect monſtra bien qu'il ne ſe ſoucioit gueres des Eſprits & de la Magie, quand il ſe mocqua plaiſamment des jeunes hommes d'Abdera qui s'étoient déguiſez en Diables pour l'épouvanter dans la ſolitude; & quand étant mandé par le Roi Darius qui le pria de reſſuſciter ſa femme; qu'il répondit avec une belle inſtruction morale, qu'il le feroit trés-volontiers moyennant qu'on lui peuſt fournir trois hommes ſeulement qui n'euſſent jamais regretté la mort de leurs plus proches amis: parce qu'écrivant leurs noms & les mettant ſur la

Observa. l. 10. c. 19. Adverſ.

lib. 9. c. 3. Cap. 9.

Delictor. Magic. l 2. cap. 5. art. 2.

Lucian. in Philop.

Imperat. Julian. in Epiſtolis.

Digitized by Google

tombe de sa femme elle resuſciteroit incontinent : Ce qui étoit bien loin de faire comme Simon le Magicien, ou plûtôt comme le faux Moine * Santabarenus, qui étant prié par l'Empereur Baſile de lui faire voir ſon fils quoi qu'il fût mort, fut bien plus gracieux que Democrite. Car il fit venir ce fils à la rencontre de Baſile, comme il s'en alloit à la chaſſe, & lui permit de le careſſer quelque temps : ce qui lui étoit auſſi facile par ſes enchantemens, qu'impoſſible à Democrite qui s'étoit acquis la connoiſſance de toutes choſes excepté celle de la Magie. Je m'eſtonne auſſi grandement de ce que Delrio rapporte à cette Magie le moyen qui fut pratiqué par Empedocles pour obvier aux vents qui ſouffloient d'une trop grande violence en ſon païs : Car Diogenes Laerce qui l'explique, dit qu'il commenda qu'on eût à écorcher des aſnes, & qu'on fiſt des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimaſſent le ſouffle immoderé des Vents Eteſiens. * A quoi l'on peut voir qu'il n'y avoit

Glycas Annal. pag. 4. f. 415.

* Theodore Santabarenus fils d'un autre Santabarenus Magicien & Renegat.

* Les Vents Eteſiens ſont des Vents qui ſouflent regulierement tous les ans dans les mers de Gre-

Digitized by Google

avoit non plus de Magie qu'à l'induſtrie qu'il pratiqua pour delivrer les Salinuntiens de la peſte qui étoit cauſée par la puanteur d'un fleuve, derivant dans ce fleuve deux petites rivieres qui deſtremperent ſa viſcoſité & firent ecouler toutes ſes ordures : ou à la ſimple gueriſon qu'il fit d'une ſuffocation de matrice, laquelle neantmoins à fait dire à quelques uns qu'il avoit reſuſcité une femme, & à Satyrus dans Diogenes qu'il étoit Magicien ; bien que la pluſpart des vers qu'il apporte pour le prouver, & entre autres ceux-ci,

Pharmaca queis pellas morbos, leveſque ſenectam
Percipies, quæ cuncta tibi communico ſoli
Extinctumque hominem nigro revocabis ab orco,

ſe doivent interpreter, comme dit Talentonius, d'un * ſecret qu'il avoit pour garder *Lib. 2. rer. recondit. ap. 1. & 2.*

Grece & de Sicile, pendant quarante jours aprés le lever de la Canicule. Voiez en la Raiſon philoſophique dans la Philoſ. de M. le Clerc Phyſ. L. 3. C. 5.

* Democrite pouvoit avoir apris en Egypte le ſecret de conſerver les corps ſans ſe corrompre. Il eſt à remarquer au reſte, que l'opinion commune étoit alors que dans l'Orient on y avoit une connoiſ-

Digitized by Google

Lib. 6. de locis affectis cap. 5. in voce Atrus. der quelque temps un corps sans se corrompre, étant privé de nourriture, de respiration & de battement d'arteres. On peut voir là dessus Galien, Goreus & le susdit Talentonius. Je me suis reservé sur la fin de ce Chapitre pour monstrer briefvement deux choses sur le Roman que nous a donné Philostrate de la vie d'Apollonius : si l'on me permet aupatavant de remarquer l'inadvertance de Volaterran, Cassiodore, Boissardus & de Lancre, qui disent & asseurent que l'on voit encore aujourd'hui dans la Bibliotheque du Vatican un livre *de figuris Conicis* composé par Apollonius Thyanéen; l'ambiguité du nom leur ayant faict prendre cettui ci pour Apollonius Pergée surnommé *Magnus Geometra*, qui vivoit du temps de Cleomedes 150. ans devant la nativité Jesus-Christ, car ce fut lui qui composa huict livres de *Ominicono*, quatre desquels ont été traduits du Grec par Fre-

Antrop. l. 13. c. 3. lib. de divaint.

noissance plus exacte & plus juste de la *Religion*, de la *Divinité*, *du monde* & de la *Morale*. C'est pour cela que *Thales*, *Pythagore*, *Democrite*, &c. le transporterent dans ces pais. Cette connoissance des Orientanx, étoit un reste de la connoissance du vrai Dieu &c. melée de superstitions, & le tout ensemble, faisoit un cours de science moitié raisonnable & moitié absurde qu'ils appelloient *Magie*, & ceux qui l'expliquoient *Mages*.

Digitized by Google

Frederic Commandin, & imprimez à Boulogne l'an 1566. Ce qui étant trés-asſeuré & n'ayant pas beſoin d'autres preuves, je dirai premierement que cet Apollonius Thyanéen pouvoit être quelque homme vertueux & d'un eſprit fort & puiſſant, qui ſe ſervit bien à propos des ſpeculations de la Philoſophie & des advantages de ſa nature, pour commander à celle des Rois & des Princes, & s'approcher autant des Heros & des demi-Dieux, qu'il ſe tira loin du commun des hommes. De là Sidonius Apollinaris a pris ſujet d'honorer beaucoup l'un de ſes amis qui étoit Conſeiller & homme de grande autorité auprés d'Evarix Roi des Goths, le faiſant entrer en comparaiſon avec ce Philoſophe. *Lege virum*, lui dit-il (*fidei catholicæ pace præfata*) *in plurimis ſimilem tui, id eſt, à divitibus ambitum nec divinas ambientem, cupidum ſcientiæ, continentem pecunia, inter epulas abſtemium, inter purpuratos linteatum.* Ce qui pourroit peut être ſembler etrange en la bouche d'un Evêque & d'un ami qui en veut loüer un autre, s'il n'étoit conſtant par les témoignages, d'Euſebe & de Caſſiodore, que cet Apollonius étoit un philoſophe inſigne & un homme trés ſage ; ou s'il falloit plûtôt croire les *Epiſt. 3. lib. 8.*

men-

Digitized by Google

menſonges de * Philoſtrate, que les autoritez de S. Hierôme & de Juſtin, qui donnent pour cauſes de toutes ſes operations merveilleuſes la connoiſſance qu'il avoit de la Nature, & le defendent à pur & à plein du crime de la Magie, le premier diſant en l'Epiſt. 103. piſtre à Paulin : *Apollonius ſive Magus ut vulgus loquitur ſive Philoſophus, ut Pythagorici tradunt;* & le dernier beaucoup plus manifeſtement en ſes queſtions aux Ortho-Quæſt. 24. doxes, *Apollonius ut vir naturalium potentiarum & diſſenſionum atque conſenſionum earum peritus ex hac ſcientia mira faciebat, non authoritate divina, hanc ob rem in omnibus indiguit aſſumptione idonearum materiarum quæ eum adjuvarent ad id perficiendum quod efficiebatur.* Auſſi peut-on voir dans S. Anaſtaſe & dans Cedrenus qu'un certain Julian de

* Philoſtrate, à qui Cælius Rhodiginus fait l'honneur de l'appeller, le *plus menteur de tous ceux qui ont jamais écrit l'hiſtoire*; Philoſtrate disje a écrit la Vie d'Apollonius de Thyane; & Hierocles, en haine de la Religion Chrétienne, preferoit cette Vie aux quatre Evangiles. Ce même Hierocles comparoit Apollonius à Jeſus-Chriſt, & il ne faut pas douter comme l'auteur le dit ci aprés, que l'on n'ait faci à deſſein, d'impoſtures & de preſtiges la Vie de cet Apollonius; afin d'avoir quelqu'un à oppoſer à Jeſus-Chriſt & à la Religion Chrétienne.

Digitized by Google

de Chaldée & un autre fameux Magicien qui se nommoit Manethon mépriſoient toutes les actions naturelles d'Apollonius, comme n'étant rien au prix de celles qu'ils faiſoient tous les jours par le moyen de la Magie Goëtique & defendue; ſans que l'on puiſſe tirer aucune preuve au contraire de quelque nombre d'Auteurs qui ont autant forgé de ſonges & de chymeres ſur ſa vie, que tous nos vieux Romans ont faict ſur celle du Paladin Roland. Car Vopiſcus n'a point faict le livre qu'il promettoit de ſon hiſtoire : Sidonius l'avoit décrit tel que nous l'avons repreſenté, Taſcius Victorianus & Nichomacus ne ſe trouvent en aucune Bibliotheque; d'où l'on ne ſauroit auſſi juger en quel ſens ils en ont écrit : Et pour ce qui eſt des premiers & plus anciens, Hierocles avoit pris tout ſon narré de Philoſtrate, & Philoſtrate avoit faict le ſien à la requeſte de l'Imperatrice Julie; comme l'on compoſe aujourd'hui des Amours & des Romans à la priere & pour l'entretien des Reines & des Princeſſes; s'étant preſque par tout ſervi des memoires de ſa fantaiſie, de ceux d'un Maximus qui avoit écrit ce qu'Apollonius avoit faict en Tharſe, & principalement du Diaire ou journal de Damis, de l'integrité duquel, (puiſque l'on peut

In Divo Aurelia. epiſt. 3. lib. 8.

Euſeb. in Hieroclem.

Digitized by Google

peut connoître le lyon par son ongle, & qu'il ne faut pas boire toute la mer, pour juger si elle est salée,) on ne doit faire aucune estime, veu qu'il est si impudent que d'asseurer dans Philostrate qu'il avoit veu les liens avec lesquels Promethée fut attaché sur le mont de Caucase qui étoient encore cramponnez dans les pierres quand il le passa, suivant Apollonius qui s'en alloit aux Indes. Mais comme toutes les choses du monde les plus fabuleuses ont quelque sujet, & que les fards ont au dessous quelque corps ferme & solide : aussi faut-il croire & confesser que ce gros volume farci de tels mensonges ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce Philosophe à ceux de Jesus-Christ, pour sapper les fondemens de nôtre Religion, & rendre les peuples incertains lequel ils devoient plûtôt suivre & respecter, ou nôtre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons qu'Eunapius ennemi capital des Chrétiens se servit pareillement de cette industrie pour abaisser les miracles de nos Religieux & de nos Martyrs, en rehaussant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la plupart à sa fantaisie, de Plotin, Sosipatre, Porphyre, Maxime, Jamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens desquels il a dé-

Philostr. c. 3. lib. 1. c. 2. lib. 2.

Digitized by Google

décrit les vies. Et preuve de ce que j'avance de Philoſtrate, la conjecture y eſt manifeſte: car il prit l'occaſion fort à propos ſur le deſir qu'avoit l'Imperatrice Julie de voir quelque livre de ſa compoſition (d'autant qu'il étoit fort diſert & fort éloquent) de divulguer cette hiſtoire chimerique & pernicieuſe, alors de la ſixiéme perſecution, qui fut ſous l'Empereur Septime Severe, environ l'an deux cens & dix, auquel temps les Payens ne tâchoient pas moins de ruiner le Chriſtianiſme par artifice qu'à guerre ouverte; ce qui étoit l'unique raiſon pour laquelle Vopiſcus a chanté ſi hautement, quoi qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyanée: car ſuivant la gloſe du docte Caſaubon, *Cum hoc tibicine fulcirent homines pagani ruentes jam ſuperſtitiones ſuas, nemo debet mirari Vopiſcum hoc loco in illius laudes ferri.* Ce qui nous doit faire juger finalement avec Paul Oroſe & Leonard Vair, que tout ainſi qu'une bonne partie des fables des Poëtes & des écrits des Payens ſemblent avoir été déguiſez de la ſaincte Eſcriture: le Deluge, par exemple, de Deucalion & Pyrrha, de celui de Noë; la cheute de Phaëton; du miracle de Joſué; la guerre des Geans, de la tour de Babel; l'ambroſie des Dieux, de la Man-

In divo Aurelian.

In notis ad Vopiſc.

De faſcin. lib. 3. c. 1.

Digitized by Google

ne des Iſraëlites; la peſte de Rome, de celle qui fut au deſert; & le ſerpent d'Eſculape, de celui que Moiſe fit forger d'airain: Ainſi toutes les reſueries de Philoſtrate ſur ſon Appollonius ont aſſeurément pris leur origine des vrais miracles de nôtre Seigneur; puiſqu'il à pris plaiſir d'oppoſer le Demon qui vint advertir la mere d'Apollonius de ſa naiſſance, au myſtere de l'Annonciation; le chant des Cygnes, à celui des Anges; la foudre qui tomba du Ciel, à l'étoille qui parut en Bethleém; les lettres que pluſieurs Rois lui envoyerent, à l'adoration des Mages; les diſcours qu'il faiſoit fort jeune dans le Temple d'Eſculape, à la diſpute de Jeſus-Chriſt parmi les Docteurs; les queſtions que lui faiſoient ſes diſciples, aux demandes des Apoſtres; le jugement qu'il donna ſur l'Eunuque & la concubine, à celui de la femme adultere; le fantôme qui lui apparut comme il paſſoit le mont de Caucaſe, à la tentation du Diable au deſert; l'incredulité des Epheſiens, à celle des Juifs; la delivrance qu'il fit d'un jeune homme Demoniaque, à celle que fit Jeſus-Chriſt; la fille qu'il reſuſcita à Rome, à celle de Jaïr Prince de la Synagogue; ce qu'il s'apparut à Damis & Demetrius hors de la ville, à l'apparition faicte aux deux diſci-

Lib.1.c.34. 7.9.19. Lib.2.c.2. lib.4.c.1. 6.16.lib. 8.c.5.

Digitized by Google

disciples qui s'en alloient en Emaüs; les paroles qu'il leur dict, à celles de Jesus-Christ *spiritus carnem & ossa non habet;* & finalement sa mort, à l'ascension ou au raviſſement d'Enoch & d'Elie. J'ai bien voulu recueillir ſi particulierement tous ces parallelles pour monſtrer la malice & la fineſſe groſſiere & mal tiſſue de Philoſtrate: & que le plus aſſeuré moyen de refuter toutes ces fables n'eſt point de les rapporter à la Magie, comme a faict François Picus: parce que les Juifs & les Payens pourroient s'en ſervir & en tirer un exemple pour prouver ce qu'ils ont dict ſi ſouvent de Jeſus-Christ dans les Evangeliſtes: *Nunc cognovimus quia Dæmonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum ejicit Dæmonia:* mais qu'il les faut nier totalement avec Euſebe, & faire en ſorte, ſuivant le chemin qu'il nous a tracé, de ſi bien découvrir & de ſi bien mêtre au jour leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'y rencontrent, *Ut vetuſta habeantur iſta, non ut in vincula virorum ſint, ſed oblectamenta puerorum.*

De rerum prænot. l. 7. c. 10.

Adverſus Hieroclem.

Ciceroin Paradox.

Digitized by Google

CHAP. XIII.

Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote, Plotin, Porphyre, Jamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.

De appar. spirit. cap. 14. num. 346.

C'Eſt une remarque de quelques perſonnes aſſez ſuperſtitieuſes, dans le Jeſuite Thyræus, que tous les enfans qui naiſſent aux jours des quatre temps apportent pour l'ordinaire avec eux leurs coiffes ou membranes, & peuvent bien plus facilement que les autres venir à la connoiſſance & à la familiarité des Genies qui ſont deſtinez pour leur conduite. Ceux là auſſi ſe peuvent vanter, de ce privilege, ſuivant Prolomée, qui ont la Lune pour dame de leurs actions conjointe avec le ſigne du Sagittaire, ou celui des poiſſons dans le Theme de leur naiſſance: ce qui pourroit donner occaſion de croire que l'une ou l'autre de ces conditions s'eſt recontrée ſur la nativité de tous ceux pour leſquels nous écrivons ce Chapitre. Car ſuivant l'autorité de preſque tous les Auteurs, chacun d'eux ſe peut vanter d'avoir été conduit dans le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'aſſiſtance extraordinaire de quelque Genie

Quadr. Lib. 4 c. 13. Textu 18.

ou

ou d'un Demon familier, qui leur étoit, comme parle Apulée, *singularis præfectus, domesticus speculator, individuus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator.* Mais d'autant que l'on ne sauroit maintenir cette opinion sans rabattre beaucoup du merite de ces grands hommes, & de l'obligation que nous devons à leurs veilles & travaux, par lequel moien, & non des Demons & Dieux tutelaires, tant de precieuses reliques & tant de precieux monuments de leur doctrine, sont venus jusques à nôtre connoissance: j'estime qu'il est trés-necessaire de leur conserver la louange qui leur est deuë, & de monstrer par le vrai sens que l'on doit donner à cette conversation, combien ceux la s'égarent en leurs imaginations qui se persuadent qu'elle a été telle que celle des Anges avec les saincts personnages, où des Demons avec les Magiciens. Car pour en parler au plus prés de la verité qu'il se peut faire, l'on doit remarquer que les Platoniciens, suivant les témoignages de Jamblique & de Foxius, mettoient quatre sortes d'animaux raisonnables aprés ce qu'ils appelloient le premier Estre, ou la premiere Bonté, qui n'étoit autre que le premier Auteur & moteur de toutes choses; savoir les Dieux celestes ou les Anges

Lib. de Deo Socr.

Lib. de Myster. Ægyp. comment in Phæd.

Digitized by Google

ges, les Demons qui leur étoient inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes; Ils ajoutoient que le principal office & le premier devoir des Demons n'étant autre comme dit Proclus, que de s'entremettre & de se mesler des affaires & de la conduite des derniers, & de leur servir de guide & d'interpretes envers les Dieux, * l'on a pris sujet sur la ressemblance de ces actions avec celles que les Ames exercent sur

L. de anima & demone.

* Il semble que l'on peut prouver par quelques passages de l'écrit. Sainte, par exemp. par celui de l'Eccles. 5. & des Actes des Apot. 12, 15. que chaque homme a son genie. Voiez ce que dit là dessus M. le Clerc dans sa pneumatologie sect. 2. Ch. 3. quoiqu'il en soit c'étoit là une opinion trés commune chez les Paiens. Hesiode, l'un des plus anciens poëtes en parle en ce sens: & Cælius Rhodiginus rapporte assez amplement l'opinion de Platon dans les parolles suivantes; Platonis sententia est, animis in vitalem hanc prodeuntibus lucem contribui Dæmonem, qui sit actionum inspector omnium, & cogitationum quoque diligens explorator &c. . . . Hic Dæmon si religiose colatur à nobis. . . . Putant platonici miré ab eo nos juvari, tum somniis, tum signis &c. Menandre a été du même sentiment, que chaque homme, des qu'il est né est assisté d'un genie. Quelques-uns ont crû qu'en changeant de lieu, on pouvoit changer de genie, & que c'étoit là la raison pourquoi l'on est souvent plus heureux dans un lieu que dans l'autre.

Digitized by Google

sur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle sorte de l'esclauage & de la tyrannie de la matiere où elles sont comme ensevelies, qu'elles se rendent maîtresses absolues de toutes leurs facultez, & ne produisent plus que des miracles & des actions du tout semblables à celles de ces Demons; ce qui est le vrai sens, suivant lequel Apulée disoit que *Animus humanus etiam nunc in corpore positus Daemon nuncupatur*, & Heraclite que l'esprit de l'homme lui servoit de Genie, ὁ νοῦς ἀνθρώπῳ δαίμων. Joint qu'il est assez facile d'inferer de ces deux vers de Virgile, *De Deo Socrat.*

——— *Dine hunc ardorem mentibus addunt*
Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido?

que le juste desir & la bonne operation de l'ame peut-être pareillement qualifiée du nom de Dieu, veu même que Porphyre disoit à ce propos après Platon dans le Timée, que Dieu nous a donné la faculté superieure de nôtre esprit comme un Demon pour nous conduire, & que celui-la

Digitized by Google

ſe peut à bon droict nommer *Eudæmon* * qui prend la ſageſſe comme un phare pour le guider en toutes les actions de ſa vie. Ce qui nous pourroit ſervir de ſolution generale pour répondre a tout ce que l'on dit de la familiarité de certains Diables avec Socrate, Ariſtote & les autres, s'il n'étoit plus à propos de ſatisfaire aux objections particulieres que l'on peut faire contre un chacun d'eux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'eſt pas moins faict ſignaler par l'autorité de cenx qui nous en ont donné l'hiſtoire, que par la grande diverſité du jugement qui en a été faict. Les uns ont dit qu'il y avoit veritablement quelque apparence, & les autres que c'étoit une pure fiction de ce Philoſophe, ou de ſes deux diſciples Xenophon & Platon, qui publierent auſſi fauſſement le bruit de cette aſſiſtance divine que celui de l'Oracle qui l'avoit declaré le plus ſage d'entre les hommes: comme s'il y eût eu quelque raiſon de donner ce tiltre le plus ſuperbe & le plus relevé de tous ceux que l'on ſe

De fatis & diſt. Socrat. in Theage.

* Eudæmon eſt un mot Greq, que l'on traduit heureux; Mot à mot, il ſignifieroit qui a un *bon Genie.*

Digitized by Google

ſe pourroit imaginer, à un mauvais garnement qui faiſoit profeſſion publique d'ignorance, de pareſſe & de Sodomie, qui ne vivoit que de queſte, ne ſachant aucun art ni aucune diſcipline, qui vouloit abaſtardir toutes les ſciences par ſon ignorante ſageſſe,

Socraticique gregis fuit hæc ſapientia quondam
Scire nihil. *Paſſerat. in poem. de nihilo.*

qui ne reſpiroit que l'introduction de ſon Atheiſme, qui fut juſtement repris & mocqué par Ariſtophane, Timon, Ariſtote & Athenée, & qui enfin n'eſt redevable de toutes les fauſſes loüanges qu'on lui donne, qu'à deux de ſes * diſciples, perſonnes ſuſpectes & non recevables, qui purent auſſi bien eſcrire des Apologies pour ſa defence, & mentir à l'envi l'un de l'autre ſur ſes loüanges, comme Aulugelle dit que l'un deux compoſa ſon inſtitution de Cyrus pour contrecarrer les dix livres de la République que l'autre avoit mis en lumiere. *Lib. 14. cap. 3.* Mais d'autant que ce ſeroit s'expoſer à la riſée de tout le monde que de ſuivre la fougue & le libertinage de ces Eſprits dangereux qui trouſſent en male ſi librement l'authorité

* Xenophon & Platon.

Digitized by Google

de ces deux grands Philosophes, avec celle d'Apulée, de Maxime de Tyr, de Ciceron, de Plutarque, & de presque tous les bons Autheurs, pour se monstrer plus subtils & plus clair-voyans que les autres par le fracassement qu'ils veulent faire de cette vieille image: j'aime mieux me ranger au parti de ceux qui la respectent. Car je ne puis me persuader qu'un si grand nombre d'Escrivains eût voulu combler Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller, comme faisoit Martial *magnum senem*, comme Perse, *barbatum magistrum*, comme Valere Maxime, *pallidum animum virilitatis robore*, ou enfin comme Apulée, *divinæ prudentiæ Senem*; s'il ne se fût tellement signalé par sa sagesse, que l'on doit plûtôt excuser que reprendre ceux qui ne jugent pas sans raison qu'il se l'étoit acquise par la faveur & par l'assistance de son Demon. Avec tout cela il n'y a pas moins d'incertitude sur l'explication de la nature de ce Demon, que de malice & de calomnie sur l'opinion precedente: car Apulée vouloit que ce fût un Dieu; Lactance & Tertullian que ce fût un Diable; Platon vouloit qu'il fût invisible; Apulée croioit qu'il pouvoit être un éternuëment au côté droit ou au côté gauche, selon lequel Socrate presageoit un bon

Lib. 7. Epigram. 68. Satyra. 4. Lib. de Deo Socratis.

L. de Deo Socratis Divin. inst. lib. 2. cap. 14. in Ap. In Theag. & in liv. de Demon de Socrat. Sermoni. 26. 27.

Digitized by Google

bon ou mauvais evenement de la choſe entrepriſe; Maxime de Tyr, que ce n'étoit qu'un remors de conſcience contre la promptitude & contre la violence de ſon naturel, remors qui ne s'entendoit ni ne ſe voyoit: par lequel Socrate étoit retenu & empeſché de faire quelque choſe de mauvais. Pomponatius croioit que c'étoit l'Aſtre qui dominoit en ſa nativité, & Montagne enfin étoit d'advis que c'étoit une certaine impulſion de volonté qui ſe preſentoit à lui ſans le conſeil de ſon Diſcours. Pour moi je croi que l'on pourroit dire aſſez veritablement que ce * Demon familier de Socrate qui lui étoit *in rebus incertis proſpectator, dubiis præmonitor, periculoſis viator*, n'étoit autre que la bonne regle de ſa vie, la ſage conduite de ſes actions, l'experience qu'il avoit des choſes, & le reſultat de toutes ſes vertus, qui formerent en lui cette prudence, laquelle peut être à bon droit nommée le luſtre & l'aſſaiſonnement de toutes les actions, l'eſquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui void tout, conduit

De incantationib. cap. 11. Liv. 1. des Eſſaiſc h. 11.

Apul. de Deo Socr.

&

* Il eſt parlé dans l'hiſtoire ancienne des genies de pluſieurs grands hommes, dont l'auteur ne parle pas ici; de celui de Brutus, qui lui apparut avant ſa defaite; de celui d'Antoine, de celui Auguſte, de Marius, de Sylla, de Sertorius, &c.

Digitized by Google

& ordonne tout, & pour dire en un mot l'art de la vie, comme la Medecine eſt l'art de ſa ſanté. De ſorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philoſophe autant eſpurée de ſes paſſions les plus violentes, qu'enrichie de toutes ſortes de vertus, étoit le vrai Demon de ſa conduite: que non pas de s'imaginer qu'il ſe ſoit embarraſſé parmi les illuſions & les fantoſmes, qu'il leur ait adjoûté quelque foi, ou qn'il ait ſuivi leur conſeil; Car c'eſt là une choſe tout à fait abſurde, & que Plutarque même ſemble nous vouloir déraciner de l'imagination, quand il dit au livre qu'il à compoſé ſur ce Demon, que Socrate ne meſpriſoit point les choſes celeſtes, comme les Atheniens le lui voulurent perſuader en ſa condemnation; mais qu'il eſt bien vrai que beaucoup d'apparitions de fables & pluſieurs choſes ſuperſtitieuſes s'étans gliſſées dans la Philoſophie de Pythagore & de ſes diſciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible; il s'efforça de la manier avec prudence, de la nettoyer des tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il jugeoit raiſonnable. A cela ſi l'on adjouſte que toutes ſes actions ont été bonnes, & qu'il n'avoit d'autre but que d'acheminer ſon prochain aux ſen-

Digitized by Google

ſentiers de la vertu ; je croi qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait été un mauvais Demon : ce qu'il faudroit neanmoins croire, puis qu'il ne peut avoir été un bon Ange : car ou il l'avoit eu volontairement & par permiſſion divine, (ce qui eſt un ſecret qui n'a point encore été revelé juſques ici ;) ou par la force de ſes conjurations, leſquelles ne pouvoient être que vaines en ce temps-là que les Anges commandoient plûtôt aux hommes, & ne ſe manioient pas avec tant de facilité que depuis la Paſſion de Jeſus-Chriſt, qui nous a tirez de la ſervitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges : teſmoin qu'ils ne voulurent pas être adorez par ſaint Jean l'Evangeliſte, comme ils l'avoient autresfois été par * Abraham. Cela étant établi de la ſorte, il ne reſte plus qu'à reſoudre briefuement trois difficultez qui ſe peuvent rencontrer ſur ce Demon : la premiere pourquoi jamais il ne perſuadoit pas d'agir, mais avertiſſoit ſeulement de ne pas entreprendre quelque choſe, ou de s'en

Apocal. 19. v. 10. *Genes cap.* 18. v. 2.

* On croit que les Anges qui apparurent à Abraham &c. ſous le vieux Teſtament, étoient des perſonnes de la Trinité ; C'eſt en cette qualité, qu'ils vouloient bien être adorés.

Digitized by Google

s'en donner soigneusement garde. Ce que l'on peut conjecturer avoir été advancé par Socrate, parce que comme il étoit assez porté de sa nature à toutes les entrepriſes vertueuſes, il travailloit particulierement à s'acquerir par une longue habitude cette retenue ; que les plus grands perſonnages même en leurs plus fortes paſſions, & nonobſtant leur courage, ont ou doivent avoir par prudence, pour faire que leur conduite procede toûjours ſagement. *Qua ratio*, dit Cicero, *Poëtas maximoque Homerum impulit, ut principibus Heroum, Ulyſſi, Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos diſcriminum & periculorum comites adjungerent.* La ſeconde difficulté eſt une preuve que l'on peut tirer des Extaſes qui lui étoient communes, pour conclure qu'elles ne pouvoient être cauſées que par le moyen d'un Demon plus puiſſant que celui de la perfection de ſon ame. Comme s'il n'y avoit pas plus de raiſon de juger aprés Ariſtote & Marſile Ficin, qui nous donnent Socrate pour un homme trés melancholique, que ſes extaſes étoient tout auſſi naturelles que celles de Charles de Bouille, dont parlent Geſner & Tritheme. Car la Melancholie peut retenir long temps l'ame en une profonde meditation, & alors les eſprits ſe reti-

Lib. 13. de immort.

Digitized by Google

retirans où l'ame se referre comme en son centre, pour lui faire quelque service, les autres parties demeurent destituées de leur chaleur influente, & semblent n'avoir plus aucune étincelle de vie; C'est là proprement ce que l'on appelle Extase. Enfin la derniere dificulté se fonde sur le grand nombre & sur la certitude des predictions de ce Philosophe, pour conclure aux mêmes fins que la precedente, & qu'il falloit asseurement que Socrate fût l'organe de ce Demon, qui non content de l'avoir declaré le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & de ses responces. Mais outre que ce seroit choquer trop manifestement le precepte d'Horace,

In Biblio. l. de scriptoribus. Ecclesiast.

Nec Deus interfit, nisi dignus vindice nodus
inciderit,

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le conseil qu'il donnoit à ses amis, à quelque divinité: l'on peut dire plus raisonnablement que comme il étoit tout porté aux actions morales, aussi avoit-il si particulierement consideré tous les accidens qui arrivent aux hommes, que la moindre chose lui faisoit juger & prevoir l'avenir: & de

Digitized by Google

de là vient pareillement qu'il fut regardé comme le huictieſme Sage de la Grece, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions loüables & vertueuſes, laiſſant à part les ſpeculations inutiles de toutes les ſciences, (leſquelles comme la monnoye ſont de miſe en un certain temps, & deſcriées, dans un autre, tantôt marquées d'une face, tantôt de l'autre, mais toûjours de bas aloy & fort legeres,) pour imiter ces ſept fameux perſonnages de l'antiquité, entre leſquels il n'y eut que Thales ſeul dont la ſageſſe paſſa au delà de la contemplation des choſes qui ſont en commun uſage chez les hommes. Car excepté celui-la tous les autres acquirent ce titre ſi honorable, pour être fort intelligens en ce qui regarde la Morale les matieres d'Eſtat & le gouvernement.

Ceux qui pour ne pas faire Ariſtote inferieur à Socrate maintiennent auſſi qu'il avoit l'aſſiſtance particuliere de quelque Demon, ne me ſemblent pas moins faire de violence à ſa doctrine, que Cardan à celle d'Averröes, (qui n'a jamais creu qu'il y eût des Diables,) quand il introduit un Demon qui ſe diſoit l'un de ſes diſciples & ſectateurs, ou que les Alchymiſtes font tous les jours à Avicenne, (qui nie abſolument

De ſubtil. lib. 19.

Digitized by Google

lument dans Ægidius Romanus la possibilité, de leur transmutation metallique,) quand ils lui attribuent la connoissance & la pratique de la pierre Philosophale: car il n'y a rien de plus certain dans la doctrine d'Aristote, & de plus constant parmi tous ses Interpretes, qu'il n'a jamais admis d'autres intelligences, que celles qu'il donnoit à chaque globe de la machine celeste pour lui causer son mouvement; rejettant toute autre sorte de Demons & d'Anges pour demeurer ferme en ses principes, & n'admettre aucune chose qui ne lui fût conneuë ou par le mouvement, ou par l'operation. Ce que tous les Peripaticiens accordent avec S. Thomas, Guillaume Evêque de Paris, Pomponatius, Cardan, Theupolus, Riolan, Niphus, & Bernard Mirandulanus qui dit expressément, *illud vegare non possumus Aristotelem ratione naturali non pervenisse nisi ad formas quæ in corpore aliquo sunt:* comme aussi Niphus avoit dît avant lui, que telles formes & supstances separées, suivant le Peripatetisme, *Erant Teretismata quadam & figmenta*, & Theupolus, qu'Aristote les avoit toûjours negligées *tanquam Sphingis & Chimeræ inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on a coûtume de leur attribuer, à la Natu-

Quæst. de Dæmon. art. 1. 1. *Part. 2. partis de univers. Spirit. Li. de incant. c. 10. lib. 19. de subtil. & c. 6. de variet. c. 93. in Acad. contemp. Comment. in Fernel. lib. 1. de abditis c. 11. lib. de Dæmonib. c. 3. lib. 29. de singul. certamp. 519.*

Quæst. lib 3. quæst. 8. ex ejus comment. in lib. Meteor.

Digitized by Google

re, c'eſt-à-dire aux proprietez des choſes naturelles, aux humeurs & au temperament des animaux, à la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaiſons, ne laiſſant rien à faire à ces ſubſtances, dont on ne trouve veritablement aucune diſpute dans ſes œuvres: parce que comme il ne les vouloit pas établir ſans en donner quelque demonſtration, auſſi ne les oſoit il refuter ouvertement, pour ne pas contredire à Platon, qui s'étoit acquis beaucoup de credit en les introduiſant; & davantage parce qu'il ne ſe vouloit pas mettre en danger d'être ſoupçonné d'impieté en s'oppoſant aux loix de ſon pays, & à la commune opinion que l'on avoit des Dieux & des Oracles. Si eſt ce neanmoins que l'on ne ſauroit manquer de conclure ſuivant ſa Doctrine, que ces intelligences ne ſont rien que des ſonges & des chimeres: parce que s'il y en avoit, ou elles auroient un corps, ou elles n'en auroient point; de dire qu'elles n'en auroient point, ce ſeroit repugner à ce qu'il dit au 12. de la Metaphyſique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne ſoit conjointe à quelque corps; & de plus il faudroit accorder qu'elles ſeroient toutes bonnes ſans malice & ſans corruption, ſuivant ce qu'il

dit

Digitized by Google

dit au 9. du même Traité, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme, il explique en ſes * Ethiques, gît l'appetit ſenſuel, qui cauſe cette deformité; quand il ſurmonte & domine la partie raiſonnable: & ſi elles en avoient, ou il ſeroit éternel, ou mortel: or eſt-il que le premier ne ſe peut dire, parce qu'Ariſtote ne met en toute ſa Phyſique qu'un ſeul corps de cette condition, ſavoir celui du Ciel: S'il étoit mortel, ou il ſeroit ſimple ou compoſé; ſi ſimple, ce qu'il dit au 1. & 2. de l'Ame, qu'elle ne ſe trouve point en un corps ſimple, y repugne manifeſtement; ſi le dernier, elles ſeroient doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & ſubjettes à mille changemens & à mille alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encore moins faut il s'arreſter à ce qu'il a inſeré le mot de Demon en quelques endroits de ſes livres. Car alors il parloit ſuivant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme le veulent Alexander & Niphus ſur le 5. de la Metaphyſique & le 3. de la generation des animaux chap. 14. ou bien il ſe ſervoit de ce mot en parlant de Dieu, comme il eſt manife-

* Ou Livres de Morale.

Digitized by Google

ſte par ce paſſage du 2. de ſa Rhetorique, où il dit que le * Demon envoye à beaucoup de perſonnes de grandes proſperitez; non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable; car il eſt certain qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe envoyer ces proſperitez. Et outre toutes ces preuves, il me ſemble que l'on en peut tirer encore une aſſez probable de ſon livre de la Divination par les ſonges, où il dit pour monſtrer qu'il n'y avoit rien là de ſurnaturel, *Omnino autem, quoniam nonnulla etiam ſomniant animalia, à Deo certé miſſa non erunt ſomnia, neque hujus gratia fiunt, ſed dæmonia ſane erunt: ſiquidem natura * dæmonia eſt, non divina.* Car bien qu'il ſoit grandement controverſé parmi les Interpretes & les Commentateurs en quel ſens il faut expliquer cet Epi-

* Ce paſſage n'eſt pas d'Ariſtote, mais d'un poëte qu'Ariſtote cite dans le ſecond livre de ſa Rhetorique; dont voici le ſens en Latin, tel que l'a rendu Majoragius:

Felicitates, atque opes dat maximas
Fortuna multis, non quod illos diligat,
Sed de gradu præſtantiore ut decidant.

* Pro admirabili & immenſo *dæmonium* uſurpat Græcorum natio, dit Cœlius Rhodiginus Var. Lect. L. 1. C. 23.

Digitized by Google

Epithete qu'Ariſtote donne à la Nature; il ſemble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a deſcouvert toute l'energie de cette phraſe, quand il dit qu'Ariſtote vouloit monſtrer par là, *in natura bene ordinata, dependente ex cœleſtium orbium converſione ab ipſis intelligentiis, eam vim ad omnia expliçanda reperiri poſſe, propter quam alii ad dæmones confugerunt:* par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous avons dit ci deſſus de l'opinion d'Ariſtote touchant ces ſubſtances ſeparées, & reſpondre pareillement à la ſeule raiſon que donne Ceſalpinus pour les établir par la doctrine de ce Philoſophe. Cela pourroit à la verité ſatisfaire pour monſtrer quel tort l'on fait à ce Philoſophe de lui attribuer un de tes Genies & de ces Demons familiers, qu'il n'a jamais pris que pour des ſonges & des imaginations; s'il ne falloit encore reſpondre à quelques menuës preuves de certains Autheurs qui ne pouvant venir à bout de ce qu'ils pretendent, par la force de leurs raiſon, ſemblent avoir recours à quelque ſtratageme, & nous vouloir jetter de la poudre aux yeux, en diſant avec Medina ſur la Somme de S. Thomas, que la portée de nôtre eſprit ne s'é-

Comment in hunc locum.

In cap. 13. Alcinoi, digreſſio. 4 p. 338.

Cap. 7. li. de inveſt. Dæmon.

1. Secundæ quæſt. 109. art. 1.

Digitized by Google

tend pas si loin qu'il puisse tellement pénetrer en la connoissance de la Nature, comme a fait celui d'Aristote, sans une particuliere assistance de quelque bon ou de quelque mauvais Genie. Mais qu'il se soit plûtôt servi du dernier l'on ne peut raisonnablement le revoquer en doute aprés les témoignages exprés que nous en ont laissé Laërce qui cite un livre qu'il avoit composé de la Magie, & Guillaume Evêque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ses œuvres, que ce Philosophe tenoit pour conseiller de toutes ses actions un Esprit qu'il avoit fait descendre de la Sphere de Venus par le sacrifice d'un agneau encheveſtré, & quelques autres ceremonies, suivant la superstition desquelles, Emanuel de Moura rapporte de Philoponus en la vie d'Aristote, contre ceux qui le faisoient Athée, qu'une femme le cageola si bien qu'elle lui fit consulter l'Oracle d'Apollon. Plutarque & Diogenes asseurent aussi qu'il ordonna par son testament que l'on eût à dedier à Jupiter & à Minerve Conservateurs les effigies de certains animaux, qu'il vouloit de pierre & de quatre coudées de hauteur, tels qu'il les avoit voüez pour le salut de Nicanor; & lui même, comme veut le susdit de Moura, reconnoit au premier

In proœmio l. de vitis Philosoph. 1. part, de universo spirit. c. 92. 153. & 2. part. cap. 6.

Li. de Ensal. sect. 2. cap. 3. n. 19.

Sect. 2. c. 2. n. 10.

Digitized by Google

mier livre du Ciel & du monde, *se cum aliis obtuliſſe Diis trina ſacrificia in recognitionem trinæ perfectionis in eis inventæ.* De ces paſſages on ne conclud pas ſeulement qu'il croyoit des Diables, & qu'il étoit fort ſuperſtitieux en ſa Religion; mais auſſi qu'il avoit reconnu le plus difficile & le plus relevé myſtere de toute nôtre croyance, ſavoir la Trinité des perſonnes, avec l'unité d'eſſence, comme a voulu Salmeron, & avant lui George Trapeſonce qui a fait un livre entier de la conformité de la doctrine d'Ariſtote avec la ſainte Eſcriture. Auſſi étoit ce l'opinion du celebre Theologien Henri de Aſſia, qu'Ariſtote avoit peu s'acquerir naturellement une auſſi parfaite connoiſſance de la Theologie, que celle qui fut deſcouverte à nôtre premier Pere, lors qu'il s'endormit au Paradis terreſtre, ou à S. Paul en ſon raviſſement. Mais parce que la ſuite de toutes ces preuves nous pourroit auſſi conduire à parler du ſalut de ce Philoſophe, ſalut dont l'opinion a tellement été commune & receuë, que l'un des Peres & Docteurs de l'Egliſe a dit parlant comme à lui même, *Ariſtoteles laudaris ubi non es, & cruciaris ubi es,* & que Werlinus cite un certain Philoſophe nommé Lambert du Mont qui a fait une queſtion ma-

Tomo 2. tract. 23. §. 3. lib. 2. de comparat Ariſtotel. & Plat. Apud Sib. lam 1 Decade. Pereg. quæſt. cap. 8. qu. 1. ymagin. cula. 4.

In add. 2. ad Truth.

Digitized by Google

giſtrale ſur ce que l'on doit raiſonnablement juger de ce ſalut: pour tout cela disje, il eſt plus à propos de nous deſgager de toutes ces abſurditez, qui s'entreſuivent ſans fin & ſans ceſſe, & de ſatisfaire aux precedentes, que de rompre plus long temps par tout cela la ſuite de notre diſcours. C'eſt ce qu'il faut faire en commençant par l'authorité de Medina, qui ſemble avoir peu de raiſon de deſpouiller Ariſtote de ſes propres facultez, pour lui en donner d'externes, & de l'excellence de ſa nature, pour le rendre ſubjet à celle d'un Demon; veu principalement que toutes ces veritez naturelles qu'il dit lui avoir été connuës ſont aujourd'hui renduës bien ſuſpectes & bien douteuſes par un eſſain de novateurs qui ſe groſſit de jour à autre ſous la conduite de Telesius, Patrice, Campanella, Verulam, Jordan Brun, & Baſſon, qui n'ont veritablement autre deſſein que de renverſer cette Philoſophie, & de ruiner ce grand baſtiment qu'Ariſtote & plus de douze mille qui l'ont interpreté ſe ſont efforcez de baſtir par une ſi longue ſuite d'années. Et peut être le pourront-ils bien faire, non point tant par l'evidence & par la force de leurs raiſons, qu'en prenant l'occaſion du cercle & de la revolution de

de toutes choſes qui le conduit inſenſiblement à ſon declin.

——— *Et jam per mœnia clarior ignis Auditur, propiuſque æſtus incendia volvunt.* *Virgil. Æneid. 2.*

Le livre auſſi qui eſt cité par Diogenes Laërce de la Magie d'Ariſtote ne peut de rien ſervir pour confirmer cette opinion de Medina; car cet auteur monſtre bien qu'il le tenoit pour ſuppoſé, puis qu'il ne le cite que dans le Pröeme de ſes vies, ne le ſpecifiant point parmi les autres ouvrages de ce Philoſophe quand il en fait une particuliere enumeration. Auſſi faut il croire que ce livre étoit de même condition que celui de Democrite, duquel nous avons parlé ci deſſus, & que tous ces manuſcripts de Magie que les Grecs modernes, au jugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere ſous le nom de Salomon & de pluſieurs autres Anciens. Bien que cependant l'on puiſſe conjecturer par ce que dit Diogenes (qu'Ariſtote aſſeuroit dans le ſuſdit livre, que les Mages de Perſe ne s'étoient pas amuſez aprés les divinations,) qu'encores qu'il falluſt le lui attribuer, il devroit toutesfois plûtôt conclure pour nôtre opinion, qu'en faveur de nos adverſaires, qui ne doivent non plus tant van-

In notis ad Pſellum de damon.

Digitized by Google

Lib. de legib. c. 28. ter l'autorité de Guillaume de Paris, puisque ce qu'il dit en un autre endroit parlant de ce Genie; (qu'Aristote *deceptus fuit ab ipso familiari dæmone suo quem de cœlo Veneris descendisse opinabatur, quod hoc ex somno Rustici cujusdam acceperat,*) monstre assez qu'il avoit tiré cette narration si fade & si mal tissuë d'un certain livre de conjurations & d'Astrologie, que Tritheme dit avoir été faussement divulguê sous son nom. Et pour ce qui est d'Emanuel de Moura, l'on peut dire qu'il impose manifestement à Philoponus, qui ne dit rien autre chose, suivant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'âge de dix sept ans fut conseillé par l'Oracle Pithien de s'adonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statues qu'il avoit voüées pour Nicanor, serviroit dans un besoin d'une preuve plus certaine que les precedentes, si ce prudent Philosophe n'eût pratiqué une telle ruse, à l'imitation de Socrates, pour obvier à ce que sa memoire ne fût point diffamée par le soupçon de l'Atheisme, & pour laisser un perpetuel remords de conscience à ceux qui l'en avoient accusé, ce qui le pouvoit

Antipali. malef. l. 1. cap. 3.

beau-

Digitized by Google

beaucoup mieux justifier que les trois sacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la connoissance de la Trinité, que lui ont donnée beaucoup de Docteurs Catholiques : car ce sont toutes chimeres qui ont pris leur origine & leur fondement sur ce qu'il dit en son premier livre du Ciel, parlant du nombre Ternaire, Διὸ παρὰ τῆς Φύσεως εἰλήφότες ὥσπερ νόμως ἐκείνης, καὶ πρὸς τὰς ἁγιωσείας τῶν θεῶν χρώμεθα τῷ ἀριθμῷ τούτῳ, c'est-à-dire, *Quapropter hoc à natura numero sumpto, perinde atque quadam illius lege, & in deorum sacrificiis celebrandis uti solemus.* Duquel passage on ne sauroit conclure autre chose, sinon qu'Aristote dit que l'on se servoit en son temps du nombre de trois aux sacrifices. Ce qui nous est aussi témoigné par Theocrite, quand il dit en sa Pharmaceutrie,

Ter libo, terque hæc pronuntio mystica verba

Si ce n'est qu'on lui vueille faire dire ce à quoi il n'a jamais pensé ni deu penser, comme le monstre fort doctement le Cardinal Bessarion, qui se mocque aussi de Trapezonce de ce qu'il avoit tant pris de peine pour prouver par ce texte, qu'Aristote avoit eu une entiere connoissance de la Trinité : *Cap. 15. lib. 3. adversus calumniat. Plat.*

ne

ne considerant point que tous les Peres & S. Thomas aprés eux ont monstré qu'il é-
1. Part. q. 32. art. 1. toit du tout impossible & même impie de la vouloir établir ou la defendre par raisons naturelles ; & que c'est directement s'opposer à cette autorité de S. Paul, (*Loquimur sapientiam quam nemo principum hujus sæculi novit,*)
In epist. ad Corinth. que de vouloir faire Aristote & Platon si clairvoyans & si intelligens dans les mysteres de nôtre Religion. Ajoutez que c'est totalement renverser la Philosophie de Jesus-Christ, que de loüer si hautement ces Philosophes en ce qui concerne l'erudition de la verité Chrétienne ; veu que pour répondre finalement à Henri de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du * viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est-à-dire de l'homme pendant qu'il est au monde.

Si nous voulions faire un volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter ponctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, aprés le recit d'une infinité d'Auteurs qui nous persuaderoient volontiers des choses du tout impossibles.

Que

* Voiageur.

Digitized by Google

Quæ neque sunt usquam nec possunt esse profectò.

Mais parce que ce seroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commencer par cette racine la ruine de toutes ces fabuleuses narrations, & monstrer que tout ce que les Platoniciens ont avancé des Demons & de la Magie, ne se peut prouver ni par raison, ni par experience : car à ce qu'ils disent premierement, que deux choses extremes ne se rencontrent point en la nature sans quelque milieu, qui les lie & les assemble, & que le Ciel & la terre sont les deux extremes qui ne peuvent avoir d'autre milieu que ces puissances intellectuelles; les Peripateticiens répondent qu'ils n'assignent pas bien le milieu ni les deux extremes : parce qu'ils devroient plûtôt opposer le premier moteur absolument immuable, impassible, immobile, aux choses sublunaires, & les conjoindre ensemble par la nature celeste, qui est invariable & éternelle de sa nature, & par puissance subjette à mutation; semblable à Dieu par ses intelligences, & aux choses caduques & perissables par son mouvement. De même aussi peut-on répondre facilement à ce qu'ils disent que l'ame du monde étant diffu-

Digitized by Google

diffuſe & épandue par tout cet univers, ne demeure point oiſive, mais produit des animaux en toutes ſes parties, & que ceux du feu & de l'air ſont proprement ce qu'il faut appeller Demons: car outre que cette ame univerſelle a été formellement impugnée par le R. Pere Merſenne en ſon livre contre les Deiſtes; Ariſtote n'accordera jamais qu'un animal qui a beſoin de divers organes puiſſe être produit & conſervé dans la pureté de ces deux Elemens: Et pour ce qui eſt de la derniere raiſon, qu'ils tirent de beaucoup d'effects qu'il faut neceſſairement rapporter à ces cauſes, je voudrois avant que de m'obliger à la recevoir pour vallable, qu'ils euſſent ſatisfaict comme il faut à Pomponatius, Cardan, & au docte Evêque Bernard Mirandulanus, qui monſtrent aſſez pertinemment qu'il vaut mieux avoir recours aux preuves de nôtre Religion pour croire les Anges & les Demons, qu'au ramas de toutes ces experiences, deſquelles on peut rendre raiſon par les principes de la Philoſophie naturelle. Aprés quoi l'on ne doit plus faire de doute que tout ce que l'on dit des Genies de Porphyre, Plotin & Jamblique, ne ſe doive rapporter à ce que nous avons dict ci deſſus du Demon de Socrate, & que les autres hiſtoires & miracles qu'on leur attri-

Partie 2. chap. 20.

Lib. de incant.

Contr. 6. tract. 2. lib. 2. contradict. lib. 29. de ſing. certauſine.

Digitized by Google

tribuë ne soient pures flateries de leurs disciples & sectateurs, ou des contes forgez à plaisir par Eunapius qui vouloit abaisser par là l'opinion que l'on avoit de la saincteté des nouveaux Chrétiens. Et preuve que cela est à l'égard de ces trois Philosophes, c'est qu'on peut juger par le traicté que Plotin a composé *de daemone proprio*, qu'il en parloit plûtôt par conjecture que par experience. Et Porphyre ne pouvoit donner un plus asseuré témoignage, du peu de foi qu'il adjoûtoit à toutes ces pratiques superstitieuses, que l'Epistre qui se lit de lui dans Theodoret & dans Eusebe; car il y expose huict ou neuf difficultez qu'il avoit touchant les invocations des Diables & touchant leurs sacrifices; la moindre desquelles est suffisante pour nous monstrer qu'il n'a jamais été Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber sur Jamblique, puisque ce fut lui qui répondit à ces doutes, & que tous les Auteurs en racontent plus de merveilles que des deux precedens. Mais le bonheur est que c'est encore avec moins de preuve & de raison: car pour ce qui est de * l'Alectromantie, par laquelle Zonare & *Lib. 3. de cur. Graec. affect. lib. 5. de praepar. Evang. cap. 6.*

Tom. 3. in Valent.

pres-

* L'Alectryomantie étoit une divination, qui se pratiquoit de la maniere suivante. On divisoit un cer-

Digitized by Google

presque tous les Demonographes asseurent qu'il se mit en peine de savoir le nom de celui qui devoit succeder à l'Empereur Valens; Ammian Marcellin qui vivoit en même temps le delivre d'une telle calomnie, car il ne parle de lui en aucune façon dans la narré qu'il fait assez particulierement de cette histoire. Et quant à ce qui est de ses extases, evocations, & autres miracles, on ne doit pas prendre la peine de les refuter, parce qu'elles se destruisent assez d'elles-mêmes, tant par l'absurdité qui les accompagne, que par le doute que fait Eunapius d'être pris pour un imposteur en nous les racontant, Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes n'ont point été Magiciens, & que s'il reste encore quelque doute

Lib. 26. histor.

Lib. de vit. Sophist. in Jambl.

certain espace de terre en parties égales, dont chacune étoit marquée d'une lettre de l'Alphabeth. Sur chaque lettre on y mettoit un grain de blé ou d'orge, &c. Aprés quoi on lachoit un coq dans ce terrain, & l'on prenoit garde exactement à l'ordre qu'il observoit en mangeant ces grains. Si par exemple le coq mangeoit le grain de la lettre T, ensuite de l'H, puis d'E, aprés d'O, & D', &c. cela formoit les lettres du nom qu'il falloit trouver. La Divination dont parle Ammian Marcellin est tout autre chose, & se pratique par le moien d'un Anneau Voy. Amm. Marc. Lib. 29. Cap. 1.

Digitized by Google

te touchant leurs livres, qui pourroit aucunement servir de preuves contre leur innocence, parce que ces livres sont remplis de beaucoup de choses superstitieuses ; il faut avoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de Cardan, qui dit assez judicieusement en parlant des Demons; *Nolim ego ad trutinam hæc sectari, velut Porphyrius, Psellus, Plotinus, Proclus, Jamblicus, qui copiosè de his quæ non vidêre, velut historiam natæ rei scripserunt,* Lib. 19. de subtilit.

La même raison qui m'a faict parler de ces anciens Philosophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne pas passer sous silence trois Auteurs modernes, que l'on dit avoir eu pareillement la conversation de leur Genies; savoir Chicus Æsculanus, Scaliger, & Cardan, du premier desquels si je traicte en cet endroit, c'est plûtôt pour maintenir la verité, que pour le merite de sa personne, ou pour le fruict que l'on peut recevoir de ses livres: car le seul Commentaire que nous avons de lui sur la Sphere de * Sacrobusto monstre assez qu'il n'étoit pas

* Ou Sacrobosco, en Anglois Holywood, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom en Angleterre.

Digitized by Google

seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il avoit aussi la tête mal timbrée; s'étant étudié d'observer trois choses dans ce Commentaire, qui ne peuvent moins faire que de découvrir sa folie. La première d'interpreter le livre de Sacrobusto suivant le sens des Astrologues, des Necromantiens & des Chiroscopistes : * la seconde de citer un grand nombre d'Auteurs falsifiez & remplis de vieux contes & de badineries; comme pour exemple Salomon *de umbris idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus*, *de ministerio naturæ*, *de Hierarchiis spirituum*; Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quartarum octavæ sphæræ*, Hippocrate *de stellarum aspectibus secundum limam*, Astafon *de mineralibus constellatis*, & beaucoup d'autres semblables: & la troisiéme

Disquisit. lib. 1. c. 3.

* Les *Chiroscopistes* sont ceux qui pratiquent une divination vulgaire & connue sous le nom de *Chiromantie*. Cet art consiste à pronostiquer le bien ou le mal, & les principaux accidens de la vie d'une personne, par les lignes de la main. Il y a un passage dans Job, qui sembleroit fortifier la Chiromantie; s'il étoit vrai qu'il falut prendre le passage à la lettre; Mais le mot de *main*, dont il y est parlé se doit prendre dans un sens figuré, pour *puissance*, comme il se prend en *mille* endroits de l'Ecriture. Ce passage est dans le Chap. 37. de Job.

Digitized by Google

sième de se servir fort souvent des Revelations d'un Esprit nommé Floron, qu'il disoit être de l'ordre des Cherubins, & qu'étant une fois entre autres interrogé ce que c'étoit que les taches de la Lune, il répondit briefvement, *ut terra terra est.* Mais outre qu'il ne s'attribue cet Esprit en aucun endroit dudit Commentaire; il est encore facile de juger que cette narration est semblable à ce que dit Pline du Grammairien Appion qui evoqua le Diable pour savoir de quel païs étoit Homere; Et à ce qui est rapporté par Bodin, d'Hermolaus Barbarus qui fit le même pour savoir ce qu'Aristote avoit voulu signifier par son Entelechie; ou finalement à ce que Nyphus dit avoir entendu d'un certain homme de son temps qui vit le moyen de faire la pierre Philosophale écrit dans un morceau de papier qui lui fut monstré par un Demon barbu. A toutes lesquelles réveries quelle meilleure solution pourroit-on donner que de dire avec Lucrece,

C. 4. Sph.

Lib. 2. c. 30.

En sa Demonom.

Commen. in disp. 3. de-struct. quæst. an Necrom. sit vera. Lib. 1.

Quis dubitat, quin omne sit hoc rationis egestas.

S'il m'étoit permis & bien seant de suivre plûtôt ma volonté que mon devoir, je me dispenserois librement de rien dire contre

Digitized by Google

les Genies que se sont attribuez les deux seuls personnages que nous pouvons opposer aux plus doctes & aux plus signalez des anciens, & qui ont été comme un dernier effort & un miracle de la nature, Scaliger & Cardan. Car je croi certainement ou qu'ils se sont trompez eux-mêmes admettant ces Genies, parce qu'ils ne pouvoient, aprés s'être bien examinez, trouver en eux la cause d'une telle & si extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont faict par modestie, pour ne point découvrir par leur doctrine combien tout le reste des hommes leur étoit inferieur; ou enfin qu'ils ont voulu mettre à couvert de l'envie sous cette particuliere assistance, & delivrer de la jalousie des hommes, cette grande renommée qu'ils se sont acquise par leurs veilles & par leurs travaux. Toutesfois comme la verité se trouve plûtôt, quand beaucoup de personnes s'occupent à sa recherche; ceux-là meritent bien aussi d'être receus en leur opinion, qui disent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruse à l'exemple de tous les grands personnages, & afin de ne pas ceder d'ambition à son Antagoniste, s'attribuant pour Genie dans * son livre de l'Art Poëtique *Lib.* 3 c. 26. une

* Voici à ce sujet les propres parolles de Jules Ce-

Digitized by Google

une ſimple ſaillie ou émotion d'eſprit, par laquelle l'ame eſt comme échauffée en elle même pour s'eſlever à la connoiſſance de quelque choſe, pendant laquelle on peut quelquefois dire & écrire des choſes que l'on n'entend pas, aprés que la chaleur de cet enthouſiaſme eſt paſſée. Et pour ce qui eſt de Cardan, il eſt vrai qu'il parle ſi diverſement de ſon Genie, qu'aprés avoir dict abſolument dans un Dialogue intitulé Tetim, qu'il avoit un genie qui étoit Venerien meſlé de Saturne & de Mercure; & dans ſon livre *de libris propriis* que ce genie ſe communiquoit à lui par les ſonges, il doute au même endroit s'il en avoit veritable-

Ceſar Scaliger tirées du Chap. 25. de ſa poëtique Livre 3. *Ego vero, qui ne cum minimis me conferendum cenſeo, ſi quid umquam nobis excidit imprudentibus, tantundem poſtea non ſperem à me præſtari non poſſe. Quæ cauſa eſt ut adſcriptionem, aut commentationem numquam accingamur, niſi ab ipſo genio invitati, qui nobiſcum intùs loquitur, neque auditur, oſtendens divinitatis latè patentes campos in animis noſtris, quos ab officiis corporis ſuſpenſos atque abſtractos aliis diſtinet functionibus*, &c. Il ne ſemble pas que Scaliger ait regardé ſon genie comme une ſimple ſaillie ou émotion d'eſprit. Il paroit au contraire qu'il eſt dans le ſentiment des Philoſophes qui ont crû les hommes ſous la protection d'un genie. C'eſt ce que l'on peut voir en liſant tout le paſſage qui precede celui qu'on vient d'alleguer.

Digitized by Google

ment un, ou si c'étoit l'excellence de sa nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex Genio mihi præfecto, seu quod natura mea in extremitate humanæ substantiæ conditionisque & in confinio immortalium posita esset, &c.* & conclud enfin dans son livre *de rerum varietate*, qu'il n'en avoit point, disant ingenuëment, *Ego certé nullum Dæmonem aut Genium mihi adesse cognosco.* D'où l'on peut juger asseurement, pour conclure ce Chapitre, que lui & Scaliger n'ont point eu d'autre Genie que la grande doctrine qu'ils s'étoient acquis par leurs veilles, par leurs travaux & par l'experience qu'ils avoient des choses sur lesquelles venant à élever leur jugement, comme sur deux colomnes ou pyramides, ils jugeoient pertinemment de toutes matieres, & ne laissoient rien échapper qui ne leur fust conneu & manifeste.

Lib. 16. cap. 93.

CHAP. XIV.

D'Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufve, Pierre d'Apono, & Paracelse.

SI nous voulions croire à la Philosophie fabuleuse des Poëtes qui representent l'état

Digitized by Google

l'état de toutes choſes ſous la mythologie de leurs inventions, il y auroit quelque apparence de recevoir l'autorité de Pline pour veritable, là où il dit que la Magie eſt une branche ou un rameau de la Medecine; puiſque les poëtes nous enſeignent que Circé cette tant renommée Sorciere étoit la ſœur d'Eſculape premier auteur de la Medecine, & l'un des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne étoit auſſi la fille: témoin l'autorité du Poëte, qui dit aſſez ouvertement en parlant d'elle,

Dives inacceſſis ubi Solis filia lucis
Urit adoratam nocturna in lumina cedrum.

Mais d'autant que nous avons l'autorité plus veritable de la ſaincte Eſcriture, qui fait Dieu tout puiſſant premier auteur d'un Art ſi neceſſaire, il faut que ce témoignage nous face reconnoître la fauſſeté de celui de Pline, delivrant par même moyen la Medecine, * τέχνην φιλόσοφον, comme l'appelle Iſidore Peluſiota, de la calomnie de cette inveterée perſuaſion, & tous les Profeſſeurs de cette ſciencë, du blâme qu'on leur donne par les preuves que l'on pretend fon-

Eccleſ. cap. 38.

Lib. 1. epiſt. 391. ad Domeſtium Medicum.

lib. 2. des Spect. cap. 6. de divina. cap. 1. in diſq. Mag. lib. 1. cap. 3. de præſtigiis lib. 2. cap. 3.

* Art Philoſophique.

Digitized by Google

fonder au prejudice de leur innocence, sur la Magie Diabolique & pernicieuse, que le Loyer, Boissardus, Delrio, Wier, avec le reste des Demonographes, & plusieurs historiens disent avoir été pratiquée par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerons dans ce present Chapitre. Car bien que l'on face d'eux & principalement des Arabes, comme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphée, & que les Medecins, les Astrologues, les Chymistes & les Magiciens, les mettroient volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & la meilleure partie d'un chacun d'eux; il est neanmoins aussi facile de juger par les fragmens qui nous restent de leurs Oeuvres & de leurs compositions qu'ils étoient Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au juste & de definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu connu que celui des peuples que l'on nommoit * Aborigenes.

* Les Aborigenes ont été les premiers peuples de l'Italie : Mais on ne sait rien de certain à leur égard. Dickinson dans ses *Delphi Phœnicissantes*, *le faux Berose* & autres croient que Cham fils de Noé passa en Italie avec ces *Aborigenes*, & qu'alors il appella de son nom l'Italie *Camesene*. D'autres

Digitized by Google

nes & sans commencement ; ou de ceux que les Poëtes ont fait descendre des nuës pour ne point ravaler la gloire de leurs actions nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe: Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en

 laisser

tres croient que *Camesena* vient de l'Hebreu *Camas abscondidit*, & que ce nom repond à *Latium*, autre nom de L'Italie. Sans entrer davantage dans la recherche des surnoms de l'Italie; il est certain que Macrobe Liv. 1. Ch. 7. de ses Saturnales parle d'un Cameses étranger, qui partagea la domination avec Janus aussi étranger, & que quelques uns prennent pour *Noë*. D'autres peut être aimeront mieux deriver *Cameses* de *Camas* & le regarderont comme synonime de *Saturne* qui vient de *Satar Latuit* il s'est caché: parce que *Saturne*, que quelques uns prennent encore pour *Noë*, fuiant Jupiter, ou *Cham* selon les mêmes, se refugia dans l'Italie. Dans des choses aussi incertaines, il est permis de donner l'essor aux conjectures. Pour revenir aux Aborigenes, Saturne, Cham ou Janus emmenerent des colonies en Italie, & pour les distinguer des habitans qui étoient dans le païs, on les appella *Aborigenes*, & ceux-ci *Indigenes*, *Indigena*. Ce n'est pas au reste sans fondement que l'on croit que les Aborigenes vinrent en Italie immediatement aprés le Deluge. L'Auteur du livre *de Origine gentis Romanæ*, dit; *terris Diluvio cooperti quosdam sedem quærentes pervectos in Italiam, Aborigenes appellatos.* L'Umbrie qui est une partie de l'Italie, semble avoir retenu quelques traces du Deluge dans son nom. *Umbria ab imbribus.*

Digitized by Google

laisser qnelque connoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmi les Latins; lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les livres qui nous en pouvoient donner quelque indice & quelque descouverte, puis que même ils ont été si negligens, & si peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmi eux; que l'on peut dire avec verité que ce que nous connoissons maintenant de Raymond Lulle d'Arnauld de Villeneufve de Pierre d'Apono, & des autres, est plûtôt fondé sur les conjectures douteuses, & sur les diverses passions des Autheurs modernes, que sur les preuves & sur les tesmoignages que nous avons des Anciens. Delà vient que je ne puis conjecturer autre chose de ce fameux personnage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouvoit vivre il y a cinq ou six cens ans, veu qu'Averröes qui étoit environ l'an mille cent soixante, & duquel Gilles de Rome dit avoir veu les deux fils à la Cour de l'Empereur Frederic Barberousse, lui donne de grands Eloges, & fait une ample commemoration de ses livres, au recit de Cardan, qui dit aussi beaucoup de choses de ses loüanges, & ne lui defere pas seulement le titre de grand

Quodlibet. 9.

Lib. 16. de subtil.

Digitized by Google

grand Astrologue, comme ont fait Albohazen Haly, & Haly Rodoan; ou de Medecin trés docte & experimenté, comme Rasis & Mesué; ou enfin de subtil Philosophe, comme Averröes & Wimpinal : mais passant plus outre que tous ceux-cy, se fonde, comme il est à croire, non moins sur ce qu'ils en ont dit, que sur son jugement propre, pour lui donner une place trés-honorable entre les plus grands esprits qui ont jamais été, comme Archimede, Aristote, Euclide, Scot, Suisset, Apollonius Pergée, Architte, Mahomet qui a trouvé l'Algebre, Geber, Galien & Vitruve. Aussi peut on facilement juger quelle étoit la capacité de son esprit & l'excellence de sa doctrine, tant par les deux livres qui sont imprimez de lui, *de Temporum mutationibus, & de gradibus medicinarum compositarum investigandis*, que par beaucoup d'autres citez fort souvent dans les Autheurs sous ces titres, *de ratione sex quantitatum: de quinque essentiis: de motu diurno: de vegetabilibus, & de Theorica magicarum artium:* bien qu'il soit grandement incertain, quel jugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrad Wimpinal ont fait des traitez entiers à l'occasion de ce livre; où ils discourent amples-

Lib. 7. de prænom. cap. 6. De 6. sopho. rum errarum cen. lib. 3.

Digitized by Google

plement des hereſies, blaſphemes & abſurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné ſujet à tous les Demonographes de parler de lui comme d'un inſigne & pernicieux Magicien. Cependant Jean Pic, la merveille & l'étonnement de ſon ſiecle, dit expreſſément dans ſon Apologie: qu'il n'avoit reconneu que trois hommes qui euſſent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permiſe; qui étoient Alchindus, Roger Baccon, & Guillaume Evêque de Paris. C'eſt pourquoi pour tirer quelque verité de ces contradictions ſi manifeſtes, il me ſemble qu'aprés avoir bien conſideré dans Aimeri, Wimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce livre, l'on peut raiſonnablement en dire deux choſes. La premiere qu'il eſt grandement ſuperſtitieux & rempli de propoſitions heretiques, & directement contraires aux principes de noſtre foy, comme ayant été compoſé par un homme qui vivoit ſous la loi de Mahomet, & qui eſcrivoit librement & ſans aucun reſpect de nôtre Religion, laquelle il tenoit pour fauſſe, mal introduite & mal fondée; d'où ce n'eſt point merveille ſi lui, Avicenne, Algazel, Averroës

2. Part. direct. quæſt. 4.

Digitized by Google

& tous les Arabes se sont escartez dans de tels abysmes & precipices, puis qu'ils n'étoient pas guidez par cette * Cynosure, qui nous conduit maintenant sans peril parmi ces erreurs & ces faussetez manifestes. La seconde, qu'il n'y auroit nulle apparence de faire cet Autheur Magicien, veu que Delrio se contente de le ranger entre les superstitieux, & que tant s'en faut qu'il se soit amusé à la Magie Theürgique ou Goëtique, qu'au contraire son dessein n'étoit autre dans ses livres que de rapporter à la nature tout ce que l'on attribuoit aux Anges & aux Diables; comme ont fait depuis lui Pierre d'Apono & Pomponace, s'imaginant pour cet effet que les choses sublunaires étoient totalement sujettes & dependantes des celestes, & qu'elles recevoient toutes les vertus & proprietez les unes des autres, & chaque particuliere du total ensemble, par le moyen de certains rayons corporels qui passoient des plus petites jusques aux plus grandes, & lesquels il mettoit pour cause de tout ce qui se fait en la nature, comme Platon faisoit les Idées, Avicenne les intelligences, Hermes & Marsile

Lib. 1. disquisit. cap. 3.

* C'est le nom de la Constellation appellée autrement la petite Ourse.

Digitized by Google

le Ficin les Astres & les Planetes, Camillus & Albert le Grand la forme specifique, & Galien le Temperament. Cela nous doit faire juger finalement avec Roger Baccon, *quod multi libri reputantur inter magicos qui non sunt tales, sed continent sapientia dignitatem*, & que l'on ne doit pas condamner Alchindus de Magie, si l'on ne veut tout d'une suite faire le même jugement de tous les Autheurs qui se sont efforcez aussi bien que lui de nous ôter l'admiration de beaucoup d'effects extraordires, par la descouverte des causes plus vrai-semblables qu'ils en ont peu s'imaginer.

Libro de potestate artis & naturæ, cap. 3.

Je passerois volontiers Geber sous silence, & ne ferois aucune mention de lui parmi ceux qui ont été soupçonnez de Magie, puis que comme dit Cassiodore, *Calumnia non præsumitur ubi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheveux, d'un livre que Trithème dit avoir été composé par Geber Roi des Indes, sur le rapport des 7. Planetes aux 7. noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit être côttez comme Magiciens dans le 2. livre du Picatrix. Aquoi l'on pourroit briefvement respondre, que ce Geber Roi

Lib. 19. variar. epist. 5.

Antipal. l. 1. c. 3.

Digitized by Google

Roi des Indes n'a rien de commun avec celui duquel nous pretendons parler en ce chapitre, & que ce livre ne doit non plus être condamné comme traitant de Magie, que le Commentaire du Rabin Abraham Aben-Ezra sur le 6. traité de la premiere partie du Thalmud, où il fait symboliser les dix. * Sephirots Hebreux & les 10. Spheres celestes aux 10. Commandemens de la loi. Mais pour lever tout le soupçon que l'on pourroit avoir de la verité de cette preuve, il faut dire qu'elle est absolument fausse & du tout absurde, veu que nonobstant l'authorité de Vigenere, il est constant & asseuré que ce Gebet, que l'on dit avoir été Roi des Indes, n'est rien qu'une pure fable & une chimere des miserables souffleurs, qui ont voulu donner plus de vogue par cette qualité feinte & supposée, aux escrits Chymiques d'un Philosophe de ce même nom, lequel, comme nous advertit Leon d'Afrique, étoit Grec de nation, premierement Chrêtien, & puis Mahometan & vivoit à son dire cent ans aprés Mahomet, ou suivant le calcul de Vigner environ l'an 723. bien que si les cent ans se doivent prendre

En ses chiffres f. 118.

Lib. de la descrip. d'Afrique en la seconde partie de sa Bibliotequa In proleg. Mathem.

* Les Juifs par les dix Sephiroth expriment les dix noms ou attributs qu'ils donnent à Dieu.

Digitized by Google

dre precisément, il faudroit plûtôt dire qu'il vivoit en l'an 732. à quoi toutesfois ne se rapporte point encore Blancanus qui le fait fleurir en l'an 801. si ce n'est qu'il se soit fondé sur le temps de sa mort, & Vigner sur celui de sa nativité. Tant y a que cette dificulté ne peut rien diminuer de sa doctrine, à l'occasion de laquelle Cardan n'a pas oublié de le mettre au choix & au triage qu'il a fait des plus beaux esprits qui ont été entre les hommes doctes: comme en effet il meritoit bien cette deference, puis qu'il étoit si grand Astrologue, que suivant même le rapport de Blancanus, il reforma beaucoup de choses à l'Almageste de Ptolomée, & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope avec Erastus semblent approuver le jugement des Alchymistes qui l'appellent le Maître des Maîtres en cet Art. A quoi l'on peut adjouter que le Catalogue de ses œuvres fidelement recueilli par Gesner est preuve assez suffisante qu'il savoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des livres qu'il avoit composez sur cet art, nilui ni tous les bons Autheurs n'ont jamais rien voulu mettre en avant, parce qu'ils n'ignoroient pas que suivant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id, quod si neges, probare non possit.* Et

Lib. 2. de metallis parte 4. adversus Paracels.

Lib. de vera sapien. cap. 29.

à

Digitized by Google

à la verité si tous ceux qui se meslent d'escrire eussent été aussi soigneux d'observer ce precepte, qu'ils ont été ambitieux de paroître savans & de grande lecture, en recueillant toutes les Histoires fabuleuses & controuvées qui pouvoient approcher tant soit peu de leur sujet; nous n'aurions maintenant que faire de monstrer que l'histoire d'Artephius & du long âge de 1025. ans, qu'il a vêcu par sa Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement douteuse & suspecte d'avoir été glosée par les Alchymistes & par Roger Baccon. Car ce qu'il dit en son livre de l'abregé de la Theologie; que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut voir Tantale qui siegeoit en un Throsne d'or, & discouroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences; joint à ce qu'il dit en un autre endroit de ses œuvres, qu'il étoit encore de son temps en Allemagne; & à ce que les autres adjoûtent dans François Pic, que c'est lui qui nous est representé par Philostrate sous le nom d'Appollonius: Toutes ces choses, dis-je, descouvrent assez, quand on vient à les considerer ensemble, combien ceux-là s'esgarent de la raison, qui nonobstant l'impossibilité de cette prolongation de vie, demonstrée par M. Moreau & beau-

Libr. sua Philoso.

Lib. 2. de præmot. c. 6.

Animad. in cap. 38. scholast.

Digitized by Google

beaucoup d'autres, maintiennent & accumulent tant de fables sur ce personnage. pour donner la derniere couleur à leur peinture, ils font encore cet Artephius Autheur de deux livres ou fragmens, l'un desquels se nomme *Clavis majoris sapientiæ*, qui traite si parfaictement bien de l'ordre & du procedé qu'il faut tenir pour avoir la Pierre Philosophale, que Jean Pontanus, un des plus grands resveurs d'entre les Alchymistes, confesse ingenuement qu'il n'eût jamais conneu, quels devoient être les degrez du feu, principal agent de cet art; sans la lecture qu'il fit de ce livre. L'autre est un petit traité superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à connoitre les caracteres des Planetes, la signification du mouvement des animaux: ce qu'ils veulent dire quand ils chantent, les vertus de toutes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & experiences, & enfin le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au 16. livre de la varieté des choses, plûtôt pour s'en mocquer que par ce qu'il adjoustast aucune foi à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le jugement qu'il en donne en ces

In epist. Chymica.

mots.

Digitized by Google

mots. *Quidnam stultius excogitari potest, ut quod Nero tanta impensa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis simplicibus ostendere promittat.* Aussi Jacques Gohori qui se faisoit nommer Leo Suavius, grand fauteur & partisan de semblables resueries, ne pût faire autre chose pour excuser cette Magie d'Artephius, que de la couvrir du faux masque d'une moralité chymique; quand il dit en en parlant & de ses belles promesses, que *si scriptum sequamur, non solum incredibilia videntur, sed ridicula: rerum si scientiam parabolicam non abhorrere, omnino à fide sapientum.* Pour moi je croi que l'on auroit plûtôt fait de dire que ce traité a été composé par quelqu'un qui se vouloit mocquer de la trop grande & trop facile credulité de beaucoup d'Autheurs; ou qui vouloit fonder une pratique de Magie sur les caprices de sa cervelle, & sur les speculations d'Alchindus: Car sans le nommer il se sert fort souvent de ses maximes. C'est aussi reconnoitre mal l'obligation que tous les hommes doctes doivent à ce grand Astrologue Thebit Ben Corat Juif ou Espagnol de nation selon plusieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui descouvrit avant aucun autre, (comme dit Blancanus,)

Commen. in cap. 7. lib. 1. Paracelf. de vita longa.

Digitized by Google

In proleg. Mathem. en l'an 1270. le mouvement de Trepidation de la huitiême Sphere; que de le mettre au nombre des Magiciens, & de dire avec le facetieux Poëte & prototype de Rabelais * Merlin Coccaie,

Macaron. 18.

Ecce Magus Thebit, qui tempestate, venenis,
Grandinibus, quadam destruxit imagine regnum.

Car si l'on veut examiner de prés les raisons que l'on pourroit fournir de ce soupçon, l'on trouvera qu'elles n'ont pour fondement que la composition de certains livres qui lui sont attribuez, & qui traitent de la Magie naturelle, de la composition des anneaux ou images, & de la proprieté des herbes, pierres & Planetes, dans lesquelles certes je sai bien que les Demonographes trouvent facilement la Magie la plus fine & la plus obscure; mais pour moi je n'y remarque autre chose que les vestiges de l'Astrologie superstitieuse, qui étoit plus en vogue de son temps que toutes les autres sciences, à cause de l'inclination particuliere qu'Alphonse Roi d'Espagne avoit eue un peu auparavant

* Le vrai nom de Merlin Coccaie, est Theophile Folengo. Rabelais a fort imité cet Auteur.

Digitized by Google

vant à la pratiquer: d'où il ne se faut point étonner, (puisque comme dit Lactance, *Mores ac vitia Regis imitari, genus obsequii judicatur*,) si Thebit & beaucoup d'autres s'addonnerent tellement à cultiver l'Astrologie, qu'ils lui firent produire comme à une terre grasse & fertile beaucoup de mauvaises herbes & de l'yvroye parmi le bon bled; c'est-à-dire beaucoup de choses vaines & superstitieuses parmi des regles fondamentales & des preceptes trés asseurez qu'ils faisoient tous les jours reussir de leurs observations. Cependant si cette seule preuve des livres publiez sous le nom de cet Astrologue étoit capable de le convaincre du crime dont il est accusé; il faudroit pareillement conclure que Ptolomée auroit été un insigne Enchanteur & Magicien, puis que Tritheme fait mention de trois livres de Magie qui lui sont aussi faussement attribuez, que ceux desquels nous avons parlé ci-dessus sont attribués à Thebit: & qu'il ne soit ainsi de ce dernier, la preuve en est trés manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que fait Artus Thomas de ce qui est contenu dans un de ses livres, qui traite de la vertu des herbes & des étoilles; que Thebit y explique dans ce livre quelle étoit l'opinion de Marsile Ficin (qui a neanmoins

De Instit. cap. 6.

Antipali. l. 1. cap. 3.

Sur le 14. chap. du 3. livre de Philosir.

Digitized by Google

moins vêcu plus de deux cens cinquante ans aprés lui) touchant les * anneaux planetaires

* Perſonne n'ignore dans quelle vogue les annaux ont été de tout temps chez les anciens & chez les Modernes. Mais outre l'ornement que l'on a pretendu ſe donner par les anneaux, il s'y eſt gliſſé inſenſiblement mille abus, comme dans toute autre choſe. On a cru qu'il falloit les porter au doigt annulaire, parce qu'il y a à ce doigt une veine qui vient du cœur, & que les pierres precieuſes enchaſſées dans les anneaux étoient capables, de communiquer par cette veine leurs vertus au cœur. Pour augmenter les vertus de ces pierres annulaires, on a cru qu'il falloit les enchaſſer ſous certaines planetes, & que ces planetes communiquoient enſuite leurs influence à ces anneaux; On a dit par exemple „ que tels Anneaux ainſi „ compoſés (je me ſers des termes d'un vieux au„ teur,) ſont bons contre apoplexie, ou douleurs „ de coſté, qu'il y en a propres à resjoüir le cœur, „ à guerir de la rage, à mitiguer la furie d'un „ homme inſenſé .... & que finalement ils con„ ſervent l'homme, même lui augmentent ſa for„ ce naturelle: .... ceux qui font profeſſion de „ cette ſcience des annaux diſent encor qu'obſer„ vant les Conſtellations requiſes tant en la forge „ du Metail, qu'en la graveure de la pierre enchaſ„ ſée en l'anneau, (par exemple) ſous la plane„ te de Mars, cette bague fortifie le cœur, &c. „ pareillement les anneaux qu'on fait ſous l'influen„ ce de Mercure ornent le parler de l'homme, & „ le font grand orateur & propre à mener Mar„ chandiſe &c. les autres gravent és annaux les „ Characteres des ſignes du Zodiaque, ſelon leurs „ triplicités, diſans que ceux de la premiere tri-

plici-

Digitized by Google

taires & les images qui étoient faites sous de certaines constellations; partant l'on ne peut douter que ces traictez superstitieux ne soient de l'invention de quelques Charlatans & pippeurs modernes; & c'est une grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit; veu qu'il nous a donné tant de bons livres en Astrologie, qu'à grand peine eût-il eu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments, & de plus, comme a fort bien remarqué Jacques Curio, *quam in non vagis seu inerrabilis Sphera vestigandis motibus generosè cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certaverit, eruditis non est incognitum.*

„plicité, savoir *Aries*, *Leo*, *Sagittarius*, servent „aux Maladies froides, &c. & ainsi dient des au„tres triplicités des signes, selon leurs qualités „elementaires. Cet auteur, aprés une assés lon„gue enumeration des vertus des annaux. Magi„ques & Planetaires conclud par ces paroles; En „somme on en dit tant de choses qui sont plai„santes à ouir & fort malaisées à croire, que je „ne sais qu'en dire; Mais on peut dire hardiment, que tout celà n'est que fables & superstitions. Outre ces Annaux ci-dessus; on parle encore de l'anneau de *Temperance* ou de *Chasteté*; On parle de la pierre *Phengites*; qui represente ce qui se passe derriere soi; & par le moien de laquelle l'Empereur Maximilien I. apperceut un vol que lui faisoit un Gentilhomme de sa cour.

Digitized by Google

Je passerois volontiers tout d'une suite à Raymond Lulle, s'il ne me falloit minuter auparavant quelque mot de defence, pour un certain Anselme de Parme qui est loüé par Barthelemi Cocles comme un grand Philosophe, & blasmé par Wier, Delrio, & les autres Demonographes, comme un Sorcier & un Enchanteur; parce, disent-ils, que les Emsalmistes ou ceux qui gueriſſent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y avoit pas plus d'apparence de croire que ceux qui font profession de cette Medecine abusent du nom de saint Anselme, duquel ils feignent avoir receu cette vertu; comme les Salueurs font en Espagne de celui de sainte Catherine; ceux qui gueriſſent en Italie la morsure des serpens, de celui de saint Paul; & quelques autres en France de celui de saint Hubert; ou plus veritablement que les Emsalmistes, suivant l'opinion de Bravus & Carvalho, sont ainsi appellez à cause qu'ils se servent principalement de quelques versets des Pseaumes, qui se doivent proprement nommer *Empsalmi*, comme celui qui les met en pratique pour faire quelques cure, *Empsalmator* où *Empsalmista*.

In Anast. Physiog.

Lib. 2. de præstig. cap. 3. Lib. 1. c. 3. quæst. 4.

Apud Emanuel. de valle de Moura proœmio. opusculi de Emsal.

Ce qui étant assez clair & sans réponce &

con-

Digitized by Google

contradiction qui soit manifeste ou vallable, il faut venir enfin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymistes, Raymond Lulle & Arnauld de Ville-neufve; bien que les témoignages de ceux qui les font Magiciens soient plûtôt fondez sur la coustume que les Auteurs ont prise de leur faire joüer toutes sortes de personnages, que sur le nombre ou la verité des preuves que l'on peut avoir eues de ce soupçon. Car pour ce qui est de Raymond Lulle, je trouve bien que Pierre Montuus se mocque de la nouvelle Dialectique qu'il s'est meslé d'introduire aprés l'avoir transcrite par un larrecin manifeste de l'Arabe Abezebron, étant fondé sur ce qu'il disoit luimême qu'elle seroit trés-bonne du temps de l'Ante-Christ pour satisfaire en termes generaux à ses demandes. *Ut si interrogaretur quid credis? In Deum: quare? quia placet mihi: cur placet tibi? quia Deus est: quid est Deus? cui propriè competit deificare: quare deificat? quia talis est ejus natura.* Je trouve bien aussi que Charles de Bouille s'est arresté sur l'imposture de certains miracles pour le mettre au nombre des bienheureux; que Gregoire IX. qui siegoit en Avignon l'an 1371. condamna sa doctrine, parce qu'un certain Evêque y avoit remar-

De unius legis veritate lib. 5. cap. 53.

In vita Raymundi Lullii.

Digitized by Google

qué plus de 500. erreurs; que les Chymistes lui attribuent la connoissance de la pierre philosophale par une simple metamorphose de l'impost qu'Edoüart fit mettre sur les laines que l'on transporteit d'Angleterre en Brabant, à la somme * de six millions d'or, somme qui lui fut donnée par ce Chymiste pour faire la guerre contre le Turc & les autres infideles; & que si l'on vouloit montrer combien les vapeurs de son Mercure lui avoient esbranlé la cervelle, il seroit facile d'en venir à bout par la preuve des voyages qu'il fit, au recit de Bouille, tant vers le Pape que vers le Roi Philippe le Bel, pour obtenir d'eux les trois propositions qui se voyent sur la fin de son livre *De natali pueri*, savoir que l'on eût à confon-

* Quelques Auteurs parlent des merveilleuses metamorphoses de Raymond Lulle par le moien de la pierre Philosophale, & se fondent extremement sur les six millions dont parle M. Naudé. Mais Gregorius Tholosanus un de leurs principaux auteurs se contente de dire que *Raimundus Lullius Edoardo Regi Anglia sex auri Milliones à se confectos obtulit ad bellum contra infideles in terra sancta promovendum.* Voila ce que rapporte Olaus Borrichius dans sa dissertation *de ortu & progressu Chemiæ.* Le terme de *confectos* ne signifie pas justement qu'il ait soufflé les six *millions* à ses fourneaux : Pourquoi ne les auroit il pas procuré au Roi Edouard, par ses conseils? &c.

Digitized by Google

fondre peſle meſle tous les ordres militaires qui étoient de ſon temps, pour en faire une ſeule congregation; que l'on ſupprimat totalement les œuvres du Philoſophe Averroës, & que l'on fit bâtir de nouveaux Monaſteres par toutes les parties du monde, pour inſtruire es langues étrangeres ceux qui ſe voudroient voüer à la converſion des infideles. Mais je n'ai point encore peu découvrir ſur quelles raiſons la pluſpart des Demonographes & quelques Hiſtoriens, comme Vigner, ſe ſont fondez pour aſſeurer qu'il étoit Magicien. C'eſt pourquoi pour leur donner le loiſir d'en produire quelqu'une, il faut parler cependant d'Arnauld de Ville-neufve, qui n'a pas été un ignorant Frerot ou Beguin, comme Raymond Lulle, ou quelque miſerable & vagabond Chymiſte, comme on nous le repreſente. Car il eſt vrai tout au contraire, qu'il étoit le plus docte Medecin de ſon temps, également verſé en la connoiſſance des langues Grecque, Latine & Arabeſque, & qu'il a donné preuve ſuffiſante par ſes écrits, de ce qu'il ſavoit dans les Mathematiques, la Medecine & la Philoſophie, la pratique deſquelles ſciences le rendirent agreable & neceſſaire au Pape Clement & à Frederic Roi de Sicile, qui n'euſſent

Enſon hiſt. Eccl. l'an de Jeſus-Chriſt 1285.

Digitized by Google

ſent jamais voulu ſe ſervir de lui s'ils l'euſſent reconnu pour Enchanteur & Magicien, tel que beaucoup ſe ſont perſuadez qu'il étoit, aprés le témoignage de François Pegna qui rapporte aux preſtiges du Diable la tranſmutation metallique que * Jean André celebre Canoniſte dit qu'il lui vit faire à Rome, & la preuve qu'ils tirent de deux livrets divulguez ſoubs ſon nom, l'un deſquels traicte *De phyſicis ligaturis*, & l'autre *De ſigillis duodecim Signorum.* Mais pour monſtrer qu'il eſt auſſi fauſſement calomnié de Magie par ces Auteurs, comme il l'eſt d'avoir compoſé le livre * *De tribus*

Comment. 36. in 2. partem directori Eymerici qu. 11.

Libro de Alcoran. & Evang. concordia fol. 27. Lib. 14. rerum Hiſpan cap. 9. Lib. 1. cap. 5. 9. 1. ſect. 2.

* Le Juriſconſulte Jean André dit : *Noſtris diebus habuimus Magiſtrum Arnaldum de Villanova, in curia Romana ſummum medicum & Theologum . . . . . qui & Magnus Alkymiſta, Virgulas aureas quas faciebat, conſentiebat omni probationi ſubmitti.* Voiez Olaus Borrichius au livre cité ci devant.

* Le livre de *tribus Impoſtoribus* eſt un probleme dont on ne trouvera pas facilement la ſolution. Tout le monde en parle & perſonne ne l'a vû : Arnauld de Ville-neuve ſelon quelques-uns en eſt l'auteur; ſelon d'autres, Bernardin Ochin Capucin & ſucceſſivement Moine defroqué, Socinien & Athée : d'autres l'ont attribué à Poſtel ſavant Viſionaire du ſeiziéme ſiecle.

On a encore attribué ce pernitieux livre à l'Empereur Frederic Barberouſſe; & il ne faut pas douter que pluſieurs Eccleſiaſtiques n'aient pris plaiſir à s'ima-

Digitized by Google

bus impostoribus par Postel; ou d'avoir le premier essayé la generation d'un homme dans une courge, par quelqu'uns dans Mariana; l'on doit premierement considerer que Delrio le delivre à pur & à plein de cette accusation, soustenant contre le dit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui étoient de ce temps-là, que de croire qu'ils eussent voulu se servir d'Arnauld de Ville-neufve, ou lui permettre de pratiquer si librement dans leur ville, s'ils eussent peu découvrir le moindre indice de sa Magie: joinct que c'est une fausseté manifeste de lui attribuer la composition du livre *De Physicis ligaturis*; puisqu'il est averé qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'un certain Lucas Ben Costa. Pour ce qui est de celui *De sigillis* 12. *Signorum*, outre que l'on pourroit douter s'il est de lui, car il n'est point compris dans le recueil de ses œuvres, il faut répondre briefvement qu'il est semblable à ceux de Thebit, du Conciliator, & des autres, & que tout le prejudice qu'il lui peut

s'imaginer que puisque cet Empereur avoit été si contraire aux Papes; il se trouvoit capable par consequent de composer un aussi detestable livre, que l'on nous represente celui *de tribus Impostoribus*.

Digitized by Google

peut faire est de confirmer l'opinion des vaines & superstitieuses speculations qu'il faisoit en l'Astrologie, dont toutesfois je croi que personne ne doutera qui aura veu dans Picus, comme il en abusoit pour prescrire la naissance de l'Antechrist, en l'an 1345. & pour confirmer & maintenir toutes ses autres heresies, qui sont d'autant plus volontiers desduites & specifiées par Vigner en son histoire Ecclesiastique, qu'elles ont beaucoup de sympathie, & de ressemblance avec celles des heretiques & des nouveaux Religionnaires de ce temps.

Lib. 5. contra Astrolog. cap. 1.

Sur l'an de Jesus-Christ. 1308.

Or si la particuliere & trop curieuse recherche de l'Astrologie a toûjours été peu favorable à tous ceux qui l'ont pratiquée; nous pouvons dire avec verité que le celebre & fameux Medecin Pierre d'Apono s'est beaucoup plus que les precedens ressenti des traicts de la calomnie à l'occasion de cette science, puis que la commune opinion de presque tous les Auteurs est, qu'il étoit le plus grand Magicien de son siecle, qu'il s'étoit acquis la connoissance des sept Arts liberaux par le moyen de sept esprits familiers qu'il tenoit enfermez dans un cristal; qu'il avoit l'industrie comme un autre

* Pa-

Digitized by Google

* Pasetes de faire revenir en sa bourse l'argent qu'il avoit despencé; & que pour conclure par une preuve aussi manifeste qu'indubitable, il est constant qu'il fut accusé de Magie en l'an lxxx. de son âge, & qu'étant mort en l'an 1305. que son proces n'étoit pas encore fini, on ne laissa pourtant pas, au recit de Castellan, de le juger au feu, de brusler un faquin de paille ou d'osier qui le representoit, dans la place publique de la ville de Padoüe, pour supprimer par un exemple si rigoureux, & par la crainte d'encourir une semblable peine la lecture de trois livres superstitieux & abominables qu'il avoit composez dans la Magie; le premier desquels étoit cet *Heptameron*, qui est maintenant imprimé sur la fin du premier tome des œuvres d'Agrippa: le second celui qui est appellé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & le dernier un qui se nomme dans le même Auteur, *liber experimentorum mirabilium de annulis secundum 28. mansiones Lunæ.* Toutes

In vitâ Illustr. Medicorum.

* Pasés étoit un fameux Magicien, qui a donné lieu au proverbe *Pasetis obolus*: pour dire un Argent qui revient toûjours à celui qui l'a debourſé. Ce proverbe étoit fondé sur ce que Pasés passoit pour avoir ce que l'on appelle *pistole volante*.

Digitized by Google

tes ces preuves tant de sa pratique que de ses livres, & de la sentence fulminée contre lui par les Inquisiteurs de la foi, nous devroient à la verité persuader qu'il à trempé des plus avant en toutes les observations magiques & superstitieuses; s'il ne falloit plûtôt considerer la face que le revers de sa Medaille, & la tirer du faux jour que ses adversaires lui ont donné, pour la considerer en sa propre situation, & y remarquer les traicts d'un homme qui a paru comme un prodige & comme un miracle parmi l'ignorance de son siecle; & qui outre la connoissance des langues & de la Medecine avoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'aprés avoir laissé des témoignages trés amples par ses écrits de Physiognomie, * Geomance & Chiromantie, de ce qu'il pouvoit en chacun de ces arts, il les abandonna tous avec la curiosité de sa jeunesse, pour s'adonner entierement à la Philosophie, à la Medecine & à l'Astrologie, dont l'étude lui fut si favorable,

* La Geomance est pratiquée de la maniere suivante: on forme de la main droite plusieurs figures par plusieurs rangs de points jettez au hasard sur le papier ou sur la terre. On croit que chaque figure correspond à quelque astre, & montre au consultant une prediction exacte de l'avenir.

Digitized by Google

ble, que pour ne rien dire des deux premieres, qui l'insinuerent dans la bonne grace de tous les Papes & souverains Pontifes qui furent de son temps, & lui acquirent l'autorité qu'il a maintenant parmi les hommes doctes : il est certain qu'il étoit grandement capable en la derniere, tant par les figures Astronomiques qu'il fit peindre dans la grande salle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des livres du Rabin Abraham Aben-Ezra joinct à ceux qu'il composa des jours Critiques, & de l'éclaircissement de l'Astronomie; que par le témoignage du renommé Mathematicien Regio-Montanus, qui lui a dressé un beau Panegyrique en qualité d'Astrologue, dans l'Oraison qu'il recita publiquement à Padouë lors qu'il y expliquoit le livre d'Alfraganus. Aussi est il vrai que beaucoup d'Auteurs se fondent, sur ce qu'il a tant deferé à cette Science par toutes ses œuvres, & principalement en la difference clvi. de son Conciliator, pour maintenir une opinion directement contraire à celle des precedens; savoir qu'il subit une telle condemnation, non point pour sa Magie, mais parce qu'il voulut rendre raison des effects merveilleux qui arivent le plus souvent en la nature, par la vertu des corps Celestes, sans les rappor-

Digitized by Google

ter aux Anges ou aux Demons. Ce qui eſt trés-apparent par le recueil qu'a faict Symphorien Champier des paſſages de ſes differences, (que l'on ne doit pas lire ſans precaution) & par l'autorité peremptoire de François Picus qui dict expreſſement parlant de Pierre d'Apone; *Ab omnibus fermé creditus eſt Magus; verum conſtat quam oppoſitum dogma ei aliquando tributum ſit, quem etiam hæreſeûm inquiſitores vexaverunt, quaſi multos eſſe Dæmones crediderit.* A cela il faut adjoûſter que Baptiſte de Mantoüe l'appelle pour cette occaſion, *Virum magnæ, ſed minimum audacis temerariæque doctrinæ*; que Caſmanus le met au nombre de ceux qui rapportoient tous les miracles à la Nature; & que le Loyer en ſes Spectres aſſeure qu'il ſe mocquoit des Sorciers & de leur Sabat. D'où l'on ſe pourroit étonner de ce que les mêmes Auteurs le nomment en beaucoup d'autres endroits parmi les Enchanteurs & les Magiciens; ſi ce n'étoit l'ordinaire de ceux qui écrivent ſur cette matiere, de groſſir tellement leurs livres en copiant tout ce qu'ils trouvent dans les autres, que difficilement peuvent-ils obſerver le precepte du Poëte,

3. *Partie lib. crib.*

Lib. 7. de prænot. cap. 7.

Lib. 1. de patientia cap. 3. Angelog. part. 2. cap. 21. quæſt. 2. Livre 4. chap. 3.

Primo

Digitized by Google

Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

A cause que pendant qu'ils travaillent au milieu ou à la fin ils mettent en oubli ce qu'ils ont dict au commencement, & deviennent semblables à ce Dydimus à qui quand il nioit quelque chose en l'un de ses livres, on en produisoit un autre où il l'asseuroit. Je n'aurois pourtant pas voulu ramasser toutes ces preuves de l'impieté de Pierre d'Apono, & le delivrer du crime de Magie en le chargeant de celui de l'Atheisme; si je n'avois dequoi le defendre de l'un & de l'autre, tant par le témoignage que l'Illustrissime & Religieux Frederic Duc d'Urbin, a voulu rendre à ses merites, lui dressant une Statue parmi celles des hommes Illustres qui se voyent en sa Citadelle; que par l'attestation publique de la ville de Padoüe, qui a faict mettre son Effigie sur la porte de son Palais entre celles de Tite Live, Albert & Julius Paulus, avec cette inscription sur sa base,

PETRUS APONUS PATAVINUS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQUE SCIENTISSIMUS, OB IDQUE CONCILIATORIS

Digitized by Google

NOMEN ADEPTUS, ASTROLOGIÆ VERO ADEO PERITUS, UT IN MAGIÆ SUSPICIONEM INCIDERIT, FALSOQUE DE HÆRESI POSTULATUS, ABSOLUTUS FUERIT.

Ce qui monſtre aſſez que toutes les objections qui ont été faittes ci deſſus pour le convaincre de Magie ſont plus imaginaires que veritables. Mais pour découvrir entierement leur fauſſeté, l'on peut répondre à ce que Lud. Wigius a dict des 7. Eſprits qui lui enſeignerent les 7. Arts liberaux; que cette narration fabuleuſe a pris ſon origine ſur ce que le même Pierre d'Apono aſſeure aprés Albumazar, que les prieres qui ſont faictes à Dieu lors que la Lune eſt conjoincte avec Jupiter en la tête du Dragon ſont infailliblement exaucées; & que pour lui, comme il eut demandé, ſuivant ſes propres termes, *ſapientiam, à primo viſus eſt ſibi in illa amplius proficere.* Sur quoi neantmoins beaucoup d'Auteurs ſe mocquent à bon droict de ce qu'il a deſavoüé ſi indiſcretement toutes ſes veilles & tous ſes travaux, pour n'être redevable de ſa doctrine qu'à la ſuperſtition de cette priere, qui ne peut

Dæmonomagiæ quæſt. 16.

Differen. 156.

Digitized by Google

peut-être que vaine & sans efficace, en quel sens qu'on la vueille prendre. Car si l'on dict qu'elle s'addresse aux Astres, c'est une pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre; si à Dieu, je demanderois volontiers s'il étoit sourd avant cette conjonction, s'il ne veut point recevoir nos prieres sans elle, ousi elle le peut contraindre à condescendre aux vœux qu'on lui faict. De là vient que Jean Pic avoit raison de dire en parlant de ce nouveau Salomon, *Consulerem Petro isti ut totum quod profecit suæ potius industriæ ingenioque acceptum referret, quam Joviæ illi suæ supplicationi:* L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuve des trois livres divulguez soubs son nom, qu'ils lui sont non moins faussement attribuez, que beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits: témoin que Tritheme ne les veut pas advoûer pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on avoit pris plaisir de forger sur cet Auteur: & temoin ce qu'il avoit dict auparavant en son Catalogue des Escrivains Ecclesiastiques; qu'il ne tenoit point pour veritable ce que l'on disoit de la Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'étoit jamais apperceu qu'il eût faict aucun livre sur ce sujet. A quoi si l'on veut encores adjouster le silence de tous les Bibliothecaires

Lib. 4. adverſ. Aſtrol. cap. 8.

Antipali. lib. cap. 3.

Digitized by Google

& la confirmation que Symphorien Champier donne à cette autorité de Tritheme, quand il asseure qu'il n'a jamais veu aucun de ses livres en Magie, sinon quelque difference où il en traicte comme en passant; je croi qu'il n'y aura plus rien qui nous puisse empêcher de reconnoître son innocence, & de juger avec les mieux sensez, que tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie vient (comme de sa vraye source & origine,) de la puissance qu'il lui attribue en la difference clvi. de son Conciliator & des predictions qu'il pouvoit faire par l'Astrologie; à l'occasion desquelles avec le temps toutes ces fables & Chimeres se sont glissées, suivant le dire trés veritable de Properce.

Tractat. 2. lib. de clar. medicina scriptor.

Eleg. 1. l. 3. *Omnia post obitum pingit majora vetustas.*

Enfin pour ce qui est de ce grand Heresiarque en la Philosophie, Medecine & Religion, Theophraste Paracelse, qui est aujourd'hui le Zenith & le Soleil levant de tous les Alchymistes, il me semble que ceux qui le veulent delivrer du crime de Magie, sans prejudice toutesfois des autres crimes dont il est accusé, peuvent dire avec beaucoup de raison pour sa defence, que la nouveau-

Digitized by Google

veauté de ſes conceptions, la difficulté de ſon ſtyle, & l'obſcurité d'un grand nombre de mots qui viennent le plus ſouvent à la rencontre de ceux qui fueillettent ſes livres; comme ſont par exemple, *Ens Pagoycum*, *Cagaſtricum*, *Cherionium*, *Leffas*, *Jeſadach*, *Trarames*, *Stamar*, *Perendæ*, *Relloleum*, & une infinité d'autres ſemblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce que cét Auteur veut dire, qu'il ne marche qu'en taſtonnant, parmi de tels Meandres, & qu'il ne ſauroit diſcerner quand il parle d'une crote ou d'une pilule, d'une pierre ou d'un pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raiſon pourroit il douter s'il ne ſe ſert point de la Magie comme d'Enigmes, (à l'exemple de Tritheme) pour voiler ſes preceptes, & ne pas découvrir la vanité de ſon Art, qu'il jugeoit bien devoir être tant plus admiré que moins il ſeroit entendu.

Omnia enim ſtolidi magis admirantur amantque
Inverſis quæ ſub verbis latitantia cernunt. Lucrets. lib. 1.

Et quant à mon particulier, puiſque je n'ai point eſtudié aſſez avant dans le Dictionnaire que Rulandus a dreſſé des Phraſes

Digitized by Google

de cet Auteur, pour que je puisse juger de ses œuvres, pour les entendre ; je suivrai volontiers en ceste question de sa Magie, l'opinion de ses principaux Interpretes, Severin le Danois & Crollius, qui ne la font servir que de voile & de couverture à sa doctrine. Temoin ce que dict le dernier, page 77. de sa Preface, *Paracelsum expertis stilo magico scripsisse, non vulgo, sed sibi & intelligentibus in schola magica educatis sapientiæ filiis, mysteria sua sub variis nominibus occultasse :* comme en effect il est certain que les noms de beaucoup d'esprits qu'il entremesle fort souvent dans ses livres, & que l'on pourroit prendre pour des Tiercelets de Diables, se doivent interpreter, (suivant l'opinion de Jacques Gohory, qui a été le premier fauteur du Paracelsisme en France,) des extraicts & diverses essences, de leurs proprietez & preparations, ou enfin des choses minerales, vegetales & animées, desquelles il se servoit pour la composition de ses remedes. Aussi est-il vrai que Jean Oporin, qui fut long temps son serviteur, & qui semble avoir le premier découvert tout ce qu'on lui objecte maintenant, ne faict aucune mention de sa Magie, ni de ses invocations, & que Wetterus qui demeura 27. mois avec lui n'en dict rien autre chose,

In Epistol. script. Paracelso.

Comment. in lib. 4. Paracels. de vita long.

Apud Erast. p. 1.

Digitized by Google

ſe, ſinon qu'il le menaçoit, quand il étoit yvre, de faire venir un millier de Diables, pour monſtrer quel empire & quelle puiſſance il avoit ſur eux. Sans qu'il ſe faille arreſter à ce que beaucoup diſent du * Demon familier qui étoit renfermé dans le pommeau de ſon eſpée. Car pour ne point mettre en jeu l'opinion des Alchymiſtes qui maintiennent que c'étoit le ſecret de la pierre Philoſophale; il y a plus d'apparence de croire que s'il y avoit enfermé quelque choſe, c'étoit infailliblement deux ou trois dozes de ſon Laudanum, duquel il ne vouloit jamais être deſpourveu parce qu'il en faiſoit des merveilles & s'en ſervoit comme d'une medecine univerſelle, pour guerir toutes ſortes de maladies. Quelqu'un toutesfois pourroit dire que ce n'eſt rien d'avoir recueilli ces preu-

* Ce que l'on a dit de l'eſprit familier renfermé dans le pommeau de l'epée de Paracelſe, pouvoit être fondé, „ſur ce qu'il ne la quitoit jamais „en ſe couchant; ſur ce qu'il ſe levoit ſouvent la „nuit & donnoit de grans coups d'epée contre le „pavé, & enfin ſur ce que ſouvent quand il ſe „couchoit il n'avoit pas un denier, & cependant „le lendemain matin, il ne laiſſoit pas de montrer „une bourſe pleine d'Argent; ſans que l'on pût „comprendre d'ou il l'avoit eu. Jean Oporin cité par M. Teiſſier dans ſes additions aux Eloges, des hommes ſavans par M. De Thon.

Digitized by Google

ves pour biffer Paracelſe du rolle des Magiciens; puiſque non content d'avoir mis la Magie pour l'une des quatre colomnes de la Medecine, il s'eſt efforcé de plus de nous en deſcouvrir les preceptes & la nature par tous ſes livres, & principalement en celui qu'il a fait *de Philoſophia ſagaci*, où il la diviſe en ſix eſpeces & parties differentes; la premiere deſquelles traite de la ſignification des ſignes qui ſe rencontrent contre l'ordre de la nature; comme de l'Eſtoille qui apparut aux Mages; la deuxieſme de la metamorphoſe & de la transmutation des corps; la troiſieſme de la vertu des mots & des paroles; la quatrieſme des anneaux & * gamahées; la cinquieſme * des images en

cap. 4. lib. 1.

* Les Gamahez, ou Camaieux ſont des figures qui ſe forment naturellement, & ſans que l'art y ait jamais aucune part, ſur des pierres communes ou pretieuſes, ſur des metaux &c. Les Anciens & les Modernes en parlent ſouvent; & ſi tout ce qu'ils en diſent eſt veritable, il faut avouer que la nature en s'egarant a ſouvent d'heureuſes rencontres.

* Les Images Superſtitieuſes des Aſtrologues, devins &c. ſont des reſtes de la Devotion paienne. Chez les Romains ont pendoit au col des enfans certaines figures appellées *Faſcini*, *Bulla*, c'étoit ſelon eux des preſervatifs pour ces enfans. Les Pythagoriciens portoient en certains temps des Anneaux où la figure de Dieu étoit gravée. *Les Abraxas* des

Digitized by Google

enſorcelées, & la derniere de la Cabale, qu'il diſoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne ſe peuvent reduire à pas une de ces cinq parties. Comme de faire meurir les fruits en un inſtant, de faire plus cheminer un cheval en un jour, qu'un autre ne feroit en un mois; de diſcourir intelligiblement avec ceux qui ſont eſloignez de nous de plus de deux cent lieuës: & enfin de faire tout ce qui ſemble, & que l'on a toûjours tenu pour impoſſible. Mais je m'étonne grandement, puis qu'il ſe vante d'avoir eu la connoiſſance de toutes ces eſpeces de Magie, pourquoi jamais il n'a rien voulu faire par leur moyen: comme s'il n'eût pas été plus à propos de confirmer cette nouvelle doctrine par quelqu'une de ſes experiences, que de ſuivre la piſte ordinaire des charlatans, qui deſploient une Eloquence commune & populaire pour vanter

des Anciens heretiques Gnoſtiques, Baſilidiens, Carpocratiens & autres étoient encore des pierres où il avoient gravé quelque Image Superſtitieuſe. On en peut voir quelques unes dans *l'Utilité des Voiages* par M. Baudelot de Dairval, d'où je prens ceci. Les Egyptiens faiſoient graver des Eſcarbots dans leurs bagues, ſelon le rapport d'Elien; croiant que des pierres ainſi figurées procuroient la vigueur & le courage à ceux qui les portoient. On peut voir dans l'ouvrage cité ci-deſſus, pluſieurs autres choſes très curieuſes touchant les pierres figurées &c.

Digitized by Google

vanter la merveilleuſe puiſſance de leurs drogues, ſe diſant maîtres paſſez en la Medecine & experimentez à guerir toutes ſortes de maladies.

At nuſquam totos inter qui talia jactant,
Apparet ullus, qui re miracula tanta
Comprobet.

Je ne veux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux là ne ſoit encore plus recevable, qui diſent que l'un des principaux advantages qu'ont les hommes doctes & induſtrieux ſur les ignorans, eſt de pouvoir dreſſer de nouveaux ſyſtemes & établir de nouvaux principes, de changer l'ordre, les preceptes & la methode des Sciences, en les allongeant ou accourciſſant à leur phantaiſie comme la courroye d'un eſtrier; & que Paracelſe étant de ceux-là, voulut auſſi bien faire changer de face à la Magie qu'il avoit fait à la Medecine & à la Philoſophie, & qu'il ſe vantoit de pouvoir faire en la Religion; menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ſes maximes toutesfois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'eſt pourquoi bien qu'il puiſſe être à bon droit condamné comme un hereſiarque, pour avoir eu l'opinion grandement depravée, touchant ce qui eſt de ſa Religion, je

Digitized by Google

je croi neanmoins qu'il ne doit être soupçonné de Magie, veu qu'elle ne consiste point és speculations & en la Theorie, que chacun peut desduire & expliquer en tel sens que bon lui semble; mais en la pratique du Cercle & des invocations, aux quelles, comme nous avons monstré ci-dessus, pas un des Autheurs les plus contraires à sa doctrine, n'ont jamais voulu soûtenir qu'il se soit amusé.

CHAP. XV.

De Henri Corneille Agripa.

TOUT ainsi qu'il seroit facile de juger, s'il n'étoit question que de se qualifier Magicien, pour être declaré tel, ou de se vanter d'avoir fait mille sortes de prestiges & invocations pour être veritablement coupable de leur pratique; que cet imposteur & charlatan qui rodoit par l'Allemagne du temps de Tritheme, devroit être pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers siecles, puis qu'il ambitionnoit passionnement d'être nommé dans ses titres & qualitez les plus honorables, *Magister Georgius Sabellicus, Faustus junior, fons Necromanticorum, Astrologus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyroman-*

Digitized by Google

manticus, & in Hydra arte multi secundus. Aussi pourroit-on dire avec pareille verité que si la composition des livres en Magie étoit une preuve suffisante pour convaincre leurs Antheurs de ce crime, toute l'Eloquence du Barrau de Paris ne seroit pas suffisante pour en delivrer Agripa; veu qu'il est tellement sorti des bornes de la modestie, que d'en publier & mettre au jour, par des écrits imprimez de son vivant, les regles & les preceptes. Mais comme le susdit Tritheme nous avertit en ses Epistres que le sujet d'une si folle jactance de ce Sabellicus étoit fondé sur l'audace & la temerité qu'il avoit de tout promettre sans rien effectuer: De même l'on peut dire que ce livre d'Agripa nous doit apprendre qu'il étoit plûtôt de ceux qui pour s'acquerir quelque bruit & quelque reputation sur les autres, feignent savoir beaucoup de choses surpassant la commune portée des hommes, qu'il n'étoit de celui des Enchanteurs & des Magiciens. Ce que je veux bien maintenir & defendre dans ce chapitre, non point tant pour l'opposer au jugement de presque tous les Autheurs, que pour le donner comme un probleme à ceux qui desirent voir les raisons de part & d'autre; comme un paradoxe à l'opinion la plus commune; & com-

In Epist. ad Joan. Virdungum.

Digitized by Google

comme une resolution veritable à ceux qui la jugeront telle par mes raisons. Car je ne doute point que parmi la grande diversité de jugement des hommes, telle opinion pourra facilement subir l'une de ces trois interpretations, desquelles comme les deux extremes me seront toûjours favorables, aussi faut-il que ceux qui la tiendront pour paradoxe & pour nouvelle, m'excusent si j'entreprens d'en éclaircir la verité. Parce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de delivrer son semblable d'une calomnie si dangereuse, & de le defendre, pour ne pas encourir la censure de Lactance, qui dit que, *non major est iniquitas probatam innocentiam damnasse quam inauditam*; & quand bien elle le seroit, l'on peut toutesfois maintenir aussi librement, & declamer les loüanges d'Agripa, comme Isocrate autrefois celles de Busiris; & Cardan, depuis peu celles de Neron. Bien neanmoins qu'il n'y ait nulle apparence de suivre l'opinion de ceux qui tiennent qu'Agripa ne peut être representé que de nuict comme un Hibou à cause de sa laideur Magique, qu'il étoit un forfante & un superstitieux; que tous ses voyages & peregrinations n'étoient que des fuites; & qu'il mourut fort pauvre & abandonné non moins

lib. 5. Inst. cap. 1.

Digitized by Google

moins qu'abominé de tout le monde, parmi les gueux & la canaille de la ville de Lyon. Pour en parler ingenuëment, c'eſt là plûtôt ſuivre l'ignorance ou la paſſion de Paul Joue & des Demonographes, que la verité de l'hiſtoire, de faire un jugement ſi peu favorable & ſi ſiniſtre de cet homme, qui n'a pas été ſeulement un nouveau Triſmegiſte és trois facultez ſuperieures de la Theologie, de la Juriſprudence & de la Medecine; mais qui a voulu promener ſon corps par toutes les parties de l'Europe, & faire rouler ſon eſprit ſur toutes les Sciences & ſur toutes les diſciplines, pour reſſembler à cet Argus, lequel

In elogiis viror. Doctorum.

Centum luminibus cinctum caput unus habebat:

& ſe rendre capable d'être comme il fut ſucceſſivement & de charge en autre, Secretaire de camp de l'Empereur Maximilian, favori d'Antoine De Leve, & Capitaine en ſes troupes, Profeſſeur és lettres Saintes à Dole & à Pavie, Syndic & Advocat general de la ville de Metz, Medecin de Madame la Ducheſſe d'Anjou, Mere du Roi François premier, & enfin Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur Charles-Quint. Toutes ces dignitez le peuvent

Agrip. lib. 6. epiſt. 18. lib. 7. epiſt. 21. Thevet en ſa vie. Agrip. 2. tom. pag. 596. Idem lib. 3. & 4. epiſt. Idem lib. 6. & 7. Idem 13. primis epiſt. lib. 1. Idem in expoſtul. Catilin. fol. 510. 511.

aſſez

Digitized by Google

assez signaler parmi les plus grands personnages; quand bien même l'on ne voudroit faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'âge de vingt ans par quelques Seigneurs de France, pour travailler à la * Chrysopœe; qu'il expliqua publiquement deux ans aprés le livre obscur & difficile de Reuclin *De verbo mirifico*; qu'il savoit parler huict sortes de langues; qu'il fut choisi par le Cardinal de sainte Croix pour l'assister au Concile qui se devoit celebrer à Pise; que le Pape lui écrivit une lettre pour l'exhorter de poursuivre à bien faire, comme il avoit commencé; que le Cardinal de Lorraine voulut être Parain de l'un de ses fils en France; qu'un Marquis d'Italie, le Roi d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria, & Marguerite Princesse d'Austriche, l'appellerent en un même temps à leur service; & enfin qu'il fut amy singulier de quatre Cardinaux, de cinq Evêques & de tous les hommes doctes de son temps, tels qu'étoient Erasme, le Fevre d'Etaples, Tritheme, Capito, Melanchon, Capellanus, Montius, & Cantiuncula. D'où je ne m'étonne point tant de ce que Paul Jove l'appelle *Portentosum ingenium*

Idem in defensione propos. fol. 596. Idem epist. 38. lib. 1. Idem 76. & 79. lib. 3. Idem 84. lib. 5. Idem passim in ep.

T

* Art de faire l'or.

Digitized by Google

In elogiis, lib. de myster. notarum. Quæst. 16. Daemonomag. pag. 209. lib. de præstigiis pass. lib. de vit. medica in ejus vit.

genium; que Jacques Gohori le met *inter clarissima sui sæculi lumina*; que Lud. Wigius le nomme *Venerandum Dominum Agrippam, literarumque omnium miraculum, & amorem bonorum*; que Wier, Melchior Adam, & beaucoup d'autres ne parlent de lui qu'honorablement & en trés-bons termes; comme je m'étonne de ce que tous ces Eloges, & témoignages, ces grandes perfections, ces belles charges & dignitez, & toutes ces choses si manifestes n'ont aucunement ébranlé l'opinion que l'on a eue jusqu'aujourd'hui de sa Magie. Veu principalement que l'on n'en peut avoir eu que deux ou trois preuves, lesquelles sont tellement fausses & controuvées, que puis qu'il faudroit être tout à fait stupide, malicieux ou ignorant pour les juger valables; j'aime mieux croire que cette opinion ne s'est point tant glissée dans l'imagination des Autheurs par l'un de ces trois moyens, comme par l'inadvertance du premier qui l'a mis en avant. Car tous les autres se sont depuis reglez sur ce qu'il en avoit dit pour depeindre Agripa comme le Prince des Magiciens, & le diffamer de mille injures & de mille maledictions, suivant ce qu'ils ont coûtume de loüer ou de blâmer éternellement à tort ou à droit, & sans regle ni consideration

Digitized by Google

ration beaucoup de personnes, sans avoir sceu ny voulu savoir autre chose d'elles, sinon qu'elles ont été premierement approuvées ou condamnées par tels & tels, & que par consequent ils ne peuvent faillir d'en faire le meme jugement.

O imitatores servum pecus! Ut mihi sæpe Bilem, sæpe jocum vestri movere tumultus. Horat.

Et parce que l'on me pourroit objecter que j'invective à tort contre ces Autheurs, veu que toutes les choses susdites peuvent bien servir de quelque conjecture en faveur d'Agripa; sans toutesfois qu'elles puissent passer plus outre, & le delivrer entierement du soupçon de Magie; je demanderois volontiers à Delrio, qui est un de ses plus grands ennemis pour quoi le jugement du Pape, l'autorité de tant de Cardinaux, & de tant d'Evêques, la faveur de deux Empereurs & d'autant de Rois, ne sont pas des preuves aussi bonnes & legitimes pour demonstrer son innocence, que celle sur laquelle seule lui Delrio veut justifier Arnauld de Ville-neufve; disant qu'il n'a point été Magicien, par ce que Messieurs les Ecclesiastiques de Rome, parmi lesquels il conversa quelque temps, ne se fussent jamais voulu servir de lui s'ils l'eussent reconnu pour tel. Et de

Disquis. lib. 3. cap. 3. quæst. 1. sect. 4.

Digitized by Google

plus, puis qu'ainſi eſt que cette premiere raiſon, de laquelle neanmoins on en pourroit deduire une infinité d'autres, ne les contente pas, je m'aſſeure bien qu'ils pourront tirer quelque ſatisfaction plus manifeſte, s'ils veulent conſiderer ce que ledit Agripa declame contre la Magie tant en ſon livre de la vanité des Sciences, que dans ſon traité du peché originel, en la complainte contre les Scholaſtiques, & en l'Epitre 14. du livre 5. Ce qu'il dit pouſſé d'un ſaint zele & d'un peu d'animoſité contre les François en la 26. Epiſtre du même livre, & de laquelle ce m'eſt aſſez d'advertir que le titre en eſt tranſpoſé dans l'impreſſion derniere, où il y a *Amicus ad Agripam*, au lieu qu'il doit y avoir, *Agripa ad Amicum*; comme l'on peut juger parce qu'elle eſt imprimée ſous ce titre, avec les trois livres de ſa Philoſophie occulte l'an 1533. Davantage que lui étant Syndic & Advocat general de la ville de Metz, il s'oppoſa directement à la procedure de Nicolas Savini pour lors Inquiſiteur de la foi en ladite ville, qui vouloit faire punir une pauvre femme de village comme Sorciere; & qu'il fit en ſorte qu'elle fut eſlargie, & tous les delateurs & temoins condamnez à une groſſe amende; ce qui montre bien qu'il n'étoit pas ſi ſuperſtitieux

A cap. 41. ad 48. Pag. 355. Pag. 449.

Digitized by Google

ſtitieux que la plûpart de ceux qui le calomnient: Et enfin que les Theologiens de Louvain cenſurerent rigoureuſement ſa declamation contre les Sciences; que Jean Catilinet Cordelier declama publiquement contre l'explication qu'il avoit fait à Dole *de verbo mirifico*; que les Jacobins de la ville de Mets écrivirent contre les propoſitions qu'il avoit divulguées pour ſoûtenir l'opinion de le Fevre d'Etaples, touchant la Monogamie de ſainte Anne, & toutesfois que pas un de ces Cenſeurs ne put trouver aucun ſujet à rien dire ou à remarquer ſur les deux premiers livres de ſa * Philoſophie occulte, qui furent imprimez long-temps avant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anvers & ailleurs, & par tout avec le privilege & l'approbation de ceux qui eurent la charge de les viſiter. Mais d'autant qu'il eſt facile de conjecturer que ſes adverſaires reſpondront à cette derniere raiſon, qu'il n'y a veritablemeut rien de dangereux dans

* „ Le livre de la *Philoſophie occulte* par Agripa „ n'eſt proprement, que le ſecret & l'explication „ des Taliſmans; quoi que juſqu'à preſent on ait „ eu de cet ouvrage une opinion moins avanta„ geuſe. C'eſt là le jugement de M. Baudelot de Dairval, dans ſon livre de l'utilité des Voiages.

Digitized by Google

ces deux livres, parce que Agripa se vouloit servir de cette doctrine, & de cette curieuse Philosophie, comme d'un miel succré pour faire glisser avec plus de facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse du crocodile qui contrefait la voix de l'homme pour le devorer, ou plûtôt le stratageme du Diable qui prend toûjours la figure d'un Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous decevoir plus facilement: pour cet effet disje, Il est maintenant necessaire de descouvrir tout d'une suite combien l'avarice des Libraires, & la vanité de certains esprits, qui n'ont d'autre occupation que celle de forger des clefs à toutes les matieres difficiles & aux traités tant soit peu obscurs, ont fait de tort à la memoire de cet Autheur, lui attribuant un 4. livre plein de ceremonies Magiques, vaines, superstitieuses & abominables, & le mettant en lumiere avec les trois de sa Philosophie occulte, & avec je ne sai quels autres fragmens descousus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, de Pictorius, de Tritheme, & des Commentaires sur toute l'histoire de Pline, d'Estienne d'Aigue ou *Aqueus*; Livres dont l'on ne peut nier que la lecture ne soit beaucoup plus dangereuse à un esprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celle

Digitized by Google

celle d'Ovide à un desbauché, de Martial à un flateur & à un mesdisant, de Lucian à un railleur, de Ciceron à un superbe, & de Lucrece à un impie & irreligieux. Aussi faut il bien prendre garde de ne pas juger temerairement & au desavantage de ceux à qui on les attribue; parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposez que ce quatrieſme à Agripa: témoin ce que Wierus asseure pour la defense du dernier, que ce livre ne fut divulgué que 27. ans aprés sa mort, & qu'asseurément il ne l'avoit point composé; sans qu'il faille objecter ce que le même Agripa dit en quelques endroits de ses Epistres, qu'il se reservoit la clef des trois livres qu'il avoit publiez. Car outre que l'on pourroit respondre avec beaucoup de probabilité qu'il faisoit mention de cette clef pour se faire courtiser par les curieux, comme Jacques Gohori & Vigenere disent qu'il se vantoit à même dessein de savoir la pratique du miroir de Pythagore, & le secret d'extraire l'esprit de l'or d'avec son corps, pour convertir en fin or l'argent & le cuivre; non toutesfois sinon autant que montoit le poids de celui duquel il avoit été separé, & non plus: outre cette raison, dis-je, il explique assez ce qu'il entendoit par un telle clef, quand il dit en

Lib. 2, de prestig. Lib. 5.

Epistola. 56. lib. 4. 14. lib. 5.

Lib. de myst. not. Comment. in Paracel. de vita longa fol. 61. un ses chiffres fol. 16. & 27.

Digitized by Google

la 19. Epiſt. du livre 5. *Hæc eſt illa vera & mirabilium aperum occultiſſima Philoſophia, Clavis ejus intellectus eſt. Quantò enim altiora intelligimus, tantò ſublimiores induimus virtutes, tantoque, & majora, & facilius & efficacius operamur.* Aprés quoi j'eſtime qu'il n'y a plus de difficulté ſur cette Philoſophie occulte, ſi ce n'eſt qu'on la vueille tirer du troiſieſme livre qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533. étant domeſtique de l'Archeveſque de Cologne, qui en eut la Dedicace pour agreable, & lui donna la permiſſion de les publier, comme l'Empereur Charles-quint lui en avoit donné le privilege. Deſquelles circonſtances on doit toutesfois conjecturer que les deux premiers ayant été divulguez long-temps auparavant, & ſans bleſſer en aucune façon la bonne renommée de leurs Autheurs, il n'y a rien auſſi dans le troiſieſme qui puiſſe meriter le ſoupçon de Magie, ſi ce n'eſt envers ceux-là particulierement, qui reſſemblent à ces voiageurs craintifs & mal aſſeurez, qui prennent les racines pour des ſerpens entortillés, les huttes & les tourrelles pour des aſſaſſins qui les guettent,

Epiſt. 1. lib. 7. Epiſt. dedicat. lib. 2. de occult. Phil.

Et motæ ad Lunam trepidant arundinis umbram.

Car

Digitized by Google

Car il ne traite en ce livre sous le tiltre de Magie divine & ceremonieuse que de la Religion, de Dieu, & de ses noms & attributs, des Demons & des Anges, des Intelligences & des Genies, des sacrifices, de l'homme & de ses diverses contractions: & le tout suivant l'opinion des Theologiens, Philosophes & Cabalistes, n'en disant rien ou n'enseignant autre chose que ce qu'il avoit tiré, comme il dit lui même, des livres imprimez, leus & approuvez grandement de Platon, Porphyre, Proclus Calcidius, Synesius, Ammonius, Psellus, Albert le Grand, Roger Baccon, Guillaume de Paris, Galatin, Jean Pic, Reuclin, Riccius, & autres semblables, lesquels peuvent seulement être soupçonnez de Magie par ceux là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur est ni familier ni cogneu, & qui apprehendent, comme dit Lucrece, *Epist. 26. & 34. lib. 7.*

——— *Nihilo quæ sunt metuenda magis quam*
Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura. *Lib. 5.*

A quoi si l'on adjoûte qu'il s'est retracté sagement dans sa Preface de tout ce qui se pouvoit être glissé dans sesdits livres de contrai-

Digitized by Google

traire à la doctrine de l'Egliſe, & qu'il s'y excuſe & par tout le reſte de ſes œuvres ſur ce que, *Minor quam adoleſcens hoc compoſuit*, je ne fais nul doute qu'il n'y aura d'orénavant perſonne de ſi barbare & de ſi dépourveu de toute humanité, qui vueille gloſerplus desadvantageuſement ſur la chaleur & ſur les boüillons de ſa jeuneſſe, que ſur celle de Picus, d'Albert le Grand, d'Æneas Sylvius, & de beaucoup d'autres, qui peuvent imiter, auſſi bien qu'Agrippa, la repentance que le Prophete Royal témoigne avoir de ſemblables fautes, quand il dit en ſes Pſeaumes; *Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris Domine.* Cette preuve qui eſt la plus forte & la moins déguiſée que puiſſent avoir nos adverſaires, étant ainſi renduë vaine & de nulle conſequence, il n'y a rien de ſi facile que de venir à bout des autres, leſquelles ſe liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, de Maugis, & du Docteur Fauſte, que dans les Eſcrits ſerieux & bien examinez, (ou qui le devroient être,) de pluſieurs Hiſtoriens & Demonographes, mais principalement dans ceux de Delrio, Thevet & Paul Jove, qui ſont les principaux & les plus autoriſez témoins qui puiſſent depoſer contre la vie, les

Epiſt. 56. lib 4. 14. lib. 5. de dic. lib. 3. Philoſop.

Digitized by Google

les mœurs & la doctrine d'Agrippa. Veu que la grande & prodigieuſe lecture du premier ne lui a rien laiſſé d'incogneu ſur le ſujet de ſon livre, & que les deux autres ſemblent parler de lui avec d'autant plus de candeur & d'integrité qu'ils le mettent aſſez judicieuſement parmi les hommes illuſtres, & le font reſſembler à cet autel de Midas, qui paroiſſoit quelquefois d'or, & le plus ſouvent de pierre. C'eſt pourquoi pour commencer par la depoſition de * Thevet, il eſt vrai qu'aprés nous l'avoir crayonné ſur l'original des Boëmiens & des Cingariſtes, *En la vie des hommes illuſtres.*

Quos aliena juvant, propriis habitare moleſtum,

Il rejette hardiment la cauſe de tous ſes voyages & de ſes peregrinations ſur ce qu'il ne pou-

* Le Témoignage de ce Thevet vaut beaucoup moins encore que celui de Paul Jove & de Delrio. Car Thevet étoit un Moine defroqué ignorant & plagiaire, peu capable de juger, & propre tout au plus à rapporter mal ce qu'il avoit pillé chez les autres. Auſſi eſt il expoſé à la raillerie, dans un ſixain qui ſe trouve, dans la Satyre Menippée, & qui finit par ce vers, *Thevet ne vit jamais une ſi groſſe béte.* Voiez les Remarques ſur la Satyre Menippée; on y trouvera des Exemples de la credulité & des larcins de ce Thevet.

Digitized by Google

pouvoit demeurer long-temps en un endroict ſans y faire quelque tour de ſon meſtier; par lequel venant à être découvert & reconneu pour un Enchanteur & pour un Necromantien, tout ce qu'il pouvoit faire étoit de ſe ſauver de païs en autre, & de reſſembler aux ſinges qui ſautent d'arbre en arbre & de branche en branche; juſques à ce que les Chaſſeurs les prennent à la derniere. Ce que l'on pourroit juger être aſ-

Diſqniſit. lib. 2. quæſt. 18. ſeurement veritable, puiſque Delrio depoſe de ſon côté que l'Empereur Charles Quint ne voulut plus voir ni rencontrer Agrippa depuis qu'il lui eut tenu quelques propos ſur ce qu'il pouvoit foüiller & découvrir de grands treſors par ſa Magie; & que le même étant à Louvain, comme le

Lib. 2. quæſt. 39. Diable eut étranglé l'un de ſes penſionnaires, il lui commanda d'entrer dans ſon corps & de le faire marcher ſept ou huit tours devant la place publique avant que de le quiter, afin qu'il ne fût pas mis en peine ni ſoupçonné de ſa mort quand tout le peuple l'auroit jugée ſubite & naturelle. A cela ſe rapporte pareillement ce que Paul Jove dit en ſes Eloges, qu'il mourut fort pauvre & abandonné de tout le monde dans la ville de Lion, & que touché de repentance il donna congé à un grand chien noir qui l'a-

Digitized by Google

l'avoit suivi tout le temps de sa vie, lui ôtant un colier plein d'images & de figures Magiques, & lui disant tout en cholere, *Abi perdita bestia quæ me totum perdidisti.* Aprés quoi le chien s'alla precipiter dans la Saone, & ne fut depuis ni veu ni rencontré. Or puis que ce n'est pas assez d'avoir deduit & ramassé toutes ces preuves, si on ne les refute; je croi que pour en venir plus facilement à bout, & les couper à leur racine, il faut avoir égard au dire de Machiavel, que si Cesar eût été surmonté par Pompée, on nous l'eût infailliblement depeint, non pas tel qu'il est aujourd'hui, mais beaucoup plus scelerat & plus vitieux que ne fut jamais Catilina. C'est-à-dire que la pluspart des hommes n'ayant coustume d'interpreter les actions des autres, que suivant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en lui, eussent pris la face d'autant de vices, & l'on n'eût sceu trouver des couleurs assez tristes & des pinceaux assez capables de le défigurer au gré des Ecrivains : Car nous pouvons conjecturer de cette maxime, que si l'on veut retrancher des calomnies forgées sur Agrippa, celle du pensionnaire de Louvain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement avec Lud. Wigius, que Delrio ne *Quæst. 15. demonomag. f. 187.*

Digitized by Google

ne l'asseure (veu qu'il l'a traduite mot pour mot d'un livre intitulé le Theatre de la Nature, divulgué en Italien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna, & en François & Espagnol sous celui de Valderama:) toutes les autres sont desguisées & contrefaites sur les veritables actions de sa vie, lesquelles depuis qu'il eut mis en lumiere son livre de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpreter en sens contraire, & de les rendre aussi laides, hideuses & abominables, qu'elles eussent été trouvées belles, vertueuses, ou au moins tolerables, s'il n'eût jamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non de sa Magie, il est vrai que l'Empereur Charles Quint, suivant ce qu'il témoigne lui même en beaucoup d'endroicts de ses œuvres, commença de n'avoir plus son service pour agréable; & que ce Prince eût infailliblement passé plus outre, si le Cardinal Campege & l'Evêque de Liege n'eussent adouci l'aigreur de sa cholere. Aprés cette disgrace tous ses envieux & malveillans ne s'épargnerent plus à le calomnier de Magie, prenans leur pretexte sur ce qu'il fit imprimer les trois livres de sa Philosophie occulte, deux desquels comme nous avons dit ci dessus ayant été publiez avant cet-

2. *Tomo. fol. 251. Epist. de dicat. Apolog. in querela adversus Scolast. pag. 447. In defensione propositi. de Monogamia pag. 184. & Epist. 15. 27. lib. 6.*

Digitized by Google

cette declamation, s'étoient toûjours conservez à l'abri de la mesdisance, jusques à ce qu'étans remis soubs la presse ils experimenterent avec le troisiéme, qu'il n'y avoit plus ni calme ni serain pour eux, & que toutes choses avoient conjuré leur ruïne, & celle de leur Auteur. De là vient que Thevet aprés beaucoup d'autres, rapporte tous ses voyages & ses peregrinations à la chasse qu'on lui donnoit à cause de sa Magie par tous les païs où il se pensoit habituer: bien qu'il soit trés-constant & asseuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'âge de Vint & deux ans, que ce ne fût par le commandement des Rois & des Princes qui l'appellerent à leur service, ou l'envoyerent en qualité d'Agent pour negotier avec leurs associez. Témoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traicter, comme il dit, une affaire de grande consequence; que l'Empereur Maximilian lui fit suivre l'armée qu'il envoyoit en Italie; que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Austriche à Anvers, l'Archevêque de Collogne en Allemagne, & quelque autre encore une fois en France où il mourut l'an 1535. non point à Lion, comme veulent Thevet & Paul Jove, mais plus veritablement, comme l'asseurent Wierus

Ipse Agrippa tom. 2. fol. 596. epist. 18. & 60. lib. 3. epist. 1. 21. 44. 46. lib. 7. & passim. lib. 2. de præstig. cap. 5. invitis illustrib. Medicor.

Digitized by Google

rus & Melchior Adam, en la ville de Grenoble chez le Receveur general de la Province de Daulphiné, le fils duquel mourut il y à quelques années étant premier Preſident de ladite ville. Et pour ce qui eſt enfin de l'hiſtoire de ſon Chien, qui nous eſt repreſentée avec plus d'éloquence que de vetité par Paule Jove, *

Venalis cui penna fuit, cui gloria flocci,

quel plus ſeur jugement en pourroit-on faire aprés une telle fauſſeté reconnuë? ſinon que c'eſt encore une calomnie qui s'eſt gliſſée de la gloſe de ſes envieux : ſur ce que comme il eſt certain que les hommes ont leurs affections diverſes envers certains animaux, & qu'Alexandre le grand aimoit particulierement ſon Bucephale, l'Empereur Auguſte un Perroquet, Neron un Eſtourneau, Virgile un Papillon, Commode un Singe, Heliogabale un Moineau, Honorius une Poule, & ainſi des autres, auſſi eſt-il vrai qu'Agrippa s'étoit laiſſé aller

* Voiez le jugement du pere Rapin ſur cet Auteur. J'ai lû quelque part que *l'Amadis* meritoit autant la creance du public que les écrits de Paul Jove.

Digitized by Google

ler à la passion la plus commune & la plus honnête, nourrissant toûjours cinq ou six chiens dans sa maison, les noms desquels sont specifiez & souvent repetez dans cinq ou six de ses Epistres, & les Epitaphes que ses amis dresserent à quelqu'un de ces animaux. Mais sur la fin de ses œuvres Wierus qui avoit été son serviteur, dit qu'il n'en avoit que deux qui étoient perpetuellement avec lui dans son étude, l'un desquels se nommoit Monsieur, & l'autre Madamoiselle: mais puisque l'incertitude du nombre de ses chiens qui pouvoit changer de jour à autre, ne peut rien faire à nôtre prejudice; j'estime que l'on ne sauroit manquer de conclure avec le susdit Wierus, * qu'ils ont donné sujet à ses ennemis de vouloir persuader que le Diable conversoit avec lui sous la forme d'un grand chien noir, suivant ce qu'ils avoient autrefois ouï dire que Simon le Magicien, Sylvestre, le

72. 74. 76. 77. *lib.* 5. *de præstig. lib.* 2. *cap.* 5.

V Docteur

* Wierus lui même n'a pas échapé, à l'accusation de quelques-uns. Bodin a conclu que Wier étoit un insigne sorcier; & sur quoi? Sur ce qu'il s'est declaré contre le brulement des sorciers; sur ce qu'il a regardé les sorciers comme de vrais hypochondres; sur ce qu'il rapporte des noms & surnoms de Diables, des cercles, des invocations &c., sur ce qu'il a lû & transcrit la steganographie de Tritheme.

Digitized by Google

Docteur Fauſte, & le Bragadin de Veniſe, le faiſoient toûjours marcher à leur ſuite ſous la forme d'un tel animal. Aprés toutes leſquelles raiſons fidelement deduites d'une part & d'autre, encore que je laiſſe la liberté à toutes ſortes de perſonnes d'en croire ce qu'ils jugeront le plus raiſonnable, ſi eſt ce neanmoins qu'en mon particulier, je conclurai trés-volontiers ce chapitre par ce paſſage de Seneque, plus veritable en ce ſujet qu'en beaucoup d'autres, *Crede mihi levia ſunt, propter quæ non leviter excandeſcimus.*

Lib. de ira.

CHAPITRE XVI.

De Merlin, Savonarole, & Noſtradamus.

S'Il eſt permis de donner quelque ſens autre que le litteral à ce que l'interprete de Lycophron recite, qu'entre beaucoup d'oiſeaux qui n'approchoient point le Temple de Minerve Déeſſe des Sciences & de la raiſon, les Corneilles n'oſoient auſſi prendre leur vol à l'entour ou ſe poſer jamais ſur ſa couverture; je croi que l'on n'en peut trouver un plus vrai-ſemblable, ſinon que cet oiſeau, (qui a toûjours ſervi d'augure

Digitized by Google

gure à la superstition des Anciens, comme il est remarqué dans ce vers de Virgile,

Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix; *In Ecoglis.*

Estant le vrai Hieroglyphique de ceux qui s'amusent à la recherche des choses futures; on nous a voulu enseigner par cette remarque que tous les curieux de telles choses, & les Auteurs & Sectateurs de je ne sai quelles Propheties Chimeriques & fabuleuses; *quæ unicuique pro ingenio finguntur, non ex vi scientiæ*, doivent être éternellement bannis du Temple de Minerve, c'est-à-dire du rang des hommes doctes & judicieux. A la verité j'estime qu'il est bien plus à propos de dire avec Arnobe, *quæ nequeunt sciri nescire nos confitemur, neque ea conquirere aut investigare curamus, quæ comprehendi liquidissimum est non posse, quamvis mille per corda suspitio se porrigat atque intendat humana*, que de s'alambiquer l'esprit aprés les pretendus mysteres de la Cabale, les invocations superstitieuses de la Magie, la recherche inutile de la pierre Philosophale, & les predictions fantastiques de quelques devins & de quelques femmelettes. Car telles réveries ne peuvent loger qu'en l'imagina- *Serec. Samonic. 4.* *Lib. 2. contragens.*

Digitized by Google

tion des ames basses, grossieres & populaires, qui se laissent surprendre & arrester dans ces toilles d'araignées, lesquelles ne peuvent facilement envelopper un esprit masle & bien sensé sans le decrediter & lui faire perdre l'estime & la reputation d'un homme de jugement. C'est pourquoi je me fusse bien gardé de mettre Savonarole & Merlin parmi les grands personnages, pour qui je dresse cette Apologie, s'ils avoient été les Prophetes de leur païs, comme l'on dit que Nostradamus l'a été de la France, * Lolhardus de l'Allemagne, & Theleſphore & l'Abbé Joachim de la Calabre: ou s'il n'étoit plus à propos de découvrir veritablement quels ils ont été, que de permettre par un silence peu favorable qu'ils demeurent engagez plus long-temps sous le bloc & la masse de toutes les calomnies qui se sont insensiblement glissées sur leur histoire. Car pour ce qui est premierement de ce tant fameux & renommé Merlin, que tous les Auteurs ont creu jusques aujourd'hui avoir

* Lolhard Walter Dogmatisa en Allemagne au commencement du quatorsiéme siécle. Soit qu'on lui ait imposé dans ses héréſies, pour le rendre plus odieux; soit qu'il ait effectivement debité les erreurs qu'on lui attribue il fut brulé en l'année 1322.

Digitized by Google

voir été engendré d'un incube qui eut commerce avec la fille d'un Roi, laquelle étoit Religieuse en un Monastere de la ville de Kaermerlin ; quelle assurance pouvons nous avoir de toutes les histoires que l'on nous veut persuader du reste de sa vie ; puis qu'il faudroit être encore plus credule & moins judicieux que Galfredus Monumetensis qui nous les a données, pour ne point juger que telle naissance est du tout impossible, & que puis qu'il a si mal jetté le fondement d'une narration si prodigieuse & extraordinaire, elle ne peut être que du tout fausse & controuvée, comme il nous sera facile de montrer clairement & sans nulle difficulté qui reste, aprés que nous aurons enseigné contre la plupart des Demonographes, que s'ils ne veulent admettre la generation de Merlin par la voye commune & ordinaire, ils doivent necessairement confesser qu'il n'a jamais été autre qu'une fiction pure & simple ; & que par consequent le seul moyen legitime de repondre à tout ce qu'ils nous en ont dit, est de le nier aussi hardiment comme ils l'assurent. Or ce n'est pas maintenant mon intention que de revoquer en doute s'il y a des Demons incubes & sucubes mais seulement de nier avec Wierus, Sibille, Cardan, Cas-

Lib. 4. de origine & gestis Britannor.

Digitized by Google

manus, Ulric Molitor, Guibelet, Eugubinus, Nicolas Remi, Maldonat, & beaucoup d'autres, qu'il puisse réüssir aucune generation de leurs accouplemens avec les hommes, soit qu'ils les fassent en trompant l'imagination soit qu'ils se servent de corps empruntez. Non parce que, comme veut Nicolas Remi, l'homme & le diable different d'espece, car le mulet est engendré d'un cheval & d'une asnesse; non encore parce que Dieu ne voudroit coöperer à une telle action par l'infusion de l'ame, car les forniqueteurs, incestueux & adulteres ne devroient jamais engendrer par cette raison; mais parce que s'ils engendrent, il est necessaire que ce soit de leur semence propre, ou d'une qui soit empruntée. Croire que d'eux-même ils ayent semence, ce seroit commettre une absurdité trop manifeste. Car étans substances immaterielles ils ne peuvent avoir cet excrement, ou ce petit consommé fait de beaucoup de nourriture & composé de sang & d'esprits: joint que quand cela leur seroit accordé, ils produiroient plûtôt leurs semblables, ou quelque substance moyenne entre l'homme & le Demon, que non pas un homme:

Lib. 1. de præstig. cap. 33. & sequentib. 3. decade cap. 2. quæst. 2. p. reg. qu. lib. 16. de variet. cap. 8. Angelogr. part. 2. cap. 21. quæ. 6. lib de Pythonistis, Discours 2. du principe de la generation. lib. 6. de perenni Philosoph. cap. 32. lib. 1. demonolog. cap. 6. Au traité des demons question. V.

Bur-

Digitized by Google

Burdonem ut ſonipes generat commixtus Aſellæ. *Binetus in Epigr. Petronii & aliorum.*
Mulus ut Arcadicis ab Equina matre creatur.
Tigris ex ovibus oritur, hircoque pareme.
Muſimonem capra ex vervegno ſemine gignit,
Ex apro atque ſue ſetoſus naſcitur ibris,
Ut lupus & catula formant cœundo liciſcam.

De vouloir d'ailleurs attribuer aux demons la faculté de tranſporter la ſemence de lieu en autre, ſans diminuer la vertu generative & le principe qu'elle contient, c'eſt totalement s'éloigner de la raiſon, veu que les hommes même qui ont la partie genitale trop longue ſont trouvez inhabiles au fait de la generation; parce qu'en un ſi long conduit la ſemence ſe refroidit & le principe ſe debilite. Que cela n'arrive à la ſemence des incubes, il n'y a aucune apparence d'en douter, puiſque les Sorcieres, *& cottidianæ iſtæ* comme elles ſont appellées dans Juſte Lipſe, *genialium libidinum victimæ infœlices mulierculæ*, confeſſent toutes unanimement en leurs depoſitions qu'elles *Phyſiolog. Stoicor lib. I. diſſert. 20.*

Digitized by Google

la ſentent extremement froide, & qu'elles la reçoivent ſans aucun plaiſir & ſans contentement, parce qu'elle eſt deſtituée des eſprits ſans leſquels ni la volupté ni la generation ne ſe peuvent faire. Davantage tout ainſi que l'or étant le plus parfait des metaux eſt auſſi le plus difficile à produire; ainſi faut-il avoüer que l'homme qui eſt le plus parfait entre les animaux, a par même moyen une generation plus difficile & plus parfaite & accomplie que tout autre. De plus l'autorité de plus grande conſequence contre cette negative que l'on peut tirer du ſixiéme de la Geneſe eſt auſſi peu favorable à nos adverſaires, que le grand nombre d'experiences qu'ils s'efforcent de recueillir d'Apollonius, Alexandre, Romulus, Servius Tullius, Simon le Magicien, Geoffroi à la grand' dent, Balderus, Luther, des Huns & Comtes de Cleves, ou du Corocoton de la nouvelle Eſpagne, & des Neſſeſogliens des Turcs. Car ce paſſage de la Geneſe où il eſt dit, que *poſtquam ingreſſi ſunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, &c.* ſe doit expliquer ſuivant Eugubinus & Maldonat, des fils de Seth, qui étoit homme ſaint & bien aimé de Dieu, & des filles de Caïn le plus corrompu de ſon ſiécle: ou, comme l'interpretent quelques

Digitized by Google

ques autres, il faut entendre par les enfans de Dieu, ceux des Juges, à qui l'Ecriture donne bien souvent le nom d'Elohim. Et pour ce qui est finalement des * Experiences susdites, il est indubitable qu'el-

* Que ce que l'on appellé Demons Incubes & Succubes puisse engendrer, c'est ce que personne ne croira facilement: Bien que des Auteurs graves aient voulu soutenir le contraire. Voici ce que l'on peut, ce semble, dire de plus raisonnable là dessus. Une maladie dans le cerveau causée par des vapeurs grossieres qui le rempliſſent, & qui empechent la circulation des Esprits animaux; maladie que l'on appelle cauchemar, & dont le Symptome est une pesanteur extraordinaire que l'on sent sur soi la nuit, sur tout quand on est couché sur le dos; Voila ce que les esprits foibles & Timides ont pris pour Demons incubes. L'Incube plus d'une fois a servi de manteau aux Amours du sexe; & pour donner plus de poids à des privautés prises pendant l'absence de l'époux, on a debité que ces incubes étoient des Anges, des genies, des Dieux, &c. C'est peut être à tels Incubes que l'on doit la naissance d'un Alexandre le Grand, d'un Romulus, d'un Servius Tullius &c. L'Esprit qui eut commerce avec la jeune Demoiselle Mere de Merlin & recluse dans un Monastere, étoit sans doute quelque genie fin, subtil & adroit, *bien fait de corps & d'esprit agreable.*

On parle d'un Benoist de Berne qui avoit entretenu un esprit succube pendant quarante ans: On parle d'un Marechal qui travaillant à sa forge vit un esprit sous la forme d'une trés belle femme, qui le sollicitoit de la caresser. A quoi le Marechal

qu'elles sont toutes fabuleuses & forgées à plaisir par ceux qui ont voulu rendre telles personnes plus recommandables par le recit de ces impostures, lesquelles estoient bonnes à la verité du temps que le monde étoit au berceau; pour couvrir & cacher les adulteres, & conserver l'honneur des filles qui s'abandonnoient à leur plaisir. Mais maintenant que le monde est hors de page & deniaisé plus que jamais,

Et pueri nasum Rhinocerotis habent;

Martial. lib. 1. Epigram ad librum.

telles inventions ne sont pas jugées moins vaines & moins grossieres que toutes les histoires compriſes dans les Romans Magiques de Maugis d'Agramont, du Docteur Fauste, ou de nôtre Merlin, duquel je croi que ce que l'on peut dire avec plus d'assurance & verité, c'est qu'il n'étoit point fils de l'un de ces Incubes; & que suivant la description que nous donnent de lui Le-

In Scriptorib. Anglia Incenturiis.

landus & Balée, il fut le plus excellent Philoso-

chal repondit par un fer chaud qu'il lui jetta à la tête; Enfin on debite mille autres choses de ces incubes ou succubes auxquelles la fourberie ou l'imagination ont plus de part que toute autre chose.

Digitized by Google

losophe & Mathematicien de son siecle, Disciple de Telesinus, & souverain confident de quatre Roys d'Angleterre, savoir, Wortigernus, Ambroise, * Uther-pendragon, & Artus, qui est qualifié par tous les Romans le premier Autheur des Chevaliers de la Table Ronde, & par le Poëte Annævillanus,

Arturus teretis mensæ genitiva venustas.

Car quant est du reste de ses actions, celles qui n'ont point été ensevelies dans les tenebres de l'oubli, sont parvenuës jusques à nous tellement voilées d'un nuage epais de fables & de mensonges, que Guillaume de Neubrige & Polidore d'Urbin se sont à bon droit moquez de ce Galfridus Monumetensis qui en a traduit quelqu'unes du Ro-

Architrenii lib. 6. cap. 1. In præmio libror. 5. de reb. Anglic. lib. 1. historia Anglica. 2. part. de sa Bibliotheque, l'an de Jesus-Christ. 536. In Centur. Script. Anglic.

* Ces Rois sont fabuleux; ou du moins une partie de leur histoire est fabuleuse. Arthus est l'instituteur des *Chevaliers de la table Ronde*, dont on dit tant de merveilles; & dont on voit tant de heros dans les Vieux Romans *d'Artus*, de *Triſtan*, de *Lanselot* du Lac &c. On appelloit la joûte de ces Chevaliers, *la joûte de la table Ronde*, parce que les chevaliers aprés le combat soupoient chez l'Auteur de la joûte, autour d'une table Ronde.

Digitized by Google

Roman de ce Merlin dans ſon Hiſtoire, & qui a fait un recueil de certaines Propheties qui lui ſont auſſi fauſſement attribuées qu'à cet autre Merlin ſurnommé le Sauvage ou Caledonien, que Ranulphus & Treviſa dans Vigner & Balée veulent diſtinguer du premier. Ceux-là cependant ne ſeroient pas deſtituez de conjectures qui voudroient ſoûtenir qu'il n'y a eu qu'un Merlin qui a porté ces deux noms, mais en divers temps & ſucceſſivement d'Ambroiſe & de Caledonien, veu qu'ils ont été tous deux Syncroniſtes, * qu'ils ont vêcu ſous mêmes Roys, en même païs, & excellé en même ſcience, & que ſuivant l'erreur de l'opinion commune, ils ont tous deux ecrit des Vaticinations & Propheties fort ſuccinctes & briefves. Or quand on conſidere qu'Alain des Iſles qui n'étoit pas un des plus ignorans de ſon ſiecle, a fait un juſte volume de Commentaires ſur ces propheties; je ſuis contraint de confeſſer avec Ciceron, que

2. de divinat. *nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.* Car je ne croi pas qu'il y ait rien de plus eſloigné de la poſſibilité des choſes que la rencontre ſur laquelle Merlin prit ſujet de declamer ſes belles

* Contemporains.

Digitized by Google

les Propheties; ſavoir que le Roi Wortigernus fut conſeillé par ſes Magiciens de faire baſtir une tour inexpugnable en quelque endroit de ſon Roiaume, où il puſt demeurer en ſeureté contre les Saxons qu'il avoit fait venir d'Allemagne, & que comme il la voulut faire baſtir, à peine avoit-on jetté les fondemens que la terre les engloutiſſoit dans la nuit & n'en laiſſoit aucun Veſtige. Là deſſus leſdits Magiciens luy perſuaderent qu'il les faloit detremper pour les affermir & rendre ſtables avec le ſang d'un petit enfant qui fut nai ſans pere, tel que Merlin ſe rencontra être aprés une longue recherche. Lequel étant amené devant le Roy, diſputa premierement contre ſes Magiciens, & leur enſeigna que deſſous les fondemens de cette tour il y avoit un grand lac, & que deſſous ce lac il y avoit deux grands & furieux dragons, l'un rouge qui ſignifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre, & l'autre blanc, qui repreſentoit les Saxons, leſquels ne furent pas plûtôt deterrez, qu'ils commencerent un furieux combat, ſur le ſujet duquel le Prophete Merlin commença a pleurer comme une femme & à chanter ſes predictions ſur l'Eſtat d'Angleterre. Et puis il ne ſera pas permis de dire avec Lucrece,

Galfredus de origine & geſtis. Britan. lib. 4. cap. ult. Adamus initio commentarii. 8.

lib. 2.

Quid

Quid magis his rebus poterat mirabile dici?

Pour moi je croy que l'on ne trouvera rien d'auſſi fabuleux que cette hiſtoire, ſi ce n'eſt que l'on vueille fueilleter encore un coup le livre de ce Galfridus Monumetenſis, pour y remarquer le tour de ſubtilité (ſemblable à l'Amphitrion de Plaute) que fit Merlin pour reveſtir Uther-pandragon de la perſonne de Gorlois, & le faire joüir par ce moyen de la belle Ingerne: & celui de la dance des Geans ou des grands rochers & caillous, qu'il fit tranſporter d'*Hibernie* en Angleterre, pour dreſſer un trophée joignant la ville d'Ambroſiopolis. Sur quoy je ne puis aſſez m'eſtonner qu'un certain Geruais qui étoit Chancelier de l'Empereur Othon IV. au recit de Theodoric à Niem, ait tellement gloſé, qu'il n'a point eu honte d'aſſurer que ces gros rochers & ces montagnes tournent perpetuellement en l'air, & ſans être ſoûtenus d'aucunes choſes; bien que Lelandus qui a recherché plus curieuſement que pas un autre les antiquitez de l'Angleterre, ſe mocque ouvertement de la niaiſerie de ces Autheurs, aſſurant que cette dance des Geans n'eſt autre choſe que pluſieurs maſſes de groſſes pierres que Merlin fit eriger comme des Pyramides ou trophées proche

lib. 6. cap. 2.

lib. v. cap. 5.

lib. 2. de ſchiſmate cap. 19. lib. de Otiis Imperatoris. In Genethliaco Eduardi principis. Cambriæ in Topograph. Hiberniæ.

Digitized by Google

che de ladite ville, à l'imitation, peut-être, de celles qne Sylveſtre Girard dit avoir été en Hibernie ſur la montagne de Cyllarus, du temps de Henri II. Roi d'Angleterre. Et je vous donne à penſer par le ſeul echantillon de ces contes & fictions ridicules, ſi Badius Aſcenſius n'avoit pas raiſon de dire en parlant des neuf livres de ce Galfredus, qu'il avoit imprimez, *in quibus ſi diligenter legeris, agnoſces aut meram antiquitatis integritatem, aut admirandam illius ſeculi, cum in nominibus & rebus fingendis, tum vero in temporibus ſupputandis, callidita-tem.* *In epiſt. ad lectorem.*

De ce Merlin qui fut tant careſſé des Roys d'Angleterre, il nous faut paſſer au Frere Hieroſme Savonarole natif de la ville de Ferrare, & Religieux de l'Ordre des Jacobins, qui ſceut meſnager ſi à propos ſon eloquence, & faire tellement remarquer la candeur & l'integrité de ſa vie, que s'étant acquis une merveilleuſe authorité parmi le peuple de Florence au moyen de ſes Predications, qui ne charmoient pas moins les aureilles delicates de ſes auditeurs par leurs poinctes & par les figures de Rhetorique, que les cœurs & l'affection de toutes ſortes de perſonnes par le zele & la grande devotion dont elles étoient remplies; il com-

Digitized by Google

commença peu à peu à donner quelque indice de son ambition cachée; quand dés l'an 1484. il se mesla, comme il dit luy même au livre qu'il a fait sur ses Propheties, parmi les Politiques, & se fit appeller au Conseil qui se tenoit lors à Florence pour y établir le Gouvernement populaire, où il excita tous les citoyens à l'embrasser d'une commune volonté; leur proposant quatre ou cinq points de grande consequence pour se bien maintenir dans ce Gouvernement, qu'il disoit lui avoir été revelez de la part de Dieu tout-puissant, & qu'ils les devoient observer precisément s'ils vouloient rendre leur Estat le plus florissant de tous ceux d'Italie. Surquoi combien que les affaires n'eussent pris une route telle qu'il se l'étoit imaginée, si est-ce pourtant qu'il ne desista de pousser plus avant de jour à autre le credit qu'il s'étoit acquis parmi le peuple, enseignant és Sermons qu'il faisoit l'an 1489. sur l'explication de l'Apocalypse, que l'Eglise étoit menacée d'une reformation prochaine en suite de celle des petits Roytelets & Tyrans d'Italie, qui devoient bien tost ressentir le fleau vengeur de toutes leurs iniquitez. Il prouvoit cela en telle sorte par les passages de la saincte Escriture, & l'asseurance qu'il donnoit de

ses

Digitized by Google

ſes revelations, qu'aprés le voyage de Charles VIII. en Italie, lequel il avoit predit & annoncé deux ans auparavant, chacun s'attendoit tellement qu'il y deuſt retourner, comme il l'aſſeuroit encore; que l'eſperance ne les en quitta point juſqu'en l'an 1498. que le Roi Charles & celui qui l'avoit tant favoriſé par ſes predications paſſerent de cette vie à une autre meilleure. Le premier par une maladie qui le prit à Amboiſe, & Savonarole par le ſupplice du feu qu'il ſubit publiquement auec deux de ſes Freres, pendant l'eſmeute qui ſurvint en la ville de Florence ſur ce qu'il refuſa de faire paroiſtre la verité de ſes Propheties, en entrant dans le feu * avec un Cordelier qui

X s'é-

* Guicciardin racconte la choſe un peu autrement, & d'une maniere plus exacte. Ce n'étoit pas Savonarole lui même, c'étoit un Religieux adherent à Savonarole qui preſenta le defy du feu à un Frere Mineur. Savonarole avoit preché pluſieurs fois, que quand il ſeroit neceſſaire, il obtiendroit de Dieu par ſes prieres qu'il lui plut de confirmer ſes predications, en lui accordant de paſſer au milieu du feu, ſans en être incommodé. Là deſſus le Frere partiſan de Savonarole defia le Frere Mineur. Le jour fut pris pour l'epreuve; & Savonarole faché que le Defy eut été preſenté ſans ſa participation, tacha d'eluder la choſe. Il la rendit enfin nulle, ordonnant au Religieux de ſon parti de ſubir l'epreuve du feu en tenant dans ſes mains

s'étoit offert de les maintenir fausses par une telle preuve. A cela servit beaucoup qu'il s'étoit acquis l'inimitié, non seulement du Pape Alexandre sixiesme & de la pluspart des Ecclesiastiques, contre lesquels il avoit coustume de declamer en chaire; mais aussi de tous les principaux Citoyens de la ville de Florence, par l'execution qu'il conseilla de faire de 7. ou 8. des plus nobles d'entre eux. De sorte que ne lui restant pour amis que les fauteurs de Paul Antoine Soderin qui se servoit de lui pour maintenir l'Estat populaire contre Guy Antoine Vespuce qui vouloit establir une forme d'Aristocratie; ils ne furent pas suffisans pour resister à ceux du party contraire qui enfoncerent pendant cette emeute les portes de son Monastere pour le trainer au supplice; afin de mettre leur ville en repos & en tranquilité par la mort de cet homme qui les entretenoit en division avec le Pape, à cause de la nouveauté de sa doctrine, & nourrissoit des factions & des partialitez parmi eux, qui

mains le saint Sacrement. Le Frere Mineur recula, alleguant que c'étoit là commettre l'autorité de la foi Chrêtienne, &c. Cette affaire decredita effentierement le Frere Jerome Savonarole. Voi Guicciardin sur la fin du Liv. 3. de son *hist. d'Ital.*

Digitized by Google

qui ne pouvoient moins faire si elles eussent passé plus outre que de les ensevelir sous la ruine de leur Estat & de leur Seigneurie. Je n'ignore pas toutesfois que l'opinion de beaucoup d'Autheurs ne soit directement contraire à la mienne, qui me range volontiers du costé de Paul Jove, Machiavel & Cardan, pour mettre cet Auteur au rang si non des plus heureux, au moins des plus celebres & des plus renommez Politiques, & de ces Moines desquels parle S. Hieroſme, *qui demonum contra ſe pugnantium portenta fingunt, ut apud imperitos & vulgi homines miraculum ſui faciant* : puiſque la moitié du livre qu'il a fait ſur ſes Propheties ne contient autre choſe que le pourparler qu'il eut avec le Diable penſant que ce fuſt un Hermite. Car il eſt vrai que deux ſortes de perſonnes ſe ſont rencontrées qui lui ont été grandement favorables. Les uns étoient certains Catholiques, comme Jean Pic & François de la Mirande, Benivenius, Marſile Ficin, * Flaminius, Mathieu Toſcan, & plu-

In Elogiis lib. 1. diſcurſu 12. & princ. cap. 6. lib. 3. de ſapientia. epiſt. 3. lib. 2.

In peplo Italiæ illuſt. vir. Italiæ.

X 2 ſieurs

* Voici une belle Epigramme de Marc Antoine Flaminius ſur la mort de Jerome Savonarole.

Dum

ſieurs autres qui recevoient toutes ſes predictions pour celeſtes & divines, & ne parloient qu'avec admiration de ſa pieté, de ſa doctr ne & de ſa bonne vie; juſques là même que Dominique Benivenius Preſtre Florentin fit imprimer un livre des miracles & des Propheties de Savonarole; & que François Pic ſe paſſionna tellement pour ſa defence, qu'il ne ſe ſoucia point, quoy qu'il fût trés religieux & Catholique, de choquer & de raccourcir de beaucoup la puiſſance & l'authorité du Pape; pour monſtrer qu'Alexandre VI. n'avoit eu aucune raiſon de lui defendre la Chaire, & de l'excommunier. A cela ſemble auſſi butter l'autre ſorte de perſonnes qui le favoriſent, ſavoir les Heretiques, tels qu'ont été Beze, Vigner, Cappel, du Pleſſis Mornay, & tous les Lutheriens d'Allemagne qui le nomment ordinairement dans leurs livres le teſmoin fidele de la verité, le precurſeur de la reformation Euangelique, le fleau de la grande Babilone, l'ennemi juré de l'Ante-Chriſt Romain, & pour con-

In apolog. pro Hieron. Savonarol. viri prophetæ innocentia.

In Elogiis. en la 3. partie de ſa Bibliotheq. hiſt. à l'an de I C. 1498. en ſon apologie contre Leſſius & Coton, ch. 52. en ſon myſtere d'iniquité in epiſtol Philoſoph. Savonarolæ præfixa.

Dum fera flamma tuos Hieronime paſcitur artus,
Relligio ſacras dilaniata comas,
Flevit & O dixit, crudeles parcite flammæ!
Parcite, ſunt iſto viſcera noſtra rogo.

Digitized by Google

conclure en un mot avec Jeſſenius à Jeſſen, le Luther de l'Italie. Je m'eſtonne qu'ils ne l'appellent auſſi le Jean Hus du même pays; veu qu'ils moururent tous deux d'un même ſupplice; qu'ils étoient tous deux Hereſiarques, & qu'ils ſont tous deux marquez en groſſe lettre dans le regiſtre & dans le Journal de leurs Martyrs: Temoin ces vers qu'ils mettent au deſſous de ſon effigie,

En Monachus ſolers : rerum ſcrutator acutus,

Martyrio oruatus, Savonarola pius.

Mais il y a toutesfois cette difference entre ces deux ſortes de perſonnes, que les premiers ont dit beaucoup de bien de Savonarole, parce qu'ils le reconnoiſſoient tel, & ſuivoient l'opinion commune, ne pouvant penetrer plus que les autres dans l'interieur de ſa diſſimulation, où plutoſt parce que la pluſpart d'entre eux étoient ſes amis intimes: comme il eſt manifeſte en ce que Jean Pic qui diſpoſoit à ſa volonté de Benivenius & de Marſile Ficin, s'étoit reſolu un peu avant ſa mort de prendre l'habit de Jacobin par la ſeule perſuaſion de ce Moine: & en ce que François Picus lui dedia le livre qu'il avoit compoſé *de morte Chriſti, & propria cogitanda.* *Franciſc. Pic in ejus vita.*

Digitized by Google

Mais nos Heretiques ne peuvent avoir autre sujet de le loüer si hautement, sinon parce que sa doctrine n'étoit pas entierement Catholique; qu'il menaçoit les Ecclesiastiques d'une reformation prochaine; qu'il prefchoit scandaleusement contre les mœurs du Clergé & de la Cour de Rome; & parce enfin qu'il s'attaquoit à l'authorité du Pape & des souverains Pontifes: de quoi si l'on ne me veut croire, au moins s'en faut-il rapporter à Theodore de Beze, qui dit expressément & sans contrainte quand il en parle en ses Eloges, *Homini tam perditè scelerato, quam fuit Alexander ille Borgia Pontifex hujus nominis sextus, usque adeo displicuisse, ut non nisi te indignissimè damnato & cremato quiescere potuerit, maximum esse videtur singularis tuæ pietatis argumentum.* C'est pourquoi puis que toute la loüange que l'on a donnné jusques à aujourd'huy à ce personnage, se doit rapporter ou à l'affection de ses fauteurs & amis, ou à la ruze & à la subtilité des heretiques qui le feroient volontiers plus zelé que S. Paul, plus docte que S. Augustin, & plus eloquent que S. Jean Chrysostome, parce qu'ils se l'attribuent: je croi que pour en juger avec plus de raison & d'equité; l'on peut dire premierement des

pre-

Digitized by Google

predictions qui l'ont rendu si fameux & si recommendable, que tant s'en faut qu'elles se soient faites par le moyen de la Magie divine, telles qu'étoient celles des Prophetes & de beaucoup d'autres Saincts & favorits de Dieu, qu'au contraire elles ont été presque toutes fausses; comme il se peut voir en ce qu'il asseuroit que le Roi Charles 8. viendroit pour la seconde fois en Italie; que celui-là qui voudroit dominer à Florence, periroit malheureusement; que Jean Pic guériroit de la maladie de laquelle deux jours aprés il deceda, & en beaucoup d'autres de ses Propheties, encores plus vaines, lesquelles sont amplement deduites & cottées dans le livre que Jean Poge a composé sur leur fausseté. Si quelques unes se sont rencontrées veritables, il faut advouer que ça été casuellement, ou parce qu'il étoit adverty de ce qui se devoit faire, par un grand nombre d'amis qu'il avoit dans le conseil des Florentins & du Roy de France. Pour ce qui est enfin du reste de ses actions, l'on en peut veritablement juger qu'il a été un trés-grand Politique, employé quelquefois dans les charges les plus honorables, & doüé d'une eloquence si prompte & si persuasive, qu'il peut être à bon droit comparé à ces anciens

Commines livr. 8. chap. 19.

Digitized by Google

Orateurs qui dominoient ſur les Eſtats populaires ni plus ni moins que les vents font ſur la mer; les entretenans à leur volonté dans le calme de la paix ou dans les bourraſques de la guerre, les faiſans rouler tantoſt d'un coſté & tantoſt de l'autre, les bouleverſans de fonds en comble, & bref les manians à leur plaiſir & à la cadence de leurs diſcours. C'eſt ce que Savonarole ſe peut vanter d'avoir fait l'eſpace de dix ans à Florence, bien qu'il ſe ſervit auſſi de ſes * revelations & de ſa pieté feinte

* *Fù di poi eſaminato. .... il Sauonarola, e ſulli' eſamine publicato un proceſſo: il quale rimouendo tutte le calunnie, che gli erano ſtate date, ò di auaritia, ò di coſtumi inhoneſti, ò d'haver tenuto pratiche occulte con principi, conteneua le coſe predette da lui, eſſere ſtate predette non per riuelatione diuina, ma per opinione propria fondata ſu la dottrina & oſſeruatione della ſcrittura ſacra; ne eſſerſi moſſo per fin maligno, ... ma bene haver deſiderato che per opera ſua ſi conuocaſſe il concilio uniuerſale: nel quale ſi riformaſſero i coſtumi corrotti del clero &c.* C'eſt là les chefs d'accuſation contenus dans le proces de Savonarole, tels que les rapporte Guicciardin à la fin du 3. livre de l'Hiſt. d'Ital. M. Naudé paroit un peu partial à l'occaſion de Savonarole; choſe peu extraordinaire dans un homme qui a fait l'eloge des maſſacres de la ſaint Barthelemi: comme on le peut voir dans *les Coups d'état* de cet Autcur.

Digitized by Google

te & simulée, pour entretenir si long-temps son credit & sa reputation: n'ignorant point par les exemples d'Arrius & de Mahomet que le respect de la religion a une extreme puissance sur nos esprits, & que des qu'un homme a le bruit de vivre sainctement, il persuade tout ce qu'il veut au peuple; sur tout quand il possede l'art de bien dire & une éloquence non commune. Témoin l'entrepriſe auſſi heureuſe que temeraire du Religieux Almohadi, lequel étant docte au poſſible & bien verſé en la lecture de l'Alcoran, entreprit ſans autre aide que d'un Aſtrologue qui le favoriſoit par ſes predictions, & la bonne opinion que l'on avoit de ſa vie, de faire couronner Roi d'Afrique le fils d'un portier fort pauvre & fort neceſſiteux nommé Abdelmon. Pour faire cela avec plus de facilité il s'acquit premierement des ſectateurs par l'introduction d'une nouvelle hereſie; & puis voyant qu'il étoit aſſez fort & aſſez ſouſtenu pour ſe meſler des affaires d'Eſtat & les reformer à ſa fantaiſie, il commença à propoſer qu'Abdelmon etoit perſonne eſleuë de Dieu, qui par lui vouloit planter ſa ſaincte loi Alphurcaniſte par tout le monde, Il prêcha enſuite contre la race des Almoravides, les diſant tyrans & uſurpateurs, comme ceux qui

Digitized by Google

avoient chassé la famille d'Alabeci & le sang de leur Prophete Mahomet; & passant outre il s'attaqua à la personne du Caliphe de Baldac souverain Pontife de leur loi, & fit en somme si bien par la force de ses persuasions, qu'ayant acquis à cet Abdelmon la faveur de la plupart de la noblesse, il se donna une grosse bataille, en laquelle le Roi Albohaly, Aben Tesfin étant tué l'an 1147. ce gentil portier Abdelmon fut fait Roi & Miramomelin d'Afrique. D'où je laisse à conjecturer, pour conclure le jugement de Savonarole par cette histoire, s'il ne lui étoit pas facile de dominer à Florence, *quando*, comme a fort bien remarqué Paul Jove en parlant de lui, *nihil validius esset ad persuadendum, specie ipsa pietatis, in qua etiam tuendæ libertatis studium emineret.* *In elogiis.*

Je n'eusse voulu point parler en aucune façon de Michel Nostradamus dans cette Apologie, si ce n'eût été pour rehausser le lustre d'un si grand nombre de personnes signalées par l'ignorance temeraire & le peu de merite de ce nouveau Prophete; de même que l'on augmente l'éclat des diamans par la couche d'une petite fueille: ou plûtôt pour imiter le grand Jules Cesar Scaliger, lequel aprés avoir donné son jugement des *Poëtices lib. 6. cap. 3.*

Poë-

Digitized by Google

Poëtes les plus celebres, le voulut bien donner auſſi de * Rhodophilus & de Dolet, diſant pour ſon excuſe que c'étoit à l'exemple d'Ariſtote qui traite en un même livre des animaux, de leurs fientes & de leurs excremens. Ce que je puis appliquer avec plus de raiſon au ſujet de ce monſtre d'abus, dont je ne pourſuivrai point la vie ſuivant ſes principales circonſtances: puis qu'elles ſont tellement baſſes & peu relevées, qu'elles n'ont pû juſqu'à aujourd'hui trouver d'autre Hiſtorien que l'Auteur du Janus François & des Pleiades: ce m'eſt aſſez de remarquer la vanité de ſes deſſeins, en ce que non content de nous avoir pippé dans les predictions qu'il fit imprimer au commencement de chaque année, depuis l'an 1550. juſques à 1567. il s'imagina davantage qu'il pourroit facilement ternir la memoire de Merlin, Teleſphore, Catalde, Lolhardus, Joachim, Savonarole, Laurentio Miniati, Antonio Torquato, & de tous ceux qui s'étoient meſlez de predire les choſes futures, par le renom qu'il eſperoit de s'acquerir publiant une dixaine de Centu-

* *Duæ ſunt poëſeos febres Rhodophilus & Doletus. Doletus vero etiam Muſarum Cartinoma aut vomica dici poteſt*, &c. Scaliger. poët. Lib. 6. Cap. 4.

Digitized by Google

turies sur l'état à venir de toutes les choses du monde. Ces Centuries ne furent si-tôt divulguées qu'elles lui acquirent tout à l'heure méme un renom bien different : les uns, comme Ronsard & * Monluc, ne sachans que dire de leur rencontre quelquefois veritable, & les autres les tenans pour fausses, mensongeres & trompeuses, qui ne contenoient rien que des resueries si diverses & si ambigues, qu'il seroit quasi comme impossible de ne trouver quelque chose parmi mille quatrains, sur tel sujet que l'on se voudroit proposer. Aussi fut ce l'occasion qui emeut beaucoup d'esprits à se moquer de ces mensonges; entre lesquels celui-là rencontra le mieux à mon avis, qui sans faire *des Contredits*, ou l'appeller *monstre d'abus*, *& monstra damus*, comme beaucoup d'autres, se contenta de lui envoyer ce Distique,

Livre 4. de ses Commentaires.

* *No-*

„ * Sa Majesté (Henri II.) faisoit lire les presa-
„ ges de Nostradamus le jour devant, & lisoient
„ pour le lendemain bonnes Nouvelles au Roi.
„ Le Courrier y arriva ce jour mêmes & le len-
„ demain y avoit Ville rendue (Thyonville.) On
„ dira que ce sont réveries; mais si ai je veu plu-
„ sieurs telles choses de c'est homme. Commen-
taire de Montluc Livre quatriéme. Selon ce passage Montluc ne decide rien: mais toujours paroit il que le Roi Henri II. ajoutoit foi aux predictions de Nostradamus.

Digitized by Google

* *Noſtradamus, cum verba damus, nam fallere noſtrum eſt,*
Et cum verba damus, nil niſi noſtra damus.

Toutesfois comme il eſt vrai qu'il n'y a pas une cauſe ſi deſeſperée, laquelle ne puiſſe enfin rencontrer quelque advocat qui la defende; auſſi faut-il avoüer qu'il y a beaucoup de cerveaux creux & propres à recevoir toutes ſortes de reſueries ſans caution, qui ne manquent jamais d'avoir ces Centuries dans leurs poches & de les idolatrer ni plus ni moins que les Humaniſtes idolatrent Petrone & les Politiques Corneille Tacite; leur attribuant plus de verité qu'à l'Evangile, & la faiſant paroître ſur tous les evenemens qui arrivent de jour à autre; tant particuliers qu'ils puiſſent être, & de petite ou de nulle conſequence.

——— *Novit namque omnia vates,*
Quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur. *Virgil. 4. Georgic.*

Bien qu'il ſoit grandement controverſé parmi

* Etienne Jodelles eſt, dit on, l'auteur de ce Diſtique.

Digitized by Google

mi les fauteurs & partisans de la verité de ces predictions, par quel moyen leur Auteur s'est peu acquerir une si certaine connoissance des choses futures. Les uns soûtiennent que ç'a été par la pratique de l'Astrologie judiciaire, les autres que cette connoissance lui a été revelée par l'assistance de quelque Demon familier, & les derniers qu'il ne s'est servi que de la seule puissance que nôtre * ame a de predire les choses futures, lors qu'elle se retire du gouvernement du corps, (qui est suivant le dire d'Avicenne sa paralisie,) & le laisse comme ensevelí dans la masse de son element terrestre, afin de considerer ce qui est plus éloigné. Car alors elle voit beaucoup de choses futures comme presentes, qu'elle ne pourroit pas voir si les affaires du corps la détournoient de cette contemplation: ce qui arrive principalement, lors qu'étant ébranlée contre son naturel mouvement par l'a-

Cap. 7. lib. 9. metaph.

* *Rarum est quoddam genus eorum, qui se à corpore avocent, & ad divinarum rerum cognitionem curâ omni studioque rapiantur. Horum sunt auguria non divini impetus, sed rationis humanæ.* Cicero de Divinat. Lib. 1. & un peu plus bas Ibid. *Nec vero unquam animus hominis naturaliter divinat, nisi tum ita solutus est & vacuus, ut et plane nihil sit cum corpore.*

Digitized by Google

l'agitation vehemente de l'humeur melancolique; il advient aussi qu'elle étale & met hors ce qui étoit caché en elle, savoir ses forces & facultez divines & celestes. De sorte qu'il n'y a plus rien qui l'empêche de passer outre, de jetter ses rayons plus loin, & de penetrer jusques à la connoissance des choses qui sont à venir; suivant ce que nous experimentons aux vieillards, lesquels parvenus au dernier declin de leur âge predisent souvent ce qui arrive par aprés : comme si l'ame par anticipation jouïssoit desia de sa franchise. A la verité, ajoûtent-ils, ce seroit un sujet d'accuser la nature de nous avoir traité trop rigoureusement, si elle nous avoit denié cette perfection; puisque l'on voit les oiseaux nommez θεῶν κηρυκες, les messagers des Dieux par Euripide, & autres genres d'animaux predire par la disposition de l'air le changement des saisons, les vents, la pluye, le beau temps, la tempeste, & ce sans autre instruction que de leur instinct naturel. J'ai bien voulu deduire cette cause plus amplement que les deux autres; d'autant que Nostradamus même confesse en l'Epistre des trois Centuries addressée au Roi Henri II. *qu'il a dicté ses predictions plûtôt d'un naturel instinct*

Apud. Plutarch. lib. an terrestr. ne animalia. prudent.

ac-

*accompagné d'une * fureur Poëtique, que par regle de Poëſie, encore qu'il les ait accordées aux calculations Aſtronomiques.* Mais puiſque la verité, le credit & la reputation de ce livre ſi myſterieux & clairvoyant ne peuvent ſubſiſter que par l'une de ces trois raiſons, ceux-là meritent à bon droit d'être repris de leur trop grande credulité qui veulent affermir l'autorité de ce Vaticinateur ſur des cauſes, qu'ils trouveroient aprés les avoir bien examinées, encore plus fauſſes que toutes ſes Centuries; comme il me ſera facile de montrer aprés avoir preſuppoſé, que de toutes les predictions & propheties qui ſont venuës juſques à nôtre connoiſſance, il ne s'en eſt point encore rencontré de plus particulieres que celles de Noſtradamus, lequel y marque preciſement tous les accidens & diverſes circonſtances, juſques mêmes aux evenemens qui ſont preſque de nulle conſideration. D'où j'infere premierement qu'il n'a peu compoſer de telles predictions par le moyen de l'Aſtrologie, tous les Auteurs de laquelle ne nous ont jamais donné des re-

* *Quid vero habet auctoritatis furor iſte, quem divinum vocatis, ut, quæ ſapiens non videas, ea videat inſanus?* Cicero de divinat. Lib. 2.

Digitized by Google

regles qui peuſſent aucunement arriver à la connoiſſance de ces particularitez, leſquelles ne ſont non plus de leur reſſort, par l'incertaine & douteuſe rencontre de leurs diverſes cauſes, que les choſes qui ſont purement libres & contingentes, comme ſont les actions qui dependent ſimplement de nôtre volonté, & qui pour n'avoir aucune verité ou fauſſeté determinée ne peuvent être connuës ni preveuës par aucune ſcience humaine, que lors qu'elles ſont preſentes. J'infere en ſecond lieu, qu'il ne l'a peu faire auſſi par revelation des demons, parce qu'ils n'ont point pareillement, ſuivant leur nature, la connoiſſance anticipée des actions libres & dependantes de nôtre pure volonté, ne les pouvant prevoir ni dans leurs cauſes, qui ſont incertaines pendant qu'elles demeurent enſevelies dans les divers mouvemens de nôtre eſprit, & deſquelles ſaint Paul diſoit aux Corinthiens, *Nemo novit quæ ſunt hominis niſi ſpiritus hominis qui in eo eſt*, ni auſſi par les effets qui ne peuvent être reconnus avant qu'ils apparoiſſent: Ainſi il ne reſte plus rien pour valider ces propheties, que la troiſiéme cauſe fondée ſur la puiſſance naturelle que les hommes ont quelquefois de predire les choſes futures, ce qui toutesfois eſt refuté pertinemment

Digitized by Google

Lib. 2. de divinat. lib. de sacra Philosoph. cap. 30.

par * Ciceron & par le docte Valesius, qui renversent tout a fait les principaux fondemens de cette opinion si erronée. C'est pourquoi pour repondre en peu de mots à toutes les raisons que l'on apportoit ci-dessus pour la confirmer, il faut veritablement reconnoître que l'humeur melancolique peut bien par ses qualitez nous rendre plus capables & plus habiles aux sciences, plus perseverans à contempler & à mediter profondement sur un sujet; qu'elle peut donner quelque mouvement à l'ame, par lequel elle penetre plûtôt la raison de ce qu'elle recherche. Mais il faut nier absolument qu'elle lui puisse donner cette divination naturelle, de laquelle elle n'a en soi ni la cause ni les principes & commencemens. Aussi n'est-il point croyable que les vieillards ayent aucun pouvoir de predire plus que les autres, si ce n'est par revelation; comme Jacob, ou le Pape Pie V. & l'Archevêque Angelo Catto. Ces deux derniers sceurent par revelation, le premier la nouvelle de la bataille de Lepanthe gagnée

Commines livre 2. chap. 3.

* Tout le second livre du traité de la Divination de Ciceron tend à detruire toute sorte de divinations tant Artificielles, que naturelles: comme étant un effet de la superstition, & de la foiblesse des hommes.

Digitized by Google

gnée par les Chrétiens, & l'autre celle de la mort du Duc de Bourgogne qu'il annonça au Roi Louïs XI. à la même heure qu'elle étoit arrivée. Enfin quand à ce qu'ils disent de la prevoyance de certains animaux, Leonard Vair nous enseigne que le geste de leur corps ne denote rien à venir, mais seulement ce qui est present, savoir une humide influxion de l'air, que par un instinct naturel ils sentent dans leurs corps, si tôt qu'elle se concrée en cet élement. Pour ce qui est des oiseaux qui changent de païs, suivant les diverses saisons de l'année, ce n'est pas tant qu'ils prevoyent le Printemps, l'Hyver, ou l'Automne, que parce qu'ils reconnoissent telles vicissitudes suivant l'alteration naturelle de leurs corps; à cause seulement du chaud ou du froid, ou de quelque autre qualité à nous incognuë. D'où je laisse à juger à tous ceux qui ne se laissent pas facilement coiffer des opinions qui se veulent introduire sans raison ou fondement, quelle estime on doit faire de ces belles Centuries, lesquelles sont tellement ambigues & si diverses, obscures & enigmatiques, que ce n'est point merveille si parmi le nombre de mille quatrains, chacun desquels parle quasi toûjours de cinq ou six choses differentes, & sur tout

Livre des charmes chap. 4.

Digitized by Google

de celles qui arrivent le plus ordinairement ; on rencontre quelquefois un hemistiche qui fera mention d'une ville prise en France, ou de la mort d'un grand en Italie, d'une peste en Espagne, d'un monstre, d'un embrasement, d'une victoire, ou de quelque chose semblable. Comme si tous ces evenemens étoient extraordinaires, & que s'ils ne se rencontrent en un temps ils ne peussent pas arriver en un autre ; pour verifier enfin ces propheties, qui ne ressemblent à rien mieux qu'à ce soulier de Theramenes qui se chaussoit indifferemment par toutes sortes de personnes, ou à cette mesure Lelbienne qui étoit de plomb, afin qu'elle peût s'appliquer également sur les figures caves, obliques, rondes & cilindriques. Toute l'industrie de cet Auteur n'a butté à autre dessein qu'à ne leur pas donner un sens clair & intelligible, afin que la posterité y en peût trouver un tel qu'il lui plairoit : & de fait bien que Jean Aimé Chavigni, qui a été celui qui a le plus resvassé sur toutes sortes de propheties, ait monstré dans son Janus François que la pluspart des predictions de Nostradamus sont accomplies il y a plus de vingt ans ; si est ce neanmoins que l'on ne laisse pas de les remettre sur le tapis toutesfois & quantes qu'il

Digitized by Google

qu'il arrive quelque chose de remarquable. * Témoin celles que l'on a veu courir sur la mort du Mareschal d'Ancre, sur la fortune de Monsieur de Luynes, sur l'embrasement du Palais & sur celui des ponts : & je croi que si l'on n'en trouve pas sur toutes choses, c'est parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher. Car l'on en a bien rencontré sur cet imaginaire poisson monstrueux qui se vendoit en peinture, il y a quelques cinq ou six mois; & l'Auteur d'un petit livre intitulé le Chymiste ou Conservateur François, dit fort naifvement en la page 15. que Nostradamus avoit parlé de lui plus de 34. ans avant sa naissance, le cottant par son nom & par ses armes en ses vers du 31. quatrain de la 6. Centurie,

* Les Propheties de Nostradamus occupent encore tous les jours les Esprits foibles & superstitieux. Il ne se passe pas un evenement considerable, qui ne soit cherché dans les Centuries de cet homme, & qui n'y soit enfin trouve par les Cervaux creux de nos jours. On y a trouvé la Revolution arrivée l'an 1689. en Angleterre, le bannissement des Protestans de France, les Revolutions de Baviere en 1703. & 1704. & sans doute que quelqu'un est aprés à y chercher aujourd'hui la mort de plusieurs Princes de la Maison Roiale de France.

Digitized by Google

La Lune au plein de nuict sur le haut mont,
Le nouveau Sophe d'un seul cerveau l'a veue.

Ce qu'il monstre ne se devoir ni pouvoir entendre que de lui, pour les raisons, qu'il explique dans ledit livre. Mais parce que l'on me pourroit objecter que l'Auteur du Janus François qui a traduict plusieurs de ces Centuries en vers Latins, monstre assez par l'explication qu'il leur donne, qu'au moins il y a eu quelqu'un de ces quatrains veritables, & que par consequent je ne les devrois pas blâmer de cette maniere, ni décrier ceux desquels l'issue est encore incertaine; je répondrai brievement & fermerai en même temps ce chapitre par ce beau passage de Senecque, *Patere etiam aliquando Mathematicos vera dicere, & tot sagittas cum emittant unam tangere aberrantibus cæteris:* Favorinus disoit aussi dans Aulugelle, que *ista omnia quæ aut temerè aut astutè vera dicunt præ cæteris quæ mentiuntur pars ea non sit millesima.*

Noct. attic. lib. 14. cap. 1.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XVII.

De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey, Michel l'Escossois, Jean Pic, & Tritheme.

JE me suis autresfois étonné qu'il y ait eu une loi si barbare entre les Romains, que par elle il fût permis à celui qui seroit Dictateur, de faire mourir tel que bon lui sembleroit des citoyens, sans le vouloir ouïr en ses defences, & sans même aucune crainte d'en être repris en quelque maniere ou façon que ce peût être. Mais il y a beaucoup plus maintenant de quoi s'émerveiller, quand on considere la temerité de tous ces Escrivains, qui sans avoir le droict des anciens Dictateurs de Rome condemnent si librement la pluspart des Auteurs signalez, non de mort, mais d'un crime qui (suivant ce que dit Jean de Sarisberi, *morte digni sunt qui à morte conantur scientiam manuare*,) ne peut meriter rien moins que le dernier supplice. Ils sont de plus si impudens que de n'épargner non plus les Religieux, les Evêques, & les Papes, qu'ils ont épargné ci dessus les Philosophes, les Medecins, & tout le reste de ceux qui ont eu plus d'autorité par-

Cicero de legibus.

Lib. 1. Policrat. cap. 27.

Digitized by Google

parmi les hommes doctes : & je ne puis croire autre chose de leur jugement si rigoureux, sinon que quand ils frappent ainsi sans reconnoître & excepter personne, *Tros Rutulusue fuat*, c'est pour se monstrer plus zelez à la verité, & faire passer sous l'adveu & la bonne opinion de leur integrité masquée & aux dépens de l'innocence des accusez, le ramas & le grapillement de je ne sai quelles narrations sans sel & mal tissuës, lesquelles ne seroient jamais leuës ni fueilletées, s'il n'y avoit plus d'idiots qui s'amusent aux peintures grotesques, que d'hommes sages attentifs à contempler le portrait d'une simple & naturelle beauté. C'est pourquoi puis que je n'ai pas commencé cette Apologie pour en demeurer à ce qui sans autre consideration me l'auroit peu faire entreprendre, j'estime qu'il est à propos de parler maintenant des Religieux, & de monstrer quelle ingratitude ce nous est, de reconnoître si mal l'obligation que nous leur devons avoir de la conservation des Lettres, depuis le siecle de Boece, Symmaque, & Cassiodore, jusques environ la derniere prise de Constantinople, que l'on a commencé de les tirer hors des Monasteres, lesquels pendant tout ce temps-là avoient été comme les Escoles publiques & Chrétiennes, où non seulement

Digitized by Google

ment la jeuneſſe, mais auſſi les hommes qui s'y vouloient addonner étoient inſtruits & enſeignez en toutes ſortes de lettres, ſciences, & bonnes mœurs. Juſques là même que non contents de ce tant celebre *Quadrivium* des Mathematiques qu'ils enſeignoient, outre tout ce que l'on monſtre aujourd'hui dans les Colleges, ils cultiverent auſſi tellement la Medecine pratique & theorique, que les eſcrits d'Ægidius, Conſtantin Damaſcene, Joannitius, Pierre d'Eſpagne & Turiſan, nous ſont preuves aſſez ſuffiſantes combien ils y étoient verſez. De ſorte qu'il me ſeroit facile de reſpondre à ceux qui les accuſent de rudeſſe & d'ignorance; ſi je n'aimois mieux porter le remede où il en eſt le plus beſoin, & choiſir cinq ou ſix d'entre eux,

——— *Qui ob facta ingentia poſſunt*
Verè homines, & ſemidei heroëſque vocari; *Paling. in Capric.*

pour les delivrer du crime de cette idolatrie Magique, qui ſeroit d'autant plus horrible & abominable, s'ils l'avoient pratiquée, que ce ſont eux principalement qui la doivent combattre pour la chaſſer de l'eſprit des hommes, tant par l'exemple de leur bonne vie, que par le zele & la ferueur de

Digitized by Google

leurs doctes instructions. Or si l'on veut considerer que l'Autheur du livre intulé *Ars notaria*, qui a été mis en lumiere par Gilles Bourdin, se fonde pour dire que le S. Esprit l'avoit dictée à S. Hieroſme, sur ce qu'il asseure avoir traduit l'histoire de Judith en une soirée; & que de plus Jean Pic dit avoir veu un livre des enchantemens que beaucoup de sots & peu judicieux maintiennent avoir été interpreté par le même, avec aussi peu de raison toutesfois, que Tritheme dit, que l'on attribuë certaines conjurations des quatre principaux Diables à S. Cyprian Evêque de Cartage: Si disje l'on veut considerer cela, je ne fais nulle doute que la fausseté si manifeste de ces calomnies ne soit une conjecture indubitable du jugement qu'il nous faut faire sur ces livres des Images de Necromantie, de l'Art Metallique, des secrets de l'*Alchymie*, & *de essentiis essentiarum*, qui sont divulguez & se vendent tous les jours sous le nom de S. Thomas d'Aquin, surnommé à bon droit par Picus *splendor Theologiæ*, par Eraſme, *vir non sui sæculi*, par Vives *Scriptor de Schola omnium saniſſimus*, & par le consentement de tous les Autheurs avec celui de l'Egliſe, le fidele Interprete d'Aristote & de la sainte Escriture, la base & le

lib. 1. adverſ. Aſtrolog. Franciſc. Picus lib. 5. de præn. in cap. 6. lib. 1. Antipali. c. 3.

Joannes Pic. lib. 1. adverſus Aſtrolog. Idem in Heptaplo, in Eccleſiaſte, & in libro de Theolog. ſtudio lib. 5. de tradend. diſcipl.

Digitized by Google

le fondement de la Theologie Scholastique, & pour dire en un mot, le Docteur Angelique. Car je vous prie quelle apparence y auroit-il de se pouvoir imaginer que ce grand Esprit, qui fut canonizé l'an 1322. & duquel la doctrine fut approuvée par un Decret de l'Université de Paris l'an 1333. & par trois souverains Pontifes, Innocent V. Urbain VI. & Jean XXII. se soit amusé où à la Magie, ou à toutes les resueries des Alchymistes, qui n'oublient veritablement qu'une seule chose pour se l'attribuer & pour le ranger de leur parti ; qui est de retrancher & de corrompre, comme font les Heretiques; cet endroit de ses Commentaires sur le 2. livre du Maistre des Sentences, où il combat formellement la possibilité de leur transmutation metallique. Ce qui les devroit au moins advertir de ne se point exposer si facilement à la risée de ceux qui se deffient de tout ce qui vient de leur part, & qui ne lisent les livres qu'ils nous supposent, que pour y remarquer leur grande ineptie, & le peu de jugement qu'ils apportent à la conduite de cette ruze & de cette subtilité. Tesmoin, sans nous embarrasser dans une infinité de preuves, qu'ils font parler ce grand Docteur si puerilement dans le livre *de essentiis essentiarum*, qu'il faudroit

Distinct. 7. quæst. 3. art. 1. ad. 5.

Digitized by Google

droit n'avoir jamais davantage fueilleté ſes Oeuvres que les Margajats & les Topinamboux, pour croire que des conceptions ſi baſſes & ſi rampantes puiſſent venir d'un eſprit ſi ſublime & ſi relevé; ou qu'il ait ſongé en aucune façon à ce qu'ils lui font dire dans le même traicté, d'un livre en Aſtrologie qu'Abel premier fils d'Adam enferma dans une pierre, laquelle fut trouvée par Hermes aprés le deluge. Cet Hermes en tira ce livre, où étoit enſeigné l'art de faire des images ſous certaines planetes & conſtellations: & que pour lui, comme il étoit incommodé en ſes eſtudes par le grand bruit des chevaux qui paſſoient tous les jours devant ſa feneſtre pour aller boire, il en fit une d'un cheval, ſuivant les regles dudit livre, laquelle étant miſe en la ruë, deux ou trois pieds dans terre, contraignit les Palefreniers en aprés de chercher un autre chemin, n'étant plus en leur puiſſance de faire paſſer aucun cheval par cet endroit.

de eſſent. eſſentiar. tract. 4. cap. 2.

Spectatum admiſſi riſum teneatis amici.

Car je croi qu'il faudroit être plus ſerieux que ne l'étoit Craſſus, pour ſe pouvoir empecher de rire & de ſe mocquer de cette belle narration, veu que pour ne rien dire

de

Digitized by Google

de l'abſurdité de ſes circonſtances, l'on n'en pourroit jamais forger une qui fût plus directement contraire à la doctrine de ſainct Thomas, qui nie par toutes ſes œuvres, & principalement en ſa Somme, en ſes Queſtions Quod-libetaires, & en ſon traité des vertus & proprietez occultes, que ces images puiſſent recevoir aucune vertu des Aſtres, & des conſtellations, ſous leſquelles elles ſont faites. Cela monſtre aſſez l'abſurdité & le peu de raiſon que l'on auroit de ſoupçonner ce ſaint perſonnage d'avoir rien contribué à la compoſition de tous ces livres, quand même l'on voudroit paſſer ſous ſilence que Tritheme n'en fait aucune mention en ſon Catalogue des Autheurs Eccleſiaſtiques, qu'aucun de ces livres n'eſt imprimé dans le corps de ſes œuvres recueillies en 17. Tomes, & qu'enfin Jean Pic ſe mocque de ce livre des images de Necromantie, & que François ſon nepueu doute grandement quoi que fauteur & trompette des Alchymiſtes; que ces livres de l'Art Metallique ne ſoient plûtôt de l'invention des Alchymiſtes que de ſaint Thomas. A cela j'aioûte que comme Delrio aſſure que les Commentaires ſur la Geneſe d'un certain Thomas Anglois ont été divulguez ſous ſon nom, à cauſe de la reſſemblance qu'ont ces

Secund. ſecund. quæſt. 96. art. 2. quæſt. 12. art. 14.

lib. 1. a dm. Aſtrolog. lib. 2. de Auro c. 3.

lib. 4. diſquiſit c. 1. quæſt. 1.

Digitized by Google

ces deux mots Latins, *Anglicus & Angelicus*; ainsi l'on peut dire assurement, que puisque suivant tous les Demonographes il y a eu d'autres personnes de même nom qui ont écrit beaucoup de livres en Magie, il est plus raisonnable de croire que celui des Images de Necromantie leur doit être plûtôt attribué qu'à nôtre saint Thomas d'Aquin, duquel mal-gré toute l'ignorance & pour faire crever de depit les Autheurs de telles calomnies,

——— *Et molliter ossa quiescent,*
Semper, & in summo mens aurea vivet Olympo.

In epist. dedicatoria lib. propaedeumat. Aphoristicor. de natura virib.

Si nous avions le livre que Jean Dée citoyen de la ville de Londres & trés-docte Philosophe & Mathematicien, dit qu'il a composé pour la defence de Roger Baccon, où il montre que tout ce que l'on dit de ses operations merveilleuses se doit plûtôt rapporter à la connoissance de la Nature & des Mathematiques, qu'au commerce & à la frequentation qu'il ait jamais eue avec les demons; je proteste que je ne voudrois non plus parler de lui que j'ai parlé d'Apulée, qui s'est fort bien defendu d'une pareille accusation dans ses deux Apologies. Mais puisque ce livre n'a point encore été

(au

Digitized by Google

(au moins que je sache) mis en lumiere; il faut imiter la Cygale d'Elian, & suppléer au defaut de cette corde rompuë, afin que la bonne renommée de ce Cordelier Anglois, qui fut Docteur en Theologie, & le plus grand Chymiste, Astrologue & Mathematicien de son temps, ne demeure pas perpetuellement ensevelie & condamnée parmi le commun des Sorciers & des Magiciens, desquels tant s'en faut qu'il ait été du nombre, que l'on ne le peut mieux justifier & defendre, que par ce qu'il dit & declame lui-même contre la Magie, les livres defendus, les caracteres & les paroles, dans les trois premiers chapitres d'une Epistre qu'il a composée sur la puissance de l'Art & de la Nature. Aussi Delrio s'est-il contenté de remarquer qu'il y avoit quelques propositions superstitieuses dans ses œuvres, telles que pouvoit être celle que François Picus dit avoir leuë dans son livre des six sciences, auquel il assure qu'un homme pourroit devenir prophete & predire les choses futures par le moyen du miroir Almuchesi composé suivant les regles de Perspective; pourveu qu'il s'en servît sous une bonne constellation, & qu'il eust auparavant rendu son corps bien egal & temperé par la Chymie. Et à la verité j'estime que Wier &

Disquisit. lib. 31. cap. 3. quæst. 1. lib. 2. de prænotione cap. 1. & lib. 7. cap. 7.

Digitized by Google

& beaucoup d'autres Demonographes ne deuroient ſi facilement accuſer ce Philoſophe d'avoir pratiqué la Magie Goëtique & defenduë, puiſque celui à qui ils ont coûtume de tant deferer, Jean Pic de la Mirande, maintient qu'il ne s'eſt amuſé qu'à la naturelle, & que trois Autheurs Anglois fort celebres, Lelandus, Seldén & Balee, auſquels on peut auſſi ajoûter le Docteur en Theologie Pitſeus, ſe moquent ouvertement de ce que l'on ajoûte tant de foi à cette erreur populaire, veu principalement que ſur le rapport de Selden, il ne ſe trouve aucun Hiſtorien Anglois qui faſſe mention de ſes operations Magiques, ou * d'une teſte d'airain, que la populace croit qu'il avoit forgée, & an ſujet de laquelle Maier remarque que cette populace l'introduit pour un grand Magicien, en toutes ſes Comedies, & que le bruit commun eſt que lui & ſon frere de Religion Thomas Bungey, travaillerent ſept ans à forger cette teſte, pour ſavoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moien

lib. 2. de præſtig. cap. 4. in præfat. Apolog. lib. de ſcriptoribus Anglicis. lib. de diis Syris Syntag. 1. cap. 2. in poſteriori editione Cant lib. 1. de rebus Anglic. lib. 10. Symbolor aureæ menſæ pag. 453.

* *Caput..... ex ære conflatum a Rogero Bachone eſt in ore noſtratis vulgi, ſed non ſine injuria!.... Nec quod hanc vulgi famam adſtruat habent annales noſtri.* Seldenus de Diis Syris, Syntag. 1. Cap. 2.

Digitized by Google

moyen d'enfermer toute l'Angleterre d'un gros mur & d'un rampart, ſur quoi elle leur donna une reponce, laquelle toutesfois ils ne peurent bien entendre: parce que ne la croyans pas recevoir ſi-tôt, ils s'étoient occupez à autre choſe qu'à preſter l'oreille à cet Oracle. Belle narration certes, qui vient du peuple, temoin fauſſaire, s'il y en eut jamais, & qui a toûjours été recuſé comme tel par tous les bons Autheurs, & ſpecialement par Seneque & Lactance, le premier deſquels diſoit qu'il ne s'en faut pas rapporter à lui en choſe de conſequence, *Quærendum non quod vulgo placet peſſimo veritatis interpreti.* Et le dernier avoit raiſon de nous avertir que *vulgus indoctum pompis inanibus gaudet, animiſque puerilibus ſpectat omnia, oblectatur frivolis, nec ponderare ſecum unamquamque rem poteſt.* Ce qui repond aſſez pour moy à ce conte de la populace d'Angleterre, ſans que je me vueille amuſer à rien dire de toutes les inepties qui l'accompagnent, puis qu'elles ſe decouvrent manifeſtement d'elles-même: m'étant aſſez de remarquer que la ſtructure & compoſition de cette teſte étoit du tout impoſſible, pour les raiſons que j'en donnerai au chapitre ſuivant; & que de plus Roger Baccon n'a jamais ſongé à la faire,

lib. de vita beata. lib. 2. divinar. inſtit. cap. 3.

Digitized by Google

toute cette fable n'étant fondée que sur le bruit commun du peuple, qui a pris sujet sur ce que l'on dit que le Pape Sylvestre, Guillaume de Paris, * Robert de Lincolne & Albert le grand ont fait de telles statuës parlantes, de dire que Roger Baccon en avoit pareillement fait une. Car étant un grand Mathematicien, comme l'on peut voir, tant par les traitez & les instrumens de son invention qu'il envoya au Pape Clement IV. que par ses deux livres qui ont été imprimez depuis dix ans de la Perspective & des Miroirs, il est à croire qu'il faisoit beaucoup de choses extraordinaires, par le moyen de cette Science, la cause desquelles n'estant pas connuë par le vulgaire, qui étoit encore beaucoup plus grossier & plus barbare que celui de nôtre temps, il ne pouvoit moins faire que de les rapporter à la Magie, de laquelle neanmoins je croy qu'il sera toûjours defendu par les hommes doctes, & principalement par les RR. Peres de la Compagnie de JESUS, qui n'ont pas

* Seldenus cité ci-dessus dit un peu plus bas dans le même Chapitre; *Johannes Gowerus poëta noſtras, ... Robertum Lincolnienſem autiſtitem ſub Henrico* 3. *Magicum opus* (caput æneum,) *ſimile adgreſſum, haut accuratè ſatis momento temporis obſervato fruſtra fuiſſe, ſcriptum reliquit.*

Digitized by Google

pas oublié de mettre dans les Theſes en Mathematiques, qui furent ſoûtenuës au Pont-à-Mouſſon l'an 1622. le jour de la Canoniſation des SS. Ignace & Xavier, qu'il étoit poſſible à un homme bien verſé en l'Optique & Catoptrique (tel qu'étoit indubitablement Roger Baccon) *dato quolibet objecto, quodlibet repræſentare per ſpecula, montem ex Atomo, ſuillum aut aſininum caput ex humano, Elephantem e capillo.* D'où il ſenſuit que Thomas Bungey qui a encouru le même ſoupçon, pour avoir été compagnon de ſes eſtudes, doit auſſi joüir de la même defence, & ce d'autant plus raiſonnablement, que Delrio ne dit rien autre choſe du livre qu'il a compoſé de la Magie naturelle, ſinon qu'il contient quelques propoſitions ſuperſtitieuſes. Joint que s'il eût été le moins du monde ſoupçonné de ce crime, on ſe fût bien donné de garde de l'eſlire Provincial de l'Ordre de ſaint François en Angleterre, comme Pitſeus nous temoigne qu'il le fut, & que tout ce que l'on dit de ſa Magie ne vient que de ce qu'il étoit trés-excellent Philoſophe & Mathematicien.

Propoſit. 12. optic.

Diſquiſit. lib. 1. cap. 3. quæſt. 1.

La même ſolution peut auſſi ſervir pour juſtifier Michel l'Ecoſſois, qui n'étoit pas un idiot & un ignorant, comme ceux-là

Digitized by Google

se l'imaginent qui n'ont jamais veu son nom que dans les livres des Demonographes, livres qui n'en parleroient toutesfois en aucune façon, si ce n'étoit pour le mettre au rang des Magiciens, à l'imitation peut être du gentil Poëte Merlin Coccaie, lequel a pris plaisir à decrire ses enchantemens, & de Dante Florentin, qui parle ainsi du même Michel L'Ecossois sur la fin du Chant vingtiéme de son Enfer,

Quell' altro, che ne, fianchi é cosi porto,
Michele Scotto fù, che veramente
Delle Magiche frode seppe il gioco.

Part. 3. Sentent. distinct. 33. Car il est certain qu'outre qu'il est cité comme un grand Theologien par le plus docte d'entre les Carmes, & le Prince des Averroistes Jean Bacco, il est de plus facile de juger, tant par ses deux livres qui nous restent de la Physionomie, & des questions sur la Sphere de Sacrobosco, que par son histoire des Animaux, & le temoignage de Pitseus, qu'il étoit un des plus excellens Philosophes, Mathematiciens & Astrologues de son temps, & que pour cette consideration il fut grandement favorisé de l'Empereur Frederic II. auquel il dedia tous ses livres, & lui predit qu'il devoit mourir

rir en un Chaſteau de la Poüille nommé Fiorenzola; ayant auſſi preveu à ſon propre egard qu'il finiroit ſes jours dans une Egliſe. Ce qui arriva au recit de Granger en ſon Commentaire ſur Dante, lors que comme il y étoit un jour la teſte decouverte pour adorer le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, la cordelle de la cloche que l'on ſonnoit fit tomber une pierre ſur ſa teſte qui le coucha mort au même lieu où il fut enterré. En ſuite de cela je laiſſe à juger ſi l'on ſe doit plûtôt fier à ceux qui le calomnient ſans aucune preuve, & plûtôt par couſtume que pour ſavoir qui il a été, qu'à l'authorité de Pitſeus Theologien & Autheur moderne, qui dit expreſſement en parlant de lui, qu'encore bien qu'il ait été pris pour un Magicien par la populace & le vulgaire des ignorans, *Prudentum tamen & cordatorum hominum longè aliud fuit judicium, qui potius perſpicax ejus in ſcrutandis rebus abditis admirabantur ingenium, laudabant induſtriam, quam reprehendendam judicabant curioſitatem, inſpiciebantque hominis ſcientiam, non ſuſpicabantur culpam.* Et pour ce qui eſt de l'authorité formelle de Dante & de Merlin Coccaie, elle ne peut rien conclure à noſtre prejudice, puiſque ces deux Poëtes ont tiré une telle narration

1. *volum. de rebus Anglicis.*

Digitized by Google

de la bouche du vulgaire, pour en embellir & rehauſſer leurs Poëmes; & que Ciceron ſe moque à bon droit de ceux qui veulent prendre ce que diſent les Poëtes pour des témoignages aſſurez parce qu'il y a bien de la difference entre les conditions d'un Poëme & celles d'une Hiſtoire, *quippe cum in illa ad veritatem referantur omnia, in hoc ad delectationem plerumque.*

Lib. 1. de legibus.

Or puis qu'il eſt maintenant aiſé de reconnoître par ce que nous avons dit ci-deſſus, que le plus commun fleau des hommes doctes a toûjours été d'être ſoupçonnez de Magie, j'eſtime que peu de perſonnes s'étonneront ſi celui qui a été nommé par Scaliger *monſtrum ſine vitio*, & par Politian, avec les ſuffrages de la voix publique, le Phœnix de tous les beaux eſprits, Pic Comte de la Mirande n'a peu ſi bien faire en temoignant à Hermolaüs Barbarus qu'il avoit paſſé plus de ſix ans continus à la lecture des Autheurs Scholaſtiques, que l'eclat de ſa grande doctrine n'ait tellement effarouché ceux qui l'ont meſurée avec le peu d'âge qu'il avoit quand il commença à paroiſtre; que les uns, comme Zaria, en ont fait un miracle, & les autres dans Tarquin Gallutius lui ont été ſi peu favorables, qu'il n'a pas vou-

In Centur. Miſcel. præmio. epiſt. Politiani. lib. 9. epiſt. 4.

Digitized by Google

voulu suivre leur opinion, bien qu'il la propose, en disant que beaucoup de personnes lui ont fait ce tort de croire qu'il ne s'étoit peu acquerir une telle sagesse & une telle capacité que par le moyen de la Magie. Sur quoi s'il m'est permis de conjecturer, je puis dire avec verité, comme il me semble, que ceux qui ont fait un jugement si sinistre de la doctrine de ce grand esprit, estoient infailliblement des personnes aussi ignorantes que ce Theologien, lequel, comme dit le même Picus en son Apologie, étant interrogé que signifioit le mot de Cabale, repondit que c'estoit le nom d'un mechant homme & d'un Heretique endiablé qui avoit écrit beaucoup de choses contre JESUS-CHRIST, & que tous ses Sectateurs étoient nommez Cabalistes. Car bien que l'on puisse dire plûtôt de lui que de pas un autre,

Primordia tanta,
Vix pauci mervere senes; Claudianus.

& que sa doctrine ait veritablement été admirable tant eu égard à son jeune age que par rapport à son siecle, auquel les bonnes lettres ne faisoient encore que bourgeonner sur les epines de la Barbarie; cependant c'est trop se meffier des forces de la natu-

Digitized by Google

re, & lui restraindre de trop prés les bornes de sa puissance, que de croire qu'elle n'ait peu pousser cet homme au supreme degré de la perfection, qui est toûjours en butte à ses semblables. Le sujet des esprits est un champ large & spacieux où elle se jouë, tantôt aux depens d'un Amphistides qui ne pouvoit conter jusques à quatre, d'un Thersite, d'un Meletide ou de quelque Cecilion; & tantôt à l'avantage d'un Alexandre, d'un Cesar, d'un saint Augustin, ou d'un Pic de la Mirande. Aussi étoit-ce l'opinion de Trismegiste, qu'elle se servoit d'or, d'argent, ou de plomb, pour leur fournir de la matiere: Et si Neocles disoit à la loüange d'Epicure son frere, qu'alors qu'il fut engendré la nature avoit assemblé tous les Atomes de la Prudence dans le ventre de sa mere; pourquoi lui denierons-nous à cette heure qu'elle n'ait peu assembler toutes les causes externes de l'air du païs des Astres, de la diete, à la bonne trempe d'un corps pour produire un esprit qui pust étre le modele des autres, & lui servir de moule sur lequel elle a depuis formé celui de Paul de la Scale, qui soûtint l'an 1553. à Boulogne mille cinq cens quarante-trois Conclusions sur toutes sortes de matiere, & ce avant qu'il eût atteint l'âge

Digitized by Google

l'âge de vingt-deux ans : celui de ce jeune homme duquel fait mention le Cardinal Bembe, qui en proposa quatre mille cinq cens à Rome; de Postel qui regentoit à treize ans; de Gesner & d'Erasme qui étoient plus doctes à vingt ans que les autres n'ont coustume de l'être à cinquante; d'Agrippa qui interpretoit à l'âge de vingt-deux ans le Pymandre de Trismegiste & le livre *de verbo mirifico*, de Maldonat qui se fit admirer enseignant la Theologie à vingt-sept ans; & finalement de cet Edouard du Monim, que l'on peut dire n'avoir été composé que de feu & d'esprit; puis qu'il s'étoit acquis avant l'an vingt-sixiéme de son âge, auquel il fut tué, la connoissance des langues Italienne, Espagnole, Latine, Grecque & Hebraique, & de la Philosophie, Medecine, Mathematique & Theologie, avec une telle facilité à la Poësie de toutes ces langues, qu'il translata en vers Latins, & en moins de cinquante jours l'ouvrage de la Creation de du Bartas, & vit imprimer devant sa mort cinq ou six justes volumes de ses Poësies, qui furent hautement loüées par les plus beaux Esprits du dernier siecle, Fumée, du Perron, Goulu, Daurat, Morel, Baïf & du Bartas. C'est pourquoi puisque nous sommes aver-

Lib. de Virgilii cultice, & Terentii fabulis.

Digitized by Google

tis par Pline que *Naturæ rerum vis atque majestas in omnibus fide caret, si quis modo partes ejus ac non totum animo complectatur*, & que nous avons l'exemple de tous ces Esprits qui ont approché si prés de celui de Pic de la Mirande; ne doit-on pas plûtôt admirer les effets exttaordinaires de la Nature en jugeant des uns par les autres, que de l'abaisser sous le pouvoir des Esprits & des Demons, és choses principalement où il n'y a rien qui surpasse la portée de ses forces & de sa puissance?

Enfin quant à ce qui regarde l'Abbé Tritheme, lequel est appelle par Thevet en sa vie, subtil Philosophe, ingenieux Mathematicien, Poëte celebre, Historien accompli, Orateur fort éloquent, & Theologien insigne; je trouve que ceux qui le veulent faire Magicien se peuvent premierement fonder sur ce petit livre de trois ou quatre fueilles imprimé sous son nom l'an 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines Magicæ, sive sculpturæ lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragrammaton cum signatura planetarum, Authoribus Zoroastre, Salomone, Raphaele, Chaele, Hermete, Thelete, ex Joan. Trithemii manuscripto erutæ.* Ils se fondent encore sur ce qu'il parle si pertinemment de la Magie & qu'il se qualifie

Ma-

Digitized by Google

Magicien en quelques unes de ses Epistres; & enfin sur ce qu'il a composé le livre de la Steganographie farci des noms de Diables, rempli d'invocations, & pour cette raison condamné premierement comme très-pernicieux par Charles de Bouille docte & subtil Theologien, qui le fait pire que celui d'Agrippa ou d'aucun autre en l'Epistre qu'il envoya à Germain Ganay Conseiller du Roi, & depuis Evêque d'Orleans, quatre ans aprés qu'il l'eut veu & leu dans l'étude même & en l'Abbaye dudit Tritheme. Ce qui a fait que Wier s'est depuis entierement rapporté à ce qu'il en avoit dit, & que Thevet, Delrio, Godelman & la plusparт des Demonographes ont été de cette opinion, sous l'autorité de laquelle toutesfois si je ne m'enrolle, c'est parce qu'il me semble que ceux qui voudront juger avec plus de verité que de passion de cette derniere preuve & des deux precedentes, se donneront bien garde de flétrir d'une infamie perpetuelle la memoire d'un homme, & d'un homme Ecclesiastique, sous le peu d'apparence de ces legeres conjectures, qui sont totalement vaines, fausses, & controuvées. Car il est vrai que sans avoir recours aux raisons deduites dans nôtre sixiéme chapitre, ce livre des graveu-

Pag. 7. lib. de intellectu sensus, &c.

Lib. 2. de præstig. cap. 6. en la vie des hommes Illustres. lib. 2. disquisit. quæst. 1. lib. de Magia & veneficiis cap.

res

Digitized by Google

res & caracteres des pierres sous certaines constellations, est une pure imposture & tromperie des Libraires qui se sont avisez de l'imprimer comme nouuellement sorti de l'étude de Tritheme, bien qu'il y ait plus de six vingt ans que Camille Leonard en a fait le troisiéme livre de son Miroir des pierres precieuses, & qu'il ait encore été divulgué par Ludovic Dulcis en un traité sur la même matiere, & par Rodolphe Gorlin en plus de quatre ou cinq diverses impressions de son livre *de unguento armario*. Tant est vrai l'axiome d'Aristote, que *ad pauca respicientes de facili enuntiant*. Et quand même ce petit traité auroit été veritablement transcrit sur celui de Tritheme; qui est celui qui voudroit inferer qu'un livre d'Astrologie superstitieuse fût une preuve suffisante pour faire condamner de Magie ceux qui l'ont eu en leur possession? veu principalement que l'on ne peut tirer aucun indice de cinq ou six Epistres qui sont imprimées sur la fin de la Polygraphie de Tritheme, pour confirmer cette opinion à son desavantage: puis qu'elles le peuvent plûtôt justifier, comme l'on peut le voir par leur lecture, & que Gerard Dorne & Jacques Gohori montrent par l'explication de leur sens enigmatique qu'elles

1. de generas. & corrup.

Digitized by Google

les ne se peuvent interpreter que de la Chymie. De sorte que l'on peut dire avec verité que tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie n'a eu d'autre occasion & fondement, comme il dit lui-même, que la publication d'une lettre qu'il envoya à un Carme de Gand nommé Arnaud Bostius, en laquelle il lui specifioit beaucoup d'effets du tout merveilleux & extraordinaires, desquels neanmoins il enseignoit la pratique en son traité de la Steganographie. Car le jugement de Charles Bouille s'étant aussi publié en même temps, l'on commença dés lors à croire que telles choses ne pouvoient être enseignées que dans un livre de Magie, & que Tritheme étoit assurement maître passé en l'art du Grimoire & des Invocations. Or le premier qui s'opposa à cette medisance aprés celui qui pour y avoir le plus d'interest s'étoit desia defendu, tant en la clef de ce livre qu'en beaucoup d'endroits de ses œuvres, ce fut Jacques Gohori qui dressa une petite defence pour cette Steganographie, contre les calomnies de Wier, Bouille & Cardan, en quoi il fut suivi par Blaise de Vigenere, Boissardus & Duret, qui ont montré que le seul dessein de Tritheme en ce livre n'étoit autre que d'enseigner une façon nouvelle, & beaucoup plus

In clav. Philosoph. Chymica, sub finem. lib. de mysteriis mirab. & lib. 1. comment. in Paracelf. de vita longa. in epist. ad Joannem Vuestenburg.

Præfat. comment. in Paracelf. de vita longa. pag. 12. ac ses chiffres lib. de divinat.

seu-

Digitized by Google

seure que celle de sa Polygraphie, pour écrire & pour s'entrecommuniquer librement toutes choses les plus secretes & les plus cachées par une invention qui ne put jamais être ni soupçonnée d'un second sens, ni dechiffrée par autre que celui qui en auroit la clef. Ce qui a pareillement été confirmé par Sigismond Abbé de l'Ordre de saint Benoist, qui a fait un livre intitulé *Trithemius sui ipsius vindex*, & par le Theologien Adam Tannerus en l'Oraison qu'il a fait imprimer sur ce sujet à Ingolstad; mais plus ouvertement, encore & sans laisser aucune difficulté, par Gustavus Selenus qui nous a donné depuis un an l'entiere explication de cette Steganographie au troisiéme livre des neuf qu'il a mis en lumiere de la Cryptographie. Car il y explique premierement pourquoi Tritheme l'a voulu rendre si difficile; pourquoi il s'est plûtôt voulu servir du voile de ces esprits & de ces invocations, que de quelqu'autre; & puis il explique le livre même & en donne de telles ouvertures, que nous pouvons juger par elles quel tort ceux-là font à leur jugement qui blâment avec si peu de consideration les choses qui leur sont inconnuës; & que ce que l'on dit communement est bien vrai, que les plus doc-

Cap. 5. Histoire des langues chap. 14. fol. 152. 159.

tes

Digitized by Google

tes ne ſont pas toûjours les mieux ſenſez.

CHAPITRE XVIII.

De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.

S'Il eſt vrai que les erreurs ſont moins reprehenſibles ſous l'autorité de pluſieurs, & que le nombre de ceux qui faillent avec nous fait paſſer plus aiſément nos fautes par compagnie, apporte quelque couleur à nos opinions, & couvre le defaut de nôtre creance; je ne fais aucun doute que ceux-là ne ſe puiſſent facilement mettre à l'abri d'une telle excuſe qui ſemblent n'avoir autre deſſein que de faire revivre en leurs œuvres toutes les calomnies qui ont été juſques aujourd'hui maintenues par l'ignorance du vulgaire, contre l'heureuſe memoire d'Albert le Grand : puiſque ſuivant le dire du Poëte Satyrique,

——— *Faciunt hi plura, ſed illos*
Defendit numerus, junctæque umbone phalanges. *Juvenal. Satyr. 2.*

A la verité ſi le nombre de ces Auteurs n'étoit

toit encore moins considerable, que les preuves sur lesquelles il se fondent, je confesserois ingenuement que ce me seroit autant de temerité de m'écarter d'eux & ne les pas suivre, que ce l'étoit anciennement aux voyageurs, de ne point jetter une pierre à ces Thermes & Mergers des grands chemins, pour les marquer aux autres. Mais d'autant qu'il n'est pas toujours seur, au dire même de Pythagore, de suivre la piste la plus battuë, & que les opinions communes sont d'ordinaire les plus fausses; Parce que l'on a coûtume de leur applaudir plûtôt que de les examiner; je me veux encore servir de la liberté que je me suis donnée dés le premier Chapitre de cette Apologie, pour passer de la defence des Religieux à celles des Evêques, & monstrer, que si la grande doctrine & l'ignorance du siecle barbare ont jamais prejudicié à personne, ça été à Robert Grosse-tête Evêque de Lincolne, ou comme veulent les autre de Lanastre en Angleterre; & à Albert le Grand, Evêque de Ratisbonne. Car pour ce qui est du premier, si l'on excepte quelques Demonographes qui le mettent au rang des Magiciens à cause d'une tête d'airain parlante que Jean Gouerus Poëte Anglois, dit qu'il avoit voulu forger pour s'en

In confessione Amantis apud Selden.

Digitized by Google

s'en ſervir comme d'un oracle, tous les Auteurs demeurent d'accord avec Pitſeus qu'il a été l'un des plus doctes de ſon temps, Philoſophe ſubtil, excellent Theologien, également verſé en la connoiſſance des ſept Arts liberaux & des langues Greque, Latine & Hebraïque; qu'il a compoſé un grand nombre de livres, deſquels nous en avons encore quelques uns en Philoſophie, & qu'il étoit du reſte d'une vie ſi ſaincte & ſi exemplaire que (ſans en chercher la preuve ſur la fable fort bien refutée par Delrio de ſa mort & de celle du Pape Innocent quatriéme) Mathieu Paris écrit en ſes Chroniques qu'il fut en telle reputation envers les Anglois, qu'ils l'appellerent le ſainct Prelat, le fidelle Conſeiller du Roi, le reformateur des Moines, le directeur des Preſtres, l'inſtructeur des Clercs, le nourricier des écoliers & des étudians, le Preſcheur du peuple & le maillet des vices. Quant à ce qui eſt d'Albert, je ſai bon gré à Paul Jove de ne lui avoir dreſſé ſon Eloge que ſur le titre de Grand qui lui fut donné pendant même qu'il étoit en vie par le conſentement univerſel de toutes les Eſcoles: car ſi l'on veut conſiderer dans Botero à quelles perſonnes & pour quelles occaſions ce tiltre a été donné, je croi qu'il y aura de

Vol. 1. relation. de reb. Anglic.

Lib. 4. diſquiſ. cap. 4. quæſt. 4. ſect. 1.

In Elogiis viror. doct. Liv. 2. du gouvern. d'Eſtat.

Digitized by Google

quoi s'émerveiller de voir un ſimple Religieux de l'ordre des Jacobins, avoir eu cet Epithete commun avec peu de Papes, Empereurs & autres Princes ſouverains : s'il n'étoit aſſez cogneu par ſes œuvres, que ſon merite a été ſi grand & ſa doctrine ſi extraordinaire, que telle recompenſe pourroit ſembler petite, ſi Triſmegiſte ne s'étoit tellement reſervé le tiltre de trés-grand qu'il n'a depuis lui été communiqué à perſonne. Auſſi ne dirai-je point avec Tritheme que *non ſurrexit poſt eum vir ſimilis ei, qui in omnibus literis, ſcientiis & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit*, ou avec Thevet, qu'il a ſi curieuſement recherché les ſecrets de la nature que l'on diroit qu'une partie de ſon ame a été tranſportée aux Cieux, l'autre en l'air, la troiſiéme ſoubs la terre, la quatriéme ſur les eaux, & qu'il ait par un moyen extraordinaire uni & ramaſſé tellement le tout de ſon ame, que rien n'ait peu lui échapper de ce qui eſt compris en toutes les parties du monde. Tous ces témoignages, joincts à ce que l'on dit communement de lui,

In Catalog. ſcript. Eccleſiaſt. En la vie des hommes Illuſtres.

Inclitus Albertus doctiſſimus atque diſertus,
Quadrivium docuit ac totum ſcibile ſcivit,

ne

Digitized by Google

ne peuvent si bien nous faire juger de sa doctrine que la lecture de ses œuvres, lesquelles ne feroient gueres moins de volumes que celles de son Disciple sainct Thomas, si elles étoient aussi bien r'imprimées. Ainsi l'on ne se doit point étonner si on dit beaucoup de choses de lui sous pretexte de son erudition qui a été si eminente & si relevée; desquelles choses neanmoins les unes sont grandement douteuses, & les autres absolument fausses & controuvées: témoin ce que Jean Mathieu de Luna qui vivoit il y a plus de six vingts ans soustient, contre l'opinion toutesfois de Polydore, de Magius, de Mayer, Pancirole, Florence Rivault, Bezoldus & de tous les Auteurs qui ont écrit de l'invention des bâtons à feu; que ce fut Albert le Grand qui trouva le premier l'usage du gros Canon, de l'Arquebuze & du Pistolet. Je n'ai pas cependant remarqué dans tous ces Auteurs aucune chose qui peût approcher de cette opinion, sinon que telles machines furent mises en pratique de son temps par un Moine Allemand, qu'ils nomment Berthold Schuvartz; ou par un Chymiste, lequel au jugement de Cornazanus Auteur assez ancien demeuroit en la ville de Cologne, en laquelle il est certain qu'Albert le

Lib. de rerum inventorib. cap. 12. f. 10.

Digitized by Google

Grand demeura * toujours depuis qu'il eut pris l'habit de Jacobin. Ainsi je m'étonne extremement, que les Alchymistes ne se soient aduisez de maintenir cette opinion, puis qu'ils le pouvoient faire plus legitimement, que de lui donner la connoissance de la pierre Philosophale, comme a fait depuis peu leur grand fauteur & partisan Mayer, qui n'a point eu honte d'asseurer en ses Symboles de la Table d'or des dou-

Lib. 6.

* L'Auteur sans doute tombe ici dans une faute, d'inadvertence, plûtôt que d'ignorance, quand il écrit qu'*Albert le Grand demeura toujours à Cologne, depuis qu'il eut pris l'habit de Jacobin.* Il avoit trop lû, comme le remarque M. Bayle à l'Article *d'Albert le Grand*, pour ne pas savoir que ce Docteur aprés être entré dans l'ordre de St. Dominique l'an 1222, & aprés avoir enseigné la Theologie & la Philosophie à Cologne, parut en „ rang de Docteur à Hildesheim, à Fribourg, à „ Ratisbonne & à Strasbourg; qu'il retourna à „ Cologne l'an 1240, qu'il y laissa sa chaire à „ Thomas d'Aquin, lorsqu'il s'en alla professer „ dans la ville de Paris; qu'aprés avoir enseigné „ trois ans dans Paris, il retourna à Cologne; „ qu'il fut fait Provincial de son ordre l'an 1254. „ qu'il fit les Visites des Provinces à pied; qu'il „ alla à Rome par ordre d'Alexandre IV. qu'il y „ exerça la charge de Maître du sacré Palais; qu'il „ y fit des leçons en Theologie, qu'il retourna en „ Allemagne l'an 1260, qu'il y fut elû Evêque de „ Ratisbonne, &c. Voi l'Art. *Albert le Grand* dans le Dict. Criti.

Digitized by Google

douze Nations, que S. Dominique l'avoit premierement euë; que ceux à qui il l'avoit laiſſée la communiquerent à Albert le Grand, qui acquitta par le moyen de cette pierre en moins de trois ans toutes les debtes de ſon Evêché de Ratisbonne, & qu'il l'enſeigna depuis à ſaint Thomas d'Aquin pendant qu'il fut ſon diſciple. Pour confirmer davantage cela, il ſe fait fort de trois livres en Chymie qu'il lui attribue, & deſquels neanmoins puis qu'il n'y en a pas un qui ſoit recueilli dans ſes œuvres ou ſpecifié par Tritheme au Catalogue qu'il en a dreſſé, nous nous arreſterons ſeulement à celui que François Pic dit qu'il a compoſé de la quinteeſſence, pour monſtrer par la fauſſeté de ce livre quelle eſtime on doit faire des autres; étant indubitable qu'Albert le Grand n'a jamais ſongé à le faire, comme cela ſe peut prouver non point parce qu'il ſe mocque des Alchymiſtes & de leur tranſmutation pretenduë dans ſon troiſiéme livre des Mineraux; ſuivant que Velcurion & Guibert s'efforcent de le monſtrer, veu qu'il y ſouſtient une opinion du tout contraire: mais parce que l'auteur dudit livre s'y qualifie Religieux de l'Ordre de S. François, & dit qu'il l'a compoſé lors qu'il étoit en priſon: leſquelles deux circonſtances, qui

Lib. 3. de anre.

Tractatu 1. cap. 9. lib. 3. de Phyſic. cap. 13. Alchym. impugnat 4. lib. 2. cap. 7.

Digitized by Google

se doivent indubitablement rapporter à Jean du Rupescissa, monstrent assez que quelque imposteur s'est advisé de le compiler du livre qu'il a fait sur ce sujet, pour le divulguer & le mettre en vogue sous le nom d'Albert le Grand, suivant la tromperie ordinaire de tous les Alchymistes, qui n'ont rien de plus commun que cette ruse pour donner du credit à leurs promesses, & par ce moien.

Horatius. *Noctem peccatis, & fraudibus addere nubem.*

Or il nous faut venir consequemment à ce qui est de plus essentiel à ce Chapitre, & faire tout ce qui sera en nôtre pouvoir pour tirer ce grand personnage de la fondriere des Magiciens, comme nous l'avons desia tiré de celle des Alchymistes. Cela seroit bien-tôt fait si l'on s'en vouloit rapporter au jugement d'Antoine de Sienes & du Pere Justinian qui ont écrit sa vie, ou, (pour choisir des témoins des-interessez de toute passion,) à celui de l'Abbé Tritheme & de Jean Pic Comte de la Mirande, qui le defendent absolument de cette calomnie, adjoûtant fort bien que quand on dit d'Albert le Grand qu'il a été adonné à la Magie,

In catalog. script. Eccles. & antipal. lib. 1. cap. 3. Apolog. art. 5.

Digitized by Google

gie, il faut entendre la naturelle, de crainte que la fausse opinion du contraire ne donnât sujet à plusieurs de croire que ce qu'il a fait ne nous doit pas être defendu. Mais d'autant que toutes ces autoritez ne peuvent rien conclure si l'on ne répond aux preuves que l'on a coûtume de produire pour flêtrir son innocence; quand bien même l'on adjoûteroit qu'il eut dés sa jeunesse une si particuliere devotion au service de la Vierge, qu'elle lui changea tellement son esprit que de rude & impoli qu'il étoit, elle le rendit propre & ouvert à tout comprendre: il faut considerer que ces preuves ne peuvent être fondées que sur deux livres faussement divulguez sous son nom, & sur cette Androïde laquelle a donné sujet à un millier de fables & d'impertinences qui se rencontrent dans les Auteurs. Pour ce qui est des deux livres, François Pic & Delrio s'accordent en ce point, que c'est faire un grand tort à ce saint personnage de le croire Auteur de celui *de mirabilibus* & qu'ainsi ne soit, le dernier le décharge en ces propres termes, *Alberto magno tributus liber de mirabilibus, vanitate & superstitione refertus est, sed magno doctori partus supposititius.* François Pic adjoûte qu'il lui est faussement attribué, avec beaucoup d'autres, entre les-

Bzovius de signis Eccles. tom. 1. lib. 9. cap. 11. signo 36. lib. 7. de præmot. cap. 7. Disquis. lib. 1. cap. 3.

Digitized by Google

quels je conjecture que celui * *de secretis mulierum* peut-être mis legitimement; veu qu'Albert ne s'y nomme point au commencement, (comme nous veut faire croire celui qui l'a commenté,) & que quiconque en ait été l'Auteur, on doit juger qu'il a vêcu quelque temps aprés lui, en ce qu'il se sert fort souvent de son autorité. De sorte que toute la difficulté reste maintenant sur celui qui est intitulé Miroir d'Astrologie, où il est traicté des Auteurs licites & defendus qui en ont écrit; d'autant qu'il a été condamné par Gerson & Agrippa comme superstitieux au possible, & par François Picus & beaucoup d'autres, à cause que son Auteur y maintient une opinion grandement erronée en faveur des livres de Magie, qu'il soustient, sauf un meilleur advis, devoir être conservez soigneusement, par-

Lib. de libris Astrologiæ tolerandis, propos. 3. In Epistol. lib. 7. de prætor. cap. 2.

* Le livre de *secretis Mulierum* est l'Ouvrage d'un nommé *Henricus de Saxonia* Disciple d'Albert le Grand. Cet Ouvrage est cité par Simler & dans le Catalogue de M. De Thou, sous le nom de ce Henri. Il est visible que le nom d'Albert plus fameux que celui de Henri a donné lieu à la supposition. Cette remarque extraite du Dict. de M. Bayle est de M. de la Monnoie. On a reimprimé plusieurs fois ce petit livre en Hollande avec le traité de Michaël Scotus ou Michel l'Ecossois *de Phisiognomia*.

Digitized by Google

parce que le temps approche que pour certaines causes, lesquelles il ne specifie pas, l'on sera contraint de les fueilleter & de s'en servir en quelques occasions. A quoi toutesfois si nous voulons satisfaire & monstrer qu'Albert le Grand ne peut être soupçonné qu'à tort de Magie à l'occasion de ce livre, je ne produirai point de meilleure preuve & de caution plus suffisante que Jean Pic, plus capable de juger de cette difficulté qu'aucun autre, lequel maintient en son premier livre contre les Astrologues, que ce traité *de libris licitis & illicitis*, a été asseurément composé par Roger Baccon, qui a toûjours gardé cette coustume de citer & de se servir de tels Autheurs dans tous ses livres; ce que l'on ne peut remarquer d'Albert le Grand. Joint qu'il est vray que ledit Roger Baccon estoit tellement adonné à l'Astrologie judiciaite que Henry de Hassia, Guillaume de Paris & Nicolas Oresme, qui ont esté des Docteurs trés-fameux & trés celebres, furent contraints de declamer asprement contre ses escrits & contre toutes les vanitez des Astrologues. Et quand bien même ce livre auroit esté composé par Albert, je ne say pas sur quoy l'on se pourroit fonder de faire un aussi grand bruit de ce qu'il a

Digitized by Google

dit pour la conservation des livres en Magie chez les Inquisiteurs ou personnes de pareille authorité, que l'on fit il y a environ cent ans, sur le conseil que Reuchlin donna de ne point perdre & brusler ceux * des Juifs, puisque Tritheme est de pareil advis, & que Vasquez dit formellement que les livres de Magie sont necessaires & les Magiciens permis de Dieu, afin que les irreligieux & les libertins soient aucunement retirez de l'Atheisme, en recognoissant par leur moyen qu'il y a d'autres substances que celles desquelles on peut juger au doigt & à l'œil, *quo admisso*, ce ce sont ses mots, *facilius in eam sententiam adducantur, ut numen aliquod fateantur, & magis ab Atheismo deterreantur: quo avi-*

Antipal. lib. 2. cap. 1. 1. part. quæst. 2. art. 2. dispat. 20. c. 4. in princip.

* J'ai lû quelque part, que Reuchlin, en partie pour se venger des criailleries des Moines contre ce conseil, composa les *Epistolæ obscurorum Virorum*. Il en veut sur tout dans cet ouvrage à Hochstrat Moine trés fougueux, le principal Arcboutant d'un Juif converti au Christianisme & partie adverse de Reuchlin. Ce Juif nommé Pfeffercorn avoit conseillé à l'Empereur Maximilien de faire bruler tous les livres des Rabins; C'est à quoi Reuchlin s'opposa vigoureusement. D'autres attribuent ces lettres à Ulric Hutten contemporain de Reuchlin & Auteur de plusieurs libelles trés Satyriques contre les Ecclesiastiques de ce temps là.

Digitized by Google

avidius magicis artibus ſtudent, quod niſi inter hæreticos Deus permiſiſſet, pene omnes jam in Atheiſmo verſarentur. A quoy ſi l'on adjouſte que Lactance a été de la même opinion, quand il dit que Democrite, Epicure & Dicæarchus n'auroient pas eu la hardieſſe de nier ſi abſolument l'immortalité des ames, *Mago aliquo præſente, qui ſciret certis carminibus cieri ab inferis animas, & adeſſe & præbere ſe humanis oculis videndas, & loqui & futura prædicere*; Je croy que ſi l'on veut d'oreſnavant calomnier Albert de Magie, il faudra que ce ſoit ſur quelque autre preuve que ſur celle de ces deux livres: veu qu'il eſt conſtant par ce que nous avons dit, qu'il ne s'eſt jamais meſlé de leur compoſition. Il ne reſte donc maintenant qu'à refuter l'erreur de ceux qui ſe ſont perſuadez que l'on pouvoit forger des teſtes d'airain ſous certaines conſtellations, leſquelles rendoient par aprés des reſponſes, & ſervoient à ceux qui les poſſedoient, de guide & de conduite en toutes leurs affaires. Comme un certain Yepes dit que Henry de Villeine en avoit fait une à Madrit qui fut briſée par le commandement de Jean deuxieſme, Roi de Caſtille : comme Barthelemy Sibille & l'autheur de l'Image du monde aſſeurent

Divinar. Inſtit. lib. 7. cap. 13.

Apud Emmanuel de Monarchiſtis, 2. cap. 15. art. 6. 3. de cad. Peregr. quæſt. c. 2. quæſt. 3. De geſtis reg. Angl.

Digitized by Google

rent pareillement de Virgile ; Guillaume de Malmesbery de Sylveſtre; Jean Gouverus de Robert de Lincolne, la populace d'Angleterre de Roger Baccon; & Toſtat Evêque d'Avila, George Venitien, Delrio, Sibille, Raguſeus, Delancre, & pluſieurs autres qu'il ſeroit ennuyeux de ſpecifier, d'Albert le Gtand; lequel comme le plus expert avoit compoſé un homme entier de cette ſorte, ayant travaillé trente ans ſans diſcontinuation à le forger ſous divers aſpects & ſous diverſes conſtellations. Les yeux par exemple, (au recit du ſuſdit Toſtat en ſes Commentaires ſur l'Exode,) lors que le Soleil étoit au ſigne du Zodiaque, correſpondant à une telle partie, leſquels il fondoit de metaux meſlangez enſemble & marquez des caracteres des mêmes ſignes & planetes & de leurs aſpects divers & neceſſaires; & ainſi la teſte, le col, les eſpaules, les cuiſſes & les jambes façonnez en divers temps & montez enſemble en forme d'homme, avoient cette induſtrie de reveler audit Albert la ſolution de toutes ſes principales difficultez. A quoi, pour ne rien oublier de ce qui appartient à l'hiſtoire de cette ſtatuë, l'on ajoûte qu'elle fut briſée & miſe en pieces par Saint Thomas, qui ne put ſupporter

lib. 2. c. 10. Apud Seldem. de diis Syris ſynt. 1. c. 2. Sur l'Exode Hermannus. tom. 3. Diſquiſit. lib. 1. c. 4. lib. 2. epiſt. epiſt. 6. livre 2. de l'incomp. chap. 1.

Digitized by Google

ter avec patience son trop grand babil. Or pour juger plus sainement de ce que l'on doit croire de cette Androïde d'Albert & de toutes ces testes merveilleuses, j'estime que l'on ne peut manquer de deduire l'origine de cette fable du Teraph des Hebreux, * duquel

* Les *Teraphim* & non *Teraph*, seroient la matiere d'une longue dissertation. s'il falloit debiter ici tout ce qui concerne cette matiere. Quelques uns croient que les *Teraphim* étoient des Images de figure humaine, propres à recevoir les influences des Astres, & qu'elles servoient aux Astrologues pour les predictions. Il y a dans le Prophete Zacharie un passage qui prouve assés ce dernier sentiment.

Les Teraphim, dit le Prophete, *ont dit fausseté & les Devins ont vû le Mensonge.* La Version de Geneve a traduit ce mot *Teraphim* par *Marmousets.* S'il s'agissoit de presser la signification de ce, *ont dit fausseté*, on trouveroit que le Prophete Zacharie favorise le sentiment de ceux qui ont crû que les *Teraphim* parloient par Art Magique. Quelques autres croient, que ces Images ont été appellées *Teraphim* pour *Seraphim* changent le ש en ת & que c'étoient peut être des Images d'Anges. Hottinger dans son livre de *Usu Ling. Orient.* paroit favoriser ce changement; il croit que les *Teraphim* sont d'Origine Egyptienne, & la même chose que les Serapis des Egyptiens. *Erant pueri fasciis obvoluti, cujusmodi statuæ apud Ægyptios multæ sunt, quas* Serapidas *vocant & loco φυλακτηρίων erant. Hotting.* dans l'ouvrage cité L. 1. C. 5. On croioit que ces Teraphim pouvoient rendre heureux,

Digitized by Google

De dis Syriis Synt. 1. cap. 2. cap. 31. cap. 19.

quel pluſieurs ſont d'opinion, au rapport de Selden, qu'il faut entendre ce qui eſt dit dans la Geneſe des Dieux de Laban, & dans le premier des Roys du ſimulacre que Michol mit dans le lict à la place de David. Car le Rabbi Eleazar tient qu'il étoit fait de la teſte d'un enfant maſle premier & mort-nay, ſous la langue duquel ils appliquoient une lame d'or gravée de quelques caracteres & inſcriptions de certaines planetes, ce que les Juifs faiſoient vicarier ſuperſtitieuſement au lieu de l'Urim & Thumim ou de l'Ephod du grand Preſtre. Et que telle origine ne ſoit veritable & bien priſe, l'indice y eſt trés-manifeſte, en ce que Henri de Aſſia & Barthelemi Sibille aſſurent que l'Androïde d'Albert & la teſte que fit Virgile étoient compoſées de chair & d'os, mais par art, non par nature. Ce qui toutesfois étant jugé impoſſible par les Autheurs modernes, & la vertu des images, anneaux & cachets planetaires, étant

Perez. qu. 3. decad. cap. 2. qu. 3.

reux, riche &c. qu'ils detournoient les malheurs &c. Ces Teraphim & les *Lares*, *Penates*, *Dii Averruncj* &c. ont bien du rapport enſemble. Voiés *Selden de Diis Syris Syntag. 1. Cap. 2. Beyerus dans ſes additions au livre de Diis Syris. Hottinger ubi ſupra* &c.

Digitized by Google

étant en grande vogue, l'on a toûjours cru depuis, & auſſi à cauſe de l'opinion de Mercure Triſmegiſte, qui ſouſtient en ſon Aſclepie, que des Dieux les uns ont été faits par le ſouverain Dieu, & les autres par les hommes, qui ont pouvoir de conjoindre par quelque art les eſprit inviſibles aux choſes viſibles, & de matiere corporelle; ſuivant que ſaint Auguſtin l'explique plus au long dans ſon huictiéme livre de la Cité de Dieu; l'on a toûjonrs cru, dis-je, que telles figures avoient été faites de cuivre, ou de quelqu'autre metail, ſur lequel on avoit travaillé avec la faveur du Ciel & des Planetes. C'eſt pourquoi puiſque cette opinion eſt la plus commune, il la faut attaquer de bonne ſorte, & montrer que c'eſt avec raiſon qu'elle a été refutée par ſaint Thomas, Guillaume de Paris & Niphus, puis qu'elle eſt du tout fauſſe, abſurde & erronée: ce qu'il eſt facile de prouver ſi l'on preſuppoſe que la parole eſt une action de quelque choſe vivante, parce qu'elle ne ſe peut faire que par la voix, laquelle eſt definie par ſaint Thomas aprés Ariſtote, *ſonus ab ore animalis prolatus.* Car il faut neceſſairement accorder que ſi ces teſtes ont parlé comme on nous le veut faire croire, ça été ou parce qu'elles étoient vivantes & ani-

Lib. 3. contra gentes cap. 104. lib. deleyb. cap. 30. & 1. part. de univerſ. corpor. tract. 2. cap. 36. lib. 2. de demonibus cap. 11. 12. & 13. 1. part. ſumma quæſt. 52. art. 3. ad 4. lib. 2. de anima text. 90.

Digitized by Google

animées, ou bien parce que les demons parloient en elles. Si le premier, cette ame ne pouvoit être que vegetative, ou raisonnable : or est-il qu'elle ne pouvoit être vegetative, parce que suivant les facultez de ladite ame, tels corps eussent deu être mis au rang des plantes, & se nourrir, augmenter & engendrer leurs semblables; aussi ne pouvoit elle être sensitive, parce qu'outre les facultez de l'ame vegetative, elle en presuppose encore deux autres qui lui sont particulieres & deniées à ces statuës; & encore moins auroit elle été raisonnable, si l'on ne veut dire par même moyen qu'elles pouvoient concevoir les especes de toutes choses, raisonner, se souvenir, & en un mot nous être du tout semblables. Et de plus si ces testes & statuës ont été telles, c'est-à-dire vivantes & animées, ça été ou par une forme accidentaire, ou par une substantielle. Non le premier, au moins suivant l'opinion de tous les Philosophes, qui n'accorderont jamais, que discourir, parler, enseigner; prevoir le futur, & semblables effets dependent d'un accident, & non pas d'une substance; & le dernier est encore moins possible, parce que telles statuës ne pouvoient recevoir cette forme substantielle qu'elles n'eussent depoüillé celle qu'elles avoient au-

para-

Digitized by Google

paravant. Ce que toutesfois il n'y auroit nulle apparence de croire qu'elles euſſent fait par une ſimple tranſmutation de figure, veu que la forme du cuivre & de leur matiere demeuroit toûjours telle qu'elle avoit couſtume d'être: Et puis je demanderois volontiers, où étoit leur mouvement, qui eſt le premier indice de vie, où leur ſens, qui ſont neanmoins les portes de toute connoiſſance; & enfin pour ne nous point embroüiller de mille difficultez qui ſe rencontrent ſur l'origine & ſur l'operation de cette ame, où étoient les parties & les inſtrumens neceſſaires à leurs diſcours & à leurs raiſonnement? Il ne ſerviroit non plus d'accorder que les démons ayent parlé en elles, car il faudroit que c'euſt été ou comme l'ame parle en nôtre corps par le moyen de ſes organes, ou comme il parleroit en repondant dans un coffre, ou dans quelque pot caſſé. Car il eſt certain que ce premier moyen eſt impoſſible, telles ſtatuës n'étant pas garnies de muſcles, de poulmons, d'epiglote, & de tout ce qui eſt neceſſaire à une parfaite articulation de la voix: Comme auſſi le dernier eſt du tout ridicule, veu que s'il eſt veritable, pourquoi ces perſonnes euſſent-elles tant travaillé pour faire plûtôt un homme qu'une trompette, ou une teſte qu'une

Digitized by Google

bouteille, puiſque le diable pouvoit auſſitôt leur repondre par l'une que par l'autre; & que s'il a autrefois rendu ſes oracles dans des ſtatuës, c'étoit pour les faire adorer au mepris de ſon Createur, où il n'eſt fait mention d'idolatrie en l'hiſtoire de cette Androide, ou de ces belles teſtes. De ſorte que nous pouvons juger aſſurement que ce que le Prophete Royal a dit en ſes Pſeaumes eſt vrai; *Simulacra gentium argentum & aurum, os habent & non loquentur, neque enim eſt ſpiritus in ore ipſorum*, & que toutes les raiſons de Triſmegiſte ayans été fort bien refutées par Niphus, il ne reſte plus qu'à ſatisfaire à l'authorité de Toſtat, (qui eſt un des plus anciens & des plus autoriſez fauteurs de l'Androide d'Albert,) pour conclure & prononcer contre la vanité de toutes ces fables & contre ces fauſſetez capitales. A la verité je ne doute point que Toſtat n'ait été le plus docte, & le miracle, s'il faut ainſi parler, des doctes de ſon ſiecle, car étant Conſeiller du Roy, grand Referendaire d'Eſpagne, & Profeſſeur à Salamanque en Philoſophie, Theologie, Droict Civil & Canon, & ce en un même temps; il a neanmoins compoſé de ſi gros & ſi laborieux Commentaires, que ſi nous n'étions bien aſſurez qu'il mourut à quarante

Pſal. 134. verſ. 15. & 17. lib. 2. de demonibus cap. 12. 13.

ans,

Digitized by Google

ans, ils nous pourroient facilement persuader qu'il auroit vêcu & travaillé l'espace de plus d'un siecle. Mais quand j'y considere qu'il y assure & maintient beaucoup de choses que tout le monde tient à bon droit pour fabuleuses ; comme par exemple ce que l'on dit de la naissance du Prophete Merlin, de la Magie de Virgile, d'une teste d'airain qui decouvroit les Juifs en Espagne, d'une terre en Hebron qui étoit bonne à manger, de l'Androïde d'Albert, & d'une infinité d'autres semblables ; je suis contraint de confesser qu'il a fait reconnoître son humanité en ces petites taches ; & que si l'on veut s'en rapporter à Scaliger, il faut avoüer ingenuëment que *hoc ostentationis vitium fuit magnis viris, ut globatim congererent omnia, non ut nihil reliquisse, sed ut nihil nescivisse viderentur.* Aprés quoi si l'ont veut insister avec Aristote que le bruit commun ne peut être totalement faux, & que par consequent tant d'Autheurs n'auroient pas parlé de cette Androïde d'Albert s'il n'en avoit été quelque chose ; je repondrai enfin que ma seule intention est de montrer qu'il n'a peu faire une statuë par la Magie superstitieuse, qui lui ait rendu des reponses en voix intelligible & articulée sur les doutes & sur les difficultez qu'il lui proposoit

Lib. 1. de plantis in Theoph.

Livre 7. de ses Ethiques.

Digitized by Google

posoit tant des choses presentes que des futures, & non pas de nier absolument qu'il n'ait peu composer quelque teste ou statuë d'homme, semblable à celle de Memnon qui rendoit un petit son & un murmure agreable, lors que le Soleil levant venoit par sa chaleur à rarefier & à faire sortir par de petits tuyaux, l'air qui s'étoit epaissi & condensé dans cette statuë durant le froid de la nuict; ou à ces statuës de Boece, desquelles Cassiodore disoit que, *Metalla mugiunt, Diomedis in ære grues buccinant, æneus anguis insibilat, aves simulatæ fritinniunt, & quæ propriam vocem nesciunt, ab ære dulcedinem probantur emittere cantilenæ*; sachant bien que telles choses se peuvent faire par le moyen de cette partie de la Magie naturelle qui depend des Mathematiques, & qu'il est bien plus à propos d'interpreter de cette façon tout ce que l'on a dit de cette Androide, que de prostituer la renommée d'Albert le Grand, de Lincolniensis, & de tant d'autres personnes de consideration, au jugement de quelques Autheurs, qui se laissent si facilement emporter au peu d'assurance d'une opinion commune,

lib. 1. variar. epist. 45.

Ovidius 6. Metamor.

——— Quæ veris addere falsa
Gaudet, & è minimo sua per mendacia crescit.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Des Papes Sylveſtre II. & Gregoire VII.

ENcore qu'il puiſſe ſembler à beaucoup de perſonnes, que tout ainſi qu'il n'eſtoit pas permis à un chacun dans l'ancien Teſtament, de preſter l'eſpaule pour ſouſtenir l'Arche de l'Alliance, quoi qu'elle fuſt en danger d'eſtre renverſée; auſſi de même il ne ſeroit pas bien ſeant à toutes ſortes d'Ecrivains d'entreprendre la defence de celui que Jeſus-Chriſt nous a laiſſé pour chef & Lieutenant de ſon Egliſe militante. A cauſe qu'eſtant perſecuté de l'ennemy des hommes qui a pris à ſa ſolde tous les Heretiques modernes pour s'attaquer à luy, comme au ſeul & unique fondement de la Monarchie ſpirituelle, il n'a beſoin que du ſecours de ces Hercules Chreſtiens & Catholiques; tels qu'ont été Bellarmin, Baronius, & l'honneur de la Gaſcogne, Florimond de Remond, auſquels il appartient proprement de venger l'injure faite aux ſucceſſeurs de ſainct Pierre, de purger leurs Annales d'erreurs, & de deſſiller l'aveuglement de ceux qui favoriſent imprudem-

Digitized by Google

ment les menſonges & les calomnies des Heretiques. Si eſt-ce neanmoins que comme diſoit Tertullian, chacun peut être ſoldat en ce qui concerne la defence de la Religion ; & puiſque Dieu s'eſt bien voulu ſervir de la fronde d'un petit Berger pour rabattre l'orgueil des Philiſtins, il nous faut croire, ſans foüiller les ſecrets de ſa volonté, pour trouver la cauſe de la mort d'Oza qui vouloit ſouſtenir l'Arche ; que tout ainſi qu'il permet aux Diables d'attaquer l'Egliſe par les moindres des Heretiques, auſſi a t'il agreable qu'un chacun s'entremette de la defendre, comme je ſuis bien reſolu de le faire en ce qui concerne le crime de Magie, duquel la ſimplicité de quelques Autheurs anciens, & la malice de nos Heretiques ont voulu ſoüiller la renommée de ceux qui ont eu le gouvernement de l'Egliſe en qualité de Papes & de ſouverains Pontifes. Non que je ſois aſſés temeraire pour me perſuader que leur innocence ait aucunement beſoin du ſecours de ma plume; veu qu'elle eſt aſſez forte d'elle-même pour ſe delivrer ſous l'aſſiſtance du S. Eſprit, qui ne l'abandonne jamais, d'une telle accuſation, & pour diſſiper tous les vents furieux & les orages de telles calomnies,

Lib. 2. Reg. cap. 6.

Illiſos

Digitized by Google

Illisos fluctus rupes ut vasta retundit,
Et varias secum latrantes dissipat undas
Mole sua.

Mais pour m'acquiter de ce à quoi je suis premierement obligé comme Catholique, & puis par le titre de cette Apologie, laquelle se feroit à bon droit mocquer d'elle, si promettant la defence de tous les grands personnages, elle s'oublioit tant que de ne rien dire de ceux qui à raison de leur dignité sont comme le Phœnix d'entre les hommes: & de plus, parce que je pretens tirer de ce Chapitre le plus fort argument que l'on puisse avoir pour justifier tous les autres mentionnez en ce livre, dont personne ne s'esmerveillera d'oresnavant s'ils ont été soupçonnez de Magie; puisque ceux là même qui nous commandent comme les Lieutenans de Dieu, & que nous respectons comme les souverains Prestres & Pontifes de nostre Religion, n'ont peu s'exempter de cette calomnie. Toutesfois comme Dieu ne permet jamais, que l'on puisse tellement faire glisser un mensonge en chose d'importance, qu'il n'y reste assez de lumiere pour descouvrir la fausseté qui est cachée au dessous, si on y veut prendre *Virgil. Æneid. 7*

Digitized by Google

garde de prés; ainsi en ce fait tant de circonstances justificatives s'y rencontrent, & l'on peut opposer tant de preuves aux divers fondemens de ces accusations, qu'il faudroit être bien passionné ou bien ignorant pour n'avoir point de honte qu'une telle bestise puisse trouver place parmi des personnes qui ont tant soit peu de sens & de jugement, & pour ne point recognoistre que toutes ces choses qui concernent la Magie des Papes.

——— *Ne sont rien que songes,*
Que Chimeres en l'air, que fables, que mensonges.

Car pour commencer par ceux qui sont le moins chargez, & qui par consequent se peuvent le plus facilement defendre; je croi que le plus ancien soupçonné, quoi que bien legerement d'un tel crime, a été Leon III. auquel on attribue un petit livre qui s'intitule, *Enchiridion Leonis Papæ, contra omnia mundi pericula*, qui contient force croix, force noms de Dieu & de la Cabale, force mots mystiques & peu intelligibles: ce qui descouvre assez que le Loyer & Delrio ont eu bonne raison de se mocquer de ceux qui estiment ledit livre avoir

Livre 4. des spectres chap. 4. Disquisit. lib. 2. quæst. 21.

Digitized by Google

avoir été envoyé par ce Pape a l'Empereur Charlemagne, veu qu'il ne contient rien qu'une Theurgie bien platte & bien mal façonnée, laquelle on a depuis encore voulu déguiser en Italie sous le nom de S. Ubalde Evêque & Confesseur; & qu'il n'y a non plus d'apparence à cette mission qu'à ce qui nous est rapporté par Emanuel de Mourra, qui dit qu'un certain Escolier s'étant rencontré en la ville de Conimbre qui gueriſſoit les playes & bleſſures en vertu de certaines paroles & oraiſons le bruit com-

Lib. de Enſal. ſection * *1. cap. 3. art. 1. & 2.*

* La Medecine a de tout temps été aux priſes avec les Charlatans; c'eſt en vain que les legitimes ſectateurs d'Eſculape chicanent le terrain; les Charlatans gagnent toujours quelques piés de terre ſur eux. Quand ils n'ont peu vaincre par raiſon, & par experience; il a falu eſſaier de vaincre par adreſſe, par miracles; &c. par exemple. Les *Inſalmadores* ont, dit on, gueri en Eſpagne par la ſalive & par le ſoufle; Les *Salutadores* par prieres & par oraiſons; des Soldats un peu hableurs ont gueri de grandes plaies par l'aplication d'une ſimple linge; cela s'eſt appellé l'Art de *Saint Anſelme*. De l'Ancre dans ſon livre *de l'incredulité & meſcreance du ſortilege pleinement convaincue* rapporte qu'en Flandres on croioit que tous *ceux qui ſont nés le Vendredi ſaint ont reçu ce don de Dieu de pouvoir guerir de la fiebvre, & tous ceux qui naiſſent legitimement ſeptiemes maſles ſans meſlange de filles de guerir des eſcrouelles.* De l'Ancre rapporte cela comme articles de foi: Mais cet Auteur avec toute

Digitized by Google

mun fut qu'elles avoient été premierement envoyées par le Pape Sixte V. à Jean d'Autriche, pendant qu'il faisoit la guerre au Turc, pour s'en servir à la guerison de ses sol-

te sa lecture est si credule, qu'il adopte pour soutenir ce qu'il avance, le moindre conte de vieilles, aussi bien que le Loyér, auteur rempli de toutes les sornettes qui se debitoient de son temps sous la cheminée, dans le village de sa naissance. Le privilege qu'ont les Rois de France & d'Angleterre de guerir des Escrouelles par l'attouchement, a été long-temps un privilege reël dans l'esprit de bien des gens. Guillaume Tooker a fait un livre expres sous le titre de *Charisma seu donum sanationis*, pour prouver que la Reine Elisabeth avoit cette faculté. Cet auteur pretend que les Rois de France n'ont eu ce même privilege, que par quelque dependance des Rois d'Angleterre; parce que la pluspart des provinces du Roiaume de France avoient été sujettes pendant un temps au Roi d'Angleterre. De Lancre se recrie là dessus & regarde cette emanation de vertu miraculeuse comme injurieuse aux Rois de France. Il croit qu'au contraire plusieurs Saints de France ont porté en Angleterre un peu de cette vertu. On peut voir là dessus, diverses citations curieuses, dans l'ouvrage de cet auteur. Au reste les Anciens avoient grande opinion de l'effet de certaines parolles; on en trouve divers exemples dans leurs écrits. L'*Abracadabra* des Basilidiens gueriſſoit de la fievre, à ce qu'ils disoient. Ce que les Chrétiens superstitieux d'aujourd'hui debitent de l'effet de certaines parolles est un reste de cette ancienne superstition. Je rapporterai un exemple qui fait foi de la dispo-

sition

Digitized by Google

soldats blessez; bien toutesfois que ledit de Moura assure que cet Ecolier lui donna une autre raison de la vertu de ces prieres, & qui n'avoit rien de semblable à celle de cette opinion commune. Aprés Leon III. ou pourroit mettre ce monstre, ou plûtôt cette chimere de Jean VIII. autrement Jeanne la Papesse, laquelle étoit fort capable, & avoit même composé un livre en Magie, au recit de Balée & des Centuriateurs, on pourroit disje la mettre, si cet Achille du saint Siege & le protecteur de l'honneur des Papes, Florimond de Remond ne nous avoit deniaisez d'une telle fable, donnant jour à l'erreur populaire, sous laquelle elle s'étoit toûjours maintenuë, & l'arrachant du trophée que les Heretiques en ont dressé contre les Papes, pour la tourner à leur honte & confusion, sans qu'il y ait plus aucun d'eux

sition qu'a le peuple à croire les choses les plus absurdes. Un professeur nommé Hemmingius dit en riant, que deux vers barbares qu'il citoit à ses auditeurs dans une leçon Theologique, pouvoient chasser la fievre. Quelqu'un s'avisa d'en faire l'essai sur un febricitant: & le malade guerit; il n'en fallut pas davantage pour divulguer l'efficace des deux vers barbares: tous ceux qui avoient la fievre, aprirent ces vers salutaires; plusieurs guerirent. Voila comment les abus s'introduisent assez souvent dans le monde.

Digitized by Google

d'eux qui ſoit ſi temeraire que de la faire revivre en ſes livtes, s'il ne veut être incontinent declaré ou malicieux en degré ſuperlatif, ou ignorantiſſime & de peu de jugement. C'eſt pourquoi ne pouvant rien ajoûter à ce qu'en a dit ce docte Conſeiller de la ville de Bourdeaux, je paſſerai tout d'une traite à Martin II. lequel ne peut être juſtement calomnié de Magie encore que Platine ait dit de lui que, *malis arribus Pontificatum eſt adeptus*, puis qu'il faut conſiderer que tel reproche lui étoit fait par ſes ennemis, & que cette façon de parler aſſez familiere à Platine en la vie de beaucoup d'autres Papes qui n'ont point été Magiciens, ſe doit expliquer de la faveur, de la violence, de la corruption, de la ſimonie, & de mille autres moyens illicites, par leſquels ceux qui veulent plûtôt ſatisfaire à leur ambition qu'au repos de leur conſcience & au ſalut de l'Egliſe univerſelle, peuvent monter, non toutesfois ſans beaucoup de peine, à cette unique & ſupreme dignité de la Monarchie Eccleſiaſtique.

Lib. 4. de præſtig. cap. 2. Si l'on s'en vouloit rapporter à Wier, il faudroit mettre en ſuite tous ceux qui ont été incluſivement depuis Sylveſtre II. juſques à Gregoire VII. qui ſont pour le moins quinze ou ſeize. Mais puiſque Benno

Digitized by Google

no Cardinal Schismatique qui a dressé le Catalogue des Papes Magiciens, ne tient registre que de quatre ou cinq qui l'ayent été, savoir Sylvestre II. Benoist IX. Jean XX. & XXI. & Gregoire VII. trois desquels n'ont encore été soupçonnez qu'à cause des deux autres, j'estime que ce m'est assez de montrer quel a été ce Benno, & de m'arrester particulierement à la defence de Sylvestre & de Gregoire, pour les delivrer tous ensemble de cette calomnie; & faire juger du peu de sujet que l'on a eu de croupir si long-temps sous le levain de cette fausse opinion. Certes quand je fais reflection sur les premiers & les plus anciens Auteurs desquels l'on a tiré cette sorte d'injure contre les successeurs de saint Pierre, je ne puis moins faire que dire avec Apulée, *Per injurium est ei fidem in peioribus habere, cui in melioribus non haberes*, & de m'étonner premierement de la simplicité de beaucoup de nos Demonographes & Historiens modernes qui rempliſſent leurs livres des contes & badineries qu'ils tirent sans discretion de ces Auteurs; & puis de l'inveterée malice des Heretiques. Pour satisfaire à la haine & à l'envie qu'ils portent au saint Siege, duquel ils n'ont pas moins conjuré la ruine, qu'Annibal celle de Rome, ils s'occupent *Apol. 2.*

tous

Digitized by Google

tous les jours à chercher les preuves & les calomnies qui leur manquent dans les bons Ecrivains, parmi les sepulcres & les vieux egouts des Schismatiques, & comme a fort bien remarqué le Jurisconsulte Michel Ri-
Lib. de fide gallica. tius; *Antiquos & manuscriptos libros in latebrosis locis laboriose evolvunt, & ex fœtido pulvere auctores quosvis excitant, quos licentiose in ipsos Pontifices scripsisse deprehendunt.* Je m'en rapporte au recueil qu'en a fait Matthias Flaccius Illiricus dans ce gros volume qui est intitulé, *Catalogus testium veritatis*, lequel je ne puis mieux comparer qu'à cette Poneropolis de Philippe de Macedone. Car comme cette ville n'étoit habitée que de forbannis, vauriens, couppejarrets, essaurillez, & de toute la canaille du païs, aussi peut-on dire avec verité que si l'on excepte les passages depravez des Peres & des Conciles, tout ce Catalogue si ample n'est grossi que des vieux fragmens & lopins de ceux qui ont autrefois regimbé contre l'Eglise, ou qui ont été retranchez de son corps, comme membres pourris & gangrenez, tel qu'a été entre mille autres le faux Cardinal Benno, qui s'est particulierement étudié de nous representer l'idée d'un mauvais Pape en Grégoire VII. comme Xenophon celle d'un Prince vertueux

tueux & accompli ſous la perſonne de Cyrus. Car difficilement me pourroisje perſuader que l'on puiſſe dire du plus ſcelerat du monde les choſes étranges que cet Auteur a dites d'un tel Pape, & à ſon occaſion de Sylveſtre II. Jean XX. XXI. & Benoiſt IX. qui à ſon dire faiſoit au moyen de ſa Magie courir les femmes aprés lui, par les bois & les montagnes, & prediſoit aſſurement les choſes futures; bien que ces fables ne ſoient rien au prix de ce qu'il ajoûte de l'Archevêque Laurens qui entendoit trés-bien le chant des oiſeaux, & de Gregoire VII. qui jetta la ſainte Hoſtie dans le feu, conjura la mort de l'Empereur, fit empoiſonner ſix Papes par ſon intime confident Gerard Brazutus, & avoit ſi bien appris la Magie de Theophylacte & de Laurens diſciples de Sylveſtre, qu'il faiſoit ſortir du feu en ſecoüant ſes bras, & petiller des tonnerres de ſa manche. Mais cet Auteur en a trop dit pour être cru; & puis qu'il avoit envie de calomnier les Papes, il le devoit faire avec plus de modeſtie & de jugement, pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & à Florimond de Remond, de croire que ſon livre a été ſuppoſé & contrefait à la naiſſance du Lutheraniſme; ou plûtôt pour ne ſe point acquerir

Lib. 2. diſquiſ. queſt. 9. chap. 17. de l'Ante-Chriſt.

le

Digitized by Google

le desaveu des plus consciencieux & des plus retenus d'entre les nouveaux Reformez, & specialement de Vigner qui dit de lui ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merueilleuse façon des Papes de ce temps, & des manieres comme ils parvenoient à ce degré, je ne sai s'il est Auteur qu'on doive croire.* A quoi se rapporte aussi la censure qu'en donne Papyrius Masson dans l'Histoire qu'il a fait avec une trop grande liberté de conscience, des Evêques qui ont gouverné l'Eglise de Rome. Car il dit en parlant de Sylvestre & de l'iniure qu'on lui fait de l'estimer Magicien, *Atque hujus fabulæ inventorem suspicor Bennonem Presbyterum Cardinalem : is enim odio Hildebrandi multa quoque de prædecessoribus ejus fingit, quos ob Mathematicas disciplinas velut maleficos damnat, & hanc de Sylvestro narrat fabulam.* D'où l'on peut juger que Bibliander nous veut tromper malicieusement quand il assure en sa Chronique que ce Benno avoit été créé Cardinal par Hildebrand duquel il étoit fort grand ami; puis qu'il est constant que cette dignité lui fut conferée par l'Anti-Pape Clement III. qu'il suivit toûjours le parti de l'Empereur Henri IV. schismatique & excommunié; & que même il est certain par sa lettre qu'il se trouva au Con-

a. Partie de la Bibliotequne Histor. pag. 650. où il parle de la mort de Sylvestre, sur la fin de l'an 1003. lib. 4. Tabula 13.

Digitized by Google

Concile assemblé par les Cardinaux qui tenoient le parti de Henri & de son Anti-Pape contre Urbain II. & ceux qu'ils appelloient sectateurs & fauteurs des heresies inventées par le Pape Hildebrand, au desavantage duquel Ultramus Evêque de Nuremberg & tous les partisans de l'Empereur dresserent une infinité de Cartels & de placards, comme c'est l'ordinaire des Princes de n'avoir jamais faute de tels Advocats & defenseurs de leur cause, soit elle bonne ou mauvaise. Or comme ce faux Cardinal Benno, qui est également desavoüé des Protestans & des Catholiques, ne semble avoir eu autre dessein que de calomnier à prix fait & de butte choisie * Gregoire VII. aussi

Cc faut-

* La Magie de Gregoire VII. est un de ces chefs d'accusation intentés sans preuves. On a raison de dire qu'en fait de satyre, il ne faut pas aller trop loin, & charger son portrait de tout ce qu'on peut rassembler de plus odieux. Il arrive enfin qu'aprés avoir dit tout que l'on a cru pouvoir dire l'on n'a rien dit. C'est là sur tout le defaut des Controversistes de l'une & de l'autre communion; les protestans n'ont rien negligé pour charger le portrait de ce Pape, ils ont rassemblé tout ce que l'on en avoit debité de plus odieux. Parmi tout cela ils y ont adopté tant de fables; qu'au bout du compte il s'est trouvé que l'on n'avoit rien dit qui vaille. Temoins le vol & le chant des oiseaux, dont Gregoire avoit connoissance par son commerce avec

Digitized by Google

faut-il avoüer que Platine Ecrivain renommé de la vie des Papes, & qui eſt en la main de tous, s'eſt trop facilement laiſſé perſuader à ce qu'avoient dit avant lui Martin de Citeaux & Galphride Monumetenſis en ſes Additions ſur Sigebert, du Pape Sylveſtre, pour nous le crayonner dans *ſon livre*

vec les Demons. Temoins encore qu'en ſecouant ſes manches il en ſortoit feu & flammes. Que les deux ſerviteurs, auxquels Gregoire ordonna d'aller chercher ſon livre de Necromantie, aiant eu la curioſité de l'ouvrir eurent une Viſion de Diables, dont ils ne ſe debarraſſerent qu'avec peine, mais qu'ils congedierent enfin en leur donnant la commiſſion d'abattre les murailles de Rome. &c. Il eſt aſſez facile de reconnoitre que tout cela n'eſt que fables. Auſſi celui qui de nos jours a attaqué le plus vivement le Catholiciſme, aprés avoir decrit la conduite de ce Pape ſur la foi du Cardinal Benno, ajoute fort bien dans ſon *hiſt. du Calviniſme & du Papiſme miſe'en parallele*, „ qu'il eſt viſible, „ qu'il (le Card. Benno) écrivoit en ennemi, & „ qu'il étoit entierement dans les interets de l'Em„ pereur, c'eſt pourquoi il n'eſt pas neceſſaire de „ prendre au pié de la lettre tout ce qu'il dit. A tout cela j'ajouterai encore le judicieux raiſonnement de M. Bayle, à l'occaſion du livret intitulé *hiſt. des Amours de Gregoire VII.* &c. par Mad. de ***. Cette femme Auteur a eu la hardieſſe d'avancer *qu'il n'y a rien de fabuleux dans ces hiſtoriettes.* M. Bayle ſe recrie avec raiſon là deſſus; „ poſons le cas, dit il enſuite, que quelqu'un eut „ compoſé un ſemblable livre au temps de Gre-

„ goi-

Digitized by Google

vre comme un insigne Enchanteur & Magicien. Il eût beaucoup mieux fait de rechercher à plein fonds la verité de cette histoire, & de ne se point rapporter à ce Martin, qui l'avoit desia trompé en la vie de Jeanne la Papesse, ou à ce Galphride qui nous a donné le beau Roman d'Artus de Bretagne, & de son prophete Merlin. s'Il eût pratiqué celà d'aussi bonne foi qu'il étoit obligé de le faire, ces fables si ridicules qui se rencontrent en ses Ecrits ne nous donneroient point aujourd'hui suiet de croire qu'il étoit mal affectionné aux Papes, à cause de Paul II. qui le priva de tous ses honneurs & dignitez, aprés lui avoir fait donner la gehenne. Ou du moins il ne feroit pas croire qu'il s'aidoit de toutes pieces, & prenoit tout comme argent contant, plûtôt pour plaire avec telles bigarures aux lecteurs, & montrer qu'il n'avoit ignoré ce que d'au-

Paul. Jovi in Elogiis.

„ goire VII. n'est il pas vrai semblable qu'Aven-
„ tin, ou Flaccius Illyricus le trouvant dans quel-
„ que coin de Bibliotheque, s'en fussent servis
„ comme d'une histoire veritable. . . . On
„ a été la dupe plus d'une fois de pareils ouvra-
„ ges, on le sera encore dans les siecles à venir.
Cela est sans contredit, tant qu'il y aura division de religions, esprit de parti, interets d'état, plumes venales, Lecteurs denués de gout, & de jugement.

Digitized by Google

tres en avoient dit devant lui, que non pas qu'il y ajoûtât aucune foi. De même aussi pouvons-nous juger de Martinus Polonus qui a divulgué pareille chose de Sylvestre en l'an 1320. car il est certain qu'il a traduit tout ce qu'il en a dit dans ses Supputations Chronologiques de ce Galphride qui vivoit environ l'an 1150. & d'un certain Gervais qui étoit Orateur de la ville d'Arles, & Chancelier de l'Empereur Othon III. mais au reste le plus grand forgeur de fables & le plus insigne menteur qui ait jamais mis la main à la plume, comme il n'y auroit nulle raison d'en douter aprés la seule lecture du livre qu'il a composé *de ociis Imperatoris*, où tout ce qu'il dit est si extravagant, & tellement esloigné de raison & de la possibilité ordinaire & extraordinaire, que les fables d'Esope & les contes des Amadis sont cent fois plus croyables. Aprés quoi sans nous arrester à la diversité des exemplaires & aux additions faites à ce Martinus Polonus, il est plus expedient de conclure que son autorité ne peut en aucune façon prejudicier à Sylvestre; tant à cause de la raison precedente, que parce qu'il nous a donné un si grand nombre de choses fabuleuses dans ses Supputations, qu'il faudroit être aussi leger de croyance, que de

Digitized by Google

de jugement pour adjoûter quelque foi à ce qu'il dit de Sylvestre. J'en appelle à témoins les contes qu'il a tirez du livre *de infantia Salvatoris*, & ceux qu'il fait de l'histoire de Pilate, des Grecs qui voulurent derober les corps de saint Pierre & de saint Paul, du dragon de Sylvestre qui tuoit tous les jours six mille personnes, d'un autre qui étoit si gros que huict paires de bœufs ne le pouvoient traîner au lieu où il devoit être bruslé, d'Artus de Bretagne, du prophete Merlin, de Jeanne la Papesse, des lettres d'or qui pesoient cent livres chacune, lesquelles Charlemagne donna à vingt-trois Monasteres qu'il avoit fondez, & d'une infinité d'autres semblables qui ne sont bons qu'à endormir les petits enfans pendant qu'on les berce. Pour ce qui est finalement de Vincent de Beauvais & d'Antonin de Florence qui peuvent avoir touché quelque mot de la Magie de ces Papes, je dirai trés-volontiers avec Melchior Canus & Florimond de Remond, qu'encore qu'ils ayent été gens de bonne foi, toutesfois parce qu'ils n'ont pas pris la peine de bien examiner les lieux d'où ils ont tiré leurs histoires, & n'ont point pezé les choses qu'ils ont laissées par écrit, ils sont de fort peu ou de nulle autorité parmi ceux qui ne peuvent sup-

Chap. 22. de son Eropopulacre.

Digitized by Google

porter que l'on voye le beau nom d'Hiſtoire ſur le portail de ces grands corps bâtis de materiaux ramaſſez & ſi differens, mal liez & peu ſolides. J'ai bien voulu repondre ſi prolixement à tous ces Auteurs anciens, parce que ces premiers fondemens étans ſappez, il n'y a rien ſi facile que de *venir* à bout de tout le reſte, & ſpecialement des Autoritez de Naucler, Funccius, Goldaſt, Gualterus, du Pleſſis, Balée, des Centuriateurs, & d'une fourmiliere de Lutheriens & Calviniſtes, leſquels ont tranſcrit curieuſement de ces anciens & de beaucoup augmenté ces belles narrations. Non qu'ils ayent été ſi niais & ſi ſtupides que de les prendre pour veritables; mais parce que tout leur eſt bon, pourveu qu'il nous nuiſe, & qu'ils ont jugé que cette piece de batterie leur venoit grandement à propos pour faire brêche par la faute imaginaire de deux ou trois Papes à l'honneur de tous les autres, & pour ſcandaliſer leur corps à l'occaſion de quelques-unes de ſes parties. *Eſt enim*, comme dit Sidonius, *hæc quædam vis malis moribus, ut innocentiam multitudinis devenuſtent ſcelera paucorum.* C'eſt pourquoi pour démolir entierement & une piece aprés l'autre cette tour de confuſion que le peu de iugement de quelques-uns de nos

Lib. 9. Epiſtol. 9.

Hiſto-

Digitized by Google

Hiſtoriens & Demonographes, & la haine, l'envie & la malice des Heretiques ſe ſont efforcez de bâtir, au desavantage du ſouverain Monarque de l'Egliſe, ſur la trop ſimple & facile credulité de ces anciens Auteurs, il nous faut commencer par ce Gerbert ou Sylveſtre II. que l'on dit avoir été le maître en Magie de quatre ou cinq qui ont ſiegé aprés lui ſur le Thrône de ſaint Pierre; au lieu que l'on devroit plûtôt confeſſer & reconnoître qu'il a été le plus vertueux perſonnage, & la plus brillante lumiere en toutes ſortes de Sciences qui ait éclairé ſon ſiecle. Il nous eſt au reſte plus facile de juger & de repondre de ſa doctrine, que du lieu de ſon extraction, & du premier cours de ſa vie, juſques à ce qu'il fut parvenu à l'Archevêché de Rheims: les uns diſans avec la plus commune opinion qu'il avoit été premierement Religieux de Fleury, ou de ſaint Benoiſt ſur Loire, & les autres étans de contraire avis, fondez ſur ce qu'il dit lui-même en l'une de ſes Epiſtres qu'il envoya à l'Empereur Othon III. où il montre ouvertement qu'il avoit ſervi dés ſon enfance, ſon pere & ſon ayeul Othon le Grand, devant qu'il ſe vinſt rendre au ſervice d'Adalbero Archevêque de Rheims. Mais tant y a qu'ayant été choiſi à cauſe

Digitized by Google

de sa grande capacité par Hugue Capet, pour être le Precepteur de son fils Robert, il obtint de lui cet Archevêché, duquel ayant été depossedé par Jean XVII. il se retira en Allemagne vers Othon II. qui lui bailla son fils Othon III. à instruire, & en recompense l'Archevêché de Ravennes, lequel il posseda paisiblement, jusques à ce son disciple étant parvenu à l'Empire, il fut par lui constitué Pape, & maintenu contre les Romains en la dignité de souverain Pontife. De sorte que ces choses bien considerées, je ne sai pas sur quoi Martinus Polonus & Platine peuvent fonder ce qu'ils disent pour le defigurer comme un Magicien. Car je vous prie quelle apparence y a-il qu'il eût quitté son froc pour s'aller faire instruire en Magie à Tolede, à Salamanque, ou à Seville, qui est la cité Metropolitaine de l'Andalousie au Royaume d'Espagne? puis qu'il demeura toûjours dans l'Abbaye de Fleury jusques à ce qu'il en fut tiré par Hugue Capet, où puisque comme il dit lui même, il passa toute sa jeunesse au service des Empereurs Othon I. & II. Et seroit-il bien croyable qu'il n'eût pas plûtôt acquis toutes ces grandes dignitez Ecclesiastiques par la faveur de deux Roys de France & trois Empereurs, ausquels il avoit

voit rendu de bons & loüables ſervices, que par le moyen & l'induſtrie du diable qui n'a jamais eu le credit de ſoulager d'un ſeule maille la gueuſerie & la pauvreté manifeſte de tous les Magiciens, comme Delrio, Bodin, Maiole, Remy, & tous les Autheurs avoüent qu'il ne lui eſt pas permis de le faire, par une ſpeciale providence de Dieu, lequel s'eſt reſervé la puiſſance d'enrichir les hommes & de diſtribuer ſes graces & ſes recompenſes, ſuivant ce qui eſt porté dans la ſainte Ecriture: *Dei eſt terra & plenitudo ejus: ipſe aperit manum ſuam & implet omne animal benedictione, ipſe dat cuique, & non improperat, in ſiniſtra ejus divitiæ & gloria.* Il n'y a auſſi non plus de raiſon à ce que l'on ajoûte, que lui ayant été repondu par le diable qu'il ne mourroit point juſques à ce qu'il euſt celebré la Meſſe en Hieruſalem, il fut grandement ſurpris, & averti quant & quant de ſa mort prochaine; lors qu'il celebra la Meſſe ſans y ſonger en l'Egliſe de ſainte Croix en Hieruſalem qui eſt à Rome. Comme s'il euſt ignoré qu'il y avoit un Temple au lieu où il reſidoit, nommé de telle façon, ou qu'il ne ſe fuſt ſouvenu de l'ambiguité des Oracles, & euſt voulu chanter la Meſſe en un endroit qui lui étoit inconnu. Mais ce que l'on dit de ſa Ca-

Diſquiſit. lib. 2. quæſt. 12. dæmonom. lib. 3. cap. 3. lib. 1. demonolat. cap. 4.

Digitized by Google

taſtrophe eſt encore beaucoup plus fade & ridicule, au moins ſi nous voulons croire que, comme diſent Martinus Polonus & Platine, il reconnut ſa faute publiquement, & qu'aprés avoir donné des ſignes aſſurez d'une ſincere & entiere repentance, il commit derechef une choſe grandement ſuperſtitieuſe ; ordonnant que ſon corps ſeroit mis aprés ſa mort ſur un chariot traîné par des bœufs, ſans conduite & à l'aventure, pour être enterré au lieu où ils s'arreſteroient. Ce qu'il firent devant l'Egliſe de Latran, où leſdits Autheurs & beaucoup d'autres tiennent que ſon ſepulcre donne un certain preſage du trepas des Papes par un choc & froiſſi des os qui ſe fait au dedans, & par une grande ſueur & humidité de la pierre au dehors : comme il eſt remarqué, au rapport de Platine, en l'Epitaphe que l'on a mis au deſſus. Ce qui eſt toutesfois une pure impoſture & une fauſſeté manifeſte, tant en l'experience qui n'a été juſques aujourd'hui obſervée de perſonne, qu'en l'inſcription de ce ſepulcre, qui fut compoſée par Sergius IV. & laquelle tant s'en faut qu'elle faſſe aucune mention de toutes ces fables & reſueries, qu'au contraire c'eſt un des plus excellens temoignages que nous puiſſions avoir de la bonne vie & de l'integrité

In ſuppurationibus in ejus vita.

Digitized by Google

grité des actions de Sylvestre. Et à la verité c'est une chose honteuse que beaucoup de Catholiques soient fauteurs de cette medisance, de laquelle Marianus Scotus, Glaber, Ditmare, Hilgaudus, Lambert, & Herman Contract, qui ont été ses contemporains, ne font aucune mention : joint qu'elle est même refutée par le moins passionné des Heretiques, qui est Vigner en sa Bibliotheque, & par Papire Masson en l'Histoire qu'il a faite des Evêques de Rome, où il dit en parlant de Sylvestre, suivant ses propres termes, *Plurimum miramur conflictam de eo fabulam, mortalium aures ita penetrasse, ut nunc quoque evelli ex plurimorum mentibus non possit.* Il conclut au reste que toute cette tragedie est de l'invention du Cardinal Benno, comme ç'a été aussi l'opinion de Baronius, qui dit en parlant de lui, *Is fuit primus fingendæ fabulæ architectus, cujus authorem nominasse solum, sit refutasse :* bien neanmoins que Vigner soit d'avis qu'il y a bien de l'apparence que les Romains ausquels Sylvestre n'étoit pas peut être agreable, tant pour être étranger, que parce que l'Empereur le leur avoit donné pour Pape sans leur election, & parce qu'il se montra trop affectionné & plus constant

ſtant a ſon ſervice, que leur inconſtance n'euſt voulu, lui preſterent cette charité, le connoiſſant & le ſachant fort verſé & fort entendu aux Mathematiques, qu'ils prenoient à cauſe de leur l'ignorance pour ſciences damnables & reprouvées. Ce que je me perſuaderois plûtôt avec Ciaconus, Genebard, Florimond de Remond & Delrio, avoir été la vraye cauſe de ce ſoupçon, puiſque nous ſommes certains de deux choſes qui nous en peuvent aſſurer, la premiere qu'il a vêcu au neufuiéme ſiecle aprés la Nativité de JESUS-CHRIST, ſiecle extremement rude, barbare & ignorant; & la ſeconde qu'il a été veritablement le premier ou l'un des premiers perſonnages de ſon temps, tant en conſeil & affaires d'état, qu'en ſavoir & litterature des choſes divines, humaines & liberales. De quoi nous avons de grandes preuves dans ſes Epiſtres, & dans les Decades de Blondus: & outre ce qu'il a eu encore une ſi parfaite connoiſſance des Mathematiques, qu'il ſavoit mieux que pas un autre diſcerner & connoiſtre, comme parle Apulée, *temporum ambitus, ventorum flatus, ſtellarum meatus, tonitruum ſonora miracula, ſyderum obliqua curricula, ſolis annua revertigula,*

In vitis Pontific. lib. Chronolog. ad Ann. Chriſti 1002. ere- ſim livre 12. P. Anti- Chriſt. lib. 2. diſquiſ. quæſt. 19.

Decade 2. lib. 3.

Lib. 4. Florido- rum.

Digitized by Google

culi, & faire * une infinité d'instrumens rares

* C'est une forte presomption du peu de solidité de l'accusation de Magie, contre Sylvestre 2. que l'ignorance du siecle auquel il a vecu: siecle dont Baronius a declaré que c'étoit un siecle de fer & de plomb. Or si dans un siecle aussi mauvais & aussi grossier, s'appliquer aux Mechaniques, être Mathematicien, ont été deux choses reputées Magie & suite des pactes avec les Demons, il ne faut pas s'en étonner. Mille absurdités ne se glissent elles pas encore tous les jours dans les esprits des hommes? nôtre siecle est cependant trés eclairé: à plus forte raison ces absurdités se sont elles repanduës alors. Il n'en a falu qu'un qui ait avancé un Conte, pour le faire copier à tous les autres. J'ai ici un passage, qui prouve bien que trés peu de chose est capable de revolter l'esprit d'un ignorant contre un tant soit peu habile homme. C'est M. de la Mothe le Vaier qui me fournit ce passage: „ Nous avons vû accuser de Magie le Sieur de Vatan sur la fin de „ 1611..... à cause qu'il faisoit imprimer son commentaire sur le 10. *Livre des Elemens* d'Euclide; ce qui epouvanta si fort un nommé Genest, „ qu'il avoit laissé pour avoir l'oeil sur cette impression, qu'outre sa fuite il en mourut bien-tôt „ aprés. Or si cela est arrivé dans un siecle si eclairé, que n'a t'on pas dû attendre du disieme & du onsieme siecles? Un seul homme declara que du temps de Charles 9. il y avoit trente mille Magiciens dans Paris; & cet homme passoit pour être leur chef; voila qui a susi pour l'ecrire & le faire croire. Cent & cent fois l'erreur d'un particulier quelque idiot & ignorant qu'il puisse être fait l'erreur du general.

Digitized by Google

rares & subtils par le moyen des Mecaniques, tels qu'estoient ces machines Hydrauliques que Guillaume de Malmesbery dit qu'il composa d'une telle industrie en la ville de Rheims, qu'elles rendoient une douce harmonie par la force de l'eau; ou cet horologe qu'il dressa de telle façon, au rapport de Ditmare, en la ville de Magdebourg, qu'on y pouvoit connoistre l'estoile guide des Mariniers; & cette teste d'airain, laquelle étoit si ingenieusement travaillée que le susdit Guillaume Malmesbery s'y est lui-même trompé, la rapportant à la Magie. Aussi Onuphrius dit qu'il a veu dans la Bibliotheque des Farneses un docte livre de Geometrie composé par ce Gerbert. Et pour moy j'estime que (sans rien decider de l'opinion d'Erfordiensis & de quelques autres qui le font Autheur des horologes & de l'Arithmetique que nous avons maintenant) toutes ces preuves sont assez valables pour nous faire juger que ceux qui n'avoient jamais ouy parler du Cube, Paralellograme, Dodecaedre, Almucantharath, Valsagora, Almagripa, Cathalzem; & autres noms vulgaires & usitez à ceux qui entendent les Mathematiques, eurent opinion que c'étoient quelques esprits qu'il invoquoit, & que tant de choses

Lib. 2. de gestis reg. Ang. cap. 10.

En ses additions sur Platine.

Digitized by Google

ſes rares ne pouvoient partir d'un homme, ſans une faveur extraordinaire, & que pour cet effet il étoit Magicien.

Mais aprés avoir aſſez longuement defendu le bon droit de ce Gerbert, ou Sylveſtre II. il faut maintenir enſuite celui de ſes Ecoliers, & principalement de l'Archeveſque Laurens qui eſt decrié par le livre de Benno comme ayant été diſciple en Magie de Sylveſtre & Precepteur de Hildebrand ou Gregoire VII. dans ce même art; & ce ſans en donner autre preuve, ſinon qu'il avoit eu grande familiarité avec l'un & l'autre, & qu'il étoit fort expert & bien entendu à expliquer le chant des oyſeaux, comme il en fit un jour l'experience étant à Rome, devant quelques Prelats, ſur la rencontre fortuite d'un petit moineau, lequel avertiſſoit les autres par ſon chant qu'il y avoit un chariot de bled qui étoit verſé à la porte Majeure, & qu'ils avoient moyen de bien faire leur profit. En quoi certes je ne ſai lequel a le plus de tort ou Benno qui a forgé cette hiſtoire ſur une toute pareille que fit Appollonius dans Philoſtrate, ou du Pleſſis-Mornay qui a été ſi aveuglé de paſſion que de la coucher comme veritable & autentique avec toutes celles que nous avons rapportées ci-deſſus de Gregoire VII. pour ne

lib. 4. cap. 1. de vita Apolonii.

Digitized by Google

ne rien oublier de ce qui pouvoit grossir &
p.15.245. augmenter son Mystere d'iniquité. Car le pretendu Cardinal est contraint d'avoüer au même endroit que le Pape Benoist IX. (lequel il n'epargne pas aussi) & cet Archevesque Laurens étoient trés capables és Ma-
Tom. 2. Annal. thematiques, & Baronius montre par la relation de Pierre Damian, que tant s'en faut que cet Archevesque ait jamais rien pratiqué de Magique & de superstitieux, qu'au contraire il étoit homme de trés-sainte vie, & qui en consideration de ses bonnes œuvres a été mis aprés sa mort au rang des Saints & des bien-heureux. Ce qui nous doit servir d'une trés forte preuve pour repondre à ce libelle diffamatoire qui a été divulgué par Benno ou par les Lutheriens contre l'honneur & la bonne renommée du Pape Hildebrand, lequel ne pouvoit manquer d'être calomnié par cet Autheur stipendié pour ce faire; puis qu'il le fut premierement par deux assemblées des Evêques d'Allemagne tenuës à Maience & à Brexine, esquelles l'Empereur Henry IV. qui étoit son ennemi mortel, parce qu'il l'avoit excommunié deux fois comme schismatique, & depoüillé de toutes ses terres & dignitez, le fit declarer pariure, homicide, Necromantien & heretique, lui substituant pour

Digitized by Google

pour Anti-Pape Clement III. auparavant Archevesque de Ravennes : & n'oubliant rien de ce qu'il jugeoit lui pouvoir apporter quelque prejudice ; & puisque l'on voit encore aujourd'hui que nos Heretiques modernes semblent avoir pris le fait & la cause de cet Empereur, pour vomir une infinité d'injures contre ce Pape, par les Ecrits & par les piquantes satyres de Goldast, Gautier, Balée, du Plessis & des Centuriateurs, qui l'appellent sorcier, adultere, Sodomite, & par une sotte allusion Hellebrant ou tison d'enfer. Tout cela parce qu'il a été un des plus grands pilliers qui fut jamais de l'Eglise, & que pour en parler avec sincerité & sans passion, ç'a été lui qui l'a mise le premier en possession de ses franchises, qui a tiré les souverains Pontifes hors de page & de la servitude des Empereurs, & qui a été si hautement loüé dans Genebrard par un grand nombre d'Autheurs. Or puisque Marianus Scotus & Saint Anselme qui lui étoient contemporains, ne disent rien de sa Magie, non plus que Martinus Polonus, Othon de Frisinge, Hugue de Clugny, Lanfranc, Bernard de Marseille, Platine, Naucler, Masson, & beaucoup d'autres, qui n'eussent manqué d'en parler, s'ils en eussent peu decou-

Lib. 4. Chronol. ad annum Christi 1073.

Digitized by Google

vrir quelque chose: ce nous seroit une bestise extreme de nous fier à ce qu'en a dit ce seul Benno, & aprés lui les Lutheriens & les Calvinistes, qui ne parlent jamais de cet homme qu'en fiévre ou en colere, & qui ne trempent la plume dont ils le crayonnent que dans le fiel de leur passion, pour nous le representer comme le plus sale & le plus vilain monstre qui fut jamais revestu de nature humaine, ne prenans pas garde que tous leurs efforts se brisent facilement contre cette pierre fondamentale, sur laquelle JESUS-CHRIST, a voulu bastir son Eglise, & qu'ils ne rapportent rien de toutes ces calomnies que de la honte & confusion, parce que suivant le dire de Tertullian, *Telum aliquod in petram constantissimæ duritiei libratum, repercussio in eum qui emisit reciproco impetu sævit.*

CHAPITRE XX.

De Joseph, Salomon, & les Mages.

S'Il étoit question de juger aussi rigoureusement de beaucoup d'Ecrivains, comme ils condamnent librement la pluspart des grands personnages; ou que l'on fust si severe que de les vouloir accuser & convain-

cre

Digitized by Google

cre d'impudence à raiſon de leurs fauſſes calomnies, j'eſtime que l'on ſe pourroit fonder à bon droit ſur ce que Platon dit en ſes Loix, qu'elle n'eſt autre choſe qu'une temeraire liberté de prononcer de ce qui eſt connu & inconnu, avec pareille aſſurance, ſes bornes eſtans compoſées de telle ſorte qu'elles ne peuvent aucunement contenir ceux qui les ont une fois franchies. Car ſi l'on veut faire reflexion ſur les chapitres precedens de cette Apologie, il n'y a rien ſi facile que de remarquer, comme pluſieurs Hiſtoriens & Demonographes ſe ſont tellement licentiez d'accuſer toutes ſortes de perſonnes de Magie, que non contens & ſatisfaits de ce qu'ils avoient dit contre les Philoſophes, Medecins, Aſtrologues & autres, ils ont paſſé juſques aux Moines, aux Evêques, & aux Papes, & n'epargnent pas même maintenant ceux qui ſont cautionnez ſuffiſamment de leur bonne vie & de leur integrité dans les ſaintes Lettres tant du vieil que du nouveau Teſtament, & leſquels de plus il eſt trés-dangereux & prejudiciable de charger de crime; tant pour la honte & le ſcandale qu'en reçoivent les ames pieuſes & vrayement Chrêtiennes, que pour le mauvais exemple qu'en peuvent tirer celles qui ſont tant peu libertines & depravées.

Digitized by Google

Car suivant le dire de Sarisberiensis, *fortius & citius nos corrumpunt exempla, magnis cum subeunt animos Authoribus.* Mais neanmoins, puisque je me suis toûjours abstenu de les noter d'impudence, je le veux encore faire en ce chapitre, où ils doivent être facilement excusez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Joseph, de Salomon & des Mages, d'autant qu'ils semblent n'en avoir parlé qu'aprés l'authorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques, qui peuvent facilement mettre à couvert le peu de raison qu'ils ont eu d'enseigner une telle chose sous la candeur & la sincerité de leur doctrine. C'est pourquoi afin de ne rien dire & determiner de ces trois questions qu'avec la modestie qui est requise à leur sujet, je croi que si j'ai amassé quelque peu de bile à cause du recit auquel j'ai été forcé & le ferai encore au chapitre suivant, de tant de fables & resueries manifestes, il vaut mieux la decharger premierement sur la folie ordinaire & sur l'impieté de nos Soufleurs & Alchymistes, qui sont tellement passionnez à leur recherche de la pierre Philosophale; qu'aprés en avoir trouvé les mysteres cachez sous les metamorphoses, l'Eneide, l'Odyssée, les Amours de Theagene & Cariclée, les epitaphes, tableaux, sculptures, grotesques

Lib. 1. de nugis curialcap. 5.

&

Digitized by Google

& marmousets, & ne leur restans plus qu'à les chercher dans la sainte Ecriture, ils ont été si prophanes que de prendre le sacrifice de la Messe & le miracle de l'Incarnation pour emblêmes & figures de ce qu'ils ont decouvert être exprimé mot à mot dans la Genese, les derniers chapitres du Prophete Esdras, le Cantique des Cantiques, & l'Apocalypse, & de cette transmutation si souveraine, le secret de laquelle étoit infailliblement connu, comme ils disent, au bon homme Job qui multiplia tous ses biens au septuple par ce moyen; à Abraham qui fit la guerre à quatre Roys; à Joseph qui devint si puissant tout d'un coup; à Moïse qui convertit le veau d'or en cendre; à Gedeon qui l'a representée sous sa toison, quoi qu'elle ne fust pas d'or comme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faisoit non plus d'état de l'or que des pierres, à saint Jean duquel il est dit en son Hymne,

Inexaustum fert thesaurum,
Qui de virgis fecit aurum,
Gemmas de lapidibus:

& enfin à saint Dominique qui l'enseigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent été de son Ordre, Albert le Grand & saint

Digitized by Google

Thomas. Et puis il n'y aura pas ſujet de dire aprés le recit de toutes ces extravagances,

Ovid. 6. Metamor. *Proh ſuperi, quantum mortalia pectora cæca*
Noctis habent!

& de s'emerveiller que de telles inepties & de tels blaſphemes puiſſent trouver place dans la cervelle creuſe de ces melancoliques, qui ne meriteroient rien moins pour la peine d'une telle temerité ou ignorance que d'être auſſi bien depoüillez du nom d'hommes, comme ils le ſont de ce qui ſeul nous le doit donner, ſavoir le jugement & la raiſon. En ſuite de quoi il nous faut venir à l'explication de ce paſſage du 44. chap. de la Geneſe, lequel a fait conjecturer à beaucoup d'Autheurs que Joſeph fils de Jacob, & qui eſt grandement loüé par David, comme celui qui étoit l'image & la Pſal. 104. repreſentation myſtique de Jeſus-Chriſt, a été addonné à toutes les ſortes de divinations ſuperſtitieuſes qui avoient vogue de ſon temps parmi les Egyptiens. Car ſous ombre de ce qu'il fit dire par ſon Maiſtre d'hoſtel à ſes freres qui étoient venus acheter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati eſtis ipſe eſt in quo bibit Dominus*, & de

ce

Digitized by Google

ce qu'il leur dit lui même quand ils furent amenez en sa presence, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia?* quelques uns se sont imaginez qu'il faisoit veritablement profession de deviner les choses futures & celles qui étoient presentes, mais cachées & incognuës, par une certaine sorte d'Hydromantie. Soit qu'il la pratiquast simplement sur son gobelet, comme l'on fait sur quelque vase de cryſtal, * miroir,

* Pythagore, dit on, ecrivoit avec du sang sur un miroir d'acier bien poli; ensuite presentant ce miroir à la pleine Lune, celui qui étoit derriere lui lisoit dans la Lune ce que Pythagore avoit écrit dans le Miroir. Voila ce que raccontent Le Loyer & de L'Ancre dans leurs livres des sorciers &c. & qu'ils ont pris dans le Scholiaste d'Aristophane, si je ne me trompe. Julien Successeur de Commode pratiqua une espece de Divination par le Miroir. L'enfant qui devinoit y vit la venue de Severe & le depart de Julien, à ce que raconte Spartian, avec la precaution d'un on dit..... Une autre sorte de Divination par le Miroir, c'étoit d'en plonger un dans une fontaine, le tenant suspendu par une ficelle, en sorte qu'il ne touchât pas le fonds. &c. Cette divination se pratiquoit pour les malades, & selon que le Visage du Malade y paroissoit triste ou joieux, on conjecturoit sa vie, ou sa mort.

A l'egard de la Divination que l'on pretend avoir été pratiquée par Joseph, par le moien du Gobelet, Je crois que c'est la Lecanomantie, anciennement en vogue

Digitized by Google

& autre choſe claire & polie; ou qu'il la fiſt par le moyen de l'eau qui étoit dans le Gobelet; comme faiſoit Julian l'Apoſtat, & ceux qui font voir encore aujourd'hui, quoi que trés-mal & ſuperſtitieuſement, le larron & les choſes perduës dans une phiole & dans une bouteille; ou finalement que ce fuſt par l'inſpection de quelques pierres precieuſes qui y étoient attachées. Cependant il eſt hors de toute apparence & raiſon de ſe perſuader une telle choſe de ce bien-aimé & favory de Dieu, qu'il eſt facile de delivrer d'un tel & ſi dangereux ſoupçon, ſi l'on veut ſuivre l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Egliſe, qui ne diſputent, dans Pererius, que par quel moien on le peut excuſer de s'être attribué la pratique de cette divination, à laquelle il n'avoit jamais penſé. Sur quoi l'on n'auroit que faire de chercher d'autre explication que celle de Petrus Burgenſis, s'il étoit vrai, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il

In cap. 44. Geneſ. diſput. 2.

y

vogue chez les Egyptiens. On prenoit ordinairement un vaiſſeau plein d'eau, & l'on y jettoit ce que l'on vouloit. &c. De quelle divination qu'ait été ſoupçonné Joſeph, l'accuſation n'en a été intentée contre lui, que par la ſuperſtition des Egyptiens, qui l'ont toûjours regardé comme un grand Devin.

Digitized by Google

y a dans la version commune, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia*, la verité du texte Hebraïque porte, *Ne savez vous pas bien qu'il est facile aux grands Princes & Seigneurs tel que je suis, de consulter les augures & les devins?* desquels il y avoit pour lors grande quantité en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a pas encore été bien averée, & que la version commune autorisée par le Concile de Trente porte expressément les mots que nous avons couchez ci dessus, l'on peut dire premierement avec Theodoret, S. Augustin, S. Thomas, Tostat, & Torreblanca, que Joseph ne le dit que par feinte & par risée, & pour faire allusion à l'opinion commune que l'on avoit par toute l'Egypte & aux païs étrangers, qu'il s'étoit advancé à une telle dignité par l'heureux succez de ses predictions; ou bien il l'avoit dit pour intimider ses freres & les rendre d'autant plus coupables; veu qu'ils lui avoient enlevé la tasse ou le gobelet duquel dependoit la conservation aussi bien que le commencement de sa bonne fortune, à cause de ce qu'il prediſoit si asseurément par là. Et l'on peut juger de la verité de cette explication en ce que lors qu'il commanda à son Maître d'hôtel de faire mettre ce vase dans le sac du plus

Quæstion. 104. in Genesin. 2.
Quæst. 95. art. 7. in resp. ad 1m cum lo. cum lib. 1. de mag. divinat. cap. 20.

Digitized by Google

jeune de ſes freres, il lui dit ſimplement; *Scyphum autem meum argenteum & precium quod dedit tritici pone in ore ſacci junioris*; ſans faire aucune mention que ce fût celui ſur lequel il avoit couſtume de preſager & deviner. Là où quand il lui commanda de les pourſuivre & de les ramener il lui preſcrivit ponctuellement & en ces termes ce qu'il avoit à faire & à leur dire, *Surge & perſequere viros, & apprehenſis dicito, Quare reddidiſtis malum pro bono? Scyphus quem furati eſtis ipſe eſt in quo bibit dominus meus, & in quo augurari ſolet, peſſimam rem feciſtis.* Ce qui monſtre aſſez que l'addition de ces mots, *& in quo augurari ſolet*, n'étoit que pour les intimider davantage, voyans que l'un d'eux avoit pris ce vaſe par le moyen duquel Joſeph étoit parvenu à un degré de fortune ſi haut & ſi relevé par deſſus le commun des autres. Outre ce ſi nonobſtant cette raiſon l'on veut interpreter les paroles de Joſeph & de ſon domeſtique ſans detour ni fiction, il faut au moins que ce ſoit avec Rupert, qui remarque fort bien ſur ce paſſage que le mot *augurari* ne s'y doit pas prendre pour ce qu'il ſignifie preciſément conjecturer quelque choſe par l'obſervation ſoit des oiſeaux ou de quelque autre auſſi ſuperſtitieuſe, mais pource qu'il ſignifie ge-

Lib. 9. in Geneſin.

Digitized by Google

neralement prevoir & deviner les choſes futures par quelque moyen que ce ſoit, ſuivant que Pline le jeune s'en ſervoit écrivant à Tacite, *Auguror (nec me fallit augurium) historias tuas immortales futuras*, auquel ſens Rupert & Pererius diſent que l'on peut fort bien expliquer ce dire de Joſeph ſans abandonner le ſens literal; parce qu'à cauſe du don qu'il avoit de prophetie, il pouvoit uſer de ce mot *augurari*, & connoître les evenemens futurs. Comme en effet il monſtra bien qu'il les connoiſſoit par l'explication des ſonges de Pharao & de ſes officiers; & en ce qu'il retint ſes freres par trois jours en Egypte les faiſant pourſuivre à leur depart par ſes ſerviteurs, pour ſignifier que les Iſraëlites y demeureroient pendant l'eſpace de trois generations, & qu'ils ſeroient pourſuivis, quand ils s'en voudroient retirer, par toute cette multitude qui fut enſevelie ſous les ondes de la mer rouge. D'où je laiſſe à juger s'il eſt aucunement probable qu'il ait compoſé ce livre intitulé * *Speculum Joſeph*,

Lib. 4. Epiſtolar. Queſt. 2. in cap. 44. Geneſin.

* Outre le *ſpeculum Joſeph* on a attribué au même Patriarche une priere, dont Origene fait mention. On doute ſi les Anciens ſectaires du Chriſtianiſme, ou ſi les Juifs Helleniſtes n'en ſont pas les Auteurs. Voi. le P. Simon Bibl. Crit. Tome 2. Chap. 16.

Digitized by Google

ſeph, duquel fait mention Tritheme : ou ſi l'on doit s'en rapporter du tout à Juſtin, lors que parlant des Juifs il dit que Joſeph étant envié par ſes freres fut vendu par eux à des marchands qui l'emmenerent en Egypte, où il apprit en peu de temps les arts magiques, & ſe rendit le premier & le mieux entendu à expliquer les ſonges & les prodiges, n'ignorant rien de ce qui ſe pouvoit ſavoir, de ſorte qu'il predit même la grande ſterilité qui arriva en ce païs, & il fut à cette occaſion grandement aimé de Pharao. En quoi certes il monſtre bien que lui, Tacite & les autres n'ont parlé qu'à bouleveuë ou ſuivant leur paſſion de l'hiſtoire de ce peuple, & que Dieu qui nous la voulue donner au vrai par la plume de Moyſe ſon fidele ſecretaire, n'a point voulu permettre que nous euſſions ſujet de mandier l'autorité de ces Auteurs prophanes, pour ce qu'ils auroient dit de conforme à ce qu'il en a laiſſé dans les admirables livres de ſon Pentateuque.

Or ſi l'on a pris occaſion de calomnier Joſeph de Magie ſur ce qu'il a dit de lui même dans le 44. chapitre de la Geneſe, je croi que l'on a eu un ſujet beaucoup plus veritable & plus plauſible d'en croire autant du Roi Salomon ; à cauſe de ce qui eſt re-

mar-

Digitized by Google

marqué de sa grande & prodigieuse idolatrie, eu égard à la sageſſe qu'il avoit auparavant, dans l'onziéme Chapitre du troiſiéme livre des Roys. Car comme il eſt veritable & aſſeuré qu'il n'a jamais rien pratiqué de ſuperſtitieux, pendant qu'il s'eſt maintenu en la grace de Dieu, & en la juſte & droite adminiſtration des biens qu'il avoit receus de lui; auſſi faut-il confeſſer ingenuement & reconnoître, pour ne point encourir la cenſure de Lactance, (qui dit que *eadem cæcitas eſt, & vero falſitatis & mendacio nomen veritatis imponere*,) qu'il a peu s'étant éloigné de Dieu par ſa luxure & par ſon idolatrie, s'abandonner à toutes ſortes de vices & d'abominations, & ſpecialement comme veulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'un millier d'exemples cette concluſion à ſon prejudice, que la luxure, l'idolatrie & la vanité des ſciences divinatrices,

Lib. 5. inſtit. cap. 5.

Lib. 1. diſquiſit, cap. 5. tom. 1. ſect. 9. problem. 487. & tom. 5. ſect. 1. problem. 81. lib. 7. de reb. Salom. cap. 13. 4. Reg. cap. 21. vers 6.

Et bene conveniunt, & in una ſede morantur.

Témoin le paſſage de l'Apoſtre S. Paul, qui eſt dans le cinquiéme Chapitre de ſon Epiſtre aux Galates, & ce qui eſt dit du Roi Ma-

Digitized by Google

Manasses dans l'ancien Testament, *erexit Aras Baal, & fecit lucos, &c.* & un peu aprés, *hariolatus est & observavit Auguria, & fecit pytones, & aruspices multiplicavit.* Et à la verité puis que les femmes sont plus adonnées à la Magie que les hommes, comme l'a doctement monstré le Jurisconsulte Tiraqueau en ses Loix connubiales par les autoritez de Ciceron, Tite-Live, Quintilien, Diodore, & de beaucoup d'autres bons Auteurs; je ne fais nulle doute avec Pineda que les 700. femmes & les 300. concubines qu'avoit Salomon ne l'ayent peu facilement enveloper dans un labirinthe de charmes, de divinations, de breuvages, & autres pratiques superstitieuses; lesquelles, si on veut adjoûter foi à Lucain (qui est neanmoins démenti par Ovide) ont beaucoup plus de force & d'efficace sur cette passion que non pas sur aucune autre, veu que suivant son dire,

Lib. 7. de rib. Salom. cap. 13.

——— *Quos non concordia mixti,*
Alligat nulla thori, blandaque potentia formæ,
Traxerunt torti Magica vertigine fili.

Mais quoi que l'on puisse accorder librement de Salomon ce que j'en viens de dire,

si

Digitized by Google

si est-ce toutesfois qu'il faut bien prendre garde de ne se tant emanciper que de passer outre, & croire trop legerement qu'il ait voulu en aucune façon se distraire de ses delices & de ses voluptez pour composer cette quantité de livres en Magie qui se trouvent aujourd'hui publiez sous son nom, laquelle est si grande veritablement qu'il n'est besoin de rien faire autre chose pour monstrer comme ils lui sont faussement attribuez, que de dresser un catalogue de ceux-là particulierement qui ont été veus & citez par divers Auteurs. Car encore que Genebrard ne face mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq, si est-ce neantmoins qu'il est facile de monstrer qu'il y en a beaucoup d'avantage, si l'on veut prendre garde premierement qu'Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, le premier desquels se nomme *liber Almadal*, le 2. *liber 4. annulorum*, le 3. *liber de 9. candariis*, le 4. *de tribus figuris spirituum*, & le 5. *de sigillis ad daemoniacos*: & que Tritheme fait mention de quatre autres, qui sont intitulez, le premier, *Clavicula Salomonis ad filium Roboam*, le second, *liber Lamene*, le troisiéme, *liber pentaculorum*, & le quatriéme, *de officiis spirituum*. Ausquels si l'on adjoûte ces trois, savoir celui *de Raziel* cité par Reuchlin

Lib. 1. Chronologi ad annum diluvii 1460. lib. 3. de rebus Salom. cap. 29.

Lib. 1. Antipal. cap. 3.

Digitized by Google

chlin, *de umbris idearum* duquel fait mention Chicus sur la Sphere de Sacrobosco, *de Hygromantia ad filium Roboam* que Gretser dit avoir veu écrit en Grec dans la Bibliotheque du Duc de Baviere, & finalement ce *Testamentum Salomonis* duquel M. Gaumin cite beaucoup de passages écrits en même langue, on verra que sans comprendre celui qui est appellé par Nicetas *liber Salomonius*, en voila treize de bien asseurez, & tous differents. Ce nombre nous doit facilement persuader qu'il en faut faire le même jugement que fit il y a long-temps Roger Baccon, duquel je rapporterai d'autant plus volontiers le passage, qu'il peut aussi grandement servir pour la defence de tous ceux en faveur desquels j'ai dressé cette Apologie. *Quicumque*, dit-il, *asserunt quod Salomon composuit hoc vel illud, aut alii sapientes, negandum est, quia non recipiuntur hujusmodi libri auctoritate Ecclesiæ, nec à sapientibus, sed à seductoribus qui mundum decipiunt; etiam & ipsi novos libros componunt, & novas adinventiones multiplicant, sicut scimus per experientiam, & ut vehementius homines alliciant, titulos præponunt famosos suis operibus, & ea magnis autoribus impudenter adscribunt.* Et par ce moyen il ne reste plus aucune difficulté sur ces livres de Salomon,

Lib. 10. de arte Cabalistica. lib. 1. de more prohibendi malos libros cap. 10. In notis ad Pjellum. In Jure 4. Annal.

Cap 2. epist de secretis, operib. artis & naturæ.

Digitized by Google

mon, si ce n'est sur celui des Exorcismes, lequel Pineda soustient ou n'avoir point été composé par Salomon, ou qu'il l'a été du temps de son idolatrie : bien toutesfois qu'il soit plus à propos ce me semble de croire avec Jansenius, Salmeron, Genebrard, & Delrio, qu'il a peu prescrire, du temps qu'il n'ignoroit rien par sa sagesse, & qu'il étoit tout rempli de bonne affection à cause de sa saincteté, certaines * formules de chasser les diables, & d'exorciser les possedez, qui étoient pratiquées par les Juifs, dans S. Luc, S. Mathieu, & le 19. des Actes des Apôtres, & le furent encore depuis, au recit de Josephe, par Eleazar qui chassa le diable du corps d'un demoniaque en presence de l'Empereur Vespasian, non par la vertu d'une racine, qui ne pouvoit

Lib. 3. de reb. Salom. cap. 29.

In cap. 2. Matt. tom. 8. tract. 15. lib. 1. Chronolog. ad annum diluvii 1460. lib. 2. disquis. quæst. 30. sect. 2.

* C'étoit l'opinion des Juifs, que Salomon a eu un grand pouvoir sur les Diables; *Ille regnavit super Diabolos, sicut scriptum est; & fedit Salomon rex super solium Domini; nam regnavit ille super superiora & super inferiora.* J'extrais ceci de Ligfoot dans ses *Hora Hebraica in Euangel. Johannis.* Outre cela les Juifs ont encore soutenu que Salomon entendoit le langage des Oiseaux. Que n'ont ils pas encore fabriqué sur un passage de l'Eccles. Chap. 2. v. 8. que Salomon a eu à son service trois cent Demons femelles engendrées d'Adam & de Lilith.

Digitized by Google

rien entant que naturelle, sur les Demons & creatures purement spirituelles, mais par la force de ces Exorcismes, lesquels seuls avoient cette puissance; comme l'expliquent Delrio, Casmannus, & beaucoup d'autres.

Cap. 11. cap. 12. lib. 8. Antiq. Judaic. cap. 2. Angelograph. part. 2. cap. 17.

De ces deux passages de l'ancien Testament, il nous faut venir finalement à celui du nouveau, qui est en sainct Matthieu Chapitre 2. où il est fait mention des Mages qui vinrent des parties d'Orient pour adorer Jesus-Christ; combien que ce ne soit point mon intention de rapporter ici un grand nombre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droict Canon se fut bien passé de recueillir si soigneusement dans le livre qu'il a composé de leur histoire. Ce m'est assez de remarquer seulement & de choisir dans les écrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'une infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matiere, ce qui ne peut être obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en peu de mots pour son accomplissement, quels ont été ces Mages, & par quel moyen ils furent advertis de venir adorer Jesus-Christ en Bethlehem. Quant à ce qui est du premier, l'occasion de la difficulté se rencontre sur ce qu'il est dit en l'Evangile, que *Magi venerunt*

Ad annum 1. Christi Exercitat. 2. num. 19. in cap. 2. Matth. Exloga ad Arnob. cap. 6.

Digitized by Google

runt ab Oriente. Parce que la signification de ce mot *Magi*, étant ambigue & sujette à équivoque, ou pourmieux dire se pouvant interpreter premierement des enchanteurs & sorciers; secondement de certains peuples d'entre les Medes, qui portoient ce nom dans Herodote, * Strabon, & S. Epiphane; &

* Les Mages étoient les Theologiens, & les Chefs de la Religion chez les Perſans: auſſi ſelon Apulée le mot de Mage ſignifie pretre ou ſacrificateur, *Sacerdos.* A cela ſe rapportent les diverſes explications que donnent divers autres Anciens au nom & à l'office des Mages. Les uns diſant que les Perſans appelloient *Mage* celui qui étoit *Saint* & qui s'appliquoit aux choſes divines; & les autres que les Mages s'étudioient à connoître les ſecrets de la Religion, & de la nature. Ainſi ils étoient tout enſemble Theologiens & Philoſophes; l'un étant fort bien allié à l'autre dans la Religion des Anciens Paiens de l'Orient. Ceux qui croient que Zoroaſtre a été le premier inſtituteur des Mages; diſent que ce mot *Magus* ſignifie *Cultor ignis qui adore le feu.* Cela ne convient pas mal à la Religion des Perſans, zelez adorateurs du feu. Je dirai en paſſant que cette adoration du feu pouvoit fort bien avoir été priſe du Buiſſon ardent que vit Moïſe, des éclairs & tonnerres au milieu deſquels Dieu donna ſa loi aux Juifs, des flammes où Dieu ſe manifeſte en pluſieurs endroits des livres ſacrez &c. Cela conduit inſenſiblement à croire que Zoroaſtre & Moïſe ſont une même perſonne; car on trouve de plus aſſez de conformité entre Oromaſes pere de Zoroaſtre, & Amram pere de Moïſe,

Digitized by Google

Hist. lib. 3. Geograph. lib. 5. in Epitom. fidei Catholicæ. lib. de Idolalatria. és beaux ci-sez ci dessus.

enfin des Sages de Perſe : chacune de ces trois interpretations n'a point manqué d'avoir des fauteurs & des adherans. Tertullian veut que ces Sages dont il eſt fait mention dans ſainct Matthieu, fuſſent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigarole pour les ſeconds, & Maldonat avec Caſaubon pour les derniers ; c'eſt-à-dire pour ces Mages & perſonnes les plus vertueuſes & les plus honorées qui fuſſent entre les Perſes, & qui tenoient même rang parmi les peuples de leur nation, que les Brachmanes entre les Indiens & les Druides parmi les Gaulois. Cette derniere opinion ſemble être d'autant plus raiſonnable & bien fondée que ce nom de Mages eſt Perſan ; que la couſtume des Perſes étoit de n'aborder jamais les Rois ſans preſens ; que l'Evangeliſte parle d'eux comme de perſonnes trés honorables & de grande conſideration, & qu'enfin

ſe, entre une apparition de Dieu au milieu des flammes à Zoroaſtre, & les viſions de Moïſe. Voi. M. Huet. *Demonſtr. Euang.* Chap. 5. pour revenir à nos *Mages*, leur doctrine degenera inſenſiblement par les abus, & par les friponneries qui s'y mêlerent. La Verité eſt que même les Anciens Mages des Perſans s'étoient acquis une telle autorité parmi le peuple, par la prevention où l'on étoit de leur habileté & de leur ſageſſe, qu'ils pouvoient en abuſer trés impunement.

Digitized by Google

sin le texte de l'Ecriture nous conduit comme par la main à reconnoître la verité de cette opinion, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas un Auteur n'a jamais dit qu'il y eût d'autres Mages de ce côté là que ceux de Perse. Cependant il n'est pas necessaire d'avoir recours à la sotte imagination de Paracelse, qui leur a donné des chevaux enchantez, pour les faire venir en moins de treize jours d'un païs si éloigné; puis qu'il n'est pas certain s'ils ne consommerent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Jean Chrysostome; ou puis qu'ils pouvoient être des plus proches regions de ce païs: joint que nous avons beaucoup de témoignages dans les Histoires de plus grandes promptitudes & diligences, & que ces Sages étoient portez par des chameaux, lesquels font aisément trente cinq & quarante lieuës par jour. Or aprés l'explication de cette difficulté il ne reste plus qu'à rechercher le moyen par lequel ces Mages purent être advertis de la nativité de Jesus-Christ; sur quoi il n'est pas à propos de dire, suivant les Priscillianistes, qu'ils la cognurent naturellement par la seule inspection de l'étoille, de peur d'encourir avec eux la censure de S. Augustin & de S. Jean Chrysostome, & il

Lib. 1. de vita longa. cap. 9.

Homilia 7. in Matth.

Digitized by Google

n'y a auſſi nulle apparence de croire avec Origene & S. Hierôme, qu'elle leur fut revelée par les Demons, comme elle l'avoit été aux Paſteurs par les Anges, parce que ce ſeroit les faire Magiciens, contre la verité de ce que nous avons dit ci deſſus. On ne peut mieux faire que de conclure avec Maldonat, qu'ils avoient * ſeu par la Prophetie de Balaam qu'une nouvelle étoille devoit paroître à la naiſſance du Sauveur du monde, ſuivant ce qui étoit dit, *Orietur ſtella ex Jacob*; & en effect ils monſtroient bien en diſant, *Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum? vidimus enim ſtellam ejus*, qu'ils parloient de cette étoille, comme d'une choſe laquelle ils ne croyoient pas ignorée des

Lib. 1. contra Celſ. in cap. 19. Iſaiæ.

In cap. 2. Matth.

* Quelques uns pretendent que ces Mages étoient effectivement des Gens adonnez aux Arts Diaboliques; mais qu'ils ſe convertirent à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Des peres de l'Egliſe ont dit qu'ils étoient *ennemis de Dieu, devouez au Diable.* Il y en a qui ont écrit que les Mages furent inſtruits de la naiſſance de Jeſus-Chriſt par les livres de la Sibylle Erithrée. D'autres ont crû que la même lumiere qui parut aux paſteurs de Bethlehem, fut une par les Mages, (bien que dans un païs éloigné,) comme un étoile aiant ſon aſpect ſur la Judée; & que cela les determina à croire qu'il ſe paſſoit quelque choſe d'extraordinaire dans ce païs là & à s'y acheminer enſuite. Ligfoot dans ſes *hora Hebraica.*

Digitized by Google

des Juifs, puis qu'elle étoit si triviale & si connuë aux Gentils & aux idolatres. Et de cette sorte ne restant plus rien qui soit necessaire à l'explication de ce Chapitre, lequel n'est point tant de mon ressort que de celui des Theologiens, je m'asseure qu'ils ne me sauront pas mauvais gré si j'ai suivi la doctrine & les resolutions des premiers d'entr'eux, pour me delivrer plus facilement des difficultez qui se sont rencontrées en ce chapitre.

CHAPITRE XXI.

Du Poëte Virgile.

QUand je considere diligemment quelle a été la condition des hommes de lettres qui ont precedé de 4. ou 5. siecles la restauration de toutes les sciences & disciplines en l'Europe, rien ne me semble plus étonnant que de ce que les plus doctes & les mieux fondez de nos Auteurs ont paru au milieu de cette barbarie, comme les roses entre les épines, ou les diamans sur les montagnes les plus desertes. Car aujourd'hui nonobstant l'éclat de cette lumiere qui semble nous avoir mis en possession de juger des choses plus sainement que l'on

Digitized by Google

n'en jugea jamais, ceux-là même qui s'en devoient servir le plus à propos ont tellement eu les yeux fermez que de faire revivre beaucoup d'opinions qui nous donnent tous les jours sujet de declamer contre l'ignorance ou le peu de jugement de ceux qui les ont premierement divulguées. Bien qu'il y ait des preuves assez manifestes de cela en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, si est-ce neanmoins que j'ai bien voulu reserver pour ce penultiéme celle qui est fondée sur l'opinion que Bodin & de Lancre ont eue de la Magie de * Virgile; comme étant une des plus fortes & des plus pregnantes que l'on en puisse donner, eu égard premierement à l'autorité de ces deux personnages, le premier desquels a été l'un des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette fauf-

Lib. 2. cap. 2. docu-mum. Traité 5. de la Mescreance du sortilege convaincue pag. 181.

* De l'Ancre dans son *traité de la Mescreance du sortilege pleinement convaincue*, parlant de la maniere de deviner par le premier vers qui se presente aux yeux, à l'ouverture des livres d'Homere ou de Virgile, allegue cette foible raison, pourquoi cette espece de sort a été appellé du nom de Virgile, plûtôt que de celui d'Homere: *Aucun ont pensé*, dit-il, que c'étoit parce *qu'étant versé en la Philosophie naturelle, il fut de son temps tenu pour grand Necromantien.* Là dessus il en raconte quelques fables sans bonne preuve & sans fondement solide.

Digitized by Google

fausseté des escrits fangeux & moisis de certains Autheurs qui ont été la bourbe & la lie de tous les Escrivains les plus barbares, & qui nous ont bien tesmoigné par l'ineptie de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous advertir que, *hoc habet ingenium humanum, ut cum ad solida non sufficerit, in supervacaneis & futilibus se atterat.* Car se pourroit-on jamais imaginer quelque caprice plus éloigné du sens commun & de toute raison, que de voir le Phœnix de la Poësie Latine accusé non de cette Magie & fureur Poëtique, qui a charmé par la perfection de ses œuvres tous les plus beaux esprits & les a porté à idolatrer ses vestiges, comme ont fait Stace, Silius & le Poëte Florentin; & à le qualifier du titre de trés-excellent Orateur avec Quintilian, S. Hieroſme, & Senecque; de Pere de l'Eloquence avec S. Augustin, & d'être seul digne du nom de Poëte, avec Jule Cesar de la Scale; mais de la Goëtique, superstitieuse & defenduë. Cependant ce grand Poëte l'honneur du Parnasse n'en eût été aucunement soupçonné sans l'imprudence effrenée de ces potirons & de ces fabulistes, à qui certes je ne sai si je dois plûtôt m'en prendre, ou à ces deux Autheurs mo-

De augment scient.

Digitized by Google

dernes & à quelques autres, *quos fama obscura recondit*, qui ſont ſi legers & ſi credules que de recevoir de tels fauſſaires pour cautions legitimes d'une calomnie qui tourne beaucoup plus à leur prejudice qu'au prejudice de Virgile, dont la vie eſt ſi connuë, & tout ce qu'il a fait de plus particulier ſi fidellement recueilly par une infinité d'Autheurs, qu'il y a veritablement dequoi s'étonner de ceux qui ſe veulent aujourd'hui ſervir des menſonges & des inventions fabuleuſes de ſept ou huit Eſclaves de la Barbarie, & des opinions de la Populace, pour augmenter le catalogue des Magiciens, du nom de ce Poëte; & nous conter de lui mille petites hiſtoires & ſerialitez qui ne pourroient moins, (ſi elles étoient vrayes) que de le faire eſtimer pour l'un des plus experts qui ait jamais été en cét art; tout ainſi qu'étans fauſſes & ridicules, elles ſe deſtruiſent aſſez d'elle-même, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre effort ou d'autre induſtrie pour les refuter, que de recueillir toutes enſemble celles qui nous ſeront connuës, afin de faire voir (preſuppoſé qu'elles ſoient auſſi croyables les unes que les autres) que le Docteur Fauſte, Zedechias, Trois-Eſchelles, & tous les plus fameux Enchanteurs n'ont rien fait qui puiſſe entrer

Digitized by Google

trer en comparaiſon de ce que l'on a dit de Virgile, & que par conſequent on ne doit y adjouſter aucune foy, ſi l'on ne veut croire pareillement que.

Omnia jam fient, fieri quæ poſſe negantur;
Et nihil eſt de quo non ſit habenda fides.

Or bien que j'aye dit dans mon premier Chapitre que nous eſtions redevables de toutes ces fables au Moine Helinandus; parce que ſuivant l'opinion de Geſner qu'il l'a fait fleurir en l'an 1069. je ne trouvois point d'Autheur plus ancien qui en euſt fait mention; ſi eſt-ce neanmoins qu'ayant leu depuis dans celui qui a recueilly la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Ciſteaux, que Vincent de Beauvais dit en ſon Miroir hiſtorial, qu'il vivoit environ l'an 1209. je ſuis contraint de confeſſer ingenuëment que je me ſuis meſpris, & que le premier Autheur de toutes ces reſueries n'a été autre à mon advis que ce Gervais, lequel Theodoric à Niem dit avoir été Chancelier de l'Empereur Othon III. auquel il preſenta ſon livre intitulé *Ocia Imperatoris*, qui eſt à la verité ſi rempli de choſes abſurdes, fabuleuſes

Lib. 2. de ſchiſmate, cap. 19. & 20.

Digitized by Google

leuſes & du tout impoſſibles, comme il me ſouvient de l'avoir deſia remarqué, que difficilement me pourrois-je perſuader qu'il fuſt en ſon bon ſens quand il le compoſoit. Que cela ſoit, j'en fais juge le Lecteur, parce qu'il dit (pour ne toucher qu'à ce qui eſt de nôtre ſujet) que le ſage Virgile fit une mouche d'airain ſur l'une des portes de la ville de Naples, laquelle durant l'eſpace de huit ans qu'elle demeura au lieu où il l'avoit miſe empeſcha qu'aucune mouche ne peuſt entrer dans ladite ville; qu'il y fit faire une boucherie dans laquelle la chair ne ſentoit ny ne ſe corrompoit jamais; qu'il mit ſur l'une des portes de ladite ville deux grandes images de pierre, l'une deſquelles ſe nommoit Joyeuſe & belle, & l'autre Triſte & hideuſe, qui avoient cette puiſſance, que ſi quelqu'un venoit à entrer par le coſté où étoit la premiere, toutes ſes affaires lui ſuccedoient à ſouhait, comme à celui qui entroit par le coſté où étoit l'autre, mal-heureuſement & contre ce qui étoit de ſon intention. Qu'il fit eriger ſur une haute montagne proche de la ville de Naples une ſtatuë d'airain qui avoit en ſa bouche une trompette laquelle ſonnoit ſi fort quand le vent de Septentrion venoit à ſouffler, que le feu & la fumée qui ſortoient

de

Digitized by Google

de ces forges de Vulcain, que l'on voit encore aujourd'hui prés de la ville de Pouſſole, étoient repouſſées vers la mer, ſans faire aucun mal ny dommage aux habitans. Que ce fut lui qui fit faire les bains de *Calatura di petra bagno & aduito di l'homo*, avec de belles inſcriptions en lettres d'or, leſquelles furent depuis rompuës & gaſtées par les Medecins de Salerne, qui étoient faſchez que l'on connut par là à quelle maladie chaque bain pouvoit remedier; que le même fit en ſorte que perſonne ne peuſt être offencé dans cette merveilleuſe grotte qui eſt taillée dans la montagne de Pauſilippo pour aller à Naples; & enfin qu'il fit un feu commun où chacun ſe pouvoit librement chauffer, proche duquel il avoit mis un Archer d'airain avec ſa fleche encochée, & une telle inſcription, Quiconque me frappera je tireray ma fleche, ce qui arriva lors qu'un fol frappa ledit Archer, qui ne manqua tout auſſi-tôt de décocher ſa fleche & de l'envoyer droit au feu, qui fut ſoudainement éteint. Toutes leſquelles reſueries furent premierement tranſcrites de cét Autheur, par Helinand Moine de Frés-mont, dans ſa Chronique univerſelle, & depuis *Lib. 16.* par un Anglois nommé Alexandre Neckam Religieux de l'ordre ſaint Benoiſt, qui en rap-

Digitized by Google

rapporte quelques unes des precedentes en son livre de la nature & proprieté des choses; & outre ce y adjoûte que la ville de Naples étant affligée d'une contagieuse & infinie quantité de sangsuës, elle en fut desliurée des aussi-tôt que Virgile eut fait jetter une sangsuë d'or dans un puits; & que le même avoit entouré sa demeure & son jardin, dans lequel il ne pleuvoit point, d'un air immobile qui lui servoit comme d'un mur, & y avoit basti un pont d'airain, par le moyen duquel il alloit par tout où il vouloit; qu'il avoit aussi fait un clocher avec un si merveilleux artifice, que la tour qui étoit de pierre se mouvoit en même facon que la cloche, & avoient tous deux même branle & même mouvement; & de plus qu'il avoit fait ces statuës, appellées la Salvation de Rome, lesquelles étoient gardées nuit & jour par des Prestres, à cause que dés aussi-tôt que quelque nation vouloit se revolter & prendre les armes contre l'Empire Romain, soudain la statuë qui portoit la marque, & étoit adorée par icelle, s'esmouvoit, une cloche qu'elle avoit au col sonnoit, & la même statuë montroit au doigt cette nation rebelle. De sorte qu'on pouvoit voir son nom par escrit, lequel le Prestre portoit à l'Empereur, qui tout aussi-

si-tôt dressoit une armée pour lui courre sus & la tenir en son devoir. Cela n'a pas été oublié par un Autheur Anonyme qui se mesla il y a plus de six vingts ans de recueillir la vie des Philosophes & des Poëtes, car quand il vient à parler de Virgile, il dit assurement, *hic Philosophia naturali praditus etiam Necromanticus fuit, & mira quadam arte hæc fecisse narratur.* Aprés quoi il fait suivre les histoires susdites, lesquelles ont encore depuis été copiées mot à mot du Latin de cét Anonyme, par Symphorien Champier, & par Albert de Eib, qui a été si fat que de les ranger en la seconde partie de sa Marguerite Poëtique ; sous le titre des Sentences & authoritez prises de Diogenes Laërce. Non content de ce, il les a augmentées de l'histoire d'une Courtisanne Romaine, laquelle ayant suspendu Virgile à my estage d'une tour dans une corbeille, il fit estendre pour s'en venger tout le feu qui étoit à Rome, sans qu'il fut possible de le r'allumer si l'on ne l'alloit prendre és parties secretes de cette mocqueuse, & ce encore de telle sorte, que ne pouvant se communiquer, chacun estoit venu de l'aller voir & visiter. A peine ce beau conte étoit-il publié qu'un nommé Gratian du Pont le jugea digne d'être couché

cap. 103.

Lib. de claris Medicinæ scriptoribus tract. 2.

Digitized by Google

cité dans ses Controverses du sexe feminin & masculin, imprimées à Tholose l'an 1534. comme une preuve trés-manifeste de la malice & meschanceté des femmes: ses vers fermeront le recit d'une si longue suite & deduction de toutes ces inepties.

Que dirons-nous du bon homme Virgile,
Que tu pendis si vray que l'Euangile,
Dans ta corbeille jadis en ta fenestre,
Donc tant marry fut qu'estoit possible estre.
A lui qui étoit homme de grand honneur.
Ne fis-tu pas un trés-grand des-honneur,
Helas si fait! car c'étoit dedans Rome,
Que là pendu, demeura le pauvre homme,
Par ta cautelle & ta deception,
Un jour qu'on fit grosse procession,
Parmi la ville, donc audit personnage,
Qui ne s'en rit ne fut estimé sage.

J'ai bien voulu ranger toutes ces fables en un bloc & suivant l'ordre de ceux qui les ont maintenuës, pour montrer quelle asseurance nous devons avoir au grand nombre d'Autheurs qui disent & confirment une

Digitized by Google

une même chose, sans examiner la suffisance & l'integrité de celui qui l'a le premier introduite, & pour faire juger par même moyen qu'il faudroit être de grand loisir & aussi ambitieux qu'importun, pour rechercher à propos de cette mouche & de cette sangsuë de la ville de Naples tout ce que l'on pourroit dire sur les moulures & sculptures Astrologiques, que les Grecs appelloient *Stœchiodes*, & les Arabes *Talismaniques*, comme étoient celles de la ville de Constantinople, & beaucoup d'autres semblables pierres entaillées, sur lesquelles Casaubon, Scaliger & Camerarius ont desia fait beaucoup de belles & curieuses remarques, ou pour examiner & refuter particulierement suivant les regles tant de la Polymatie que de la Physique & Metaphysique, toutes les histoires susdites, qui n'ont besoin pour toute solution que d'une bonne & assurée negative, puisque comme dit fort bien Aristote, *de fabulosè sophisticantibus non est dignum cum studio intendere*, & que suivant le même au premier livre de ses Ethiques, il ne faut pas s'amuser ou employer le temps à refuter toutes sortes d'opinions, mais celles seulement qui ont quelque probabilité & apparence de raison. C'est pourquoi puisque les relations de ces Auteurs seroient

In notis ad Vopiscum en une lettre qu'il écrit au sieur Vaxet. tom. 1. des Meditat. histor. liv. 3. chap. 201.

3. Metaphysic.

Digitized by Google

beaucoup meilleures & plus propres pour entretenir des Margites, des Thraces, ou des Abderitains, que pour satisfaire au jugement de ceux qui peuvent facilement connoistre & distinguer *quid solidum crepet*, il nous faut laisser là cette troupe de barbares, qui sont plûtôt dignes de commiseration que de censure, pour satisfaire aux authoritez de quelques Escrivains mieux sensez, & qui pour cette consideration meritent bien qu'on les traite avec plus de respect que les precedens. Ceux qui lisent la vie de ce Poëte, que l'on tient avoir été composée par Tibere Donatus qui fut maistre de S. Hieroſme, auroient veritablement dequoi s'estonner & concevoir quelque legere impression de la verité de ce soupçon, sur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulum, plures Magi cujusdam utatoris initio mercenarium mox ob industriam generum tradiderunt*; s'il n'étoit plus seur de suivre le jugement de Delrio conforme à celui de Lacerda, qui ne tient point au traité des Eloges qu'il lui a dressées, dans le premier volume de ses Commentaires, que cette vie telle que nous l'avons maintenant ait été composée par cet ancien Donatus. Et à la verité puis qu'il ne donne point de raison de cette censure &

cri-

Digitized by Google

critique, je croi que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette seule ligne que nous avons citée étoit suffisante de lui faire juger de la fausseté de cette piece, & que Donatus n'eut jamais voulu commettre cette lourde faute, de laquelle Crinitus & les autres qui ont traité le même sujet se sont bien donnez de garde. J'estime pareillement que Jean de Sarisberi n'eust point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chassoit toutes les autres de la ville Naples, si ce n'eust été pour tirer de cette histoire, quoi que fabuleuse, une belle inscription morale, & nous enseigner par l'exemple d'Auguste, qu'il recite dans le 4. chapitre de son livre *de nugis Curialium*, qu'il faut toûjours preferer l'utilité du public au profit & au contentement d'un particulier. Davantage nous ne sommes pas plûtôt obligez de croire ce qu'il rapporte en passant & sous la caution d'un ouy-dire, de cette mouche, que ce que beaucoup d'Autheurs ont dit de tant d'autres lieux d'où ces petites bestioles étoient bannies, que l'on peut douter à bon droit par leur grand nombre si elles ont jamais été bannies d'aucun. Car si l'on veut croire les Rabins on n'en voyoit pas une en l'escorcherie où l'on assommoit & despoüilloit les

Lib. 3. de Poët. Latl. cap. 37.

Digitized by Google

bestes pour le Sacrifice, encore que le lieu fut tout jonché de sang & de peaux mortes; si Cœlius Rhodiginus, il n'y en avoit aucune au lieu où l'on celebroit les jeux Olympiques, ni en la ville de Leucade en Acarnanie; si Pline, le marché des bœufs en étoit exempt à Rome; si Solin, le Temple d'Hercules; si Cardan, une certaine maison à Venise; si le Docteur Gervais, le Refectoir de l'Abbaye de Mailleras en Poictou; & si Fusil, il ne s'en voit qu'une en toute l'année dans la grande boucherie de la ville de Tolede en Espagne. Et pour moi, je trouve que Scaliger avoit raison de se mocquer de l'un de ces chasse-mouches, lequel ayant fait une petite platine gravée de diverses figures & caracteres sous une certaine constellation pour l'employer à cét effet, il ne l'eut pas si-tôt placée sur ses fenestres, qu'il y eut une mouche plus hardie que les autres qui la vint estrenner de son ordure. Le troisiesme qui nous pourroit esbranler par son authorité est Tostat Evêque d'Avila, qui met Virgile au rang de ceux qui ont pratiqué la Necromantie, & ce à cause de ce qu'il avoit leu, comme il dit lui-même, dans le seiziesme livre de la Cronique du Moine Helinand, de la mouche & de la boucherie

Lib. 23. c. 30. Antiq. lection.

De subtilit. tract. 19.

Exercitat. 246. num. 3.

Comment. in epist. D. Hieron. ad Paulinum.

Digitized by Google

cherie qu'il avoit faite à Naples. Sur quoi, pour ne point discourir des divers moyens desquels on se peut servir pour conserver long-temps beaucoup de choses, & pour excuser aussi ce grand personnage qui devoit examiner ces deux contes avant que de les croire; j'ayme mieux dire que toute la faute vient de cét Helinand qui a si fidelement transcrit & compilé dans sa Chronique, toutes les faussetez, mensonges & impostures du Docteur Gervais, qu'il l'a renduë toute semblable à cette maison de l'Euclion de Plaute, *quæ inaniis oppleta est atque araneis.* En effet, je puis dire sans passion que je ne l'ay jamais veu citée dans aucun Autheur, que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgées à plaisir, comme je pourrois facilement en coter un tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire; s'il étoit aussi facile de les rapporter en un mot & aussi briefvement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Auteurs qui ont parlé de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les uns apres les autres sans perdre beaucoup de temps & admettre une infinité de redites, il faut imiter les Jurisconsultes qui prennent les authoritez *per saturam*, & ne

Digitized by Google

faisant plus qu'un article de tous ceux qui nous restent, montrer qu'encore que le Loyer ait fait mention de son Echo, Paracelse de ses images & figures Magiques, Helmoldus de la representation de la ville de Naples qu'il enferma dans une bouteille de verre, Sibylle & l'Autheur du livre intitulé l'Image du monde, de la teste qu'il fit pour savoir les choses futures; Petrarque & Theodoric à Niem, de la grote de Naples qu'il fit caver à la requeste d'Auguste; Vigenere de son Alphabet, Trithéme de son livre de tables & calculations pour connoître le genie de toutes sortes de personnes; & finalement ceux qui ont bien visité le cabinet du Duc de Florence, d'un grand miroir que l'on dit être celui sur lequel ce Poëte exerçoit la Catoptromantie: si est ce neanmoins que toutes ces authoritez sont trop recentes, absurdes ou mal-fondées pour les mettre en parallele avec le silence de tous les Autheurs qui ont vécu pendant une dizaine de siecles, & qui auroient le plus grand tort du monde, de n'avoir rien dit & rien remarqué de toutes ces merveilles, s'il en avoit été quelque chose, veu qu'ils se sont bien amusez à beaucoup d'autres particularitez de moindre consequence. Et puis y auroit-il aussi quelque raison de croire

Livre 2. des spectres ch. p. 6. 1. 20. oper. tract. de imaginibus cap. 11 lib. 4. Histor. Slavor. ci. 19. Pereg. quæst. decade 3. c. 2. quæstione. 9 in itine rario. lib. 2. de schismat. cap. 19. pag. 330. de ses chiffres. Ancipal l. 1. cap. 3.

re

re que l'Empereur Caligula, qui fit tout ce qu'il pût pour supprimer les œuvres de cét Homere Latin, & tant d'autres Zoiles qui ont trouvé à redire sur les moindres actions de sa vie, eussent voulu demeurer court au milieu d'une si belle carriere qui s'offroit à leur medisance; ou que l'Empereur Auguste qui fit brusler tous les livres en Magie, se fut tellement oublié & contrarié à soi-même que de le recevoir au nombre de ses plus favoris & intimes, s'il eut été Sorcier & Necromantien. Certes je croi qu'il seroit aussi à propos de croire pareillement que tous les Sodomites qui étoient au monde moururent la nuit de la Nativité de Jesus-Christ, & que comme l'assure le fameux Jurisconsulte Salicet, Virgile fut de ce nombre. Et toutesfois pour ce qui est des authoritez precedentes, il ne faut point s'imaginer que Petrarque, Theodoric à Niem, Vigenere & Tritheme ayent été si peu sensez, que de prostituer si vilainement leur credit & leur reputation à la censure & à la moquerie de ceux qui ne se laissent pas facilement piper à toutes ces fables; car il est certain que tout ce qu'ils en ont dit n'a été que pour les refuter, & nous donner à connoître qu'ils n'étoient pas si legers & si credules que les autres qui nous ont fourni le reste de ces au-

Apud Emanuel. de Meneses lib. de Enfalm. sect. 3. c. 4. num. 12.

Digitized by Google

thoritez, lesquels ne peuvent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commise, se laissant envelopper dans les toiles fresles & honteuses d'un ouy-dire, d'un vau-de-ville, & d'une opinion commune aux habitans de la ville de Naples, & des lieux circonvoisins, qui ont toûjours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur semble tant soit peu extraordinaire & étonnant, & dequoi ils ne peuvent trouver d'autre commencement. C'est ce qu'il est facile de juger pour exemple en cette grote admirable, cavée dans la montagne de Pausilippe proche la ville de Naples, de laquelle bien que Strabon, qui vivoit du temps de Scipion & de la prise de Carthage, suivant Athenée; ou d'Auguste & de Tibere selon Patrice, en fasse mention comme d'une chose bien vieille & bien ancienne ; si est-ce neanmoins qui les païsans d'alentour asseurent qu'elle fut cavée par Virgile, à l'instante priere de l'Empereur Auguste ; à cause que le sommet de la montagne sous laquelle elle est taillée, étoit tellement rempli de serpens & de dragons, qu'il n'y avoit homme si hardi qui eût osé entreprendre de la traverser. De sorte que tout le nœud de l'affaire ne consiste plus maintenant, qu'à savoir quelle a été la premiere

Digitized by Google

miere cauſe & origine de ce ſoupçon, qui ne peut venir aſſeurément que de la connoiſſance des Mathematiques, en laquelle Virgile avoit tellement penetré, ſuivant le rapport de Macrobe, de Donatus, & de Lacerda, & ſuivant le commun conſentement de tous les Auteurs, que nonobſtant qu'il fût excellent Philoſophe & trés-experimenté Medecin, l'on peut toutesfois dire avec verité que la premiere de ſes perfections aprés la Poëſie, étoit ce qu'il ſavoit en l'Aſtronomie, & autres parties des Mathematiques. Or ces ſciences ayant toûjours été plus ſujettes à être ſoupçonnées de Magie que toutes les autres ſciences, c'eſt ce qui a meu tous ces foibles eſprits à ſe confirmer dans cette ſiniſtre opinion qu'ils avoient déja conçeuë de lui à cauſe de ſa * Pharma-

Paſſim in Saturn. in ejus vita I. tom. comment.

* La *Pharmaceutrie* de Virgile eſt un jeu d'eſprit & une imitation de celle de Theocrite, mais elle n'eſt pas traduite mot à mot du Grec de ce poëte, comme dit plus bas M. Naudé. Si cette *Pharmaceutrie* de Virgile & les grandes connoiſſances que l'on attribue à ce Poëte peuvent l'avoir fait paſſer pour Magicien; il faut avouer que Seneque le Tragique, Horace, Lucain, Heſiodore, Theocrite &c. ont bien eté plus heureux que lui: car on ne leur a dit mot. Peut-être repondra t'on, qu'il ſe rencontre dans les Accuſations une fatalité, ſelon laquelle l'un eſt pris & l'autre laiſſé, & que Virgile & pluſieurs autres ſont dans le premier cas: mais

Digitized by Google

œutrie ou huitiéme Eclogue, où il a si doctement representé, comme dit Apulée, *vittas molleis & verbenas pingues, & thura mascula, licia discoloria*, & tout ce qui appartient à la Magie; qu'il ne pouvoit manquer d'être soupçonné de l'avoir pratiquée, par ceux à qui l'ignorance & la barbarie de leurs siecles, ne permettoit pas de savoir qu'il l'avoit traduite mot pour mot de Theocrite; ou d'en être accusé par quelques autres qui sont encore si stupides, que d'ignorer ce que peut un bon esprit sur ces feintes & sur ces enrichissements, qui ne doivent neanmoins non plus prejudicier à Virgile, que les enchantemens de Circé à Homere, de Medée à Seneque, de Canidia à Horace, d'Ericthon à Lucain, de Tiresias à Stace, des Thessaliennes à Lucian & à Apulée, de la vieille Necromancienne à Heliodore, de Maffeline à Coccaie, d'Angelique à l'Arioste, d'Armide au Tasse, ou enfin de Mandraque à l'Auteur de l'Astrée. D'où cha-

mais cette reponse n'est pas assez serieuse. J'ajouterai ici que les Alchimistes mettent Virgile parmi leurs habiles: car ils pretendent que le rameau d'or dont la Sibylle, fait présent à Enée dans le 6. livre de l'Eneïde est l'embleme de la pierre Philosophale, & renferme tout le secret du grand' œuvre. Cela n'a pas un meilleur fondement que la Magie de ce Poëte.

Digitized by Google

chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapitre une conclusion trés-favorable pour tous les autres grands personnages desquels nous avons parlé dans cette Apologie : & que si tant de fables, de vains soupçons, de folles creances ont pû trouver place dans l'imagination fourbuë de ceux qui veulent combattre le sens commun & l'opinion de tout le monde, pour montrer que Virgile a été Magicien ; ce que j'ai rapporté ci-dessus, & tout ce que l'on a dit contre Zoroastre, Pythagore, Numa, Democrite, Albert, & le reste des autres qui ont été specifiez & defendus, ne doit en aucune façon blesser leur renommée, ni laisser d'autre impression de leur doctrine & de leurs deportemens, que celle que nous devons avoir de ceux qui ont été

Magnanimi Heroës nati melioribus annis, *Virgil. Æneï. 6.*

& autant éloignez en effet de toutes ces superstitions & de ces badineries que leur memoire doit être exempte du soupçon qu'ils les ayent jamais pratiquées.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.
ET DERNIER.

Par quels moyens toutes ces fauſſetez ſe maintiennent, & ce que l'on en doit attendre ſi on ne les reprime.

APrés avoir montré dans tous les Chapitres precedens par raiſons generales & particulieres, d'où pouvoit venir que tant d'inſignes & de fameux perſonnages ont été ſoupçonnez de Magie, & aprés avoir deduit en même tems tout ce que j'ai jugé neceſſaire pour les defendre; je croi que l'on ne peut maintenant deſirer autre choſe de mon travail, ſinon que je remarque pour concluſion de cette Apologie, quelles ſont les vraies cauſes & les divers reſſorts qui entretiennent & mettent en plus grand credit de jour à autre toutes ces calomnies, & quel prejudice & dommage elles apporteront (ſi l'on n'y donne ordre) tant aux Auteurs qui les maintiennent, qu'à ce qu'il faut croire & tenir pour veritable des Magiciens, & à ce que l'on doit ordonner de la punition de ceux qui ſont connus & declarez tels par leurs meffaits & malefices. C'eſt pourquoi pour declarer ſommairement ce qui eſt du pre-

Digitized by Google

premier poinct, il me ſemble que l'on peut aſſez raiſonnablement reduire les cauſes d'un tel ſoupçon à trois principales : la premiere deſquelles eſt, que tout le monde croit & ſe perſuade aſſeurément, que la plus forte preuve & la plus grande aſſeurance que l'on puiſſe avoir de la verité, depend d'un conſentement general & d'une approbation univerſelle, laquelle, comme dit Ariſtote dans le ſeptiéme de ſes Ethiques, ne peut être du tout fauſſe & controuvée; joint que c'eſt choſe plauſible, & qui a grande apparence de bonté & juſtice, que de ſuivre la trace approuvée d'un chacun. Pour cette raiſon il arrive toûjours que les derniers qui ſe meſlent d'écrire & de faire des livres, autant les autres que les Demonographes, étans fondez ſur cette maxime, ne tiennent conte d'examiner ce qu'ils voyent avoir été creu & preſuppoſé pour veritable, par tous ceux qui les ont precedé, & qui ont écrit avant eux ſur un pareil ſujet. La fauſſeté s'accroiſt ainſi par contagion & par applaudiſſement donné, non par jugement & connoiſſance de cauſe, mais à la ſuitte de quelqu'un qui a commencé la danſe; ſans conſiderer que celui qui veut être jugé ſage & prudent, doit tenir pour ſuſpect tout ce qui plait au peu-

Seneca de vita beata. peuple, *peſſimo veritatis interpreti*, & eſt approuvé du plus grand nombre, prenant bien garde de ne pas ſe laiſſer emporter au courant des opinions communes & populaires, veu que la pluſpart eſt d'ordinaire la plus grande, le nombre des fols infini, la contagion trés-dangereuſe en la preſſe, que le grand chemin battu trompe facilement, que l'Eccléſiaſte a dit, *qui citò credit levis eſt corde*, & qu'il eſt trés-certain que quand nous ſuivons l'exemple & la couſtume ſans ſonder la raiſon, le merite & la verité, nous trébuchons & tombons le plus ſouvent les uns ſur les autres, nous faillons à credit, nous nous attirons au precipice, & pour conclure en un mot, *alienis perimus exemplis*. La ſeconde, vient de ce que la pluſpart de ceux qui s'amuſent à compoſer, & à mettre quelque piece de leur façon en lumiere, ſe flattent ordinairement afin de ne le faire qu'à leur aiſe: & comme ils n'écrivent pas tant pour profiter au public, par une exacte recherche de la verité, que pour ſatisfaire à leur vaine ambition, ou à la neceſſité qui les contraint de ſervir, *famis non famæ*, comme diſoit Monſieur de Thou, auſſi ont-ils couſtume de ne travailler que le plus legerement & au moins de frais qu'ils peuvent, ſans qu'ils veuillent s'amuſer à la re-

Cap. 19.

Digitized by Google

recherche longue & difficile des premiers Auteurs, & du sujet qu'ils ont eu de semer toutes ces fables & calomnies, ni gehenner aussi leur jugement sous la diverse consideration des circonstances qui les accompagnent, pour les lui faire ruminer, recuire, & repasser par l'estamine de la raison, & en tirer une resolution solide & veritable. En quoi certes il est certain qu'ils montrent bien leur foiblesse, & le peu d'avantage qu'ils ont de la nature; de courir seulement aprés les exemples, & de se faire forts des témoignages imprimez & rencontrez à tastons, sans les éplucher & sans les examiner aussi curieusement qu'ils le meritent, & le doivent être, principalement en ce siecle, qui est plus propre à polir & à aiguiser le jugement, que n'ont été tous les autres ensemble, à cause des changemens notables qu'il nous a fait voir, par la découverte d'un nouveau monde, les troubles survenus en la Religion, l'instauration des Lettres, la decadence des sectes & des vieilles opinions, & l'invention de tant d'ouvrages & artifices. De sorte que Salomon pourroit dire aujourd'hui avec plus de verité qu'il ne fit jamais, *Numquid non sapientia clamitat & prudentia dat vocem suam, in summis excelsisque supra viam, in semitis stans, juxta* Prov. cap. 8.

juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur.
D'où chacun peut juger qu'il n'y a jamais eu de saison plus propre que celle de maintenant, pour dégourdir les esprits & les exciter à la palinodie, & au mépris d'une infinité d'opinions fausses & absurdes, s'ils ne negligeoient à cause des raisons susdites d'acquerir de la gloire par la qualité de leurs écrits, croyans se rendre assez recommandables par la quantité de leurs ouvrages qu'ils peuvent rendre si gros que bon leur semble, & sans beaucoup de peine & de difficulté, par la Methode qu'ils observent de transcrire religieusement & mot pour mot, tout ce qui a été dit cent & cent fois par les autres. A quoi leur sert beaucoup la troisiéme & derniere cause de la propagation de toutes ces faussetez, qui n'est autre que la coustume introduite depuis quelque temps, de faire valoir la Polymathie, de parler à chaque sujet de toutes choses, & à chaque chose de tous sujets, & n'avoir point d'autre but en écrivant que de ramasser & de recueillir tout ce que l'on peut dire, & tout ce qui s'est jamais dit sur le sujet que l'on entreprend de traiter; n'estant plus question de viser à qui mettra dedans, mais à qui fera de plus belles courses, plus longues & mieux diversifiées. De façon que ce n'est point

mer-

Digitized by Google

merveille si ceux qui suivent exactement une telle methode, se trouvent chargez, comme les Marchands qui veulent tout enlever, de beaucoup de choses de non valeur, & qui ne servent qu'à corrompre & à faire despriser les autres, lesquelles se conserveroient bien mieux en leur credit, si l'on voyoit qu'elles fussent choisies & triées du cahos & de la confusion de ces gros volumes. Et à la verité c'est une chose étrange que Delrio, le Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman, qui ont été ou sont encores personnes de credit & de merite, ayent escrit si passionnément sur le sujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'avoir jamais rebuté aucune histoire, quelque fabuleuse & ridicule qu'elle fut de tout ce grand nombre de fausses & absurdes qu'ils ont mis pesle-mesle sans discretion parmi les vrayes & legitimes. Mais quand bien il n'y auroit que celles que nous avons refutées, si est-ce neanmoins qu'elles peuvent grandement nuire & prejudicier à la verité des autres, veu que, comme remarque fort à propos saint Augustin, *solent res gestæ aspersione mendaciorum in fabulas verti*, & que suivant le dire de saint Hieroſme, les menteurs sont en sorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils

Digitized by Google

diſent verité, témoin ce Paſteur d'Eſope, qui avoit ſi ſouvent crié au loup quand il n'en étoit point beſoin, qu'il ne fut crû ni ſecouru de perſonne, lors que cét animal ravageoit ſon troupeau. Tellement que ſi nous voulons ſuivre le precepte de Caſſiodore, qui dit que *inſtructus redditur animus in futuris quando præteritorum commovetur exemplis*, il y a bien de l'apparence de juger pour reſoudre le ſecond point que nous nous ſommes propoſez d'eſclaircir, que toutes les hiſtoires ridicules, les contes forgez à plaiſir, & les fatuſſetez ſi manifeſtes que ces Autheurs laiſſent gliſſer ſi facilement dans leurs livres, tourneront infailliblement à leur prejudice, & qui pis eſt au meſpris de la verité du ſujet qu'*ils* traittent, quand il prendra fantaiſie à quelque eſprit plus libre & moins retenu, de les examiner avec beaucoup plus de diligence & de circonſpection que ne font les Demonographes. C'eſt ainſi que nous avons veu depuis cent ans que les Heretiques ſe ſont ſervis de nos propres armes & des contes de la Legende dorée, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres ſemblables pieces eſcrites avec non moins de ſuperſtition que de ſimplicité, pour ſe confirmer en l'opinion

Epiſt. 44. lib. 6. variar.

Digitized by Google

pinion qu'ils maintiennent de la nullité & de la fausseté de nos Miracles: & que le docte & judicieux Vives, & depuis lui Ramus, & les Philosophes modernes ne se sont servis d'autre moyen pour ruiner & mettre bas tout ce labyrinthe de difficultez inutiles, compriſes sous le titre de *parva Logicalia*, qu'en faisant voir à nud & à découvert l'ineptie, la bassesse, & la folie de toutes ces bagatelles de suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, appellations, & autres subtilitez encore plus inutiles que ridicules. Choses qui cependant ont eu le credit d'exercer l'espace de plus de quatre cens ans, ceux qui étoient estimez les plus grands Sophistes & les plus grands Philosophes de tout le monde, & en comparaison desquels Cassiodore & saint Augustin n'avoient, au dire de plusieurs, rien entendu en la Dialectique, parce qu'ils n'ont fait aucune mention dans les preceptes qu'ils nous en ont laissé, de la Chimere, de l'Antechrist, du Sorites, de l'asne de Buridan, de *Nullus & Nemo*, & de toutes ces inutiles rubriques & sophistiqueries, qui ont été si heureusement terrassées par le susdit Vives, qu'elles sont maintenant bannies des Ecoles & de la memoire des hommes, avec autant de hon-

Lib. de tradendi ſcip. & adverſ. Pſeudodialectices.

Digitized by Google

te & de mespris qu'elles y avoient été introduites & maintenuës avec applaudissement depuis le temps d'Abelard & Pierre d'Espagne, qui furent les deux premiers Autheurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En suite dequoi ceux qui savent bien tirer une meilleure instruction de ce qu'ils lisent & apprennent, que ne font les esclaves du Pedantisme, & qui ont l'industrie de juger des choses futures par la consideration des passées, peuvent bien prevoir par ces exemples, que les Escrits des Demonographes grossis & boursouflez de tant de fables qu'elles étouffent presque la verité, sont menacez de verifier enfin le dire de Paterculus, *Naturaliter quod procedere non potest recidit*, & de ressembler à ce grand Colosse de Rhodes, qui ne fut ruiné que par sa hauteur vaste & prodigieuse; ou à ces grands edifices qui font crever les fondemens sous la pesanteur de leur masse. Et à dire vrai, l'experience nous témoigne assez qu'il n'y a rien de plus dangereux que de mesler des bagatelles & des narrations douteuses ou appertement fausses parmi des choses de consequence; parce que les mieux sensez ne les pouvans croire ni supporter, il arrive le plus souvent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de juger

Lib. 1 Histo-ria.

des

Digitized by Google

des choſes par elles mêmes, ſe laiſſe emporter à l'opinion de ceux qu'il eſtime les plus ſages, & qu'il croit en avoir une plus entiere connoiſſance. De ſorte qu'ayant une fois pris la hardieſſe de mépriſer & de controller à leur exemple quelqu'une des hiſtoires & des opinions qu'il avoit tenues pour veritables, il jette tantoſt aprés aiſément en pareille incertitude & mépris toutes les autres, qui n'avoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement que ces precedentes qui luy ont été ébranlées.

Nam cupidè conculcatur ante metutum, Lucr. lib. 5.

C'eſt pourquoi il ſeroit grandement à ſouhaiter pour l'honneur de nos Demonographes; pour la defenſe & l'éclairciſſement de la verité du ſujet qu'ils traitent, qu'ils fuſſent d'oreſnavant plus religieux à n'advancer aucune Hiſtoire ny aucune authorité, qu'aprés en avoit ſoigneuſement examiné toutes les circonſtances, & qu'ils vouluſſent balancer toutes choſes à leur juſte prix & valeur, pour ne pas ſe laiſſer induire à faire un jugement ſiniſtre de quelqu'un ſans grande occaſion, & à forger ces accuſa-

Digitized by Google

tions frivoles sans raison, pleines de vents & de mensonges; puis que quand on vient à les examiner de prés, & en sonder la verité, l'on trouve ordinairement que ce ne sont rien que pures calomnies; que soupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & estourdies, que le Diable fait insensiblement glisser sur la bonne renommée des innocens, afin qu'elles soient causes quelque jour que l'on ne puisse reconnoistre ni punir les coupables.

Lucr. lib. 1. *Verum animo satis haec vestigia parva sagaci*
Sunt, per quae possis cognoscere cetera tuta.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google